

Le Harfang.

N° 52 - Buffon. *Histoire naturelle des oiseaux*. S. I. (1771-1786).
Le plus beau et le plus célèbre livre illustré de Buffon, complet de ses 1008 planches en coloris d'époque.



Prospect der Stadt PARYS
Parijs in



- | | | | |
|-----------------------------------|--|---|----------------------------|
| 1. Gentilli | 8. L'Eglise S ^t Modart | 15. La Bastille | 22. Les Aug |
| 2. S ^t Antonie | 9. L'Eglise S ^t Victor | 16. S ^{te} Maria | 23. L'Eglise |
| 3. Le petit Arcenac | 10. Le chasteau de Meudon | 17. Les Celestins | 24. L'Eglise |
| 4. Mont rouge | 11. S ^{te} Geneviefve | 18. L'Eglise de la Sorbonne | 25. S ^t Germa |
| 5. S ^{te} Marguerite | 12. S ^t Estienne | 19. Le Boulevard S ^t Antoine | 26. La Maiso |
| 6. L'Eglise S ^t Marcel | 13. S ^t Nicolas du chardonnet | 20. L'Eglise S ^t Paul | Eglise de S |
| 7. Les Cordeliers | 14. Les Minimes | 21. L'Eglise des Iesuites | 27. S ^t Jacques |

Wie solche an ietzo an zusehen
 flora 1654



- | | | |
|-----------------------------|----------------------------|-----------------------------|
| 28. L'Eglise de St. Mederic | 34. Le Temple | 41. L'Eglise de St. Laurens |
| 29. La Gallerie du Louvre | 35. Le Cloistre du Temple | 42. St. Lazare |
| 30. Les Filles du Calvaire | 36. St. Nicolas des champs | 43. Le Cloistre Mont mar |
| 31. St. Germain de Lau | 37. St. Martin des champs | 44. Le faubourg St. Martin |
| 32. L'Eglise St. Eustache | 38. St. Elisabeth | |
| 33. Mont Valerien | 39. La Porte St. Martin | |
| | 40. Les Recollects | |

La description topographique de la France de Merian, ornée de 325 cartes, vues et plans gravés, conservée dans son superbe maroquin de l'époque.

Première édition latine du premier grand incunable de fables
illustré de 119 magnifiques gravures sur bois, conservée dans sa pure reliure de l'époque.

Cet incunable, l'un des plus recherchés d'occident, fut traduit en plus de 60 langues.

Imprimé à Strasbourg, pas après 1489.

- 1 **BIDPAY**, Johannes de Capua. DIRECTORIUM HUMANAЕ VITAE.
S.l.n.d (Strasbourg. Johann Priüss, pas après 1489).



In-folio gothique, de (82) ff. ; 49 lignes à la page, avec 119 gravures sur bois.

Veau brun estampé à froid sur ais de bois avec fers à l'aigle aux ailes déployées et dragons dressés sur les plats, quatre cabochons de laiton aux angles, deux fermoirs, dos et gardes d'origine anciennement restaurés. *Exemplaire conservé dans son authentique reliure germanique de l'époque.*

282 x 200 mm.

PREMIÈRE ÉDITION LATINE (sur les quatre parues à la même date) DE L'UN DES INCUNABLES ILLUSTRÉS LES PLUS CONVOITÉS ET LES PLUS CÉLÈBRES, TRADUIT DANS PLUS DE 60 LANGUES.

Proctor, 558 ; Stillwell, J, 236 ; Copinger I, 137 ; Dibdin, VI, 122 ; Hain p. 4411 ; BMC I, 125 ; Pr. 558 ; Goff J, 268 ; BSB-Ink, I, 375 ; Oates, 213 ; Panzer IV, 106, 281 ; Pell, 6899 ; Polain, 2408 A ; Ritter, Inc. alsac. I, 263 ; Voull., Bln. 2381 ; Schreiber, 3489 ; Schramm XX, S. 26 u. IX, Abb. 260 406 ; Murray, German Books, 70 ; Klebs, 344, 1 ; Geissler, Die Inkunabeln, 3. Folge 1, 1965, SS. 7-47.

“Erster Druck der ersten lateinischen Ausgabe der altindischen Tierfabelsammlung.”

Les récentes recherches (voir Goff, J, 268) font état de quatre éditions ou plus exactement de quatre tirages à la même date. Le premier tirage aurait deux états et un quatrième tirage, connu à un seul exemplaire, a été découvert. (Geissler, F : Handschriften und Drücke des « *Directorium vitae Humanae* » dans *Mitterlungen des Instituts für Orientforschung*, IX, Berlin, 1963, p. 433).

“Exemplar des frühen Druckes mit kräftigen Abdrucken der Holzschnitte. Kennzeichen : Kapitelüberschriften in römischen Zahlen, Signatur der Lage I fehlerhaft, jedoch keine Wiederholung des Holzschnittes v. Bl. n8a auf n9a, ferner Signaturfolge der Lage n: n, n2, n3, n4, n. Geissler berichtet, dass Priüss seine vielfältigen Kleinen Korrekturen am Drucksatz in mehreren Schritten unternahm u. dass es offenbar zu Mischungen mit Bogen überholter Druckzustände kam.”

Ce célèbre recueil de fables ou « *Pancatantra* » fut rédigé en sanscrit par Bidpay gouverneur de l'Hindoustan, vizir de l'ancien roi de l'Inde, *Dabschelim*.

Se répandant à travers l'orient musulman et chrétien ainsi que l'occident, il fut traduit, dès le VI^e siècle en persan sur l'ordre d'un roi sassanide, puis en syriaque et en arabe version définitive dont émaneraient ensuite les traductions et transpositions ultérieures. Les cinq contes d'origine seraient l'élément fondamental de toutes les versions : « *Le lion et le taureau* », « *La colombe et ses amis animaux* », « *Le hibou et les corbeaux* », « *Le singe et la tortue* », « *L'ascète et la belette* ».

Sandebar rédigea sa traduction en hébreu, à partir de la version arabe.

LA LARGE DIFFUSION DE TOUS CES CONTES DANS LES LITTÉRATURES MODERNES DE L'EUROPE ALLAIT S'ACCOMPLIR À PARTIR DE CETTE PRÉSENTE TRADUCTION LATINE OPÉRÉE SUR LE TEXTE HEBREU PAR *Jean de Capoue*, ÉCRIVAIN JUIF CONVERTI DU XIII^e SIÈCLE.

Toutes ces fables et apologues qui se mêlent et se répondent en récits très imagés tout au long des dix-sept chapitres du recueil, mettent en scène tempéraments d'animaux et travers humains pour parvenir à des moralités destinées principalement à l'éducation des princes et des hommes de rang.

TOUT L'IMAGINAIRE MEDIEVAL TRANSPARAÎT DANS CES CONTES QUI REJOIGNENT LA TRADITION DES *Sept Sages, les Fables d'Ésope ou les Contes de Boccace* ET AURONT UNE INFLUENCE MANIFESTE SUR LES LITTÉRATURES MODERNES DE L'EUROPE.

Maints rapprochements savoureux attestent que les fables de Bidpay ont inspiré plusieurs de celles de Jean de la Fontaine.

LES 119 GRAVURES SUR BOIS D'UN GRAND INTÉRÊT ARTISTIQUE QUI ORNENT CETTE VERSION LATINE DES FABLES DE BIDPAY, FIGURENT PARMI LES ILLUSTRATIONS DE FABLES LES PLUS REMARQUABLES DU XV^E SIECLE. Elles avaient été employées dans les 2 éditions allemandes de Konrad Fyner, mais de celles-ci, d'une grande rareté, ne subsistent qu'à peine une douzaine d'exemplaires complets. Ces bois furent acquis par Pruss à Strasbourg en vue de cette présente édition latine.

UNE GRAVURE À PLEINE PAGE (192 x 119 mm) REPRÉSENTE LE ROI DE PERSE sur un trône gothique, recevant le traducteur J. de Capoue.

DE FACTURE ÉPURÉE ET D'UNE GRANDE PUISSANCE D'EXPRESSION, CES 119 FIGURES SUR BOIS, À MI-PAGE, (122 x 95 mm) ILLUSTRONT AVEC UNE MODERNITÉ TRÈS ÉTONNANTE LES DIFFÉRENTS ÉPISODES DES FABLES, PRÉTEXTES À DES PEINTURES ANIMALIÈRES ANIMÉES, À DES SCÈNES RÉALISTES OU MÊME BURLESQUES.

Certains bibliographes tel Jacobs estiment que Jean de Capoue transposa ces illustrations directement de celles qui figuraient sur le manuscrit hébreu.

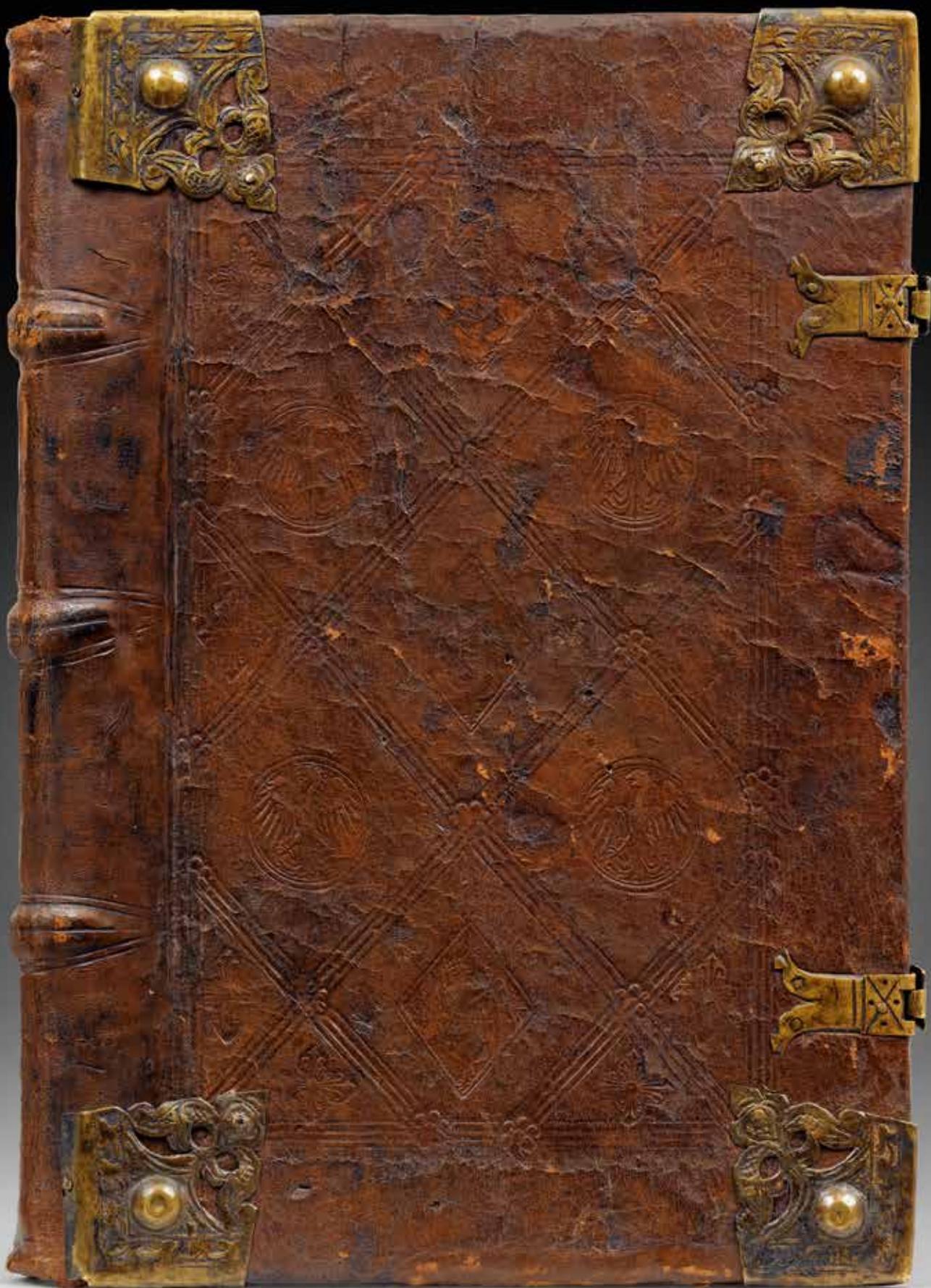
Tous ces bois figurent ici dans un remarquable état de fraîcheur.

L'abondance de l'iconographie, son caractère à la fois très épuré et très moderne, et le thème très plaisant des fables animalières et des fabliaux du Moyen Âge font de cet incunable l'un des plus attachants et des plus recherchés d'Occident.

Il est, à ce titre, devenu fort rare. La première édition latine est devenue quant à elle une perle bibliophilique.

La librairie Patrick Sourget a catalogué et vendu un autre exemplaire de cet incunable en reliure d'époque au cours des 35 dernières années : en mai 1991, il y a 25 ans (Réf : Cat VIII, n° 4, reliure de l'époque, quelques restaurations, hauteur 272 mm ; prix 750 000 F (environ 115 000 €).

REMARQUABLE EXEMPLAIRE D'UNE FRAÎCHEUR EXCEPTIONNELLE, RUBRIQUÉ ET ORNÉ DE LOMBARDES PEINTES EN ROUGE ET DE 12 GRANDES INITIALES RÉHAUSSÉES EN ROUGE, CONSERVÉ DANS SA PRÉCIEUSE RELIURE DÉCORÉE DE L'ÉPOQUE, À TRÈS BELLES MARGES (hauteur : 282 mm).



N° 1 - Bidpay. Recueil de fables, imprimé et relié en 1489.

Très précieux exemplaire réunissant deux grandes œuvres littéraires de la Renaissance de François Villon et Clément Marot, imprimées à Paris en 1540.

Cette édition des *Œuvres* de François Villon est si rare que Tchémertzine et Brunet ne citent qu'un seul exemplaire, sans l'avoir vu, celui du Duc de La Vallière.

- 2 **VILLON**, François. LES ŒUVRES DE FRANÇOIS VILLON DE PARIS, revues et remises en leur entier par Clément Marot valet de chambre du Roy. Distique du dict Marot. Peu de Villons en bon scavoir Trop de Villons pour decevoir.

On les vent à Paris en la rue Saint Iacques à lenseigne de Lelephant chez François Renault, s. d., (1540).

In-16 de 55 ff., (1) p. bl., complet.

Suivi de :

MAROT, Clément. LES CANTIQUES DE LA PAIX PAR CLÉMENT MAROT. Ensemble un Dialogue & les Estrennes faictes par icelluy.

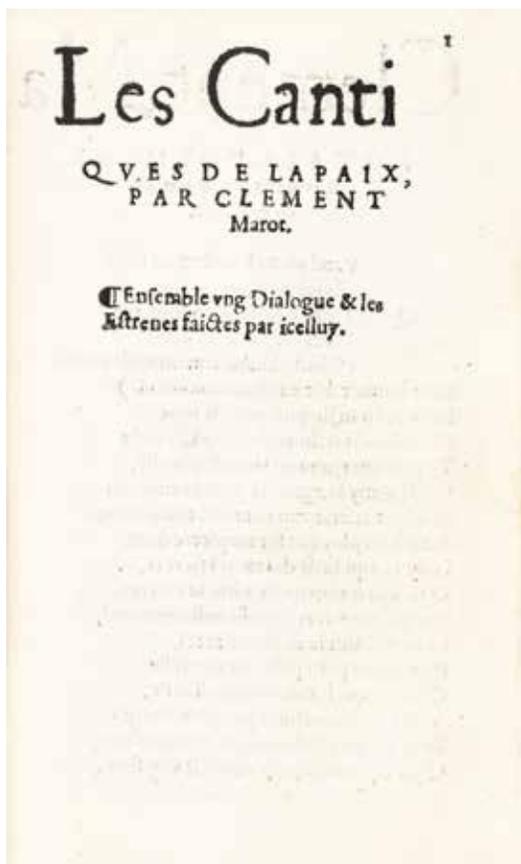
In-16 de 28 ff.

Paris, Jehan Bignon, 1540.

Soit 2 œuvres réunies en 1 volume in-16. Plein maroquin rouge, double encadrement de filets à froid avec guirlande feuillue au centre, dos à nerfs orné, double filet or sur les coupes, doublure de maroquin bleu rehaussée d'une roulette dorée, double filet or sur les coupes, tranches dorées sur marbrures.

Reliure signée Trautz-Bauzonnet.

113 x 74 mm.



TRÈS PRÉCIEUX EXEMPLAIRE RÉUNISSANT LA SECONDE ÉDITION ORIGINALE AUGMENTÉE DES CANTIQUES DE LA PAIX DE MAROT À LA TRÈS RARE ÉDITION DES *Œuvres* DE VILLON DE 1540.

S Sturm, Villon, n°30 ; Tchémertzine, IV, 491 et V, 978 ; Brunet, V, 1249 ;

MAROT, Clément (1496-1544).

Seconde édition originale augmentée des « *Cantiques de la Paix* » par Clément Marot extraite de ses œuvres imprimées par Jehan Bignon à Paris, en 1540.

« *Très rare édition* » (Tchémertzine).

L'édition originale des *Cantiques de la Paix* parut l'année précédente, en 1539, chez Estienne Roffet ; composée de seulement 10 feuillets, elle est, selon Tchémertzine, rarissime. « *Le seul exemplaire cité, dit-il, est à la Bibliothèque Nationale* ».

La présente seconde édition augmentée compte 56 pages. Elle se compose des pièces suivantes :

- ROT à la reine de Hongrie venue en France
- Cantique de Clément Marot sur l'Entrée de l'empereur à Paris
- Le Cantique de la Roynne sur la maladie et convalescence du Roy par « Narot » (sic)
- Dialogue nouveau fort joyeux
- Le valet de Marot contre Sagon
- Epistre a Sagonet, à la huterie
- Marot à Lempereur
- Les Estreines de Marot aux dames de la Cour.

« Au début de l'année 1540 paraissent ses spirituelles « Estreines aux dames de la cour » et, chez Roffet, ses « Cantiques de la Paix », opusculé dans lequel il a regroupé des poèmes célébrant sur un mode lyrique des événements politiques importants. Plus que jamais se découvre la dimension engagée de ses poésies, la détermination qui est la sienne, par tous les moyens possibles, de servir la cause de Dieu et celle de la paix. Plus que jamais, le poète de Dieu fait concurrence en lui au poète du roi » (Gérard Defaux).

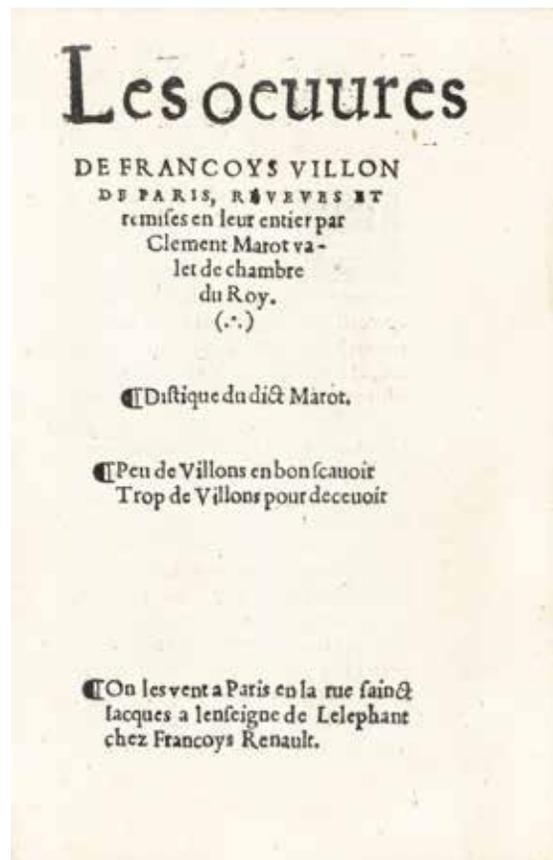
VILLON, François (1431-1463).

Précieuse et belle édition des œuvres de François Villon imprimées à Paris par Fr. Regnault en 1540. Elle est si rare que Tchémertzine et Brunet ni citent qu'un seul exemplaire, celui du Duc de La Vallière, en donnant une fausse collation. Ils mentionnent 55 feuillets alors qu'en réalité cette édition compte 8 et 55 feuillets.

C'est à la demande de François I^{er} que Clément Marot entreprit de rendre justice à l'œuvre majeure de François Villon, pour lui restituer son ordre et sa saveur d'origine. ENTREPRENANT AINSI UNE RELECTURE DES VERS DE VILLON, MAROT COMPOSE LA TRAME DE L'ÉDITION ORDONNÉE QUI SERVIT DE MODÈLE À L'ÉDITION DE 1540. L'édition de 1540 rendait accessible l'œuvre capitale et si poignante du premier des grands poètes français modernes.

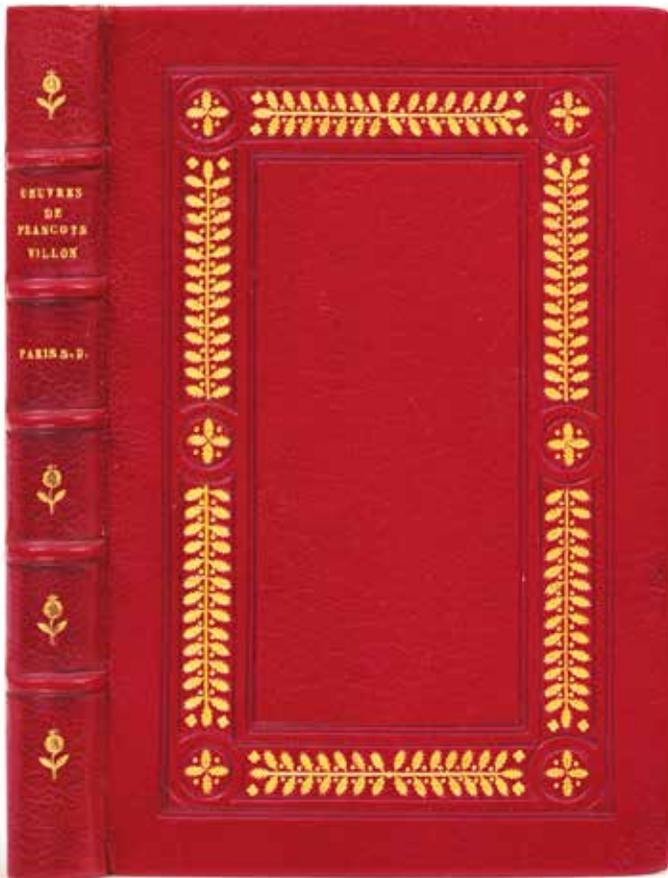
« Villon est le premier poète à la moderne : le premier où l'on reconnaisse l'âme du poète étonnant, tel que la France l'a conçu, tel que Paris l'a créé, tel qu'il est resté, et tel qu'il devait être depuis maître François... Les émotions de Villon sont violentes et profondes » (André Suarès).

« Au moment où parut Villon, dit M. A. de Montaiglon, la littérature française en était à une période de transformation ; de la poésie générale, elle passait à la poésie personnelle ; ses contemporains, subissant à leur insu cette phase littéraire, s'essayaient à l'individualité avec plus d'effort que de bonheur ; Villon l'atteignit du premier coup ; sa force est là, et sa valeur s'augmente de l'intérêt que, sous ce rapport, offraient ses œuvres. Elle est tellement saisissante qu'elle a été reconnue de tous, et le succès qui l'accueillit ne s'arrêta pas. François I^{er} lui fit l'honneur de faire faire une édition de ses poésies par Clément Marot, qui le combla de louanges ».

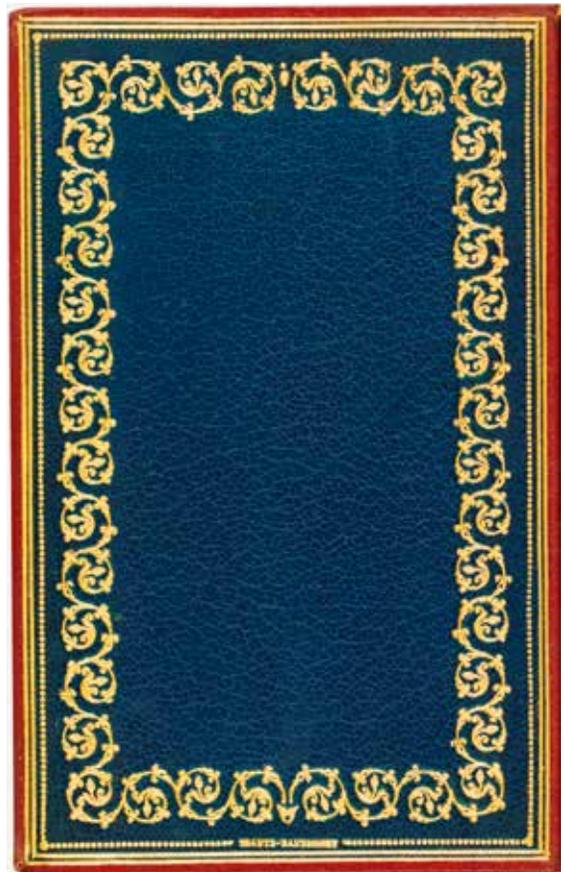


TRÈS PRÉCIEUX EXEMPLAIRE RÉUNISSANT DEUX GRANDES ŒUVRES LITTÉRAIRES DE LA RENAISSANCE DE *François Villon* ET *Clément Marot* SOMPTUEUSEMENT RELIÉES PAR *Trautz-Bauzonnet* VERS L'ANNÉE 1860 EN MAROQUIN ROUGE DOUBLÉ DE MAROQUIN BLEU.

Provenance : des prestigieuses bibliothèques *John Whipple Frothingham* et *Robert Hoe*, avec ex-libris.



Riche reliure signée de Trautz-Bauzonnet (vers 1860) en maroquin rouge doublé de maroquin bleu à dentelle dorée présentant les Œuvres de François Villon 1540 et les Cantiques de la Paix de Clément Marot 1540.



Le 27 novembre 2003, il y a 13 ans, Sotheby's Paris vendait cette même édition des Œuvres de François Villon imprimée à Paris en 1540, augmentée des Œuvres de Marot à la même date, relié en veau de l'époque, au prix de 250 000 € (Réf. : Sotheby's Paris, Michel de Montaigne et son temps, Paris, 27 novembre 2003, n°115, 220 000 € + frais).

« Édition originale rare et précieuse
du plus beau livre « d'Entrée » des rois de France qui ait été publié » (Ruggieri).

L'entrée d'Henri II à Paris et le sacre de Catherine de Médicis à Saint-Denis.

Paris, Jacques Rosset, 1549.

3 [ENTREE DU ROY HENRI II]. C'est l'ordre qui a este tenu a la nouvelle et joyeuse entrée, que... le Roy treschretien Henry deuzieme de ce nom, à faicte en sa bonne ville & cité de Paris le sezième jour de Juin MDXLIX. (1549).

Paris, Roffet, 1549.

Suivi de : C'est l'ordre et forme qui a este tenu au Sacre & Couronnement de treshaulte & tresillustre Dame Catharine de Medicis, Royne de France, le X jour de juin. MDXLIX.

Paris, Roffet, 1549.

Deux ouvrages en 1 volume in-4 de (38) ff. et 11 gravures, (12) ff., le dernier blanc.

Maroquin aubergine, riche décor aux armes et chiffre du roi Henri II frappés or sur les plats avec fleurs de lys et chiffre H couronné, dos à nerfs orné de filets or et à froid, filet or sur les coupes, triple filet or intérieur, tranches dorées. *Reliure du XIX^e siècle.*

227 x 160 mm.

ÉDITION ORIGINALE RARE ET PRÉCIEUSE DU « *plus beau livre d'Entrée des rois de France qui ait été publié* » (Ruggieri, 245).

ÉDITION ORIGINALE DU SACRE ET COURONNEMENT DE LA REINE CATHERINE DE MEDICIS.

Fairfax Murray French, 150 ; Du Colombier, Jean Goujon, p. 67-71, planche LVI-LVII ; Vinet, 471 ; Picot Rothschild, IV, 3114 ; Mortimer French, 2021 ; Watanabe, 1602.

RELATION DE L'ENTRÉE SOLENNELLE À PARIS D'HENRI II ET DE CATHERINE DE MÉDICIS EN 1549, deux ans après l'avènement du roi qui succédait à son père François I^{er}, mort en 1547.

LE PREMIER OUVRAGE DÉCRIT LA CÉRÉMONIE DE L'ENTRÉE, LE SECOND RELATE LE SACRE DE LA REINE, SIX JOURS AUPARAVANT, À SAINT-DENIS.

En marquant la liquidation de la succession de François I^{er}, l'événement revêtait une importance politique considérable.

LA VILLE DE PARIS LUI DONNA UNE SOLENNITÉ PARTICULIÈRE, N'ÉPARGNANT AUCUN EFFORT POUR EN SOULIGNER LE CARACTÈRE MAJESTUEUX : LES DÉCORS ET LES ÉDIFICES FURENT DESSINÉS ET CONSTRUITS SOUS LA DIRECTION DES PLUS GRANDS ARTISTES, SANS DOUTE *Jean Cousin, Jean Goujon et Philibert de l'Orme.*

CE BEAU ET RARE LIVRE ILLUSTRÉ CONSERVE LE SOUVENIR DES PLUS BELLES DÉCORATIONS ARCHITECTURALES DU SEIZIÈME SIÈCLE ET DÉCRIT LA MAGNIFICENCE DE CETTE ENTRÉE ROYALE.

Le texte, attribué à *Hardouyn Chauveau* par une inscription ancienne dans l'exemplaire *Soleinne*, serait dû, selon V.L. Saulnier, *Les Fêtes de la Renaissance*, I, pp. 31-59, au traducteur de Serlio, de Vitruve et de *l'Hypnerotomachia Poliphili*, l'écrivain *Jean Martin*, assisté, pour les inscriptions sur les monuments, du poète *Thomas Sebillet*.

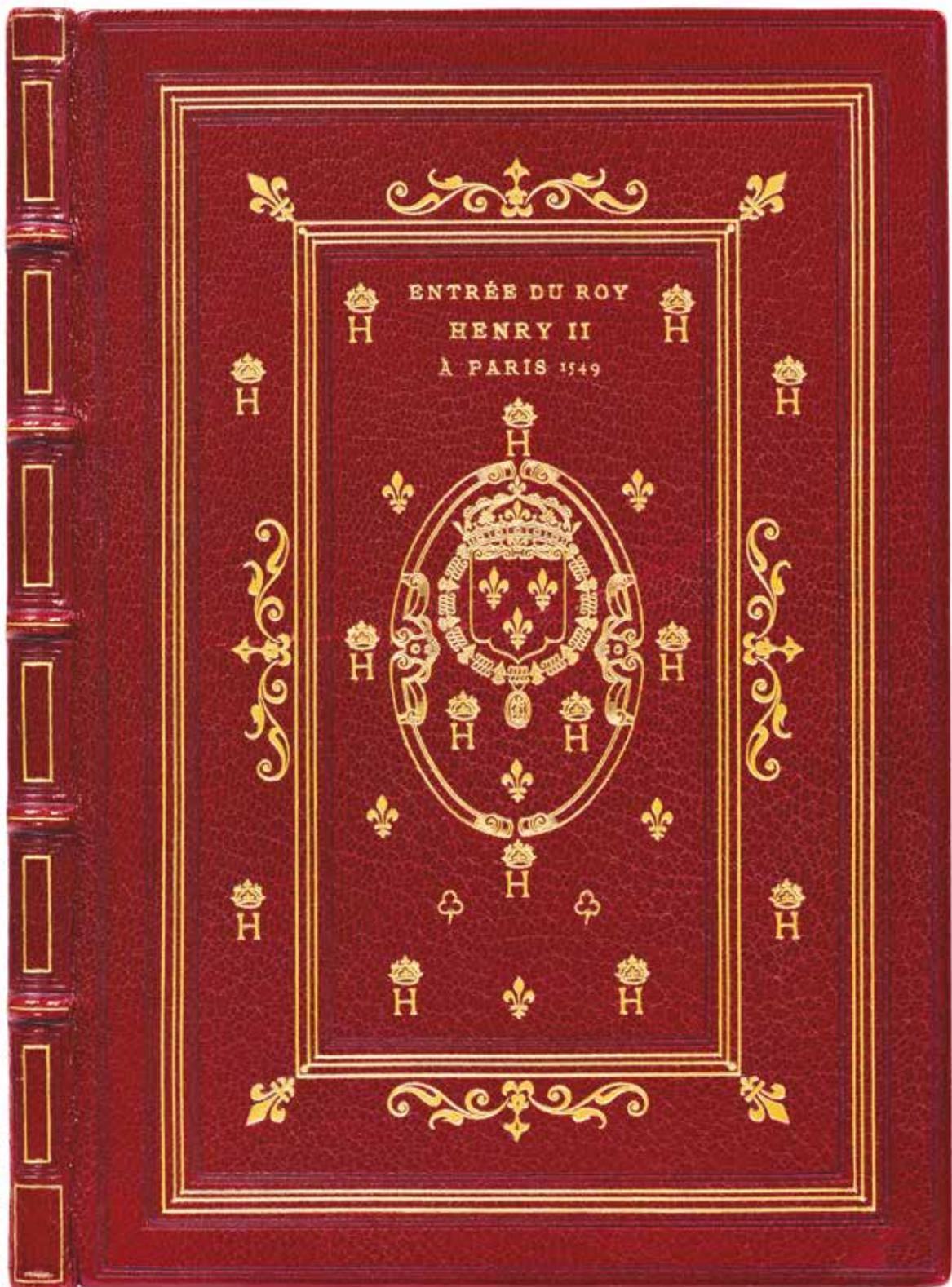
LES ONZE PLANCHES SUR BOIS, HORS ET DANS LE TEXTE, QUI DÉCORENT L'OUVRAGE, EN PARTIE SIGNÉES D'UNE CROIX DE LORRAINE, ONT ÉTÉ ATTRIBUÉES AUX PLUS GRANDS ARTISTES. PAR LA PERFECTION DE LEUR GRAVURE ET L'ÉLÉGANCE DE LEUR DESSIN, EXEMPLES PARFAITS DU STYLE HENRI II DANS SON EXPRESSION PARISIENNE LA PLUS RAFFINÉE, ELLES PASSENT POUR L'UN DES CHEFS-D'ŒUVRE DE L'ILLUSTRATION FRANÇAISE DU SEIZIÈME SIÈCLE.



La décoration de ces planches comporte à deux endroits au moins, au pont de Notre-Dame et à la construction flanquant le Beautreillis, le monogramme de Diane de Poitiers.

L'OUVRAGE EST ORNÉ DE 11 GRAVURES À PLEINE PAGE attribuées à Geoffroy Tory par Fairfax Murray et à Jean Goujon par Brun (*Le livre français illustré de la Renaissance*, page 179-180).

« Deux autres tirages furent donnés la même année, l'un à l'adresse de Jehan Dallier avec l'emblème de Roffet, l'autre portant l'adresse de J. Dallier et sa marque « Les caractères typographiques et les initiales ornées différent et le tirage des bois est moins bon » (Brun, p. 180).



PRÉCIEUX ET SUPERBE EXEMPLAIRE APPARTENANT AU PREMIER TIRAGE DÉCRIT PAR RAHIR, EN 38 PAGES AVEC LE TITRE AU NOM DE ROSSET, DE L'UN DES PLUS BEAUX LIVRES FRANÇAIS À GRAVURES SUR BOIS. Cet exemplaire fut vendu 50 000 € en mai 2002 (Ref : Livres précieux, mai 2002, n°17).

Édition originale rarissime du *Tretté de la Grammere française* de Louis Meigret (1510-1558),
texte fondateur de la langue française.

« *Ce Tretté de la grammere française imprimé à Paris en 1550
étant de ces grands textes qui ne laissent pas indifférents* »
(Cendrine Pagani-Naudet).

Paris, Chrétien Wechel, 1550.

4 **MEIGRET**, Louis. LE TRETTE DE LA GRAMMERE FRANÇOEEZE.

Suivi de : LA REPOSE DE LOUIS MEIGRET A L'APOLJIE DE JAQES PELLETIER.

Suivi de : DEFENSES DE LOUIS MEIGRET TOUCHANT SON ORTHOGRAPHE FRANÇOEEZE, contre les
censures e calonies de Glaumalis du Vezelet, e de ses adherans.

Paris, Chrétien Wechel, 1550.

3 ouvrages en 1 volume in-4 de 144 ff. ; 10 ff. ; (18 ff.).

Vélin souple à recouvrement, dos lisse, restes de liens de cuir. Reliure de l'époque.

232 x 157 mm.

ÉDITION ORIGINALE EXTRÊMEMENT RARE DE LA PREMIÈRE GRAMMAIRE DE LA LANGUE FRANÇAISE,
« *rédigée en français* » PAR LOUIS MEIGRET, CETTE ŒUVRE « *étant de ces grands textes qui ne laissent
pas indifférent* » (Cendrine Pagani-Naudet).

Louis Meigret (vers 1510-1558) était un grammairien lyonnais et un réformateur de la langue française. Charles-Louis Livet, dans son livre *La Grammaire française et les grammairiens du XVI^e siècle*, 1859, disait de lui qu'il était « *le père de la grammaire française* » et non Dubois ou Henri Estienne, car selon lui « il fallait un homme de cette vigueur, pour poser, avec autant de bonheur, sous une forme souvent définitive, les principes qu'il a mis en circulation ». Il était le premier à penser qu'il fallait offrir à l'usage populaire des traités composés en français et mettre ainsi « la science au service du vulgaire ». C'est dans ce dessein qu'il publia en 1545 un traité d'orthographe intitulé *Traité touchant le commun usage de l'Escriture française*. S'ensuivit une traduction du *Menteur* de Lucien en 1548, dans une orthographe particulière, presque illisible, s'accordant avec les préceptes développés dans son premier traité, puis deux ans plus tard il fit paraître cette grammaire française, là aussi composée dans cette orthographe réformée de son invention.

L'ouvrage est divisé en 11 parties : *l'abondance en voix de la langue française* (voyelles, consonnes, syllabes, diction, langage, articles) - les noms - les pronoms - les verbes - la préposition - les adverbes - les conjonctions - l'intersection - les accents ou tons des syllabes et les dictions - *les poins d'amiracion*, d'interrogation et l'apostrophe - *les poins de soupir*, de semi-poze le point final et la parenthèse. Dans la partie consacrée aux verbes, il donne la conjugaison des verbes avoir, être, aimer, voir, lire et bâtir.

Ces théories nouvelles suscitèrent très vite des critiques et des controverses, notamment de la part du poète, mathématicien et grammairien Jacques Peletier (1517-1583) et du poète et polémiste Guillaume des Autels (1529-1581) qui écrivit sous le pseudonyme de Glaumalis de Vezelet. Meigret répondit à ces critiques par trois opuscules dont deux figurent dans le présent exemplaire, respectivement intitulés *La Réponse de Louis Meigret à l'apolojie de Jaques Pelletier* et *Defenses de Louis Meigret touchant son Orthographe Françoeeze, contre les censures e calonies de Glaumalis du Vezelet, e de ses adherans*. Le troisième, intitulé *Réponse à la désespérée réplique de Glaomalis de Vezelet* parut en 1551, ce qui explique qu'on ne le trouve pas dans cet exemplaire dont la reliure est strictement contemporaine de la première mise en vente du livre, en l'année 1550.

Le tretté de la
GRAMMERE FRANÇOË-
ze, fet par Louis Meigret
Lionog.



A PARIS,
Chés Chrestien Wechel, à la rue saint
Jean de Beauvais, à l'enseigne
du Cheual volant. 5
M.D.L.

La recherche universitaire contemporaine vient de consacrer une longue étude à cette œuvre fondatrice de la langue française et notamment à l'apport de cette grammaire de Louis Meigret imprimée en 1550 au *Traicté de la grammaire française* de Robert Estienne qui paraîtra en 1557. En voici les extraits marquants :

La première grammaire du français rédigée en français paraît en 1550 sous le titre « *Le Tretté de la grammere francoeze* », elle est l'œuvre de Louis Meigret. Sept ans plus tard Robert Estienne fait publier à son tour un *Traicté de la grammaire francoise*. Singulière succession qui invite, quoi qu'on en ait, à comparer l'obscur grammairien lyonnais et l'« illustre typographe ». La critique reçoit aujourd'hui la grammaire de Robert Estienne comme une adaptation de l'œuvre de Louis Meigret longtemps réputée absconse et illisible. *Du Tretté au Traicté*, nous serions face un processus de transfert, avec tous les appauvrissements qui l'accompagnent certes, mais qui assure l'ancrage dans le champ du savoir d'un domaine en quête de légitimité. Robert Estienne participe du processus visant à imposer le français comme matière pouvant faire l'objet d'un enseignement spécifique, c'est-à-dire une discipline. Une telle lecture assure une sorte de compromis : Meigret fait figure de précurseur incompris et Robert Estienne de pédagogue avisé.

Contrairement au célèbre humaniste, Louis Meigret a été plus controversé et surtout largement méconnu. Peu de témoignages subsistent sur cet auteur lyonnais, membre d'une famille éminente, sensible à la Réforme. « Il voulait qu'on écrivît comme on parlait. On lui a pris depuis quelques-unes de ses idées ; mais on lui a laissé son orthographe ». Belle épithape déjà pour l'époque. Nul doute qu'aujourd'hui l'éloge serait un peu plus long. S'il publie à partir de 1530 des traductions, essentiellement à partir de textes latins, la postérité retient surtout deux traités : Le *Traicté* touchant la commune écriture dans lequel Meigret expose ses positions en matière d'orthographe et « *Le Tretté de la grammere francoeze* ». Paru chez Chrétien Wechel en 1550, ce dernier sera entièrement rédigé selon le système révolutionnaire imaginé par son auteur, qui relance ainsi la controverse sur la « droite écriture ».

Il est communément admis que « l'hérésie orthographique » de Meigret a compromis la réception de sa grammaire. De fait, elle a été peu lue au-delà du XVI^e siècle. Quelle ironie pour celui qui proposait de rendre le français « lisible », grâce à une nouvelle écriture faisant « cadrer » les lettres à la prononciation. Il fallut les efforts de plusieurs savants et plus d'un siècle pour arriver à la reconnaissance complète de cet « immense grammairien ». Écornant au passage la statue de Robert Estienne, jugé finalement médiocre linguiste, Livet, Brunot, Foerster qui en propose en 1888 une réédition, affirment la valeur du *Tretté*. Manifestement le regain d'intérêt pour cet auteur doit beaucoup à la version modernisée qu'en offrit en 1980 F.-J. Hausmann. Robert Estienne cite par pans entiers le texte de Meigret de 1550, qu'il lui arrive de reproduire terme à terme, pour peu que cela n'entre pas en contradiction avec ses propres convictions linguistiques.

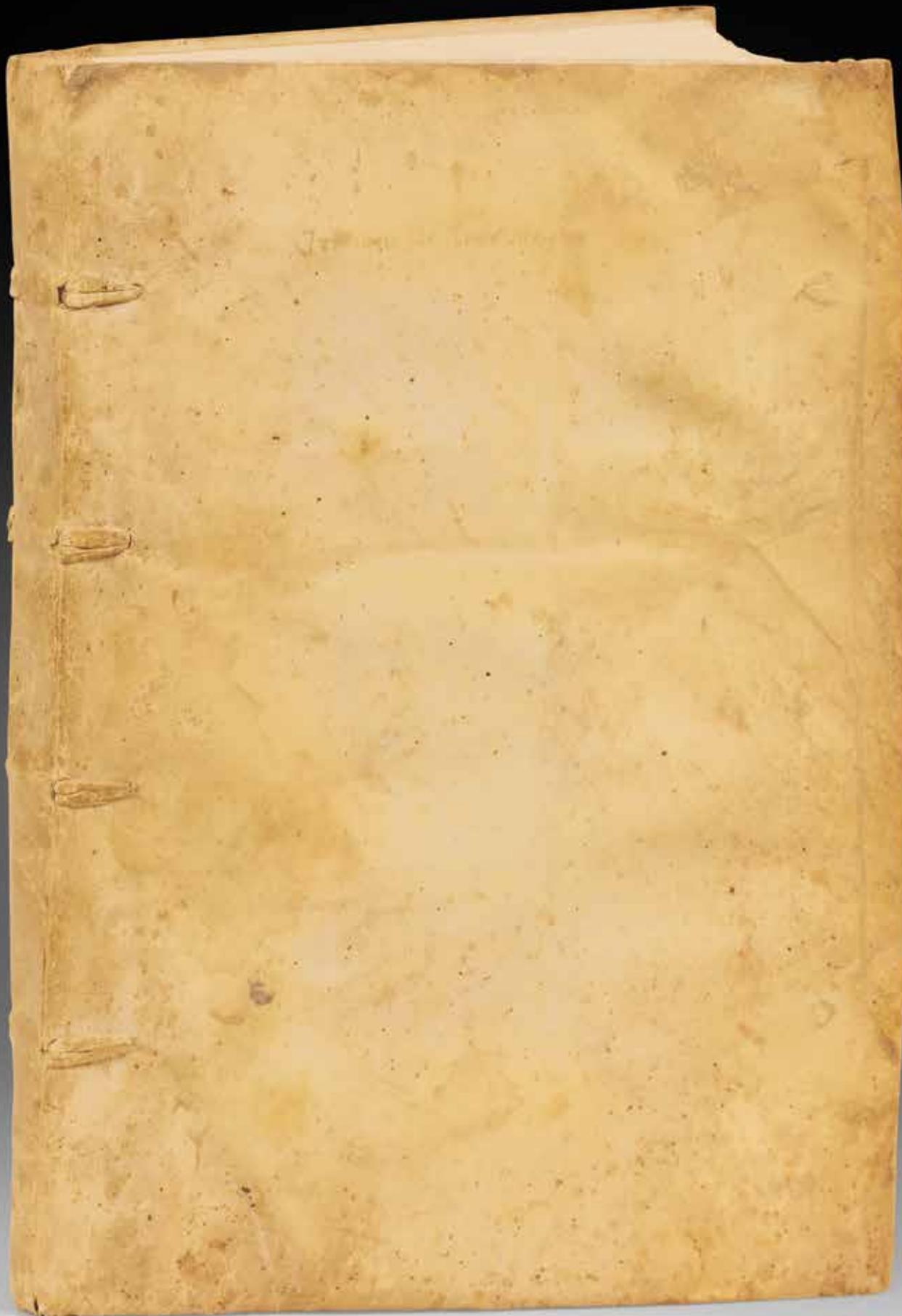
La grammaire de Louis Meigret s'inscrit dans le débat sur la droite écriture : elle seule « illustre » – dans tous les sens du terme – les positions réformistes de Meigret. Ce dernier applique son programme de rénovation orthographique dans un ouvrage qui doit servir à l'apprentissage de la langue. Et qui jouit en outre du prestige d'être pionnier en ce domaine puisque c'est la première grammaire rédigée en français.

L'œuvre de Meigret étant de ces grands textes qui ne laissent pas indifférent » (Cendrine Pagani-Naudet. Sophia Antipolis 2012).

On trouve plusieurs notes sur les gardes du présent exemplaire dont une en français du XVI^e siècle qui indique que l'exemplaire a appartenu à Pierre Bertrand de Chatronnières : « À Pierre Bertr. De Chatronnières, à ses amis, & a(utres) ? larrons. Bert. De Chatronnières. »

Aucun autre exemplaire ne semble avoir été proposé à la vente depuis plusieurs décennies. Avant la réévaluation de cette œuvre fondatrice, Brunet écrivait déjà au XIX^e siècle : « Cette grammaire est recherchée à cause de sa singularité, mais on la trouve difficilement ».

J'ai acquis cet exemplaire près de 80 000 € à la vente publique du 10 novembre 2015, enchère des plus sages pour ce livre d'exception., texte fondateur de la langue française.



N° 4 - Meigret. *Le tretté de la gramme françoese.* Paris, 1550..

PRÉCIEUX ET ADMIRABLE VOLUME À MARGES IMMENSES, TRÈS PUR, CONSERVÉ DANS SON BEAU VÉLIN SOUPLE À RECOUVREMENT DE L'ÉPOQUE, DE CE TEXTE FONDATEUR DE LA LANGUE FRANÇAISE.

Précieuse édition de ce roman de chevalerie provençal.

Nos recherches au sein des Institutions publiques Internationales ne nous ont permis de localiser qu'un seul exemplaire de cette rarissime édition :
Houghton Library, Harvard University.

L'exemplaire *Armand Bertin, Firmin-Didot et de Backer*, cité par Brunet.

- 5 **TREVIES**, Bernard de. L'HISTOIRE DE PIERRE DE PROVENCE & DE LA BELLE MAGUELONNE.
Anvers, Ian de Waesberghe, 1560.

In-4 de (22) ff. y compris le feuillet de titre et le feuillet de marque.

Maroquin janséniste rouge, triple filet doré encadrant les plats, dos à nerfs orné de fleurons dorés, filet or sur les coupes, roulette intérieure dorée, tranches dorées sur marbrures, restauration marginale à 2 ff., exemplaire réglé. *Trautz-Bauzonnet.*

196 x 137 mm.

PRÉCIEUSE ET RARISSIME ÉDITION EN LETTRES RONDES DE CE ROMAN DE CHEVALERIE PROVENÇAL.

Elle est ornée d'un bel encadrement Renaissance sur le titre.

Brunet, IV, 647 ; Graesse, V, 287.

Rédigé au XII^e siècle par Bernard de Trevies, ce roman réputé met en scène les aventures sentimentales de Pierre, fils du comte de Provence, et de la belle Maguelonne, fille du roi de Naples, marquées par la séparation des deux amoureux et conclues sur leurs retrouvailles finales.

Les deux rédactions de cette histoire, l'une, plus ancienne, de la première moitié du XV^e siècle, l'autre plus courte, de 1453, apparurent dans l'entourage de la maison d'Anjou-Provence avant d'être imprimées à Lyon, vers 1480.

Le roman de Pierre de Provence et la belle Maguelonne eut depuis le XV^e siècle une grande popularité dans les pays d'Europe et d'Asie. M. Alfred Coville croit le roman inspiré par des légendes anciennes remontant au XII^e siècle.

Ce roman de chevalerie connu de tout temps un immense succès comme en attestent les diverses traductions en langues étrangères et le grand nombre d'éditions qui se sont poursuivies jusqu'au XVII^e siècle et bien au-delà dans la collection de la Bibliothèque bleue.

Les bibliographes soulignent l'extrême rareté de la plupart des éditions de ce roman qui ont toutes atteint des adjudications considérables dans les ventes publiques.

Exemplaire cité par Brunet provenant de la bibliothèque *Armand Bertin* ; il passa ensuite dans la collection *Firmin-Didot*, puis celle d'*Hector de Backer* où il fut adjugé 3 100 francs or, l'un des prix les plus significatifs de la vente des 17-20 février 1926 où il était ainsi décrit : « *seul exemplaire cité par Brunet, édition fort rare, de ce roman dont toutes les éditions anciennes sont recherchées* ».

PRÉCIEUX EXEMPLAIRE, REGLE, DE L'UN DES PREMIERS ROMANS DE CHEVALERIE PROVENÇAUX, CONSERVÉ DANS SA FINE RELIURE EN MAROQUIN ROUGE RÉALISÉE PAR *Trautz-Bauzonnet.*

Nos recherches au sein des Institutions publiques Internationales ne nous ont permis de localiser qu'un seul exemplaire de cette rarissime édition : *Houghton Library, Harvard University.*

L'HISTOIRE



EN ANVERS

Chez Ian de VVaelberghe, sur le cemetiere nostre
Dame à l'Escu de Flandres, sur le Marché des toiles.
M. D. LX.

L'un des premiers romans de chevalerie provençaux.

« Ce roman est encore regardé comme le meilleur et le plus amusant de tous les livres de chevalerie »
(Jules Gay).

Très rare édition Plantin de l'*Amadis de Gaule* l'un des plus célèbres romans de chevalerie.

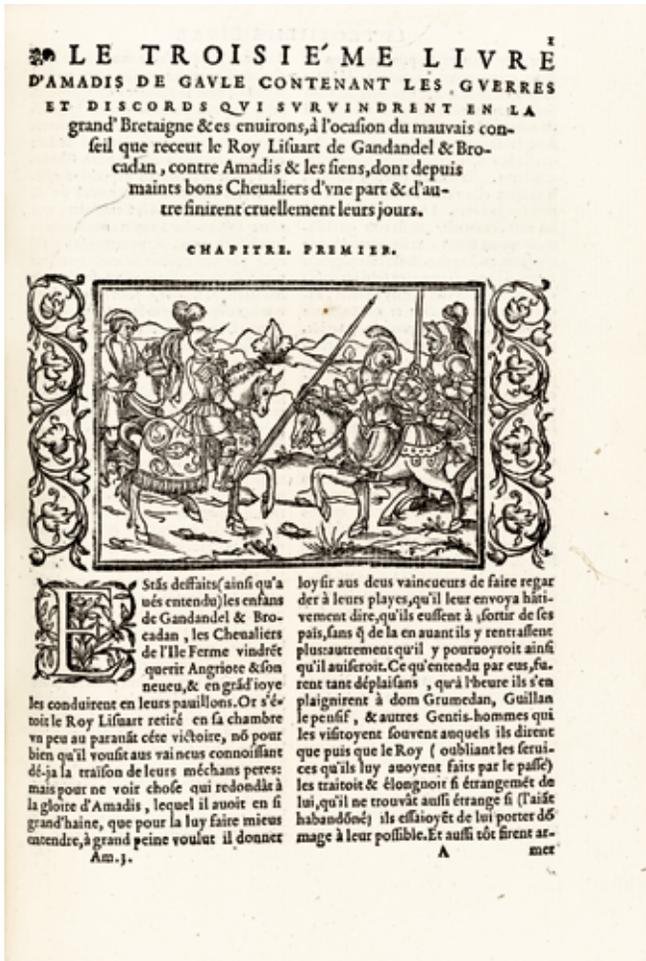
Bel et précieux exemplaire conservé dans sa reliure en maroquin rouge doublé de maroquin bleu à dentelle aux armes du baron de Mello, réalisée par *Chambolle-Duru*.

6 **HERBERAY**, Nicolas de. [AMADIS DE GAULLE]. LE PREMIER [-DOUZIESME] LIVRE D'AMADIS DE GAULE, Mis en François par le Seigneur des Essars Nicolas de Herberay, Commissaire ordinaire... & Capitaine general d'icelle artillerie.

Anvers, *Christophe Plantin*, 1561. Avec *Privilege du Roi*.

12 parties en 4 volumes in-4 de : I/(4) ff., 112 ff., (2) ff., 69 ff., (1) f., (2) ff., 72 ff. ; II/(4) ff., 74 ff., (4) ff., 80 ff., (4) ff., 88 ff. ; III/(4) ff., 82 ff., (4) ff., 126 ff., (4) ff., 142 ff. ; IV/(4) ff., 93 ff., (1) f. bl., (4) ff., 112 ff., (4) ff., 176 ff.

Maroquin rouge, triple filet or encadrant les plats, armoiries frappées or au centre, dos à nerfs finement orné, double filet or sur les coupes, doublure de maroquin bleu orné d'une large dentelle dorée, tranches dorées sur marbrures. *Reliure signée Chambolle-Duru*.



196 x 142 mm.

TRÈS RARE ÉDITION PLANTIN COMPLÈTE DE L'UN DES PLUS CÉLÈBRES ROMANS DE CHEVALERIE. Elle est ornée de gravures sur bois dans le texte. Brunet, I, 216 ; Graesse, I, 95 ; J. Gay, 440 ; De Backer, *Romans de chevalerie*, n°102.

« Edition copiée sur celle de Paris 1540-1556 ; les figures ont été gravées à nouveau. A la fin de chaque livre (sauf deux) se trouve la mention : De l'Imprimerie de Christophe Plantin, 1560 » (De Backer).

« Ce roman eut une grande vogue et, même aujourd'hui, il est encore regardé comme le meilleur et le plus amusant de tous les livres de chevalerie, surtout les premiers volumes traduits par des Essarts » (Jules Gay).

C'est sur ordre du roi François Ier qui avait lu le texte en espagnol pendant sa captivité à Madrid que fut entreprise la traduction, ou plutôt l'adaptation, et la continuation en français de cette suite romanesque.

Nicolas de Herberay, seigneur des Essarts, est l'inventeur de l'*Amadis*. Il répondait à l'attente d'une société de cour et de lecteurs, las de relire les mises en prose des romans médiévaux en caractères gothiques, illustrés le plus souvent de bois usés. Monument de la langue française, son adaptation inaugure la grande prose littéraire moderne.

Hauteur réelle : 196 mm

Le V^e livre est un Americana où l'auteur anticipe l'or de la Californie. Il est fait mention pour la première fois d'un « *pais très opulent et fertile* », situé « *à la partie droite des Indes* », gouverné par *Calasie*, reine des Amazones. On y trouve « *grande abondance d'or & pierres précieuses* ». Il s'agit de la Californie.

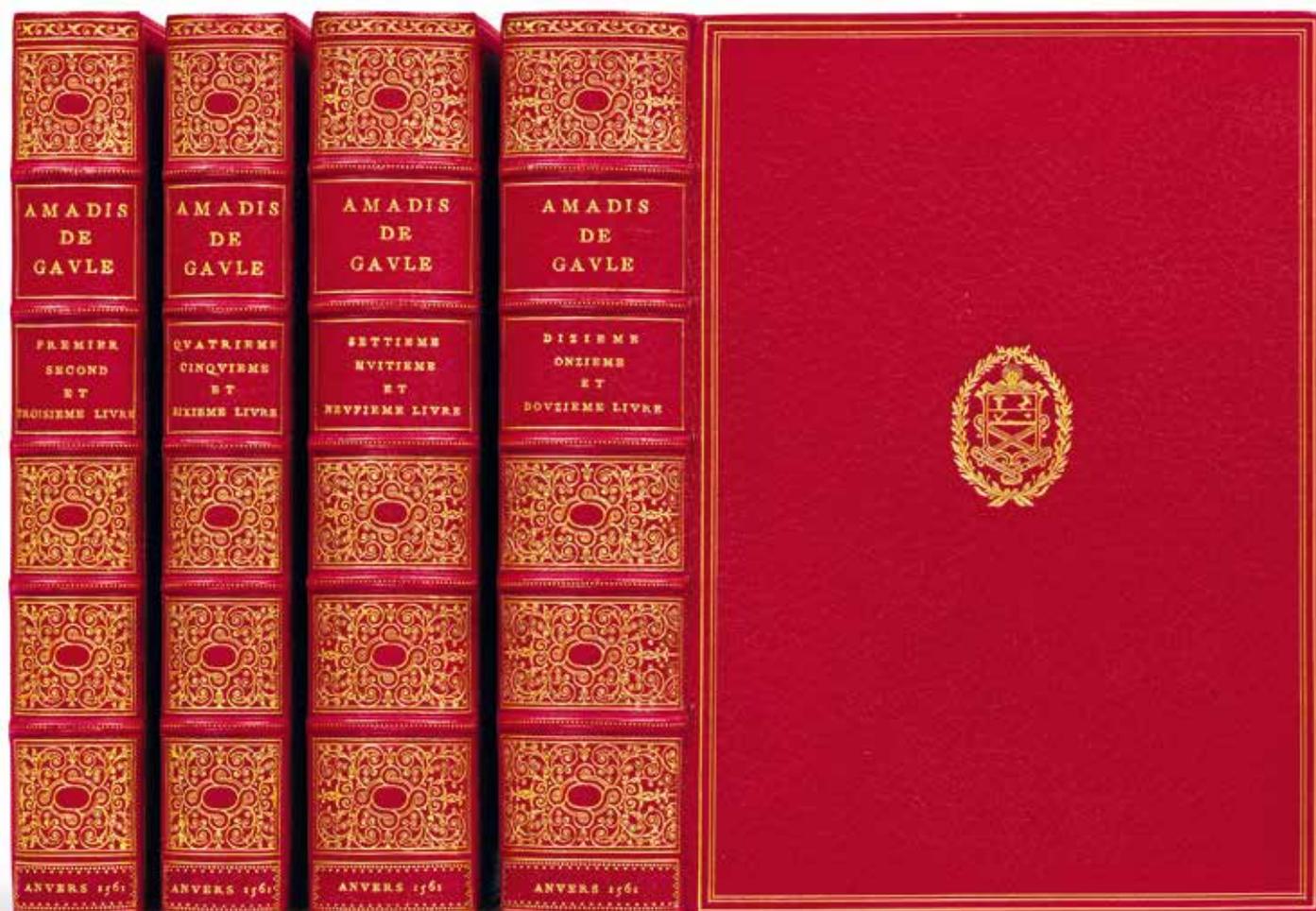
Découverte en 1542 par Cabrillo, elle sera ainsi baptisée quelques décennies plus tard en référence au mythe suscité par l'Amadis.

TRÈS BEL ET PRÉCIEUX EXEMPLAIRE CONSERVÉ DANS SA RELIURE EN MAROQUIN ROUGE DOUBLÉ DE MAROQUIN BLEU À DENTELLE AUX ARMES DU *baron de Mello*, RÉALISÉE PAR *Chambolle-Duru*.

Provenance : Bibliothèque du *baron de Mello*, avec ses armoiries frappées or sur les plats.

La bibliothèque du Château de Mello fut achetée en 1819 par François-Alexandre Seillière, Baron de Mello. Son fils, Achille (1813-1887) agrandit considérablement la belle collection de livres.

Cette dernière fut dispersée à Londres lors de la vente Sotheby's du 28 février 1887.



« À la fin de l'été 1571,
les quatre premiers livres de la *Franciade* de Pierre de Ronsard étaient terminés.
Amadys Jamyn lut au roi le dernier chant au mois de septembre, et Charles IX goûta fort ce poème,
se faisant relire deux fois le passage qui stigmatise les rois fainéants » (Chamard).

Admirable exemplaire d'Edmée Maus
conservé dans son pur vélin ivoire de l'époque, condition d'exception.

Paris, 1572.

- 7 **RONSARD**, Pierre de. LES QUATRE PREMIERS LIVRE DE LA FRANCIADE. Au roy très chrestien, Charles Neuvième de ce nom, par Pierre de Ronsard gentilhomme vandomois.
Paris, Gabriel Buon, demeurant au Cloz bruneau, à l'enseigne Saint Claude, 1572. Avec privilege du Roy.

In-4 de (14) ff., et 230 pp., la dernière non chiffrée, (1) f. bl.
Vélin souple, liens, dos lisse, tranches lisses. *Reliure de l'époque.*

223 x 160 mm.

EDITION ORIGINALE RARISSIME EN PURE RELIURE DE L'EPOQUE DE *La Franciade* DEDICACEE AU ROI *Charles IX* (1560-1574).

Barbier, J.-P., *Ma bibliothèque poétique*, II, n°51 ; Tchermersine, V, 450 et 452 ; *Ronsard : la trompette et la lyre*, Bibliothèque Nationale, 1985, n°178.

« A la fin de l'été 1571, les quatre premiers livres étaient terminés. Amadys Jamyn lut au roi le dernier chant au mois de septembre, et Charles IX goûta fort ce poème, se faisant relire deux fois le passage qui stigmatise les rois fainéants » (Chamard, 2, III : 108-109).

Il ne restait qu'à donner l'ouvrage à l'imprimeur, ce qui fut fait à peu près au moment de la Saint-Barthélemy, condition déplorable pour capter l'attention du lecteur.

Il est singulier de voir combien les louanges furent nombreuses et répétées. Presque dans chaque recueil contemporain, on donne une allusion à *La Franciade* : l'un se pâme, l'autre appelle à grands cris (c'est le cas du fécond Jean de la Gessée) une suite à laquelle Ronsard renonça déclarant (dans son édition collective de 1578) :

« Si le Roy Charles eust vescu
J'eusse achevé ce long ouvrage :
Si tost que la mort l'eut veincu,
Sa mort me veinquit le courage. »

« Il est intéressant de voir qu'un mouvement se dessine aujourd'hui pour réhabiliter « *La Franciade* »... (J.P. Barbier).

L'œuvre ne manque point d'attraits : le sens du déploiement romanesque, la peinture d'actions, l'insertion des voix féminines. Mais *La Franciade* est victime des hésitations de Ronsard, de ses doutes aussi quant au sens de l'histoire, au moment où celle-ci, marquée par les déchirements religieux, bouscule les certitudes d'un poète-historiographe qui, en dépit de sa volonté d'amender son épopée en 1573, 1578 et 1584, la laissera inachevée.

Au moment où la future Pléiade se formait et préparait la révolution de la poésie, il avait été jugé indispensable que le genre épique soit renouvelé. Du Bellay, porte-parole des jeunes loups du Collège de Coqueret, réclamait à grands cris « ce long poème francoys » dans sa *Deffence et Illustration de la langue francoyse*.

LES
QUATRE PREMIERS
LIVRE DE LA FRANCIADE.

AV ROY.
TRES-CHRESTIEN, CHARLES,
NEFFIEME DE CE NOM.

PAR PIERRE DE RONSARD,
GENTILHOMME VANDOMOIS.



Lantilles

A PARIS,

Chez Gabriel Buon, demeurant au Cloz brunear,
à l'enseigne saint Claude.

1572.

AVEC PRIVILEGE DV ROY.

Le nouvel Homère ne pouvait être que Ronsard.

Tout le monde s'accordait à lui voir prendre cette place, et il voulut s'y installer aussitôt.

On sait comment Lancelot de Carle lut au roi Henri II le plan de l'ouvrage, en janvier 1554, et comment notre poète se vanta d'avoir reçu l'ordre de se mettre à l'ouvrage.

Aux yeux de Ronsard, il s'agissait là d'une « *commande officielle* », d'un labeur prestigieux certes, mais propre à magnifier la dynastie.

Pour que le poète prenne sa plus belle plume, le roi devait faire sa « *Lyre croisée* », c'est-à-dire lui donner quelque grasse abbaye dont les revenus lui épargneraient tout souci matériel.

Le roi meurt en 1559, sans avoir payé « l'arroi » de Francus, inlassablement réclamé par le nouvel Homère. Désormais, le Vendômois va s'adresser à la Reine mère, à laquelle beaucoup de liens le rattachent. En 1563, fort des Discours politiques dont il s'est servi pour fustiger les huguenots rebelles, il ose dire à Catherine de Médicis que les rois lui ont « *faily de promesse* » (dans la plainte que l'on trouve au *Second Livre du Recueil des Nouvelles Poésies*).

Alors, miraculeusement, la récompense tant attendue arriva! Une bonne abbaye, qu'il troqua bientôt contre l'agréable prieuré de Saint-Cosme-lès-Tours.

Ronsard fut « *honoré* » du prieuré de Croixval le 22 mars 1566. Dès lors, rien ne s'opposait plus à ce qu'il passe aux actes et Binet affirme qu'il « *reprit courage... et mit en effect les projects de la Franciade* ».

Les quelques exemplaires étudiés de l'édition originale présentent des variantes de tirage telles qu'elles ressortent dans le tableau ci-dessous :

	Ex. Edmée Maus	Ste Geneviève	Sorbonne	B.N
p. 176 réclame « <i>Fiche</i> » ou « <i>Fichoit</i> »	« <i>Fiche</i> »	« <i>Fichoit</i> »	« <i>Fichoit</i> »	« <i>Fiche</i> »
Titre de l'erratum « <i>Faute survenue</i> » ou « <i>Fautes survenues</i> » (pluriel ou singulier)	singulier	pluriel	singulier	pluriel
Cahier FF signé Ff ou signé F	F	Ff	Ff	Ff
f. prélim. (6) signé ā2 ou ċ2, au lieu de ē2	ċ2	ċ2	ċ2	ċ2
3 ^e vers du quatrain Feuillet prélim. (6) ro « <i>Il est aisé...</i> » ou « <i>Il est bien aisé...</i> »	« <i>Il est...</i> »	« <i>Il est...</i> »	« <i>Il est bien...</i> »	« <i>Il est...</i> »

« *A la lumière de ce qui précède, on peut voir que seul l'exemplaire de la Bibliothèque Sainte-Geneviève appartient au véritable deuxième état (la faute ċ2 pour la signature du dernier feuillet préliminaire (au lieu de ē2), qui se trouve partout résulte en fait de l'utilisation d'un caractère « e » endommagé, qui prend l'aspect d'un « c »* » (J.P. Barbier).

Le présent exemplaire *Edmée Maus*, comme les exemplaires de la Sorbonne et de la Bibliothèque Nationale, correspond à des états intermédiaires résultant du mélange par le relieur de cahiers corrigés et non corrigés.

REMARQUABLE ET SUPERBE EXEMPLAIRE DE L'ÉDITION ORIGINALE CONSERVÉ DANS SA PURE RELIURE EN VÉLIN IVOIRE À RECOUVREMENT DE L'ÉPOQUE, CONDITION RARISSIME ET TRÈS RECHERCHÉE POUR NOS GRANDES ORIGINALES CLASSIQUES.

Provenances : *Fontailles*, mention portée au titre et au verso du dernier feuillet ; *Edmée Maus* avec son ex-libris.



N°7 - Ronsard. *La Franciade*. Paris, 1572.
Édition originale. Remarquable exemplaire Edmée Maus, conservé dans son vélin de l'époque.

Édition définitive, en partie originale, des *Œuvres* d'Amadis Jamyn
conservée dans son séduisant vélin à recouvrement du temps.

Paris, 1579.

8 **JAMYN**, Amadis (1538-1593). LES ŒUVRES POÉTIQUES d'Amadis Jamyn reveuës, corrigées et augmentées en ceste dernière impression. Au roy de France et de Pologne.

Paris, Mamert Patisson Imprimeur du Roy, au logis de Robert Estienne, 1579.

In-12 de (4) ff., 309 ff., (11) ff. tables, caractères italiques.

Plein vélin ivoire à recouvrement, dos lisse, tranches jaspées. *Reliure de l'époque*.

141 x 82 mm.

« ÉDITION DÉFINITIVE », EN PARTIE ORIGINALE, DES ŒUVRES POÉTIQUES D'AMADIS JAMYN, PUBLIÉE DE SON VIVANT, AUGMENTÉE DE PLUSIEURS PIÈCES PAR RAPPORT À LA PREMIÈRE DE 1575 ET À LA SECONDE DE 1577. ELLE SERA RÉIMPRIMÉE EN 1582.

« Quoique j'estime plus les poésies de Jamyn que celles de Ronsard, quoique je trouve le disciple beaucoup plus naturel, moins guindé, et moins emphatique que le maître, il n'y a aucun lieu de croire que ces poésies ayent été recherchées avec assez d'avidité pour qu'on eût été obligé d'en faire trois éditions en moins de huit ans » (l'Abbé Goujet).

« Ce jugement résulte de la haute estime que l'abbé portait à Desportes, avec lequel Jamyn avait rivalisé, non sans succès, dans l'imitation des poètes néo-pétrarquistes italiens, quand Mme de Retz et d'autres précieuses arbitraient les joutes littéraires illuminant l'heureuse époque des dernières années du règne de Charles IX » (J. P. Barbier).

Disciple préféré de Ronsard qui le fit nommer secrétaire de la chambre du roi, Amadis Jamyn (1538-1593) étudia les langues classiques avec Dorat et Turnèbre. Fort érudit, il reprit la traduction de l'Iliade commencée par Hugues Salel, et mit en vers les treize derniers livres du poème homérique, puis il entreprit la traduction de l'Odyssée, qu'il abandonna au troisième livre. Cette traduction indique une certaine maîtrise poétique et fait montre d'une grande rigueur dans la versification. Les Œuvres personnelles de Jamyn comprennent des élégies, des sonnets dont certains sont groupés sous un titre commun : Artémis, Oriane, quelques grands poèmes comme « Le Poème de la chasse » ; elles virent le jour en deux recueils, le premier publié en 1575, le second en 1584. Chantre des amours, Jamyn a su exprimer, avec un charme insinuant, la volupté de la mélancolie et la mélancolie de la volupté.

PRÉCIEUX ET REMARQUABLE EXEMPLAIRE, À GRANDES MARGES, (hauteur 141 mm) CONSERVÉ DANS SA PURE RELIURE EN VÉLIN DE L'ÉPOQUE.

Cette édition de 1579 ne se rencontre que très rarement conservée dans sa première et séduisante reliure en vélin de l'époque. Jacques Guérin possédait un bel exemplaire des « Œuvres poétiques » de Jamyn imprimé à Paris en 1575 également relié en vélin de l'époque, vendu 24 500 € chez Maître Tajan le 7 juin 1990, il y a 26 ans (Livres exceptionnels, n° 28).



*Précieux et remarquable exemplaire
conservé dans sa pure reliure en vélin d'époque.*



« Quoique j'estime plus les poésies de Jamyn que celles de Ronsard... » (L'abbé Goujet).

Très rare édition imprimée à Rouen en 1591, inconnue de Tchmerzine et de Brunet, des *Bigarrures* de Tabourot, le « *Rabelais de la Bourgogne* ».
Elle manque à la BnF.

Brunet cite « une édition qu'il a vu des *Bigarrures* avec les *Apophtegmes* de Gaulard sans les *Touches* et les *Escraignes*, Lyon, chez les héritiers de Rigaud, 1600, 1599 ».

Notre édition, antérieure de près de dix ans, lui est apparemment demeurée inconnue.

Très précieux exemplaire conservé dans sa reliure richement ornée aux armes du cardinal Alessandro d'Este.

9 **TABOUROT**, Estienne. LES BIGARRURES DU SEIGNEUR DES ACCORDS.

Rouen, Jean Bauchu, 1591.

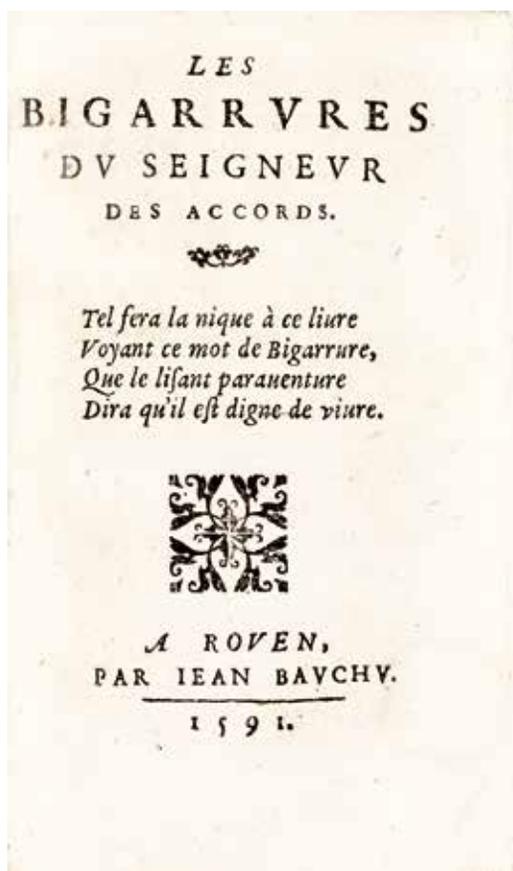
Suivi de :

TABOUROT, Estienne. LES BIGARRURES DU SEIGNEUR DES ACCORDS. Quatriesme livre. Avec les Apophtegmes du Seigneur Gaulard, augmentées.

Lyon, Benoist Rigaud, 1594.

2 ouvrages en 1 volume in-16 de 177 ff., (1) p., 166 ff. (1) f.

Veau havane, large encadrement aux petits fers composé d'une chaîne de fleurs de lys encadrant les plats, semis de fleurs de lys sur les plats, pièces d'armes aux angles, armoiries frappées or au centre, dos lisse orné de même, tranches dorées. *Reliure de l'époque*.



120 x 77 mm.

TRÈS RARE ET PRÉCIEUSE ÉDITION, INCONNUE DE TCHEMERZINE ET DE BRUNET, ET QUI MANQUE À LA BnF.

L'UNE DES TOUTES PREMIÈRES ÉDITIONS COLLECTIVES CONTENANT LES BIGARRURES AUGMENTÉE DU 4^e LIVRE ET DES *Apophtegmes* du *Sieur Gaulard*.

L'édition collective et complète des cinq parties est donnée par Tchmerzine à la date de 1603, à Paris, chez Jean Richer. (Tchmerzine, V, 835).

« *Édition rare* » (Catalogue Arthur Dinaux), INCONNUE DE TCHEMERZINE ET DE BRUNET, DE CE « *recueil curieux* » (Brunet) DES ŒUVRES DE TABOUROT, LE « *Rabelais de la Bourgogne* ».

Brunet cite « une édition qu'il a vu des *Bigarrures* avec les *Apophtegmes* de Gaulard sans les *Touches* et les *Escraignes*, Lyon, chez les héritiers de Rigaud, 1600, 1599 ».

NOTRE ÉDITION, ANTÉRIEURE DE PRÈS DE DIX ANS, LUI EST APPAREMMENT DEMEURÉE INCONNUE.

Gay-Lemonnyer, I-397 ; G. Peignot, Catalogue, 4404 ; Catalogue Pixérécourt, n°1410 ; Catalogue Arthur Dinaux, I, n°3178.

« Ce recueil eut un grand succès et, malgré les obscénités qu'il renferme, il forme aujourd'hui un guide des plus précieux pour l'étude de notre ancienne poésie, l'auteur y donnant de nombreux renseignements sur les rébus, les anagrammes, les échos, les équivoques et sur toutes les formes de vers alors en usage ».

(Catalogue H. de Backer, no 446).



Exemplaire bien complet du « *dernier feuillet contenant la gravure de l'Un et l'autre qui manque souvent* » (Catalogue A. Dinaux).

TRÈS PRÉCIEUX EXEMPLAIRE CONSERVÉ DANS SA RELIURE EN MAROQUIN AUX ARMES d'*Alessandro d'Este* (1568-1624), important mécène des arts et de la culture européenne de l'époque, nommé cardinal en 1599.

"Cardinals invested heavily in creating and maintaining their level of cultural prestige and in displaying that prestige to each other. In doing so, they fostered cultural workers (writers, architects, artists). The poet Fulvio Testi visited Tivoli in October 1620 where Cardinal Alessandro d'Este hosted a "villegiatura". Guests, he wrote, always included rare literary talents." (Andrew Dell'Antonio).

La très rare édition de Rouen, Bauchu, 1591 manque à la BnF.

Rare édition originale de ces « *séditieux sermons* » fort recherchés des bibliophiles
« *restés célèbres comme les diatribes les plus violentes qu'aient produites la Ligue* » (Picot).

Henri IV ordonna la mise au feu de tous les exemplaires.

Magnifique et célèbre exemplaire, luxueusement relié sous le règne de Louis XIII, passé dans les bibliothèques d'amateurs fameux : *le Prince de Soubise* (catalogue, 1789, n° 6922), *Jean-Louis-Antoine Coste* (catalogue, 1854, n° 2028), *le baron Jérôme Pichon* (Catalogue, 1869, n° 961), *Louis Lebeuf de Montgermont* (catalogue, 1876, n° 882), *le baron Sosthène de la Roche Lacarelle* (catalogue, 1888, n° 501), *le marquis de la Grange*, *le marquis de Luppé* avec ex-libris.

Paris, 1594.

- 10 **BOUCHER**, Jean. SERMONS DE LA SIMULEE CONVERSION, et Nullité de la Prétendue Absolution de Henry de Bourbon, Prince de Bearn, à S. Denys en France, le Dimanche 25 juillet 1593... Prononcez en l'Eglise S. Merry à Paris depuis le premier jour d'aoust [1593]...

Paris, G. Chaudière, R. Nivelles & R. Thierry, 1594.

PORTHAISE, Jean. CINQ SERMONS, esquels est traité tant de la simulée conversion du Roy de Navarre, que du droict de l'absolution ecclésiastique...

Paris, Guillaume Bichon, 1594.

In-8 de (6) ff., 408 ff., (17) pp. ; (2) ff., 98 pp. (mal chif. 100).

Maroquin rouge, encadrement « *à la duseuil* » sur les plats, dos à nerfs richement orné de motifs dorés, coupes ornées, roulette intérieure dorée, tranches dorées sur marbrures.

Reliure du XVII^e siècle.

163 x 107 mm.

RARE ÉDITION ORIGINALE DE CES « *séditieux sermons qui furent brûlés en place publique, et pour lesquels le peuple voulait le supplice de l'auteur qui ne dût son salut qu'à la clémence d'Henri IV* » (Morgand et Fatout).

Brunet, I, 1151; Picot, Catalogue Rothschild III, 2252 ; Rahir, Bibliothèque de l'amateur, 337; Pichon, 961; Bulletin Morgand et Fatout, 7370 ; Catalogue du duc de la Vallière, 5170.

« *Édition originale assez rare de ces séditieux sermons* », écrivait déjà Brunet en 1860.

« *L'édition originale des sermons de Boucher est plus belle et infiniment plus rare que la réimpression de Douai* » (Renouard, Catalogue de la bibliothèque d'un amateur).

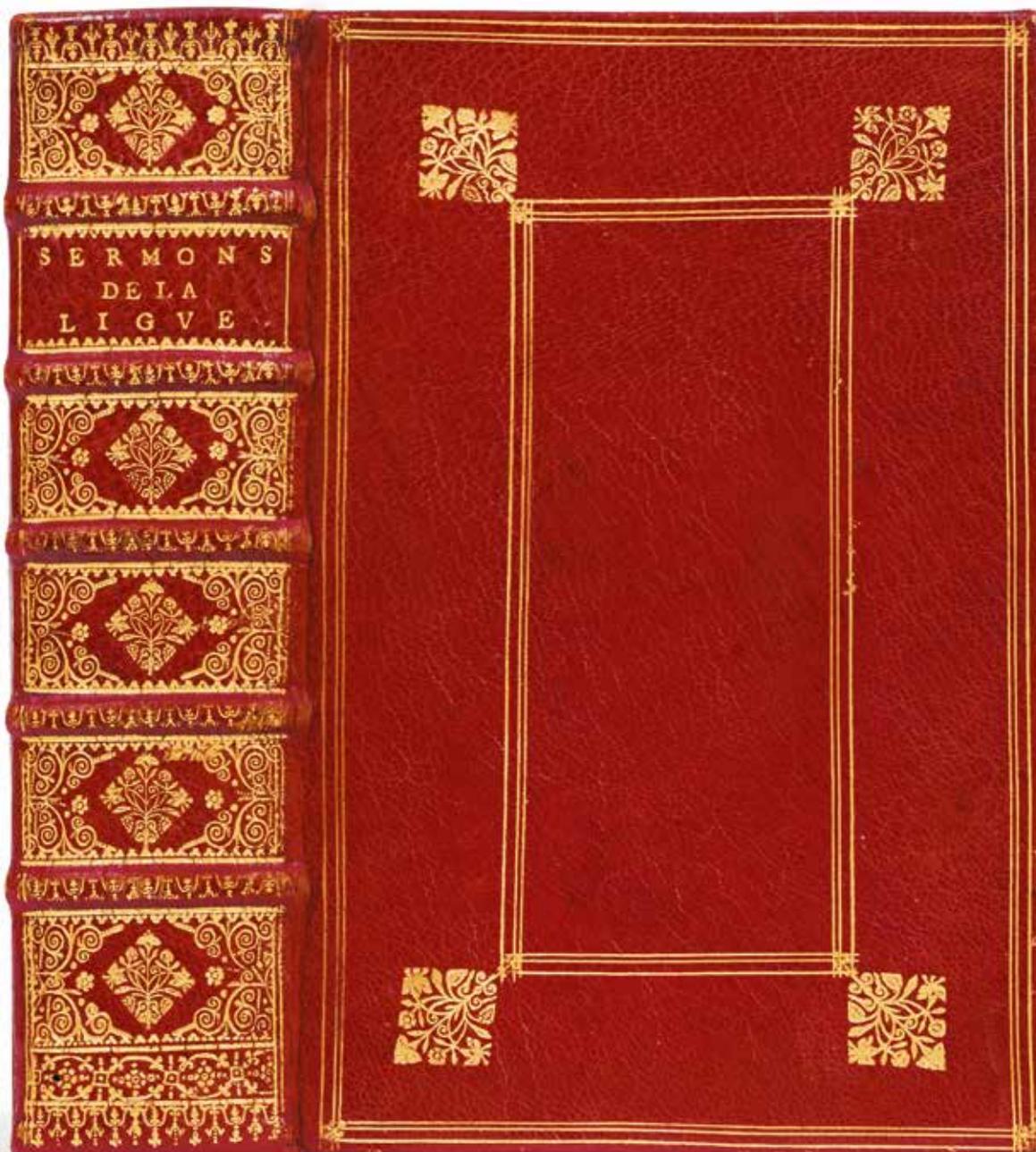
Ces neuf sermons de Jean Boucher furent prononcés du 1^{er} au 9 août 1593 à l'église Saint-Merri de Paris, une semaine après l'abjuration d'Henri IV à Saint-Denis, le 25 Juillet.

Une trêve générale de trois mois entre les ligueurs et le roi venait d'être signée. Ces sermons approuvés par la Faculté sont « *restés célèbres comme les diatribes les plus longues et les plus violentes qu'aient produites la Ligue* » (Picot, Catalogue Rothschild).

Henri IV ordonna la mise au feu de tous les exemplaires après son entrée dans Paris, le 15 Septembre 1594.

Le théologien Jean Boucher (1548-1644) se situa dans la fraction radicale de la Ligue dès la Journée des Barricades du 12 Mai 1588.

Le sacre de Henri IV installé dans la capitale, obligea Jean Boucher à s'enfuir. Ses neuf Sermons contre le Béarnais le désignaient particulièrement pour d'éventuelles représailles.



Les « Sermons de la simulée conversion », qui sont fort recherchés des bibliophiles, donnent pour ainsi dire le dernier mot de la ligue ; ils en résument les idées et les opinions.

MAGNIFIQUE ET CÉLÈBRE EXEMPLAIRE, LUXUEUSEMENT RELIÉ SOUS LE RÈGNE DE LOUIS XIII, PASSE DANS LES BIBLIOTHÈQUES D'AMATEURS FAMEUX : *le Prince de Soubise* (catalogue, 1789, n° 6922), *Jean-Louis-Antoine Coste* (catalogue, 1854, n° 2028), *le baron Jérôme Pichon* (Catalogue, 1869, n° 961), *Louis Lebeuf de Montgermont* (catalogue, 1876, n° 882), *le baron Sosthène de la Roche Lacarelle* (catalogue, 1888, n° 501), *le marquis de la Grange*, *le marquis de Luppé*, avec ex-libris.

« Depuis Rabelais, le génie gaulois n'avait rien produit de plus brûlant » (Yves Cazaux).

« La Satyre Ménippée est l'un de ces textes dont la qualité littéraire autant que la teneur historique et politique ont assuré à la fois un extraordinaire succès contemporain et le passage à la postérité, au panthéon de la littérature » (Jean-Paul Barbier).

**Premier tirage, rarissime, demeuré inconnu d'Yves Cazaux,
le bibliographe de référence de La Satyre Ménippée,
conservé dans sa remarquable reliure en vélin ivoire de l'époque.**

- 11 **CHRESTIEN FLORENT** (1541-1596). SATYRE MENIPPEE. DE LA VERTU DU CATHOLICON D'ESPAGNE, et de la tenue des Estatz de Paris.
Suivi de : SUITTE DU CATHOLICON D'ESPAGNE. Avec l'explication du mot de Higuiero d'Inferno, & autres y contenues.
Paris, 1594.

2 parties en un volume in-8 de 255 pp., 45 pp.
Vélin souple à rabats, titre calligraphié au dos. *Reliure de l'époque.*

165 x 110 mm.

PREMIER TIRAGE, RARISSIME (demeuré inconnu de Cazeaux, le bibliographe de référence de La Satyre Ménippée) DE LA SECONDE ÉDITION ORIGINALE TRÈS AUGMENTÉE DE *La Satyre Ménippée*, PARUE AU DÉBUT DU SECOND SEMESTRE 1594, QUELQUES MOIS APRÈS LA PREMIÈRE, « l'un de ces textes dont la qualité littéraire autant que la teneur historique et politique ont assuré à la fois un extraordinaire succès contemporain et le passage à la postérité, au panthéon de la littérature » (J. P. Barbier).

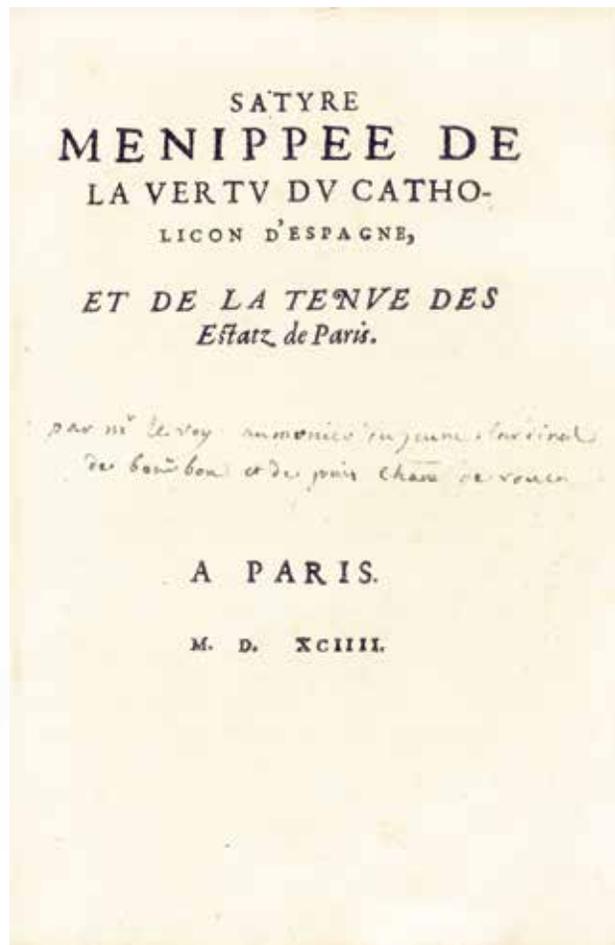
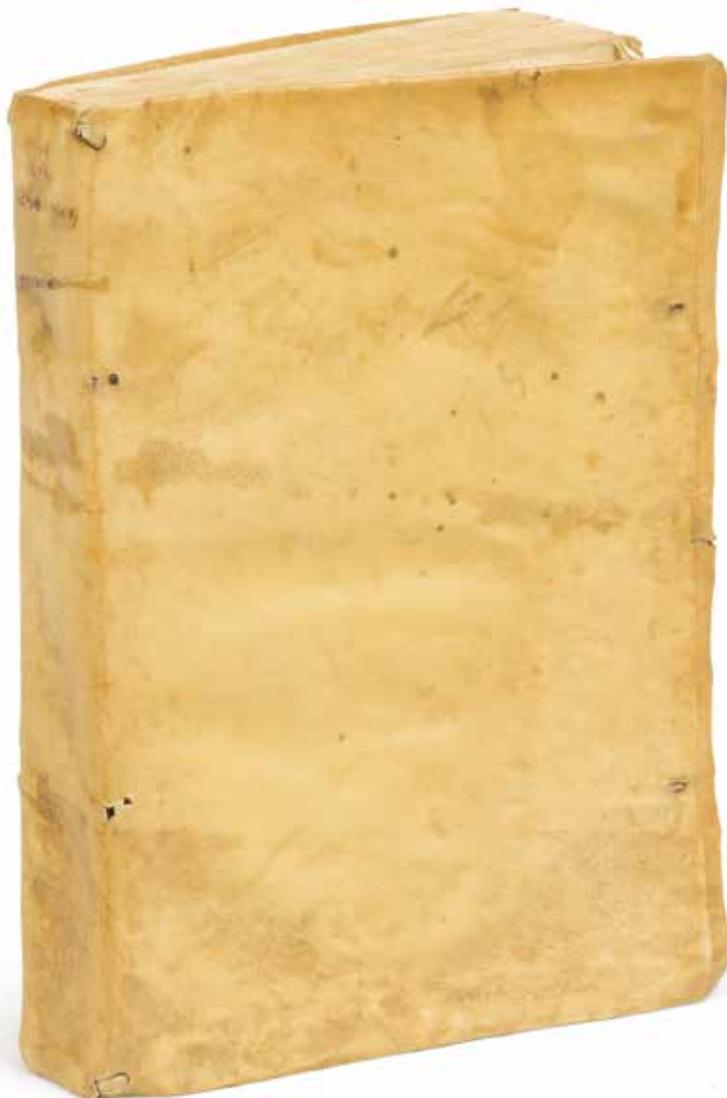
A. Labarre, n° 227 ; N. Ducimetière, Mignonne, allons voir..., n° 106 ; J.-P. Barbier-Mueller, Chronologie des premières éditions de la Satyre Ménippée, LXVII 2, pp. 373-393, « Ces éditions (J. Mettayer, 1593, 256 p.) font allusion à des événements survenus en mars et avril 1594 et ne sauraient avoir été imprimées en 1593 » ; Yves Cazaux, n° 34 ; Émile Paul, *Catalogue Herpin*, n° 279, « Les éditions connues qui portent la date de 1593 sont certainement antidatées » (Tchémerzine, II, 392).

PLUSIEURS ÉLÉMENTS DU TEXTE L'INDIQUE COMME UNE DES ÉDITIONS LES PLUS ANCIENNES :

- 1) Le portrait de Villeroy (pp. 136-137), ex-ligueur rentré en grâce, figure encore, alors qu'à la demande du roi il avait été supprimé dans la plupart des éditions datées 1593 ou 1594.
- 2) L'article II des effets de la drogue du Catholicon composé, n'est pas encore scindé en deux articles distincts.
- 3) L'épisode scatologique (pp. 38-39) qui fait erreur sur la personne n'a pas été corrigé comme dans les éditions plus récentes. (V. Yves Cazaux).

LA SATIRE MENIPPEE EST L'ŒUVRE COLLECTIVE D'UN GROUPE DE BOURGEOIS DE PARIS, HEUREUX DE SALUER, DANS LA DÉFAITE DE LA LIGUE, LA VICTOIRE DE LA RAISON : les chanoines Gillot et Pierre Leroy, le poète humaniste Passerat, un érudit, Florent Chrestien, enfin des hommes de loi, Gilles Durant, Rapin et Pierre Pithou. Les petits vers qui agrémentent l'œuvre sont dus à Passerat et Rapin ; la Harangue de M. d'Aubray, morceau essentiel, à Pierre Pithou.

« La Satyre Ménippée est un creuset où se fondent bien des formes et des traditions littéraires. On ne compte pas, les références et les allusions à Rabelais qui fournit à la Satyre Ménippée les thèmes et les motifs carnavalesques adaptés à la circonstance. Ce qui a fait, en définitive, le succès de cette œuvre, c'est la parfaite adaptation de la forme littéraire à l'idéologie Henri IV victorieux, c'est le triomphe de la liberté religieuse (que va assurer l'Édit de Nantes, en 1598) et de la liberté littéraire » (D.M.).



MAGNIFIQUE EXEMPLAIRE DE TOUT PREMIER TIRAGE CONSERVÉ DANS SA REMARQUABLE RELIURE EN VÉLIN IVOIRE DE L'ÉPOQUE.

L'ouvrage est donné par l'imprimeur royal parisien Jean Mettayer, réfugié à Tours.

Yves Cazaux n'a identifié aucun exemplaire de ce premier tirage, signe d'une insigne rareté.

Édition collective, en partie originale, des *Œuvres* de Ronsard, la neuvième,
« l'une des plus jolies et des plus rares ».

Prestigieux et très bel exemplaire provenant de la bibliothèque *Guy Pellion*,
relié en plein maroquin décoré du XVII^e siècle.

Paris, 1597.

- 12 **RONSARD**, Pierre de. LES ŒUVRES DE P. DE RONSARD GENTILHOMME VENDOMOIS. Revues, & corrigées par l'Autheur peu avant son trespas, & encore depuis augmentées de plusieurs Commentaires. Rédigées en X Tomes. Au Roy. Paris, Veuve de Gabriel Buon, 1597. Avec Privilège du Roy.

10 tomes en 2 volumes in-12, maroquin rouge, plats orné d'un double encadrement à la Du Seuil, dos à nerfs orné de fleurons dorés, coupes ornées, tranches marbrées, infimes restaurations anciennes. *Reliure du XVII^e siècle*.

133 x 77 mm.

RARE NEUVIÈME ÉDITION COLLECTIVE, EN PARTIE ORIGINALE, DES *Œuvres de Ronsard*.

ELLE EST LA DERNIÈRE À PARAÎTRE AU XVI^e SIÈCLE.

C'est dans cette édition que parut pour la première fois le commentaire de N. Richelet sur « *les Sonnets pour Hélène* » et « *les Odes* ».

Tchemerzine, V, 485; Brunet, IV, 1375; Brunet, Supp. II, 503-504; J.P. Barbier, *Mabibliothèque poétique*, II, 60; Laumonier, pp. 72-73.

C'est l'une des plus rares et elle manquait à la « *Collection unique des Editions originales de Ronsard par Seymour de Ricci, Paris, 1925* » qui passait directement de la huitième à la dixième collective (n°61 et n°62).

LES NOUVEAUTÉS SONT ICI AU NOMBRE DE QUATRE : on y trouve pour la première fois le *commentaire de N. Richelet sur les Sonnets pour Hélène, les Odes* et « *une nouvelle version du Discours de la Vie de Ronsard, de Binet passablement enjolivée* ».

Du Perron révisé son Oraison funèbre.

ENFIN PLUSIEURS PORTRAITS GRAVÉS, ŒUVRE DE JEAN COUSIN, PARAISSENT ICI POUR LA PREMIÈRE FOIS.

Finement imprimée en caractères italiques et romains alternés pour les pièces de Ronsard et les commentaires, ornée de majuscules finement historiées, cette édition renferme dans chacun des X tomes, l'ensemble des grands poèmes de Ronsard.

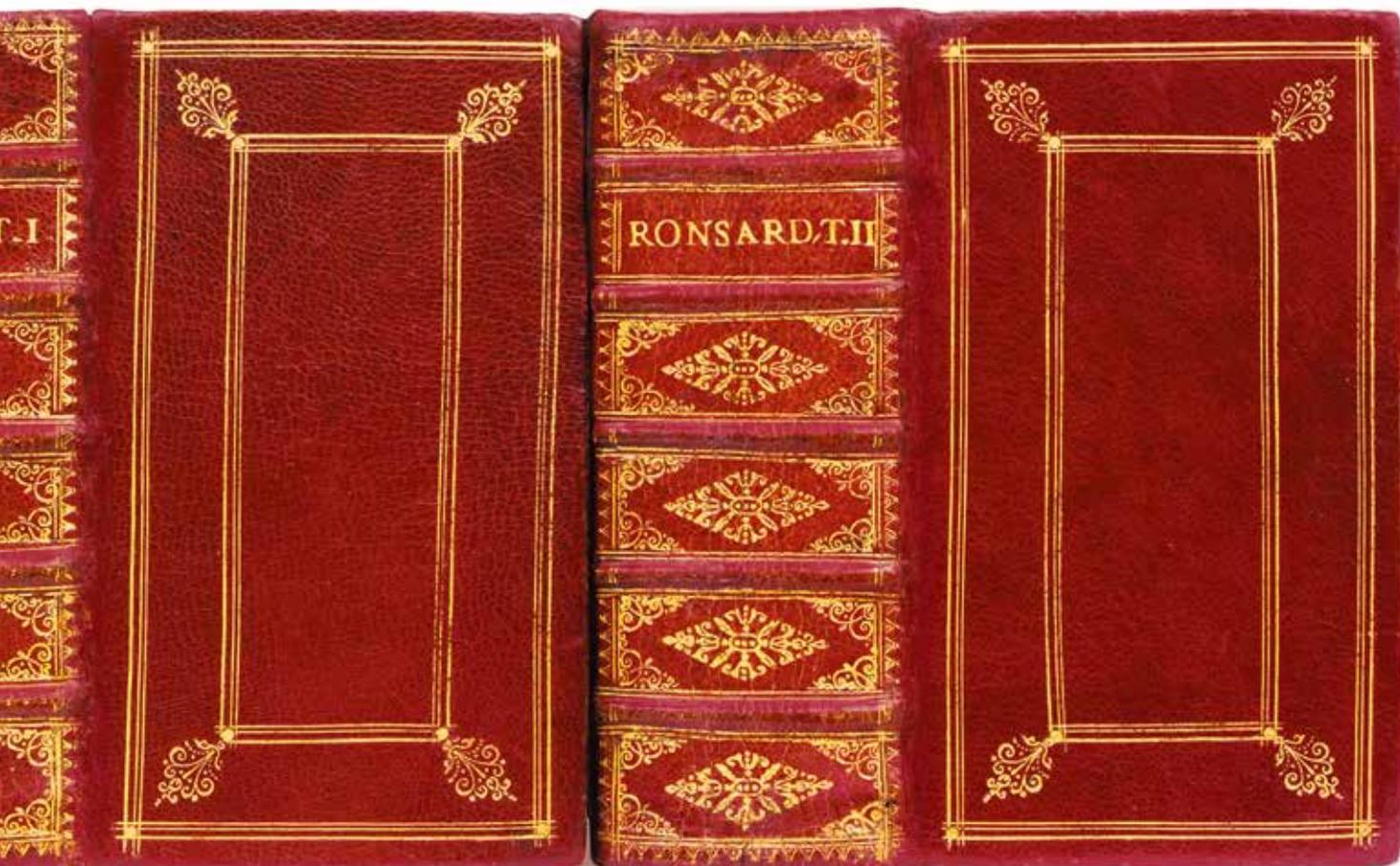
IMPRIMÉE EN CARACTÈRES ITALIQUES, « *cette édition, qui est très jolie, est ornée de sept portraits de Ronsard par J. Cousin, du portrait de Muret, de Henri II, de Charles IX, de Henri III et du duc d'Anjou, frère de Henri IV* » (Tchemerzine).

« *The last edition of the Oeuvres to appear in the sixteenth century* » (R. A. Katz).

CETTE ÉDITION EST LA DERNIÈRE À PARAÎTRE AU XVI^e SIÈCLE ET LA DERNIÈRE RÉALISÉE PAR NICOLAS BUON, L'IMPRIMEUR PRÉFÉRÉ DE RONSARD ; ELLE EST AUSSI L'UNE DES PLUS ÉLÉGANTES.

Pierre de Ronsard, Vendômois, peut revendiquer, le double titre de prince des poètes français et de premier poète français moderne.





IL EST RARISSIME DE RENCONTRER CETTE ÉDITION EN CONDITION ANCIENNE.

Brunet et Tchemerzine ne citent tous deux qu'un seul et même exemplaire de cette rare édition : l'exemplaire *de Backer* relié en maroquin XIX^e par Hardy vendu 6 400 francs.

PRESTIGIEUX ET TRÈS BEL EXEMPLAIRE PROVENANT DE LA BIBLIOTHÈQUE *Guy Pellion*, RELIÉ EN PLEIN MAROQUIN DÉCORÉ DU XVII^e SIÈCLE, VENDU 55 000 € EN 2011 LORS DE LA DISPERSION DE LA BIBLIOTHÈQUE *J. P. Brillant*.

Nos recherches parmi les Institutions publiques Internationales nous ont permis de localiser 2 exemplaires complets de cette rare édition originale collective de Ronsard : *BnF* et *Zentral bibliothek Zurich*.

Les Œuvres de Desportes conservées dans leur vélin souple de l'époque.

« Dernière édition publiée du vivant de l'auteur, très complète, très belle et justement estimée » (Tchemerzine).

- 13 **DESPORTES**, Philippe. LES PREMIÈRES ŒUVRES. Dernière édition revue et Augmentée.
Paris, Mamert Patisson, 1600.

In-8 de (8) ff., 338 ff., (6) ff.

Vélin souple de l'époque, reste de liens, titre calligraphié au dos. *Reliure de l'époque.*

170 x 103 mm.

LA PLUS RECHERCHÉE DES ÉDITIONS DE DESPORTES ; LA DERNIÈRE PUBLIÉE DU VIVANT DE L'AUTEUR.

Tchemerzine, II, 890 ; Brunet, II, 647 ; Rahir, *Bibliothèque de l'amateur*, 399 ; Rahir, Catalogue, V, 1322 ; Rothschild, I, 740 ; Le Petit, 98.

« Dernière édition publiée du vivant de l'auteur, elle est très complète, très belle et justement estimée. » (Tchemerzine).

« Une des plus belles éditions de ces poésies » (Brunet).

Brunet, J. Lepetit, Tchemerzine s'accordent à reconnaître cette édition comme très belle et très estimée,
« la plus recherchée ».

Sur le titre est apposée une petite marque de Mamert Patisson accompagnée de la devise « *Noli altum sapere, sed time* ».

À la suite figurent des vers de Germain Vaillant de la Guesle, Jean Dorat, Jean-Antoine de Baïf, J. Grojari, Des Yveteaux, Fr. Chouayne, Biard et d'un auteur signant M. D. L. avec la devise « *Et florida pungunt* » : le recueil se termine par 2 pièces latines de Jean Dorat.

Protégé par Henri IV après avoir été l'un des intimes et des conseillers les plus écoutés d'Henri III, Philippe Desportes est considéré comme occupant une place de transition non négligeable entre la Pléiade et Malherbe. Il se révèle le mieux lui-même dans les « *Amours* », pièces de circonstances commandées par les grands, où il s'identifie avec l'Amant. Ses « *Amours d'Hippolyte* » son chef d'œuvre par l'éclat des images, furent écrits à la demande d'un gentilhomme amoureux de Marguerite de Valois durant les années 1572-1573, peut-être Bussy d'Amboise.

Attaqué par Malherbe, défendu par son propre neveu Mathurin Régnier, il demeure que Desportes s'est révélé précurseur de Malherbe en s'attachant à simplifier le vocabulaire et à pratiquer une prosodie claire et vigoureuse. C'est six ans avant sa mort que l'abbé de Bonport décide de donner une édition définitive de ses premières œuvres. Il confie ce travail à l'un des plus grands imprimeurs parisiens de son temps, Mamert Patisson qui avait épousé en 1578 la veuve de Robert II Estienne chez lequel il était compagnon-correcteur d'imprimerie et qui était devenu imprimeur du Roi en 1578.

L'ÉDITION SE DISTINGUE EN PARTICULIER PAR LA FINESSE DES CARACTÈRES ITALIQUES ET L'ÉLÉGANCE DE LA PRÉSENTATION : MARGES, LETTRINES, FLEURONS, INITIALES ORNÉES EN TÊTE DE CHAQUE PIÈCE.

Si cette édition, « *la dernière publiée du vivant de l'auteur, très complète, très belle et justement estimée* » n'est pas rare, elle se rencontre rarement en condition d'époque.



LES
PREMIERES
OEUVRES DE
PHILIPPES
DES-PORTES.

DE
DERNIERE EDITION,
recueüe & augmentee.



A PARIS,
Par Mamert Patisson Imprimeur du Roy.

M. DC.
Avec privilege.

SÉDUISANT EXEMPLAIRE, GRAND DE MARGES (170 mm), CONSERVÉ DANS SON VÉLIN SOUPLE DU TEMPS.

L'exemplaire du *baron Pichon* qui était considéré comme superbe mesurait 166 mm de hauteur (relié au XIX^e siècle par *Chambolle Duru*, il fut vendu 16 000 € en juin 2004, il y a 12 ans), l'exemplaire de *Backer* mesurait 159 mm ; quant aux exemplaires courants, ils ne dépassent guère 155 mm.

Provenance : Bibliothèque *Turgot*, avec ex-libris manuscrit.

Les Essais de Montaigne conservés dans leur vélin à recouvrement de l'époque.

Paris, 1604.

- 14 **MONTAIGNE**, Michel de. LES ESSAIS de Michel Seigneur de Montaigne. Edition nouvelle prise sur l'Exemplaire trouvé apres le deceds de l'Authour, reueu & augmenté d'un tiers oultre les precedentes impressions. Enrichis de deux Tables curieusement exactes et elaborées. Viresq acquirit eundo. Paris, Abel L'Angelier, 1604.

In-8 de (4) ff., 1031 pp. (1065), (1) p., (31) ff., (1) f. bl.

Plein vélin souple à recouvrement, traces d'attache, dos lisse, titre calligraphié au dos. *Reiure de l'époque.*

174 x 102 mm.

PRÉCIEUSE ET PLAISANTE ÉDITION DES ESSAIS DU XVII^e SIÈCLE.

Tchemerzine, IV, 881 ; Sayce & Maskel, 13 ; *Bibliotheca Desaniana*, n°35.

« Sixième et dernière édition des Essais au nom d'Abel L'Angelier, avec un titre gravé « au portique », en partie imprimée à partir des éditions pirates dites de Leyde A et Leyde B (Genève) publiées en 1602. Cette édition résulte probablement d'une saisie d'exemplaires invendus auxquels L'Angelier aurait mis une nouvelle page de titre. En 1604 L'Angelier possédait encore un privilège pour les Essais. Toutefois les contrefaçons genevoises ne lui permettaient plus d'entreprendre la publication de nouvelles éditions coûteuses dans un marché désormais trop ouvert à la concurrence et saturé. L'Angelier abandonnera bientôt les Essais » (Ph. Desan).

« Dernière réimpression des trois éditions in-8 de Abel L'Angelier » (Tchemerzine).

« Montaigne n'a cessé d'annoter ce qu'il avait écrit et ces annotations qui parfois d'ailleurs contredisent quelque peu le texte primitif font partie des Essais tels que nous les lisons(...)»

Les Essais qui ont assimilé et nous ont transmis sous une forme abordable tout l'acquis de l'Antiquité sont en même temps la première en date et la plus décisive des œuvres modernes » (Dictionnaire des Œuvres).

LES ÉDITIONS ANCIENNES DES ESSAIS DE MONTAIGNE EN RELIURE DE L'ÉPOQUE ONT DE TOUT TEMPS ÉTÉ RECHERCHÉES.

SÉDUISANT EXEMPLAIRE CONSERVÉ DANS SON VÉLIN À RECOUVREMENT DE L'ÉPOQUE.

Provenance : annotations et ex-libris manuscrits d'un ancien possesseur en page de garde.



Les Essais de Montaigne conservés dans leur vélin à recouvrement du temps.

Rouen, 1619.

- 15 **MONTAIGNE**, Michel de. LES ESSAIS de Michel Seigneur de Montaigne. Edition nouvelle. Enrichie d'annotations en marge. Corrigée & augmentée d'un tiers outre les précédentes Impressions. Avec une Table très ample des noms & matieres remarquables & signalées. Plus la Vie de l'Autheur extraite de ses propres escrits. Viresque acquirit eundo.
Rouen, Thomas Daré, 1619.

In-8 de (8) ff., 1129 pp., (16) ff.

Vélin à recouvrement, traces d'attache, dos lisse, motif vert et or et titre calligraphié au dos.
Reliure de l'époque.

171 x 107 mm.

PRÉCIEUSE ET PLAISANTE ÉDITION DES
ESSAIS DU XVII^E SIECLE.

ELLE EST ORNÉE D'UN BEAU FRONTISPICE.
ET DU PORTRAIT DE MONTAIGNE GRAVÉ
PAR THOMAS DE LEU.

Tchemerzine, IV, 889 ; Sayce & Maskel, 21 ;
Bibliotheca Desaniana, n°45.

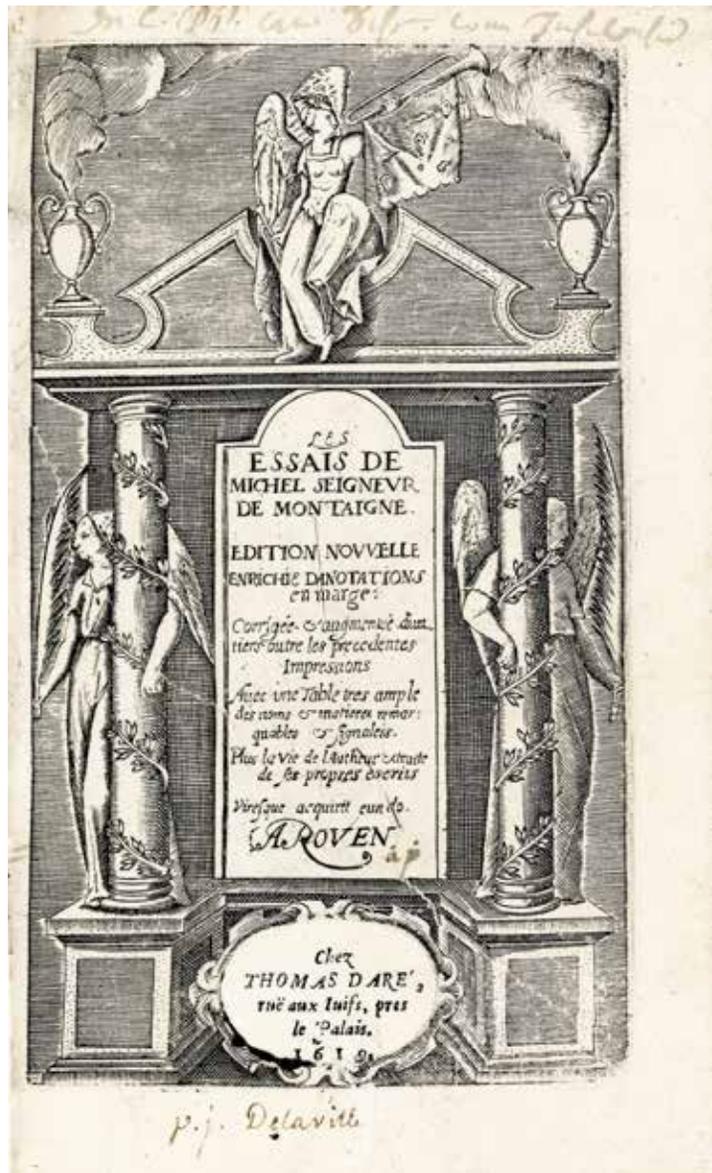
« Cette édition a été partagée entre plusieurs
libraires rouennais : Jean Osmont, Nicolas
Angot, Jean Berthelin, J. Besongne, Thomas
Daré, Robert Valentin et Jean Durand.
Réimpression des éditions de 1608 et 1611 »
(Tchemerzine).

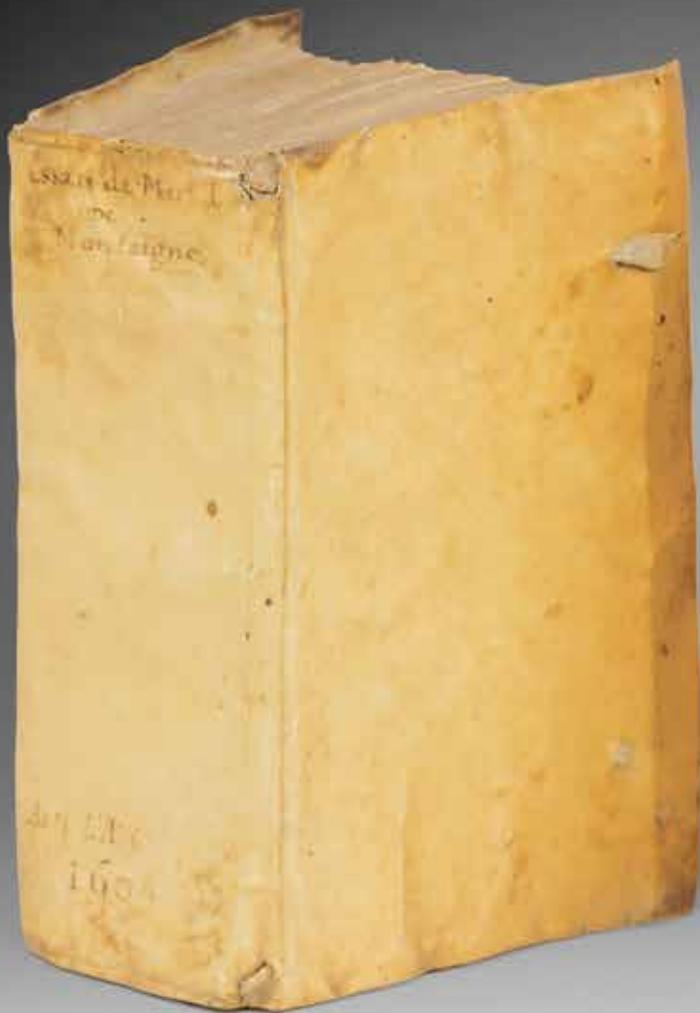
« Édition dite de Rouen A, sans privilège,
partagée entre Thomas Daré, Jean Osmont,
Adrian Ouyn, Robert Valentin, Pierre Daré.
Cette édition a été composée à partir de l'édition
publiée à Rouen en 1617. Elle partage avec
elle plusieurs erreurs de pagination et propose
également un portrait de Montaigne d'après
Thomas de Leu » (Philippe Desan).

LES ÉDITIONS ANCIENNES DES ESSAIS DE
MONTAIGNE EN RELIURE DE L'ÉPOQUE
ONT DE TOUT TEMPS ÉTÉ RECHERCHÉES.

SÉDUISANT EXEMPLAIRE CONSERVÉ
DANS SON VÉLIN À RECOUVREMENT
DE L'ÉPOQUE.

Provenance : annotations et ex-libris
manuscrit *Delaville* en page de garde et
en bas du titre.





N° 14 - Montaigne. *Les Essais*, Paris, 1604.
Bel exemplaire conservé dans son vélin d'époque.



N° 15 - Montaigne, *Les Essais*, Rouen, 1619.
Bel exemplaire conservé dans son vélin d'époque.

Rare édition, en partie originale, des *Œuvres* de Théophile de Viau (1590-1626),
jugé par contumace et condamné au bûcher.

Très séduisant exemplaire conservé dans son vélin de l'époque.

- 16 **VIAU**, Théophile de. LES ŒUVRES DE THEOPHILE, Divisées en trois Parties. La première. Contenant l'Immortalité de l'Ame, Avec plusieurs autres pieces. La Seconde, les Tragedies. Et la troisieme, les pieces qu'il a faites pendant sa prison, iusques à présent, Ensemble plusieurs pieces nouvelles ; qui n'ont esté mises en precedentes impressions.

Paris, iouxte la Copie imprimée à Rouen, Jean de la Mare, 1631.

LES ŒUVRES DU SIEUR THEOPHILE SECONDE PARTIE.

1628.

In-8 de 350 pp. (mal chif. sans manque 336), 160 pp., (1) f., pp.163-287 (mal chif. 245) ; 69 pp., (1) f. bl., 7 pp.

Plein vélin ivoire, dos lisse, titre calligraphié au dos, étiquette de bibliothèque en queue de dos, liens. *Reliure de l'époque*.

167 x 100 mm.

RARE ÉDITION EN PARTIE ORIGINALE DES ŒUVRES DE THÉOPHILE DE VIAU (1590-1626).

Tchemerzine, V, 864.

« M. Lachèvre fait remarquer que la 3eme partie datée de 1628 est toute différente de celle de l'édition collective de 1628 » (Tchemerzine).

« La seconde et la troisième partie laissent supposer une édition différente de celle de 1628. La lettre à Balzac a été ajoutée » (Lachèvre, *Poésies des Recueils collectifs*, p.373, 12A).

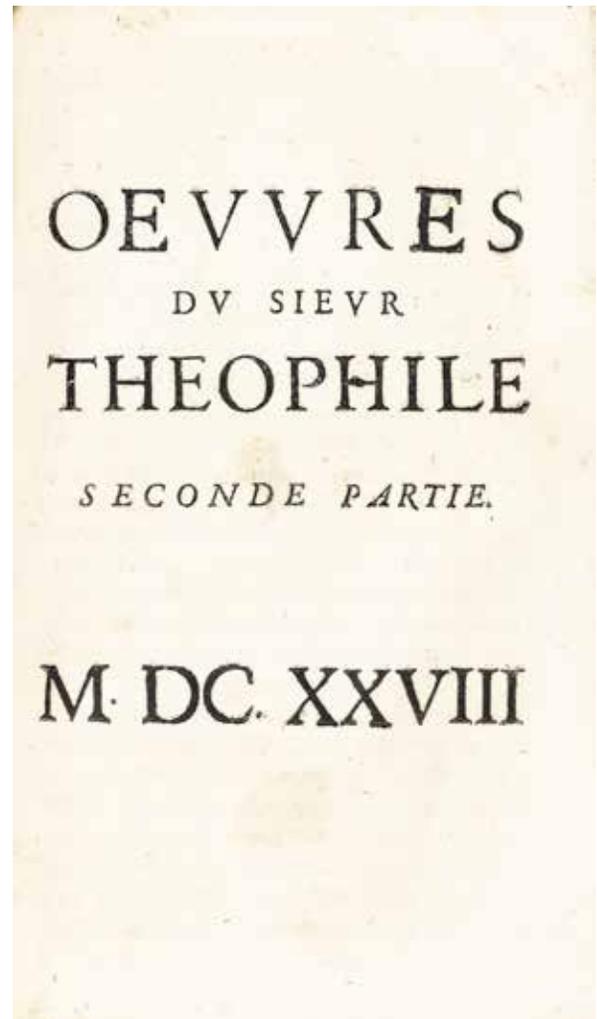
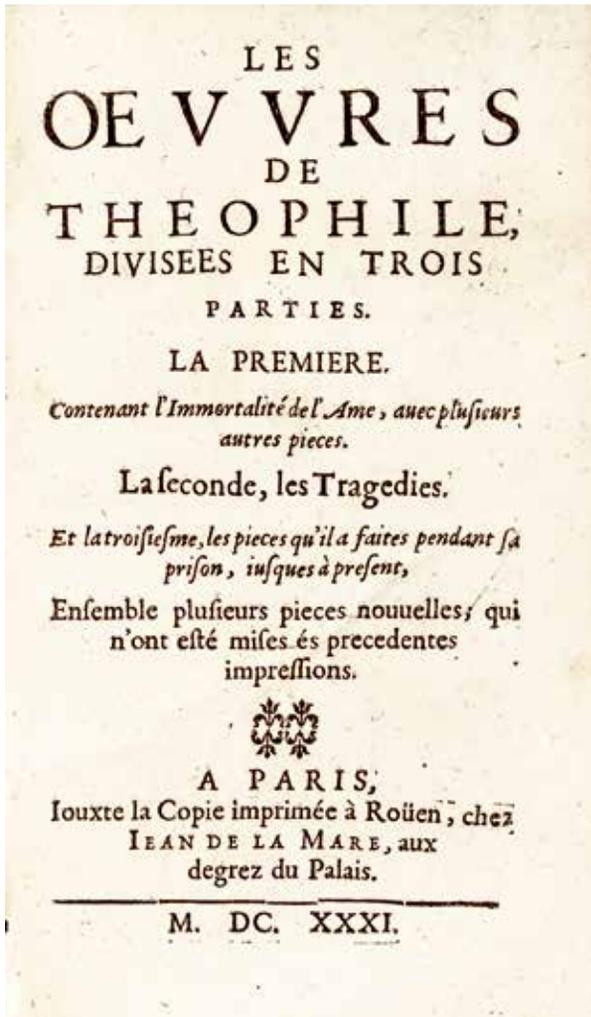
« *Théophile de Viau est le poète le plus lu de son époque, un poète épris de liberté, désireux de vivre comme il l'entend et d'écrire selon sa fantaisie, poussé par son tempérament et non corseté par les règles* » (Lagarde et Michard – Hatier).

Théophile, un temps au comble de la faveur, suivra son roi en Languedoc, assistera au siège de Clairac, sa ville natale, abjurera en 1622 la religion de son enfance. En vain. Il n'évitera ni le scandale qu'aggravent encore, en 1623, la publication du second recueil de ses œuvres et surtout celle du *Parnasse satyrique*, ni ses plus funestes conséquences : Théophile, en fuite, est jugé par contumace et condamné au bûcher.

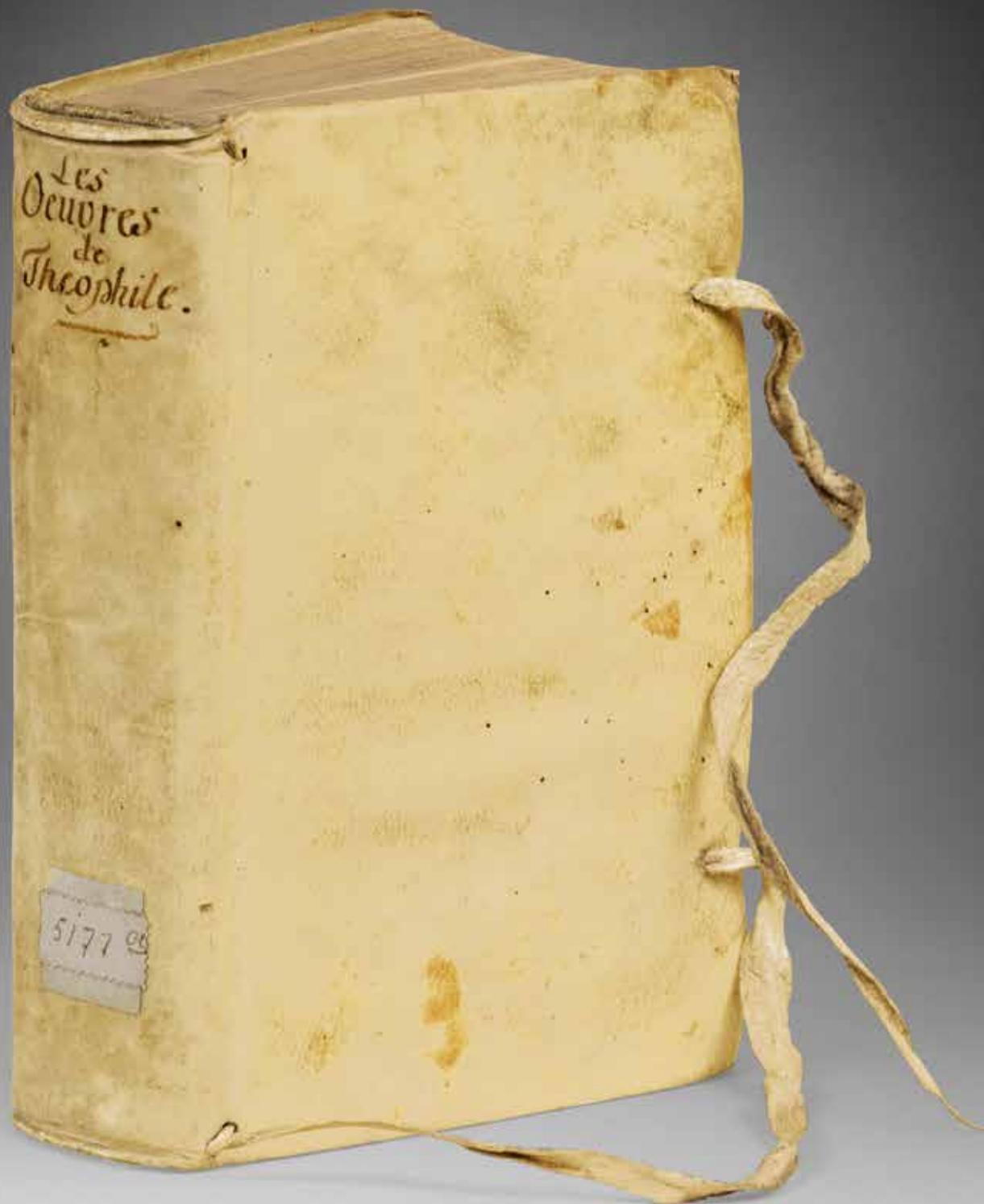
Le 19 août, l'effigie du poète et ses œuvres sont brûlées en place de Grève. Arrêté en septembre, conduit à la prison du Châtelet, il y vivra de 1623 à 1625 et y écrira quelques-unes de ses pièces les plus durables : la « *Lettre de Théophile à son frère* » et la « *Maison de Sylvie* », suite de dix odes commencée à Chantilly, chez son protecteur, Henri de Montmorency.

Grâce à l'intervention de son ami bien-aimé, des Barreaux, et à la maladresse de ses adversaires, Théophile échappera au bûcher. Banni, puis gracié, il mourra des suites de sa captivité, un an après sa libération, à l'âge de 36 ans.

« Ses «*Œuvres poétiques*» connaîtront au XVII^e siècle un succès tel que la gloire de Malherbe même en pâlera. Le meilleur Théophile est-il dans la prose dépouillée des lettres, de l'«*Apologie au roi*», de la nouvelle latine «*Larissa*», des «*Fragments d'une histoire comique*», ou bien dans le lyrisme flamboyant de ses tragédies, «*Pasiphaé*» et «*Pyrame*» et «*Thisbé*» ? Plus musical que Racan, plus robuste que Tristan, l'oiseau Théophile traverse plus heureusement les siècles qu'il n'a fait son temps » (*Dictionnaire des Auteurs*, A. Duminaret).



« Plusieurs de ses admirateurs n'ont pas hésité à recourir à des épithètes hyperboliques pour le définir : « Apollon de notre âge », « Roi des esprits », « Lumière des chantres français », « Esprit immortel »... Saint-Amant, en particulier dans la pièce placée en tête des Œuvres de Théophile de Viau de 1621, parle de son ami dans les termes suivants : « Ce grand et ce divin Oracle, / Qui fait voir en tous ses propos / Les effets de quelque miracle », tandis que le jeune Tristan L'Hermite, dans une lettre en automne 1625 montre qu'il le considère comme un véritable maître. Georges de Scudéry, sans conteste le plus ardent à le louer, dans une ode écrite alors qu'il est enfermé à la Conciergerie, le désigne par des périphrases telles que celles-ci : « Phoebus en prison », « Dieux des vers », « grand Esprit immortel (dont) toute la France / Ne saurait borner son renom. » Quelques années plus tard, dans son édition d'un choix de lettres françaises et latines de Théophile, après avoir affirmé dans l'épître dédicatoire au Cardinal de Richelieu que son ami et maître est l' « un des premiers Esprits de notre âge », Jean Mairet finit son Avis au lecteur en affirmant que « Montaigne et lui sont les deux Sénèques de notre âge et de notre langue » (G. Saba, *Théophile de Viau un poète rebelle*).



TRÈS SÉDUISANT EXEMPLAIRE CONSERVÉ DANS SON VÉLIN DE L'ÉPOQUE AUX LIENS CONSERVÉS.

Tacite somptueusement relié vers 1611 pour la reine *Marie de Médicis* (1573-1642).

Les reliures pures et non restaurées de la reine *Marie de Médicis* sont très rares sur le marché.

Paris, 1611.

- 17 **TACITE** (58-120). OPERA. [LES ANNALES - LES HISTOIRES - LA VIE D'AGRICOLA - LA GERMANIE - DIALOGUE DES ORATEURS]
Paris, Morelli, 1611.

In-12 de (16) ff., 696 pp., 19 ff.

Maroquin brun, bordure dorée en encadrement, armes de Marie de Médicis au centre des plats (OHR 2504, fer n° 2 et 3) se détachant sur un semé de fleurs de lys avec son chiffre couronné aux angles, dos lisse avec semé de fleurs de lys et chiffre couronné, tranches dorées.

Reliure de l'époque aux armes et chiffre couronné de Marie de Médicis.

121 x 78 mm.

LES *Œuvres* DE TACITE EN LATIN RELIÉES VERS 1611 EN MAROQUIN DE L'ÉPOQUE AUX ARMES ET CHIFFRÉ COURONNE DE LA REINE *Marie de Médicis* (1573-1642).

L'œuvre de Tacite, telle qu'elle nous est parvenue, comprend une biographie, la *Vie d'Agricola*, un traité d'ethnologie, *La Germanie*, un livre sur l'éloquence, le *Dialogue des orateurs*, et deux grands ouvrages historiques, les *Histoires* et *Les Annales*.

La *Vie d'Agricola* fut publiée en 98, après l'avènement de Trajan ; *La Germanie* fut écrite en 98 ou 99. C'est un ouvrage à la fois ethnographique et géographique.

Le *Dialogue des orateurs*, qui rappelle volontairement la manière de Cicéron, traite de la décadence de l'art oratoire à Rome et expliquerait pourquoi Tacite a renoncé à l'éloquence au profit de l'histoire.

Des quatorze livres des *Histoires*, qui conduisaient de la mort de Néron (68) à celle de Domitien (96), il ne nous reste que les livres I-IV et une partie du V.

PRÉCIEUX ET BEAU VOLUME RELIÉ VERS 1611 POUR LA REINE MARIE DE MEDICIS.

Marie de Médicis, fille de François I^{er}, grand-duc de Toscane, et de Jeanne, archiduchesse d'Autriche, est née en 1573. Elle avait vingt-sept ans, quand, le 5 octobre 1600, elle épousa, par procuration, à Florence, Henri IV, alors occupé à la guerre de Savoie.

« *C'est le moment où nous passons du XVI^e siècle au XVII^e.*

Les livres de Marie de Médicis sont de deux sortes : quelques-uns, les plus anciens, sont couverts, comme les livres de De Thou, de riches dorures à volutes, à rinceaux ou à feuillages, couvrant entièrement le dos et les plats du volume, ou décorés, comme ceux de Marguerite de Valois, de couronnes de branchages accolées les unes aux autres, mais ces couronnes sont alternativement remplies par des fleurs de lys, des S barrées et le monogramme de la reine ; les autres portent une ornementation moins riche, un simple semis où le chiffre royal et la fleur de lys alternent, en se reproduisant à des intervalles égaux, mais sans autre encadrement que des filets droits. Quelquefois la symétrie du décor est rompue par les armes et par des chiffres couronnés dans les angles ; enfin, la dorure est souvent moins compliquée encore, et consiste dans un simple milieu à branchages où sont poussées les armes de France accolées à celles de Toscane.

On pense que ces reliures, qui se distinguent par une grande solidité, sont sorties des mains du dernier des Eve, de celle de Rue (Ruette) et de Henri le Duc, qui avaient, à cette époque, la charge de relieurs ordinaires du roi » (E. Quentin Bauchart).

Les reliures de la Reine Marie de Médicis sont rares sur le marché et il faut remonter à la vente R. Esmérian du 8 décembre 1972, pour trouver un ensemble de deux reliures identiques mais sans chiffre couronné sur le dos : les n° 49 « *Les Éloges des Reynes* » et n°50 « *Pluvinel – le Manège royal* » dont la reliure était « *restaurée avec gardes renouvelées* » vendues respectivement 43 000 F et 111 000 F (6 500 € et 17 000 €) il y a 44 ans.



Tacite somptueusement relié pour la reine Marie de Médicis (1573-1642).

Rare édition originale de cet ouvrage recherché de Jean Bouguier.

Très bel et précieux exemplaire, entièrement réglé, imprimé sur grand papier, relié en maroquin de l'époque aux armes de *Pierre Séguier* (1588-1672), Chancelier de France.

Aucun exemplaire de cette rare originale n'est passé sur le marché public international depuis le début des relevés, il y a plus de 35 ans.

- 18 **BOUGUIER**, Jean. ARRESTS DE LA COUR DECISIFS DE DIVERSES QUESTIONS TANT DE DROICT, QUE DE COUSTUME, prononcez en robes Rouges.
Paris, Claude Cramoisy, 1622.

In-4 de (8) ff., 326 pp., (6) ff. de table.

Maroquin rouge, double encadrement de triple filet doré à la Duseuil sur les plats et fleurons aux angles, armoiries frappées or au centre, dos à nerfs orné de même, coupes ornées, tranches dorées.
Reliure de l'époque d'Antoine Ruette.

283 x 210 mm.

RARE ÉDITION ORIGINALE DE CET OUVRAGE RECHERCHÉ DE *Jean Bouguier*.
Dupin, *Bibliothèque choisie des livres de droit qu'il est le plus utile d'acquérir*, 1313.

Jean Bouguier, sieur Descharcon, était conseiller au Parlement.

La première édition de ses arrêts, faite en 1622, fut donnée sans son nom et sans son aveu.

Cet important et rare ouvrage de jurisprudence regroupe des arrêts concernant les donations, successions, rentes, les cas particuliers concernant l'adultère, les français habitant à l'étranger et autres.

TRÈS BEL ET PRÉCIEUX EXEMPLAIRE CONSERVÉ DANS SA RELIURE EN MAROQUIN DE L'ÉPOQUE AUX ARMES DE *Pierre Séguier* (1588-1672), CHANCELIER DE FRANCE.

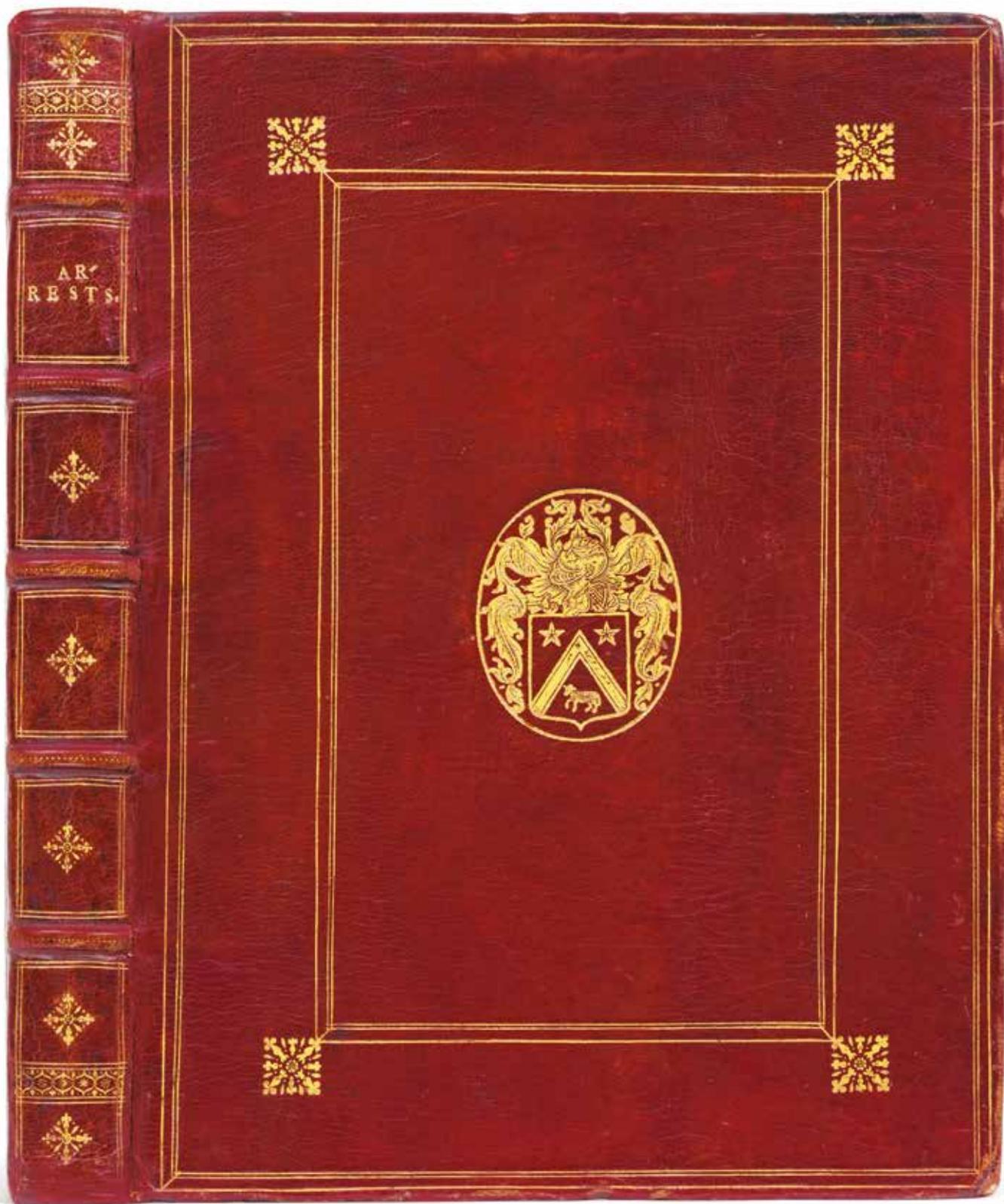
« *Entre les bibliothèques qui sont en grande considération dans la ville de Paris, celle de monseigneur Pierre Séguier, chevalier comte de Gien, Chancelier de France, en est une, non seulement pour la beauté du lieu, mais encore pour les bons livres en toutes les sciences et langues qui y sont mis continuellement par ce seigneur, qui éclaire aujourd'hui l'Europe par ses rares mérites et grande doctrine...* » (P. Jacob).

Presque tous ses livres avaient été reliés par Antoine Ruette, en basane pour les volumes ordinaires et en maroquin rouge pour les exemplaires de choix.

Dans son hôtel de la rue du Bouloi, décoré par Simon Vouet, Séguier choisit la plus belle salle pour sa bibliothèque ; et c'est dans cette salle, au milieu de ses collections artistiques et littéraires, que pendant trente années consécutives il réunit à des époques fixes les plus notables personnages de son temps, pour s'entretenir des questions de droit, de science et de littérature. Ces réunions avaient une telle célébrité que les gens les plus considérables par leur nom et leur savoir, des princes, voire des reines, ne dédaignaient pas d'y assister.

Très bel et précieux exemplaire, entièrement réglé, imprimé sur grand papier, provenant de la bibliothèque *Léon Gruel*, avec ex-libris.

Aucun exemplaire de cette rare originale n'est passé sur le marché public international depuis le début des relevés, il y a plus de 35 ans.



ARTS
RESTS.

Rare édition originale de *La Silvanire* de Jean de Mairet, inconnue de Tchemerzine.

Précédant d'au moins dix ans Chapelain et D'Aubignac, Mairet introduit pour la première fois la règle des trois unités qui allait révolutionner le théâtre.

Aucun exemplaire complet de ces rares originales littéraires n'est passé sur le marché public français et international ces trente dernières années.

19 **MAIRET**, Jean de. LA SILVANIRE OU LA MORTE-VIVE du Sr. Mairet Tragicomédie pastorale. Dédiée à Madame la Duchesse de Montmorency.

Paris, François Targa, avec privilège du Roy, 1631.

Suivi de :

MAIRET, Jean de. AUTRES ŒUVRES LYRIQUES DU SIEUR MAIRET.

Paris, François Targa, avec privilège du Roy, 1631.

2 ouvrages en 1 volume in-4 de (1) f. bl., (27) ff., 178 pp. (mal chif. 186), (1) f. bl., (2) ff., 96 pp. Veau moucheté, dos à nerfs orné de fleurons dorés, tranches mouchetées. *Reliure de l'époque*.

199 x 144 mm.

ÉDITIONS ORIGINALES.

RARE ÉDITION ORIGINALE DE LA SILVANIRE INCONNUE DE TCHEMERZINE QUI NE CITE QUE L'ÉDITION DE 1632. PRÉCÉDANT D'AU MOINS DIX ANS CHAPELAIN ET D'AUBIGNAC, MAIRET INTRODUIT POUR LA PREMIÈRE FOIS LA RÈGLE DES TROIS UNITÉS QUI ALLAIT RÉVOLUTIONNER LE THÉÂTRE.

Tchemerzine, IV, 325-326 ; La Chèvre, II, 352 ; De Backer, *Auteurs du XVII^e siècle*, 862.

La Silvanire, dont *l'Astrée* a également fourni le sujet, fut composée sur la demande du cardinal de La Valette. Cette pièce est précédée d'une longue préface poétique relative aux trois unités, règle appliquée ici pour la première fois. Elle est ornée d'un titre-frontispice avec le portrait de Mairet et de 5 belles figures de Michel Lasne.

Le deuxième ouvrage est orné d'un beau portrait du duc de Montmorency par Michel Lasne.

« *La Silvanire ou la Morte vive*, représentée avec le plus vif succès en 1630 au château de Chantilly et imprimée à Paris en 1631, fut le manifeste d'une école nouvelle qui se proposait d'amener, sans servile étroitesse, le drame français à la régularité classique. Cette tentative de réforme précédait d'au moins dix ans les exigences de Chapelain et de l'abbé d'Aubignac quant à l'unité de lieu et de temps. *La Silvanire*, qui se passe « entre deux soleils, de sorte que, commençant par un matin, elle finit par un autre », atteint son but, et on loua le poète d'avoir « ouvert le chemin aux ouvrages réguliers ». Cette pièce, où la préciosité est encore présente, annonce cependant, par endroits, le ton ferme de Pierre Corneille. Elle suscita, entre autres imitations, *l'Amarante* de Gombauld et les premières pièces de Rotrou » (Dictionnaire des Œuvres).

EXEMPLAIRE CONSERVÉ DANS SA RELIURE DE L'ÉPOQUE.

Aucun exemplaire complet de ces rares originales littéraires n'est passé sur le marché public français et international ces trente dernières années.



Rare édition originale de la Silvanire, inconnue de Tchmerzine.

« Première édition originale collective des Œuvres de Pierre Corneille » (Jacques Guérin).

Superbe exemplaire au chiffre couronné du *Baron de Ruble*.

Paris, Augustin Courbé, 1644.

20 **CORNEILLE**, Pierre. ŒUVRES DE CORNEILLE. Première partie.
Imprimé à Roüen, & se vend à Paris, Antoine de Sommaville et Augustin Courbé, 1644.

In-12 de (4) ff. comprenant le portrait de Corneille, le frontispice gravé, le titre imprimé et l'avis au lecteur, 654 pp., (1) f. bl.

Maroquin rouge janséniste, chiffre couronné doré aux angles, dos à nerfs orné de ce même chiffre, double filet or sur les coupes, roulette intérieure dorée, tranches dorées sur marbrures.

Trautz-Bauzonnet, 1858

133 x 77 mm.

« *Première édition originale collective* » (Jacques Guérin).

« *Première édition collective des œuvres de Pierre Corneille jouées et publiées jusqu'alors* ». *Tchemerzine*, II, 594 ; *Le Petit*, 193.

« *Le recueil de Pierre Corneille de 1644 est un livre d'une haute importance qui mérite de passionner tous les vrais bibliophiles* » (E. Picot, n° 98).

« *Le présent volume constitue l'une des plus précieuses éditions du théâtre de Corneille* » (Claude Guérin).

« Le portrait de Corneille est très beau et finement gravé par Michel Lasne.

Le frontispice, gravé plus vigoureusement, représente deux Amours soutenant un écusson sur lequel on lit : *Œuvres de Corneille, 1645*.

La Bibliothèque nationale possède deux exemplaires de ce volume. L'un, porté sous le n° Y. 5512 + B., répond parfaitement à notre description ; l'autre, Y. 5512 + + B, est incomplet des deux gravures.

Première édition collective des Œuvres de Pierre Corneille, jouées et publiées jusqu'alors.

Cet unique volume contient les huit premières pièces de Corneille. On y voit de nombreuses corrections et des changements faits par le poète, ce qui donne un grand intérêt au recueil, qui est d'ailleurs le premier paru avec pagination suivie » (*Jules Le Petit*).

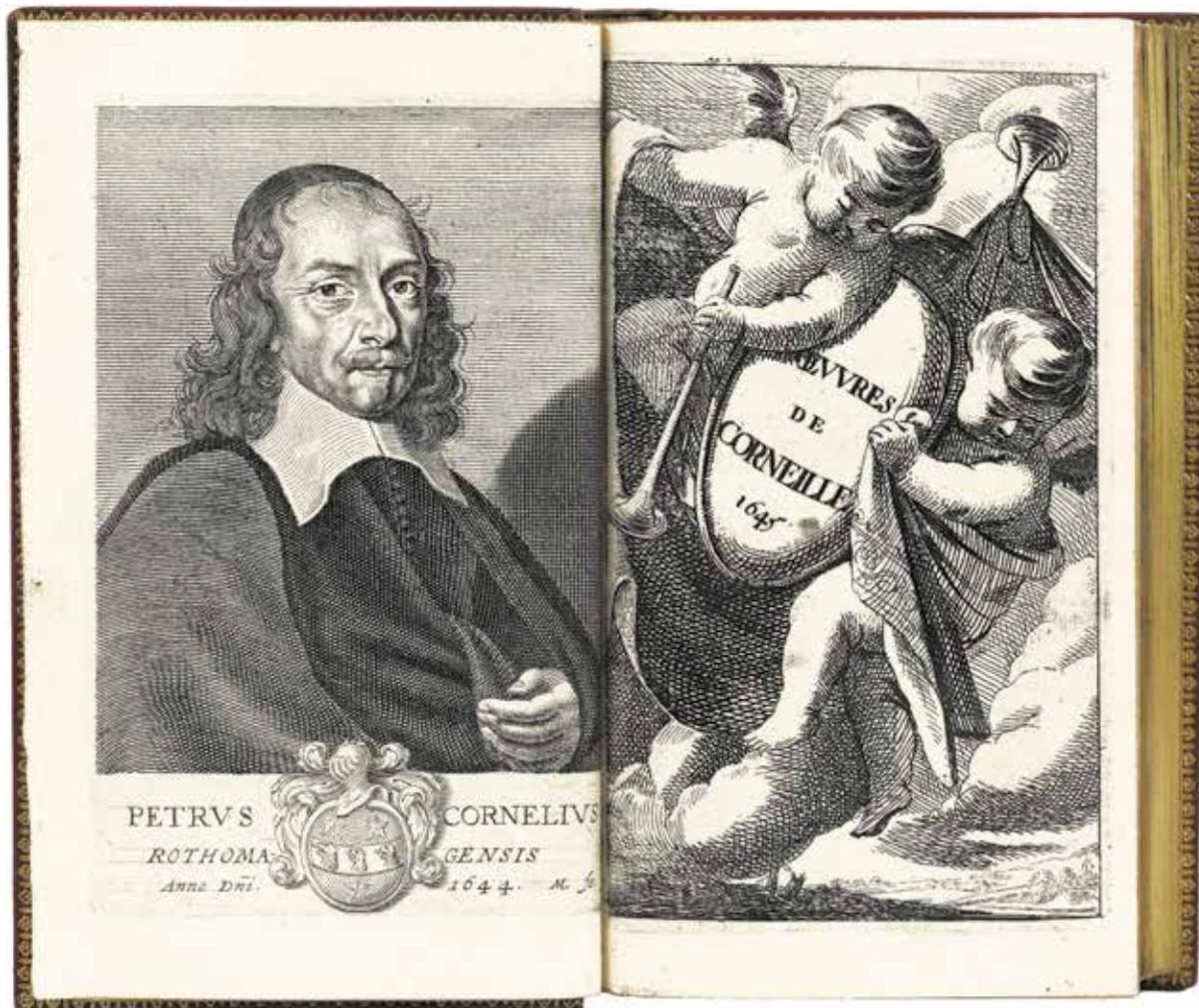
« *Cette édition qui ne contient ni privilège ni achevé d'imprimer, dut être publiée en vertu des privilèges particuliers obtenus pour chaque ouvrage. Elle comprend huit pièces : Méliete, Clitandre, La Veuve, La Galerie du Palais, La Suivante, La Place Royale, Médée et L'illusion comique, précédées chacune d'une dédicace, mais sans Les Examens qui parurent pour la première fois en 1660* ».

En réimprimant ses premières comédies, Corneille y a changé des centaines de vers.

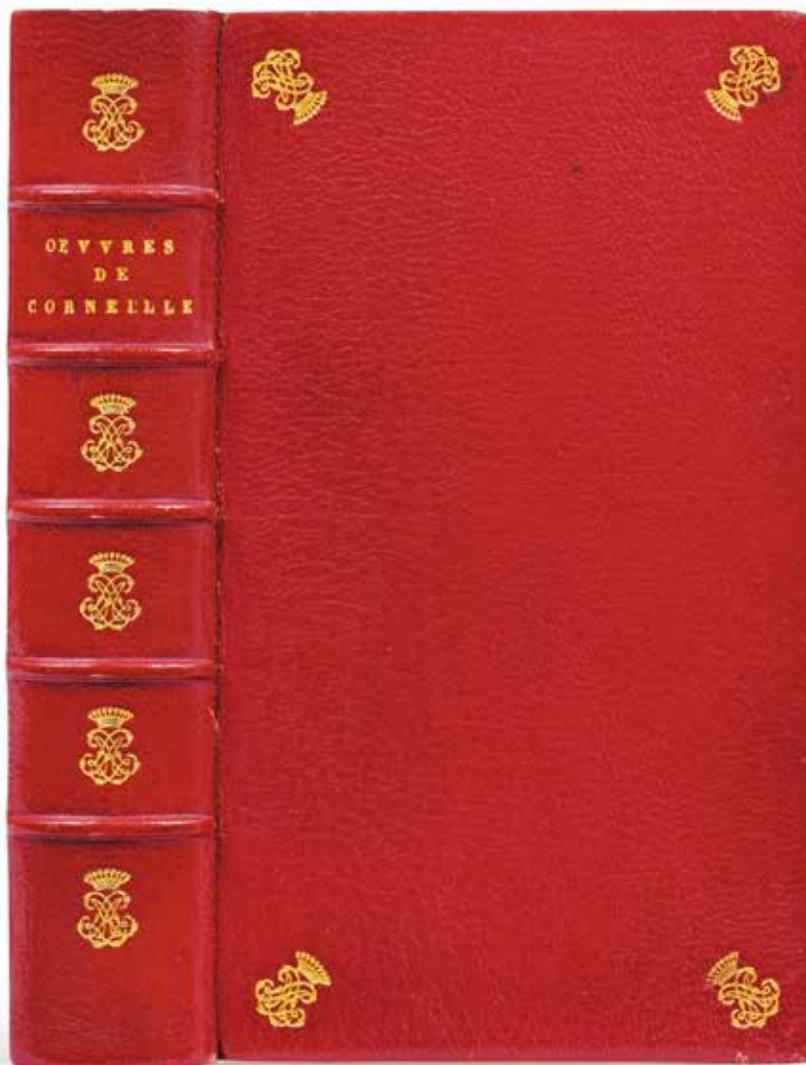
L'excellente édition de M. Marty-Laveaux a, pour la première fois, recueilli toutes ces variantes, qui ont un grand intérêt non seulement pour l'histoire de la langue, mais pour l'histoire littéraire en général.

« *Le recueil de 1644 nous montre de la manière la plus frappante le soin avec lequel Corneille revoyait ses ouvrages en les donnant à l'impression. La plupart des éditions postérieures ont été corrigées par lui avec la même sollicitude* » (E. Picot, *Bibliographie Cornélienne*).

« Quelques auteurs, s'appuyant sur un passage du commentaire de Voltaire, ont supposé que l'édition de 1644 avait dû avoir une seconde partie concernant les huit pièces publiées depuis "L'illusion comique" ; mais personne n'a jamais vu cette seconde partie, et M. Taschereau (Euvres de Corneille, t. 1er, p. XXX) a fort bien démontré pourquoi elle n'avait jamais dû exister. La pensée de spéculation qui avait porté les libraires à faire un recueil des premières pièces du poète, devait les porter à ne pas y faire immédiatement entrer toutes les pièces qui avaient encore un débit assuré. Les premières éditions du "Cid", données en 1637, ayant été tout entières épuisées, on en fit en 1644 une cinquième édition qui ne se serait plus vendue si le public eût trouvé la pièce dans un recueil, "Horace" ne vit le jour qu'en 1641 ; "Cinna et Polyeucte" ne furent imprimés qu'en 1643 ; "Pompée" et "Le Menteur" qu'en 1644 ; la Suite du Menteur en 1645 ; "Théodore" et "Rodogune" en 1647. C'est assez dire que, à plus forte raison, ces dernières pièces ne pouvaient pas encore être réunies aux Euvres ».



L'ÉDITION EST ORNÉE D'UN BEAU PORTRAIT DE PIERRE CORNEILLE GRAVÉ PAR MICHEL LASNE ET D'UN FRONTISPICE GRAVÉ REPRÉSENTANT DES AMOURS AVEC TROMPETTE TENANT UN CARTOUCHE.



Les exemplaires cités de cette première édition originale collective des Œuvres de Corneille sont généralement reliés au XIX^e siècle et atteignent des prix élevés : Catalogue Fontaine (1875), maroquin de *Trautz*, 3 000 francs or. Exemplaire *Bordes* (février 1873) relié par *Chambolle* vendu 3 850 francs or, revendu chez *Benson* 4 000 francs or en avril 1875.

À comparer à l'édition originale du « Tiers Livre » de Rabelais imprimé à Paris, par Chrestien Wechel en 1546 : Catalogue Fontaine de 1875 : maroquin de *Trautz*, 2 500 francs or.

Quant à l'exemplaire « Jacques Guérin » relié en veau ancien de cette première édition originale collective des Œuvres de Pierre Corneille, il fut vendu 58 000 francs (environ 9 000 €) à la vente publique du 29 mars 1984, il y a 32 ans.

FORT BEL EXEMPLAIRE, GRAND DE MARGES (hauteur : 133 mm), CONSERVÉ DANS UNE RELIURE DE QUALITÉ À PROVENANCE, AU CHIFFRE COURONNÉ DU *baron de Ruble* (1834-1898).

La *Description topographique de la France* de Merian conservée dans son superbe maroquin du temps.

Édition originale ornée de 325 cartes, vues et plans gravés sur cuivre,
260 sur double page et 15 dépliants.

- 21 **ZEILLER**, Martin. **MÉRIAN**, Caspar. TOPOGRAPHIA GALLIAE. (Description topographique de la France). *Francfort, Merian, 1655-1661.*

13 parties en 4 volumes in-4 de : I/ (6) ff., pp.5-80 ; (8) ff. et 108 planches ; II/ 32 pp., (2) ff. 36 pp., (2) ff., 25 pp., (3) pp., 108 planches ; III/ (3) ff., 21 pp., (2) pp., 24 pp., (2) ff., 64 pp., (3) ff., 44 pp., (4) ff. et 55 planches ; IV/ 23 pp., (1) f., (3) pp., (1) f. bl., 54 pp., (3) ff., 72 pp., (3) ff., (1) f. bl., 37 pp., (2) pp., 31 pp., (9) pp et 54 planches ; l'on sait que le nombre de planches varie suivant les exemplaires. Par rapport aux exemplaires les plus complets celui-ci compte 5 gravures de moins (4 planches et une vue de Paris). L'exemplaire fut bien évidemment relié tel quel.

Plein maroquin rouge, triple filet or encadrant les plats, dos à nerfs orné de filets et fleurons dorés, coupes décorées, roulette intérieure dorée, tranches dorées. *Reliure de l'époque.*

301 x 195 mm.

ÉDITION ORIGINALE ORNÉE DE 325 CARTES, VUES ET PLANS GRAVÉS SUR CUIVRE, 260 SUR DOUBLE PAGE ET 15 DÉPLIANTS.

Schuchhard, 71-83 ; Brunet, V, 1529.

La Topographie de Zeiller est la plus importante somme topographique du XVII^e siècle.

« Cette collection mérite de conserver une place dans les grandes bibliothèques parce les planches de Mérian sont la représentation fidèle des choses telles qu'elles existaient à l'époque où l'auteur publiait son livre ».

Martin Zeiller, géographe allemand (1589-1661), s'établit à Ulm et entreprit d'éditer une vaste collection géographique et topographique présentant au moyen de milliers d'estampes l'état des villes du monde au milieu du XVII^e siècle.

Associé dans cette entreprise aux Mérian, célèbres graveurs allemands, il publia à Francfort le *Theatrum Europaeum*, dont le dernier tome parut en 1672.

La *Topographia Galliae*, ici bien complète de ses 13 parties, appartient à ce vaste ensemble dont on ne trouve désormais que des parties séparées.

Toutes ces estampes, animées sur fond d'architecture, présentent une image complète et fidèle de la France de Louis XIV. Villes, bourgs, châteaux et paysages y sont représentés « au naturel » et justifient pleinement la célébrité de ce bel ouvrage. De belles gravures sont consacrées à Paris et à ses monuments ainsi qu'aux châteaux de Touraine et d'Île-de-France.

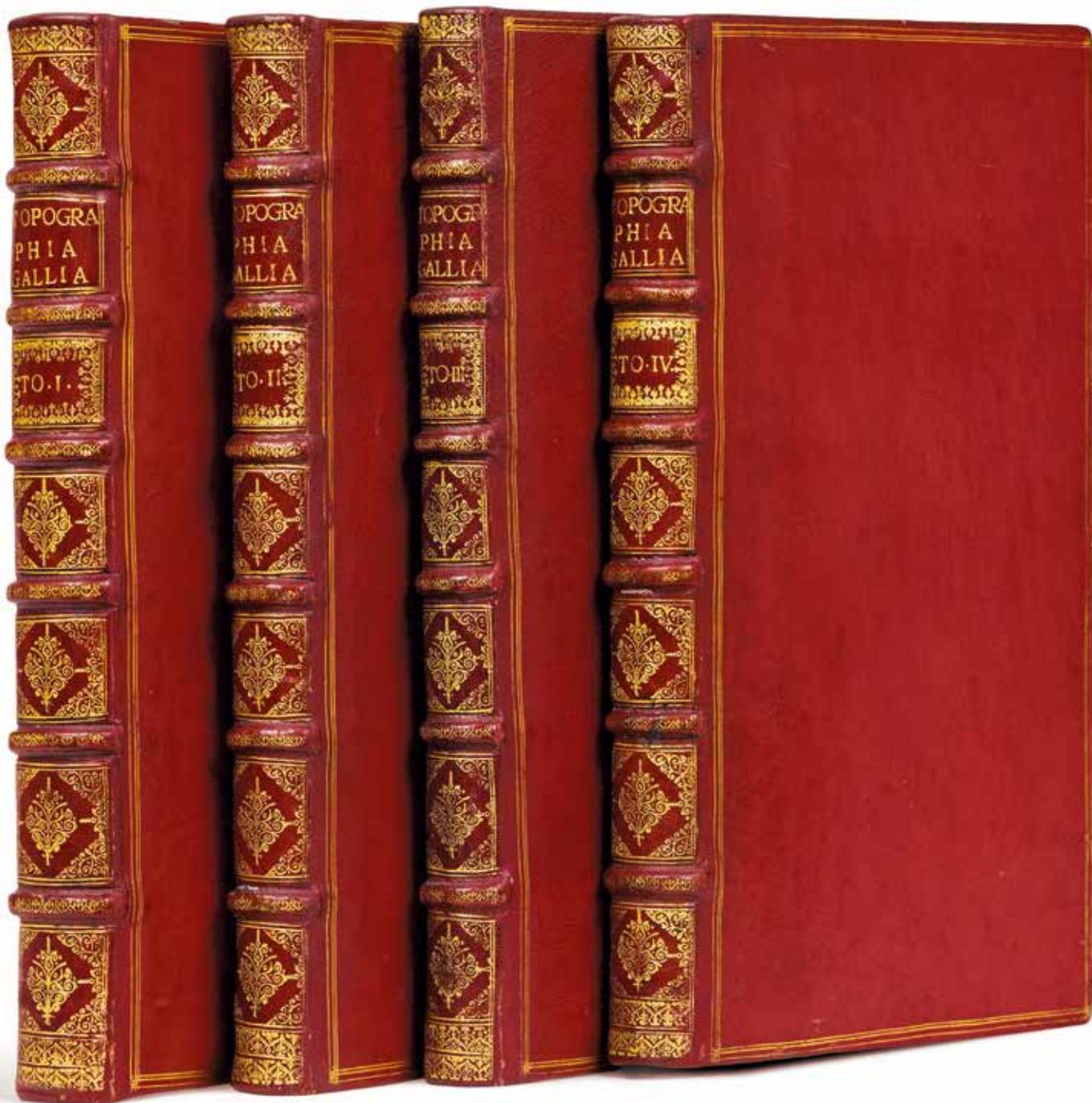
Written, like a number of Merian books, by the German school official and miscellaneous author Zeiller (1589-1661), this beautifully illustrated publication is the 17th and largest of the splendid and justly celebrated « Topographia » series of books initiated by Merian (1593-1650), the famous Swiss engraver who became head of one of the prominent Frankfurt publishing houses of the period.

SUPERBE ET RARISSIME EXEMPLAIRE CONSERVÉ DANS SA TRÈS SÉDUISANTE RELIURE EN MAROQUIN ROUGE DE L'ÉPOQUE, ORNÉ DE 325 CARTES, VUES ET PLANS, 260 SUR DOUBLE PAGES ET 15 DÉPLIANTS.

Provenance : Bibliothèque *Ragley Hall*, avec ex-libris.

Prosp. der Kirche de Nostre Dame von der seiten
De la Tournelle .





N°21 - *La description topographique de la france ornée de 325 cartes, vues et plans gravés, conservée dans son superbe maroquin du temps.*

Passionnant manuscrit à la très belle calligraphie regroupant diverses pièces historiques, la plupart inédites, concernant des trahisons ou révoltes contre l'autorité de France.

Précieux exemplaire conservé dans sa reliure de l'époque aux armes d'*Henri de Guénégaud* (1609-1676), trésorier de l'Épargne puis Garde des Sceaux.

Des bibliothèques *Louis-Jean-Nicolas Monmerqué* (1780-1860) (vente 1851, n°2844), *Sénemaud* (vente, n°771) et *Alexis Favraud*, avec ex-libris.

- 22 [CONSPIRATIONS]. MANUSCRIT, INTERROGATOIRES ET DÉPOSITIONS PAR LESQUELLES SONT DESDUICTES BIEN PARTICULLIÈREMENT LES TRAHISONS ET CONSPIRATIONS DE CHARLES 2E ROY DE NAVARRE Comte d'Evreux tant contre la personne des Roys Jean et Charles Ve... et commandé par ledict Roy de Navarre.
S. l., n. d., (vers 1656).

In-folio de (181) ff. d'une belle calligraphie très lisible.

Veau fauve marbré, double filet or encadrant les plats, armoiries frappées or au centre, dos à nerfs orné de fleurons dorés, tranches jaspées. *Reliure de l'époque.*

401 x 270 mm.

PRÉCIEUX ET PASSIONNANT MANUSCRIT À TRÈS BELLE ET LISIBLE CALLIGRAPHIE DATANT DU DÉBUT DU XVII^E SIÈCLE REGROUPANT DIVERS TEXTES HISTORIQUES, LA PLUPART INÉDITS, CONCERNANT DES TRAHISONS OU RÉVOLTES CONTRE L'AUTORITÉ DE FRANCE.

Une grande partie du volume concerne le procès de 1378 que Charles V intenta contre les tentatives de déstabilisation de la Couronne provenant de son cousin et beau-frère Charles II de Navarre (dit Charles le Mauvais, 1332-1387), perpétuel prétendant à la couronne de France.

Arrêté le 25 mars 1378, ce dernier subit plusieurs interrogatoires et avoua les différentes alliances passées entre le roi de Navarre et l'Angleterre ainsi que deux tentatives d'empoisonnement sur la personne de Charles V.

Au-delà de l'exécution de Jacques de La Rue et du secrétaire Pierre du Tertre, le 16 juin 1378, ce fut l'occasion pour la couronne de s'emparer de toutes les possessions du Navarrais en Normandie et dans le Languedoc. Désormais replié sur son seul royaume pyrénéen, Charles II passera les dernières années de son règne reclus dans ses montagnes et ayant abandonné toute tentative de s'approprier la couronne de France.

Suit le procès intenté en 1458 contre le duc d'Alençon.

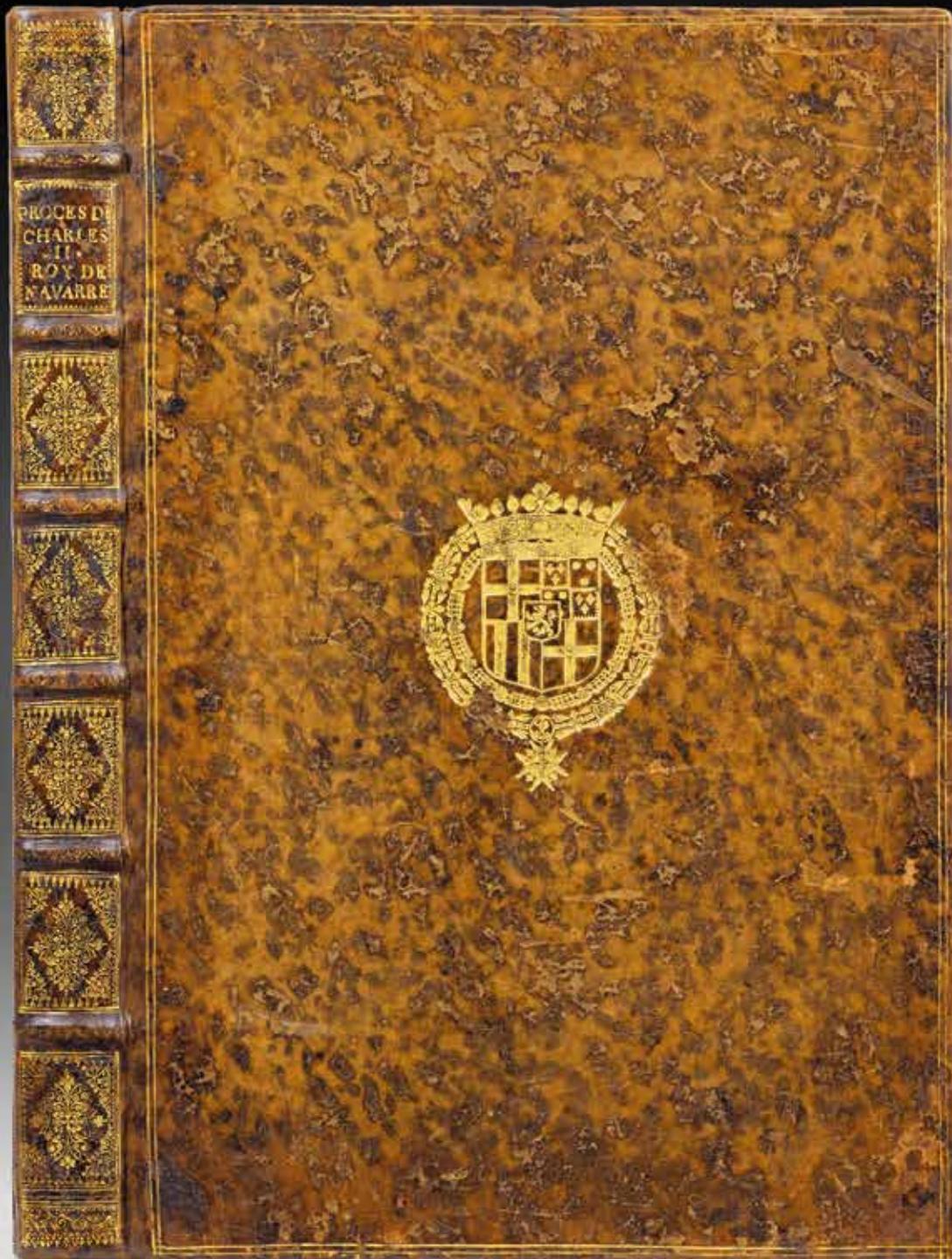
En 1455-1456, Jean II d'Alençon (1409-1476), de la maison de Valois, conspira avec le duc d'York afin de lui livrer plusieurs places en Normandie.

Suit la relation de la mort des deux frères de Guise en 1588, justifiée par l'accusation de complot contre la sûreté du roi.

Relation fort particulière de tout ce qui se passa à Blois lors de la mort des duc et cardinal de Guise, au mois de décembre 1588, faite en partie par le sieur Miron premier medecin du Roy [Marc Miron, premier médecin d'Henri III].

Suivent les Actes et mémoires concernant la conspiration organisée en 1636 par Monsieur Gaston d'Orléans et son cousin Louis de Bourbon, comte de Soissons (1604-1641), dans le but d'assassiner Richelieu.

Suivent diverses pièces concernant les Croquants du Poitou (1636-1637) : cette province fut une des régions touchées par cette importante vague d'agitations et de révoltes fiscales réprimées avec sévérité.



N°22 - *{Conspirations}. Manuscrit, interrogatoires et dépositions ... S. l., n. d., (vers 1656).*

PRÉCIEUX EXEMPLAIRE CONSERVÉ DANS SA RELIURE DE L'ÉPOQUE AUX ARMES D'*Henri de Guénégaud* (1609-1676).

Marquis de Plancy et de Guercheville, comte de Montbrison, Henri de Guénégaud devint trésorier de l'Épargne en février 1638 puis fut appelé au ministère en qualité de secrétaire d'État chargé du département de la maison du roi en 1643. Il fut nommé garde des sceaux et commandeur des ordres du roi en 1656. Étant tombé en disgrâce en 1669, il dut se défaire de sa charge de secrétaire d'État en faveur de Colbert.

Provenance : *Louis-Jean-Nicolas Monmerqué* (1780-1860) (vente 1851, n°2844), *Sénemaud* (vente, n°771) et *Alexis Favraud*, avec ex-libris.

Seul exemplaire de l'édition originale répertorié complet des 3 volumes, imprimé sur grand papier, relié en maroquin armorié de l'époque.

Provenances : *Guillaume Ier de Lamoignon* (1617-1677) ; *Ragley Hall* ; *Radoulesco* ; *Sicklès* ; *Jacques Millot* ; *P. Bérès*.

Paris, 1660.

23 **AUBERY**. L'HISTOIRE DU CARDINAL DE RICHELIEU par le Sieur Aubery Advocat au Parlement et aux conseils du Roy.

Paris, 1660, 1 volume in-folio.

MÉMOIRES POUR L'HISTOIRE DU CARDINAL DE RICHELIEU, recueillis par Aubery (et par Ant. Bertier).

Paris, Antoine Bertier, 1660, 2 volumes in-folio.

Soit 3 volumes in-folio ; plein maroquin rouge, dos à six nerfs orné du chiffre répété, trois filets dorés à la Du Seuil en encadrement, fleuron dans les angles, armoiries au centre des plats, dentelle intérieure, tranches dorées. *Reliure armoriée de l'époque.*

412 x 256 mm.

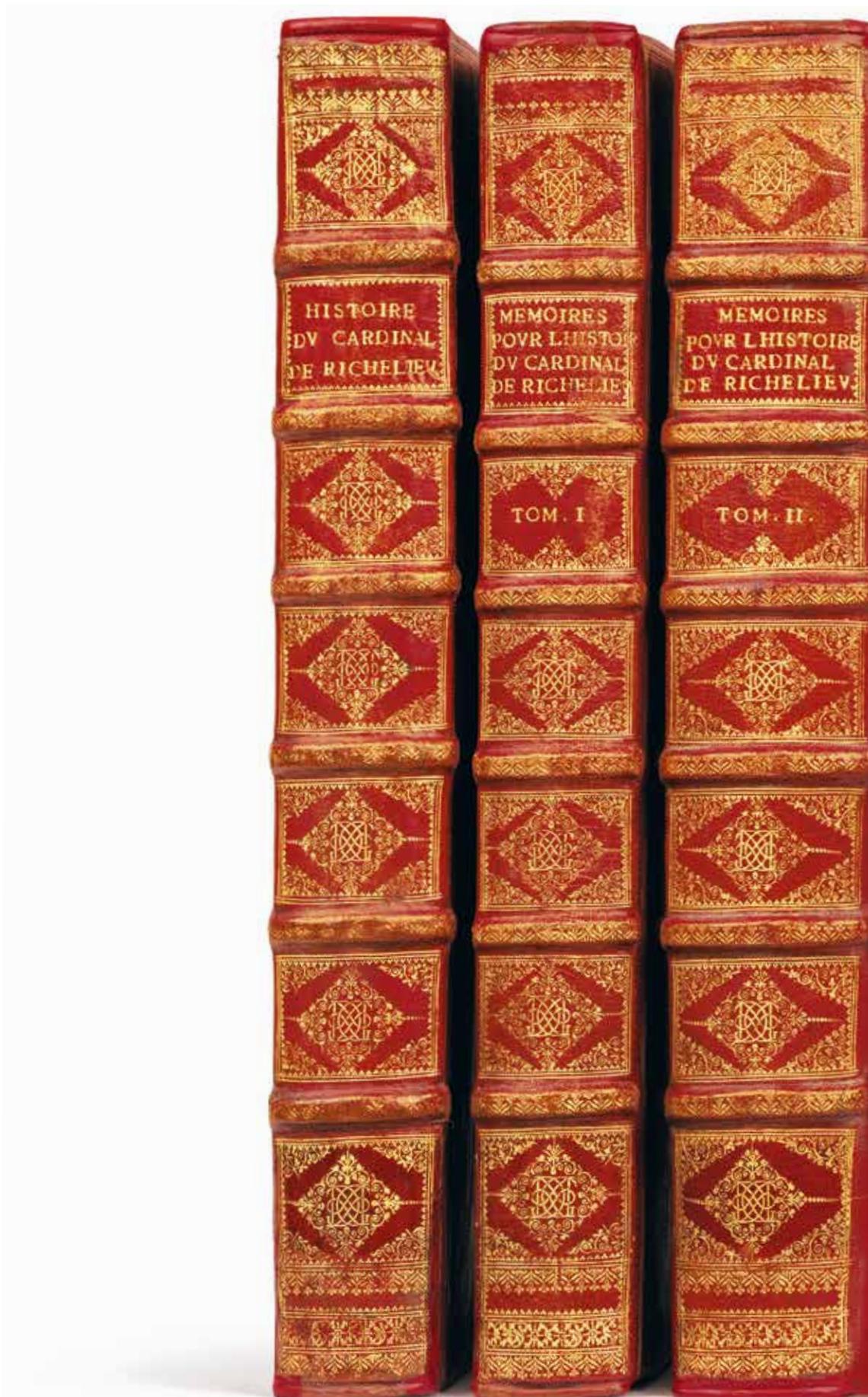
ÉDITION ORIGINALE DES DEUX OUVRAGES D'ANTOINE AUBERY composée pour la duchesse d'Aiguillon, mère du Cardinal de Richelieu et dédicacée à « *Monseigneur l'éminentissime Cardinal Mazarin* ».

Aubery retrace toute la vie et la carrière du cardinal de Richelieu (1585-1642).

« Évêque de Luçon à vingt et un ans, il représente le clergé aux états généraux de 1614 ; soutenu par le parti « dévot », il gagne la faveur de Marie de Médicis, qui le fait nommer secrétaire d'État à la Guerre (1616). En 1620, il négocie la réconciliation de Louis XIII et de sa mère. Cardinal (1622), il est appelé au Conseil du roi en 1624 et en devient rapidement le chef. Son but est de fonder l'absolutisme royal en brisant les coteries et les particularismes. (code Michau) ».

PRÉCIEUX EXEMPLAIRE, L'UN DES RARISSIMES COMPLET DES DEUX ŒUVRES, ICI IMPRIMÉES SUR GRAND PAPIER ET RELIÉES EN SOMPTUEUX MAROQUIN ROUGE DE L'ÉPOQUE AUX ARMES ET AU CHIFFRE DE GUILLAUME I^{ER} DE LAMOIGNON, marquis de Basville et comte de Launay-Courson, fils de Chrétien, premier président du Parlement de Paris, et de Marie des Landes, né à Paris le 23 octobre 1617. Il devint conseiller à ce Parlement le 14 décembre 1635, maître des requêtes le 15 décembre 1644 et premier président le 2 octobre 1658 ; il fut créé marquis de Basville et comte de Launay-Courson en décembre 1670. Lamoignon s'efforça de codifier et d'unifier les lois et mourut à Paris le 10 décembre 1677. Il avait épousé sa cousine, Madeleine Potier, le 14 novembre 1640.

Grand amateur de livres, il commença cette fameuse bibliothèque qui resta deux siècles dans sa famille. (O. Hermal, plche 2015).



Un seul autre exemplaire sur grand papier est cité par les bibliographes mais relié plus tardivement aux armes du duc du Maine, il ne comportait que le premier volume d'*Histoire* sur les trois présents ici. Ce volume seul fut vendu 159 F à la vente du roi Louis Philippe et 14 500 € il y a 15 ans (Paris, 2 juin 2001).



Provenances : *Guillaume I^{er} de Lamoignon* (1617-1677), avec ses armes et son chiffre aux reliures, son ex-libris imprimé et son cachet « L » couronné apposé en page 3 des trois volumes ; ex-libris de « *Bibliotheca Lamoniiana* » ; « *Library Ragley Hall* » ; ex-libris « *Radoulesco* » ; ex-libris « *Sicklès* » ; ex-libris « *Jacques Millot* » ; « *P. Bérès* ».

La « très rare » (A. A. Renouard) « jolie et recherchée » édition de 1660
du *Parnasse satyrique* de Théophile de Viau,
« le plus horrible livre que les siècles les plus païens enfantèrent jamais » (le père Garasse).

Exemplaire conservé dans son vélin de l'époque.

24 **VIAU**, Théophile de]. LE PARNASSE SATYRIQUE du sieur Theophile.
S. l., 1660.

In-12 de 321 pp.

Vélin ivoire, traces d'attache, dos orné de filets à froid, pièce de titre en maroquin rouge.

Reliure de l'époque.

130 x 73 mm.

TRÈS RARE ET PRÉCIEUSE ÉDITION DE CE FAMEUX RECUEIL DE POÉSIES LICENCIEUSES, « le plus horrible livre que les siècles les plus païens enfantèrent jamais » (le père Garasse).

Tchemerzine, V, 867 ; Gay-Lemonnyer, III, 650-651 ; Pia Enfer, 1094 ; Willems, 1705 ; Rahir *Bibliothèque de l'amateur*, 657 ; E. Pierrat, *100 livres censurés*, 180-181.

« Très rare » (A. A. Renouard).

« L'édition de 1660 imprimée par les Hackius, à Leyde, est jolie et recherchée » (Tchemerzine).

« Œuvre collective due au cercle des libertins dont Colletet, Motin, Berthelot, Maynard et Théophile de Viau » (Rahir *Bibliothèque de l'amateur*, 657).

Guido Saba fait remarquer que le recueil contient « 19 pièces de Théophile de Viau ou qui lui sont attribuées avec fondement ».

« Le *Parnasse satyrique* qui causa tant de persécutions à Théophile de Viau est le plus célèbre de tous ces recueils de poésies sotadiques » (Gay-Lemonnyer).

Les publications, en 1621 et 1623, des deux recueils de ses œuvres, puis celle, en 1622, du *Parnasse Satyrique*, valurent à Théophile de Viau scandale, disgrâce puis condamnation.

Incarcéré au Châtelet dans la cellule de Ravailac, il attendit deux ans qu'on le juge – deux longues années pendant lesquelles il organisa sa défense et tenta de riposter à la cabale dévote qui réclamait sa tête. Incapable d'établir avec certitude la culpabilité de l'écrivain, le procureur Mathieu Molé, fit traîner en longueur la procédure.

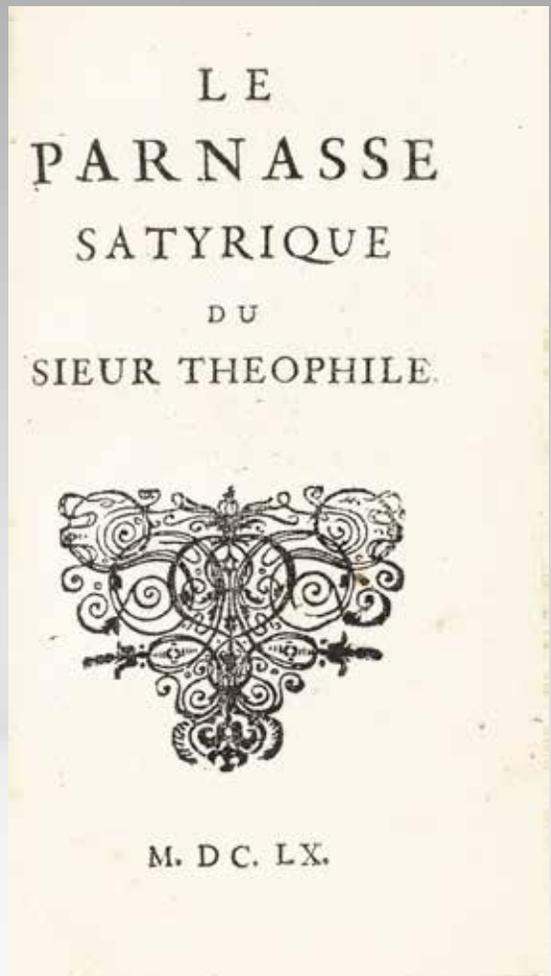
« Cependant, les ennemis de Théophile cherchaient à influencer défavorablement l'opinion et à réveiller l'ardeur du parti ultra religieux » (Frédéric Lachèvre).

Viau fut condamné au bûcher avant que sa peine fût commuée en bannissement perpétuel.

Brisé par ces deux années d'emprisonnement, il mourut quelques mois plus tard à 36 ans à peine.

Son procès dépassait à l'évidence sa personne : la croisade que menèrent le jésuite Garasse et Mathieu Molé tendait d'abord à purger le royaume des libertins – dont Théophile de Viau était alors le symbole le plus éclatant.

EXEMPLAIRE CONSERVÉ DANS SON VÉLIN DE L'ÉPOQUE.



« le plus horrible livre que les siècles les plus païens enfantèrent jamais » (le père Garasse).

« *Il a fallu attendre trois siècles pour s'aviser que les amis de Corneille avaient raison et qu'Othon est l'une de ses meilleures pièces* » (Georges Forestier, *Dictionnaire des œuvres*).

Édition originale de la pièce préférée de Corneille.

25 **CORNEILLE**, Pierre. OTHON Tragédie.
Paris, Thomas Jolly, 1665.

In-12 de (2) ff., 78 pp., (1) f.

Maroquin bleu nuit janséniste, dos à nerfs, titre doré au dos, double filet or sur les coupes, dentelle intérieure dorée, tranches dorées. *Reliure par E. Carayon.*

140 x 83 mm.

ÉDITION ORIGINALE DE LA PIÈCE PRÉFÉRÉE DE CORNEILLE.

Picot, n°84 ; Tchemerzine, II, 574 ; Le Petit, 185.

« *Si mes amis ne me trompent, cette Pièce égale ou passe la meilleure des miennes, dit Corneille dans la préface qu'il a placée en tête de la tragédie d'Othon. Quantité de suffrages illustres et solides se sont déclarés pour elle, et si j'ose y mêler le mien, je vous dirai que vous y trouverez quelque justesse dans la conduite et un peu de bons sens dans le raisonnement, quant aux vers, on n'en a vu de moi que j'aie travaillé avec plus de soin* » (Picot).

« *Cette tragédie fut représentée à Fontainebleau le 3 août 1664 devant le Roi et le légat du pape. La troupe de l'Hôtel de Bourgogne la joua dans les premiers jours de novembre 1664, suivant la gazette de Loret* » (Le Petit).

« *Ce qu'illec je sceus davantage,
C'est qu'Othon, excellent Ouvrage,
Que Corneille, plein d'un beau feu,
A produit au jour depuis peu,
De sa plume docte et dorée,
Devoit, la suivante soirée,
Ravir et charmer à son tour
Le Légat et toute la Cour... »*

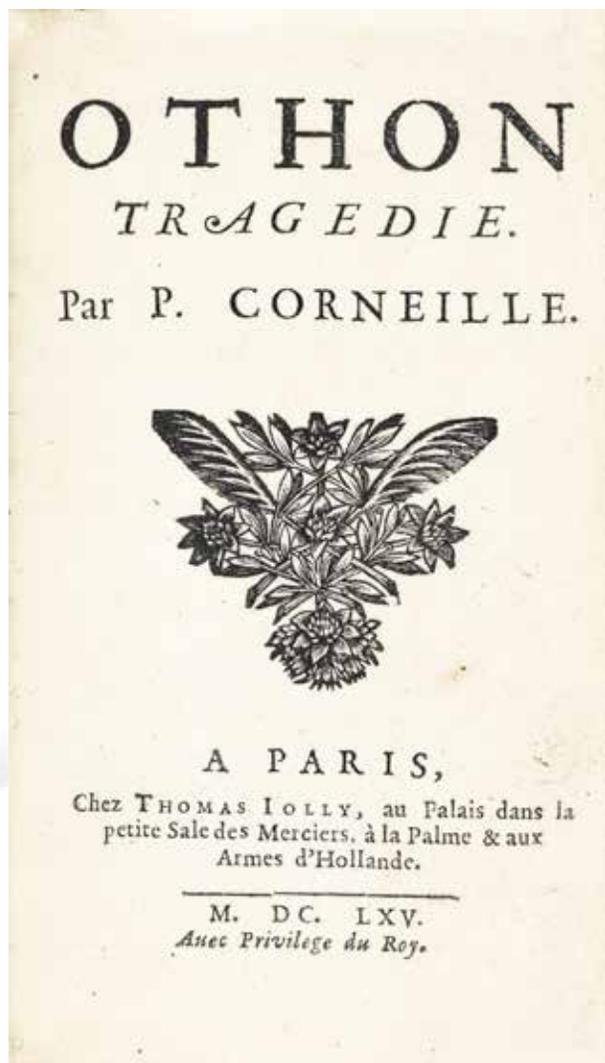
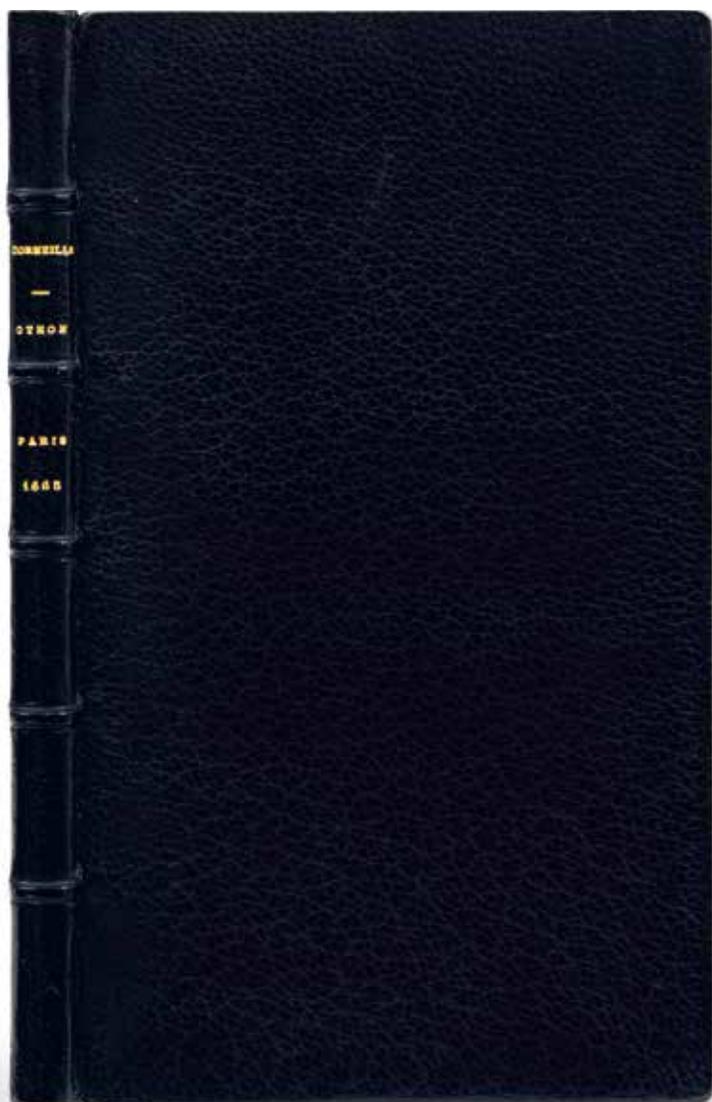
Le sujet de la pièce est tiré des Histoires de Tacite, mais Corneille a mis également à contribution Plutarque et Suetone dans leurs Vies de Galba et d'Othon.

S'il faut en croire les Anecdotes dramatiques, le maréchal de Gramont aurait dit, à l'occasion d'Othon, que Corneille devrait être le « *Bréviaire des Rois* » et M. de Louvois qu'« *il faudrait, pour juger cette pièce, un parterre de ministres d'Etat* ». Ce qui est certain, c'est qu'Othon resta au répertoire.

« *Corneille, dans sa préface, parle de cette tragédie comme l'une de ses meilleures. Mais elle eut peu de succès. Il a fallu attendre trois siècles pour s'aviser que les amis de Corneille avaient raison et qu'Othon est l'une de ses meilleures pièces* » (Georges Forestier, *Dictionnaire des œuvres*).

Othon est l'exacte peinture de la politique romaine et ce sont ces mérites historiques qui lui ont valu un accueil bien plus favorable de la part des critiques modernes que de la part des critiques du XVII^e siècle.

EXEMPLAIRE CONSERVÉ DANS SA FINE RELIURE EN MAROQUIN BLEU NUIT RÉALISÉE PAR E. *Carayon.*



Édition originale de la pièce préférée de Corneille.

Édition originale d'*Alexandre le grand*,
« l'une des plus rares pièces de Racine » (Le Petit).

Précieux exemplaire conservé dans sa reliure de l'époque.

26 **RACINE**, Jean. ALEXANDRE LE GRAND. Tragédie.
Paris, Theodore Girard, 1666.

In-12 de (12) ff., 72 pp. chiff. 84, la pagination sautant de 60 à 73.
Veau marbré, dos à nerfs orné de fleurons et double filets dorés, coupes décorées, tranches jaspées.
Reliure de l'époque.

150 x 85 mm.

ÉDITION ORIGINALE DE L'UNE DES PRINCIPALES TRAGÉDIES DE RACINE.

Tchemerzine, V, 337 ; Le Petit, 355-356 ; Guibert, pp. 19-22 ; En Français dans le texte, 127.

C'est aussi l'une des plus recherchées.

Elle se vend généralement cinq fois le prix des pièces plus communes telles *Bajazet* ou *Iphigénie*.

« *Racine connaît le plus vif succès dès sa deuxième tragédie Alexandre le Grand* » (Patrick Berthier).

« *C'est le vendredi 4 décembre 1665 que pour la première fois fut représentée par la troupe de Molière la tragédie d'Alexandre sur la scène du théâtre du Palais-Royal.*

Si l'on en croit Subligny elle fut jouée avec succès devant Monsieur, madame Henriette d'Angleterre, la Princesse Palatine, Condé, le Duc d'Enghien et de hauts personnages de la Cour.

Molière avait confié les principaux rôles aux meilleurs acteurs de sa troupe. C'est ainsi que Lagrange représentait Alexandre, la belle Mademoiselle Du Parc incarnait Axiane, Mademoiselle Molière tenait le rôle de Cléofile et la Thorillière celui de Porus.

À la sixième représentation, le 18 décembre, et à la surprise générale, la pièce était à l'affiche du Théâtre de l'Hôtel de Bourgogne en même temps qu'elle figurait au programme de la troupe de Molière au Palais-Royal.

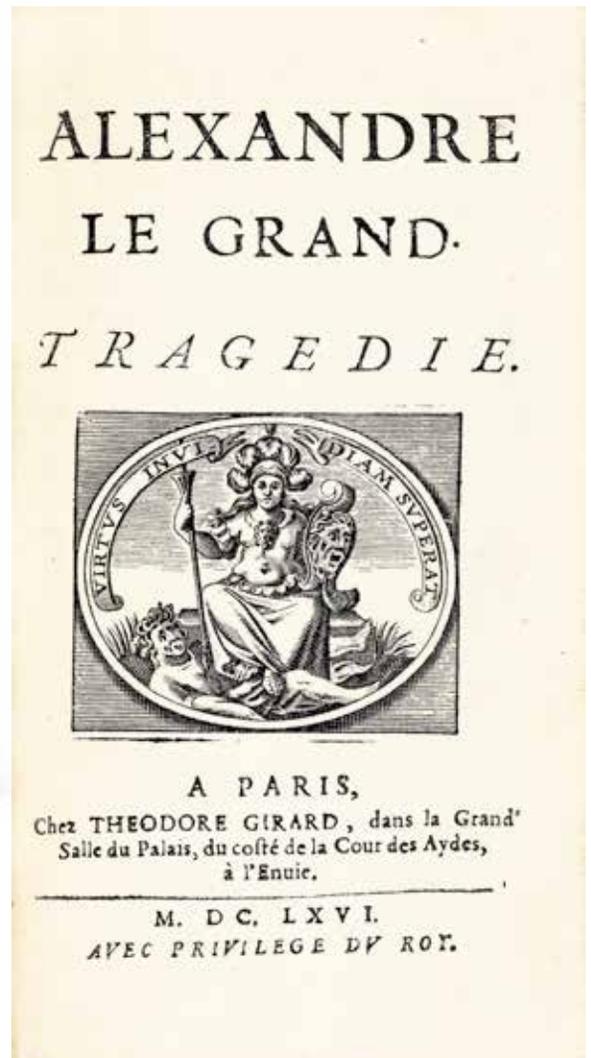
On a longuement épilogué sur les raisons qui avaient poussé Racine à faire jouer Alexandre à l'Hôtel alors que les cinq premières représentations avaient été confiées à la troupe de Molière. Ce dont on est certain c'est que la pièce fut représentée devant le roi le 14 décembre par les Comédiens de l'Hôtel de Bourgogne alors qu'il était invité chez la comtesse d'Armagnac. Racine estimait-il qu'il était préférable pour le succès des représentations qu'elle fut jouée par des acteurs habitués aux rôles tragiques plutôt qu'à des comédiens spécialisés dans le genre comique ?

Quoiqu'il en soit de cette regrettable décision, plus regrettable encore par la façon dont elle fut prise que par son principe même, la rupture fut définitive entre Molière et Racine.

Les représentations à l'Hôtel de Bourgogne animées par Floridor, Montfleury et Brécourt eurent un grand succès, et, à dater de ce moment Racine s'imposa brillamment dans le genre tragique, éclipsant le vieux Corneille, tandis que Molière accumulait triomphe sur triomphe dans la comédie » (Guibert).

« *Pourquoi cette royauté dramatique inentamée encore de Racine ? La Bruyère a suggéré, dans son célèbre parallèle, que Corneille intimide parce qu'il peint les hommes "tels qu'ils devraient être", alors que Racine attire parce qu'il les peint "tels qu'ils sont".*

Racine a su toucher davantage en plaçant au centre de ses intrigues simplifiées à l'extrême de multiples personnages frémissants de femmes, des plus diurnes aux plus nocturnes, et sans que les unes puissent être séparées des autres : Phèdre ne serait pas pleinement Phèdre sans cette Arcie plus discrète mais non moins enflammée qu'elle. Corneille philosophe de la politique, Racine poète de l'amour » (Patrick Berthier, En Français dans le texte).



PRÉCIEUX EXEMPLAIRE CONSERVÉ DANS SA RELIURE EN VEAU DE L'ÉPOQUE.

Le seul exemplaire en condition d'époque cité par Tchmerzine (exemplaire *Guy-Pellion*, en vélin ancien) fut adjugé 1 900 francs or lors de sa vente au XIX^e siècle, enchère remarquable à l'époque.

Édition originale de *Bajazet*, l'un des chefs-d'œuvre de Racine,
conservée dans son séduisant vélin de l'époque.

De la bibliothèque de la *Duchesse de Saxe*, avec ex-libris manuscrit en page de garde.

27 **RACINE**, Jean. BAJAZET. Tragédie.
Paris, Pierre Le Monnier, 1672.

In-12 de (4) ff., 99 pp.

Vélin ivoire de l'époque, traces d'attache, titre calligraphié au dos. *Reliure de l'époque.*

145 x 89 mm.

ÉDITION ORIGINALE.

Tchemerzine, V, 342 ; Le Petit, 366-367 ; Guibert, p. 62-66 ; En français dans le texte, 127.

« *Cette intéressante pièce fut jouée avec beaucoup de succès le mardi 5 janvier 1672 par la troupe de l'Hôtel de Bourgogne et souvent reprise depuis* » (Le Petit).

Il s'agissait d'une tragédie dont l'action se déroulait au palais du Sultan à Constantinople. Depuis quelques années on prisait fort à la Cour de Louis XIV les aventures orientales.

« *La tragédie de Bajazet est la seule que Racine ait tirée de l'histoire du XVII^e siècle, presque contemporaine. Jusque-là il avait pris tous ses sujets dans l'Antiquité ou l'histoire ancienne, grecque ou latine. Cette fois il eut l'idée de mettre à la scène des faits qui étaient encore présents dans les mémoires et de prendre ses personnages dans cet Orient vers lequel étaient encore tournés les esprits. Le héros de la pièce, le jeune Bajazet, l'un des fils d'Achmet I^{er}, avait été étranglé, par ordre de son frère le sultan Amurath IV, vers l'année 1635. M. de Cézzy, ambassadeur français à Constantinople raconta à Racine des détails dont il avait été témoin, et le poète se mit à l'œuvre. Il sut tirer un parti excellent des circonstances dramatiques qui avaient accompagné cet assassinat, en les poétisant ; et avec le don remarquable qu'il avait de traduire les sentiments du cœur, il composa des scènes poignantes d'émotion et les raconta dans ce langage magnifique dont il avait le secret* » (Le Petit).

Peu de temps avant la mort de Molière, Racine accédait à une sorte de « royauté littéraire », plus apprécié que jamais à la ville comme à la Cour.

« *Pourquoi cette royauté dramatique, inentamée encore de Racine ? La Bruyère a suggéré dans son célèbre parallèle que Corneille intimide parce qu'il peint les hommes "tels qu'ils devraient être" alors que Racine attire parce qu'il les peint "tels qu'ils sont". Racine a su toucher davantage en plaçant au centre de ses intrigues simplifiées à l'extrême de multiples personnages frémissants de femmes sans que les unes puissent être séparées des autres* » (Patrick Berthier, *En Français dans le texte*).

L'exemplaire Albert de Naurois, relié au XIX^e siècle par *Trautz-Bauzonnet*, fut vendu 12 000 € en septembre 2005 (Ref : Manuscrits et livres exceptionnels, septembre 2005, n° 50).

PRÉCIEUX EXEMPLAIRE CONSERVÉ DANS SON SÉDUISANT VÉLIN IVOIRE DU TEMPS.

Provenance : Bibliothèque de la *Duchesse de Saxe*, avec ex-libris manuscrit en page de garde ; cachet de bibliothèque « *bibliotheca ducalis Gothana, 1799* » au verso du titre.

BAJAZET.

TRAGEDIE.

PAR M^r RACINE.



Et se vend pour l'Authcur,

A PARIS,

Chez PIERRE LE MONNIER, vis-à-vis
la Porte de l'Eglise de la Sainte Chapelle,
à l'Image de Saint Louis.

M. DC. LXXII.

AVEC PRIVILEGE D^y ROY.

Jean Racine. L'édition originale de Bajazet conservée dans sa première reliure en vélin ivoire de l'époque, imprimée à Paris en l'année 1672.

L'un des merles blancs de la haute littérature française classique présentant deux pièces de Molière
Le Medecin malgré luy et *Le Malade Imaginaire* en état inconnu de la B.n.F,
de l'ensemble des Institutions et des bibliographes et donc révélées ce jour par cet unique exemplaire
constitué par un lettré vraisemblablement rouennais dans le dernier tiers du XVII^e siècle.

Il est ici conservé dans sa première reliure en veau brun orné.

Paris, 1669-1673-1674-1684.

28 **MOLIERE**, Jean-Baptiste Poquelin.

1^o) LES PRECIEUSES RIDICULES (Paris, Barbin 1673).

2^o) LA CRITIQUE DE L'ECOLE DES FEMMES, (Paris Barbin 1673).

3^o) L'AMOUR MÉDECIN, Paris, Theodore Girard, 1669.

4^o) LE MEDECIN MALGRE LUY. COMEDIE. *Suivant la copie imprimée à Paris, 1674.*

5^o) LE MALADE IMAGINAIRE. Comédie meslée de Musique et de dance. Représentée sur le Théâtre du Palais Royal. *Sur l'imprimé à Rouen. De l'imprimerie de Henry-François Viret. Imprimeur de l'Archevesché, rue aux Juifs, 1673.* 38 pages A-D4-E3.

6^o) Anne Mauduit, Seigneur de Fatouville. GRAPINIAN OU ARLEQUIN PROCUREUR, comédie. *Imprimé à Paris et se vend à Lyon chez T. Amaulry, 1684, 72 pages.*



Soit 6 pièces en 1 volume in-12, certains feuillets rognés avec perte de lettres, plein veau brun granité, dos à nerfs orné portant le titre doré « Comédies de Molière », coupes décorées, tranches jaspées. *Reliure de l'époque.*

134 x 84 mm.

L'UN DES MERLES BLANC DE LA HAUTE LITTÉRATURE FRANÇAISE CLASSIQUE présentant deux pièces de Molière *Le Medecin malgré luy* et *Le Malade Imaginaire* en état inconnu de la B.n.F, de l'ensemble des Institutions et des bibliographes et donc révélées ce jour par cet unique exemplaire constitué par un lettré vraisemblablement rouennais dans le dernier tiers du XVII^e siècle.

« Après le succès des représentations de Molière, suivi de l'écoulement rapide dans le public des pièces imprimées séparément, il fallait s'attendre à ce qu'on vît publier, avec ou sans l'autorisation de l'auteur, un recueil général de ses comédies.

Deux moyens s'offraient aux éditeurs. Le premier, le plus rationnel, était de constituer une édition collective autorisée ou non par Molière, édition à pagination continue, avec un faux-titre pour chaque pièce et un titre général pour l'ensemble.

Au contraire, le deuxième procédé, beaucoup plus simple consistait à relier ensemble les pièces déjà imprimées et de faire précéder le tout d'un titre général portant soit au verso, soit sur un feuillet séparé la liste des comédies contenues dans l'ouvrage.

Bien entendu, il ne s'agissait plus dans ce cas de pagination suivie. Les pièces existaient déjà à leurs dates propres dans le recueil avec le nom de leurs imprimeurs » (A. J. Guibert, Molière CNRS, Premiers essais d'éditions collectives).

Les Précieuses ridicules et *La Critique de l'Ecole des Femmes*, ici complètes, sont tirées de l'édition des Œuvres imprimées à Paris en 1673.

« Cette édition précieuse de 1673 est de la plus grande rareté et l'on n'en connaît que quatre ou cinq exemplaires complets », mentionne Tchemezine (IV, 822).

L'Amour Médecin. comédie. Par I. B. P. Molière, Paris, 1669. 4 ff et 64 pages.

Deuxième édition originale, mentionne Guibert (I, p. 160).
Le texte offre de nombreuses variantes (Tchemezine, IV, 778).

Le Medecin Malgre Luy. Comédie. Suivant la copie imprimée à Paris, 1674. 56 pages mal chiffrées 57.

SEUL EXEMPLAIRE CONNU À CE JOUR, ignoré de l'ensemble des bibliographes et de la B.n.F.
Guibert décrit une édition rare de 4 feuillets et 70 pages à la même date, avec ces commentaires :

« Cette édition que Paul Lacroix cite dans sa *Bibliographie Moliéresque* (n°129) est d'une extrême rareté. C'est tout à fait par hasard que nous l'avons retrouvée, reliée dans l'édition collective factice de 1673 en 7 volumes. »

Le malade imaginaire. Comedie, meslées de musique & de Dance. Représentée sur le Théâtre du Palais Royal. Sur l'imprimé A Rouen. De l'Imprimerie de Henry-François Viret. Imprimeur de l'Archevesché, rue aux Juifs, 1673. In-12 de 38 pages avec erreur de pagination.

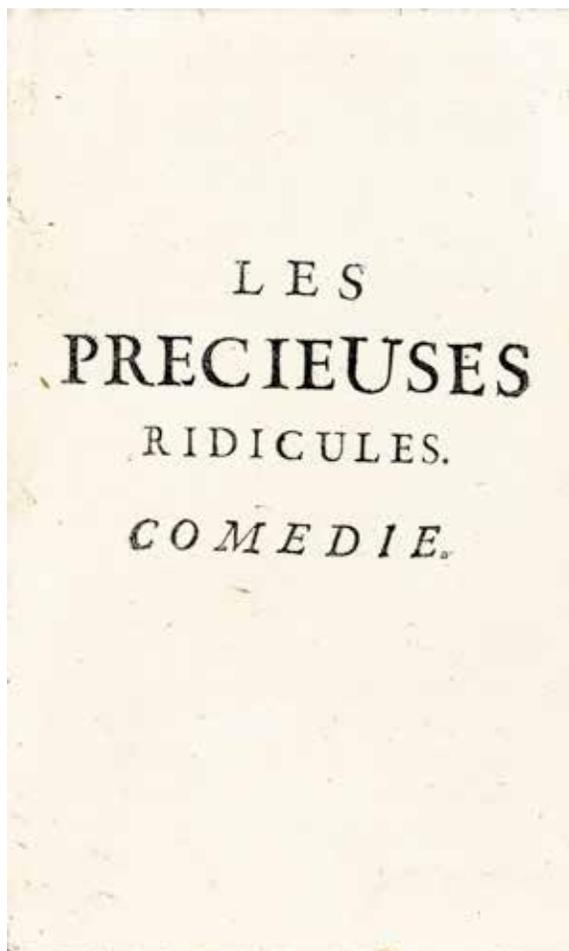
Précieuse et rarissime édition parue l'année même de la mort de Molière, en 1673, découverte dans ce recueil, CONNUE PAR CET UNIQUE EXEMPLAIRE, manquant à la B.n.F, à l'ensemble des Institutions et des bibliographes. A. J. Guibert décrit en détail six éditions à la date de 1673 mais ignore l'existence de celle-ci.

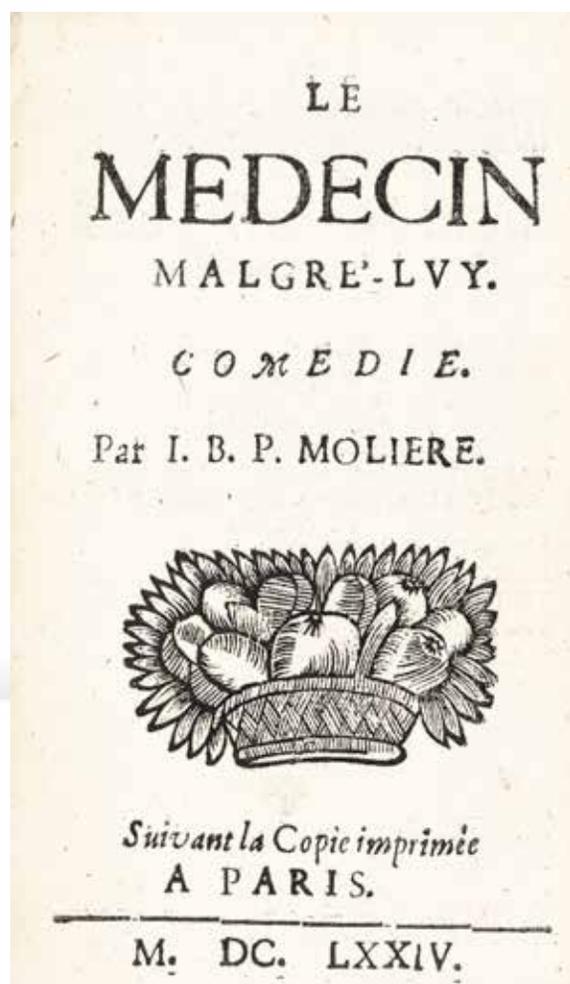
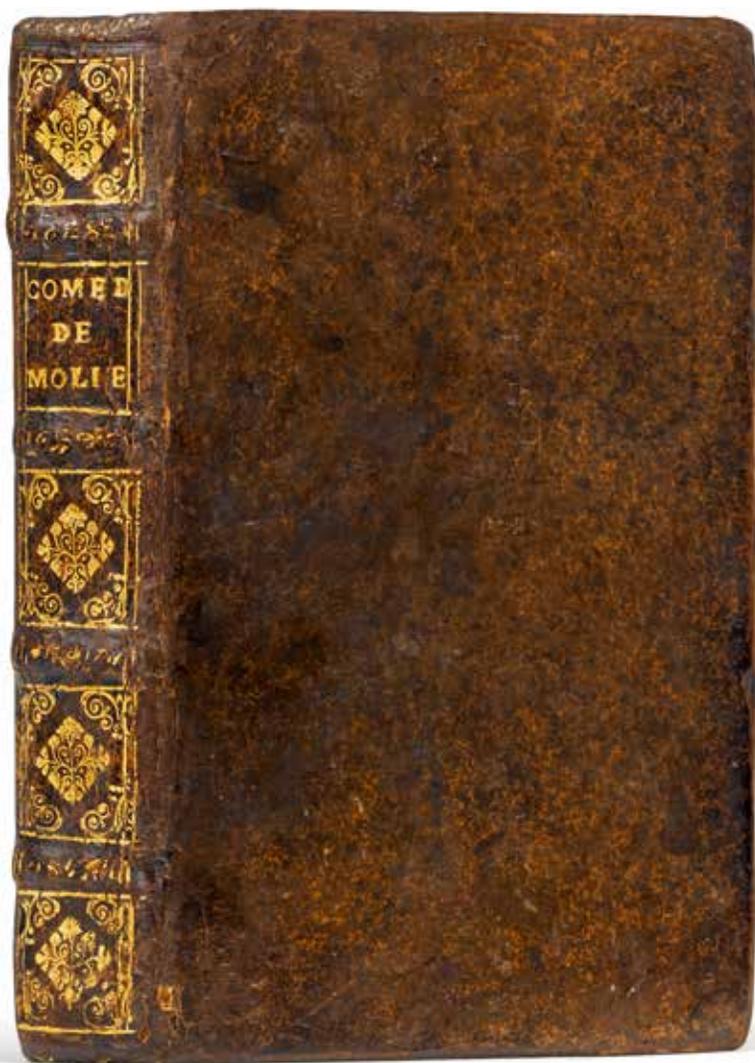
Cette édition comporte le Prologue, l'Eglogue, les Entrées de ballet et les 3 Intermedes.

Est jointe à ce recueil factice de cinq pièces de Molière LA RARISSIME ÉDITION ORIGINALE d'*Arlequin procureur* d'Anne Mauduit, Seigneur de Fatouville, achevée d'imprimer à Paris et à Lyon le 5 janvier 1684. In-12 de 72 pages.

Cette pièce eut un tel succès dans le temps que Bayle ne dédaigna pas d'en parler dans ses *Nouvelles de la république des lettres* (avril 1684, T 1, p. 39).

RECUEIL LITTÉRAIRE DE LA PLUS HAUTE IMPORTANCE CONSACRÉ POUR L'ESSENTIEL À MOLIÈRE ET PRÉSENTANT DEUX DE SES ŒUVRES MAJEURES EN ÉTAT JUSQU'ALORS INCONNU, CONSERVÉ DANS SA RELIURE DE L'ÉPOQUE.





N° 28 - *Le médecin malgré lui* et *Le malade imaginaire* sont ici en état inconnu de la BnF.

« Édition originale collective des Œuvres de Molière
imprimée à Paris en 1674 et 1675 ». (Jacques Guérin)

*Seul exemplaire répertorié par les bibliographes conservé dans sa reliure armoriée de l'époque,
aux armes du Président Brunet de Montfortan (1646-1696),
chef du Conseil du duc d'Orléans, premier protecteur de Molière.*

29 **MOLIÈRE. LES ŒUVRES.**
Paris, Denys Thierry et Claude Barbin 1674-1675.

7 volumes in-12, plein veau fauve moucheté, armoiries dorées au centre, dos à nerfs orné, roulette sur les coupes, tranches mouchetées. *Reliure de l'époque.*

157 x 89 mm.

« ÉDITION ORIGINALE COLLECTIVE DES ŒUVRES DE MOLIÈRE. » (Jacques Guérin).

« ÉDITION RARE ET PRÉCIEUSE, QUI DOIT ÊTRE CONSIDÉRÉE COMME LA VÉRITABLE ÉDITION ORIGINALE COLLECTIVE DES ŒUVRES DE MOLIÈRE CONTRAIREMENT AUX ÉDITIONS DE 1666 ET 1673. LE TEXTE FUT PRÉPARÉ ET RÉVISÉ PAR MOLIÈRE PEU DE TEMPS AVANT SA MORT. » (Jacques Guérin).

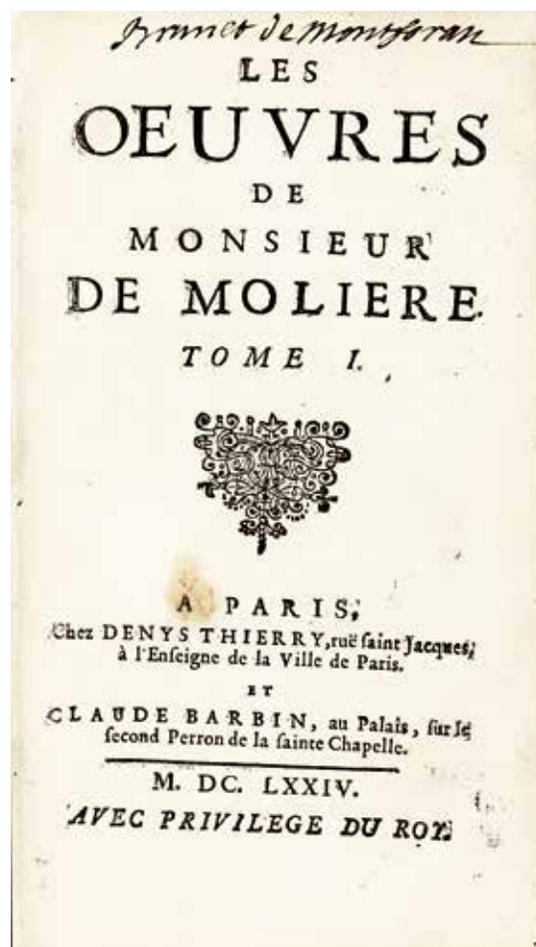
Le *Malade imaginaire* est en ÉDITION ORIGINALE avec son texte authentique.

Exemplaire bien complet des nombreux feuillets blancs qui séparent les pièces, dans une reliure armoriée de l'époque. Infime manque à la marge supérieure droite des 6 derniers feuillets du tome IV, sans aucune atteinte au texte.

SEUL EXEMPLAIRE RÉPERTORIÉ PAR LES BIBLIOGRAPHES EN RELIURE ARMORIÉE DE L'ÉPOQUE.

« La véritable édition originale de Molière ». (Paul Lacroix). *Hormis l'édition de 1673, qui est un recueil factice, cette édition est la plus rare de toutes.*

CETTE ÉDITION RARISSIME EST RESTÉE LONGTEMPS INCONNUE ; les éditeurs modernes de Molière, Auger, Aimé Martin, Taschereau, etc., ne l'ont pas eue sous les yeux ou du moins l'ont négligée, parce qu'ils ne savaient pas y trouver le véritable texte revu et corrigé par Molière, peu de temps avant sa mort. Le privilège imprimé à la fin de presque tous les volumes de l'édition de 1674 ne laisse pas de doute sur l'importance capitale de cette édition que Molière destinait à servir de type à toutes les autres... Nous sommes certains que, dès à présent, les grands bibliophiles, qui sont curieux d'avoir le texte original de Molière, chercheront à se procurer l'édition de 1674, signalée pour la première fois dans le catalogue de la bibliothèque Solar... » Paul Lacroix.



« CETTE ÉDITION PRÉCIEUSE À, DEPUIS DE BIEN LONGUES ANNÉES, ÉTÉ CONSIDÉRÉE PAR NOUS COMME LA VÉRITABLE ÉDITION ORIGINALE DE MOLIÈRE ; *c'était là cette édition préparée par l'auteur lui-même, qui avait obtenu, le 18 mars 1671, un privilège pour l'édition qu'il désirait donner de ses œuvres complètes, et qui n'eut pas le bonheur de la voir paraître de son vivant ; elle est d'une importance capitale ; c'est là le véritable texte ; c'est l'orthographe de l'auteur, les jeux de scène y sont indiqués par lui-même; en un mot, c'est le monument érigé par Molière.* » Brunet-Deschamps. Supplément au Manuel de l'amateur de livres.

LE TOME VII CONTIENT « *Le Malade imaginaire* » EN ÉDITION ORIGINALE.

« L'ÉDITION DE 1674-75 EST, À JUSTE TITRE, TRÈS RECHERCHÉE DES BIBLIOPHILES, ELLE EST FORT RARE, *ce qui s'explique en partie par l'incendie qui détruisit en mars 1675 le collège de Montaigne où se trouvaient entreposés les livres de Pierre Trabouillet intéressé à l'édition. A notre avis, elle constitue, avec l'Édition de 1666, une des pièces maîtresses des collections moliéresques.* » J. Guibert. *Bibliographie des Œuvres de Molière.*

La plupart des exemplaires connus furent reliés au XIX^e siècle.

« *Jules le Petit* », dans sa bibliographie consacrée à cette édition originale « fort recherchée » (p. 325) décrit 6 exemplaires mais aucun en reliure de l'époque : 5 sont reliés au XIX^e siècle et le 6^e est « non relié » :

« Vente L. de M : (1876), mar. r. du XIX^e siècle par Trautz, 3 350 francs. – À la vente Solar (1860), le même exemplaire avait atteint seulement le prix de 910 francs. – Vente Didot, (1878), mar. orange du XIX^e siècle, par Smeers, 2 000 francs. – Vente de Béhague (1880), mar. r. doublé de mar. bl. (provenant de la vente Bertin, et relié depuis), 5 300 francs – Répertoire Morgand et Fatout (1882), mar. r. doublé de mar. r. par Trautz, 2 000 francs – Vente Roger du Nord (1884), mar. bleu reliure molle, par Trautz, 1 150 francs. – Vente Rochebilière (1882), ex. non relié, 1 250 francs.

Deschamps, dans « *le Manuel du Libraire* », cite 6 autres exemplaires : cinq en reliure du XIX^e siècle et un exemplaire en reliure ancienne non armoriée.

Un second exemplaire Solar, relié au XIX^e siècle par Thompson. L'exemplaire Bertin, initialement relié en veau de l'époque, fut confié à Trautz-Bauzonnet qui le relia vers 1860 en maroquin doublé pour le Baron Double : L'exemplaire Potier est relié en maroquin XIX^e siècle de Trautz-Bauzonnet, celui de Benzon est de Trautz-Bauzonnet ; 1 exemplaire relié au XIX^e siècle par Thibaron-Joly au Catalogue Morgand de janvier 1876 ; en maroquin XIX^e siècle de Cuzin, même catalogue en 1877 ; un exemplaire en reliure de l'époque, non armoriée, celui de Techener, vendu en 1865. »

Brunet ne cite qu'un seul exemplaire relié en veau non armorié de l'époque, l'exemplaire Bertin, lequel, nous l'avons vu, fut revêtu au XIX^e siècle d'un maroquin par Trautz-Bauzonnet.

Jacques Guérin, le plus illustre bibliophile de la seconde moitié du XX^e siècle, possédait un exemplaire relié en maroquin noir provincial non armorié de l'époque décrit ainsi dans son catalogue : « seul exemplaire connu en maroquin de l'époque. » Cet exemplaire non armorié fut vendu 745 000 FF (113 700 €) il y a 18 ans (Paris, 7 juin 1998).



SEUL EXEMPLAIRE RÉPERTORIÉ CONSERVÉ DANS SA RELIURE D'ÉPOQUE AUX ARMES D'UN CONTEMPORAIN DE MOLIÈRE, FRANÇOIS BRUNET DE MONTFORAN, chef du Conseil du Duc d'Orléans, premier protecteur de Molière, en très bel état de conservation et qualité bibliophilique essentielle, très grand de marges (les volumes dépassant de 11 mm ceux de l'exemplaire Guérin cité ci-dessus).

François Brunet (1646-1696), seigneur de Montforan fut Président de la Chambre des Comptes de Paris en 1691. Il était également chef du Conseil de Monsieur le duc d'Orléans, frère unique du roi, qui fut le premier protecteur de Molière. « Grand bibliophile », François Brunet est présenté comme « un amateur dans la plus large et la plus généreuse acception du mot ». Son ex-libris manuscrit figure en haut du titre de chaque volume.

Des inventaires établis en 1786 (AD95 : 5NUM6 9-10), puis en 1946 par Madame Vidal-Mégret, attestent de la présence de cet exemplaire dans la bibliothèque du château.

Guibert, II, 579-592 - Lacroix, n° 269- Tchermersine, IV, 824 - Le Petit, 323-325 – Picot : Cat, Rothschild, II, n° 1176 – Claudin : Cat. Rochebilière, n° 365 - Diesbach-Soultrait : Cat. Bonna XVII^e siècle, II, n°199 - Berès : Cat. Dix-septième siècle, 1977, n° 325.



Taille réelle : 165 x 91 mm

« Ce petit livre se trouve rempli de termes indiscrets et malhonnêtes
et dont la lecture ne peut avoir d'autre effet que celui de corrompre les bonnes mœurs et d'inspirer le libertinage »
(Nicolas de la Reynie, Lieutenant de Police).

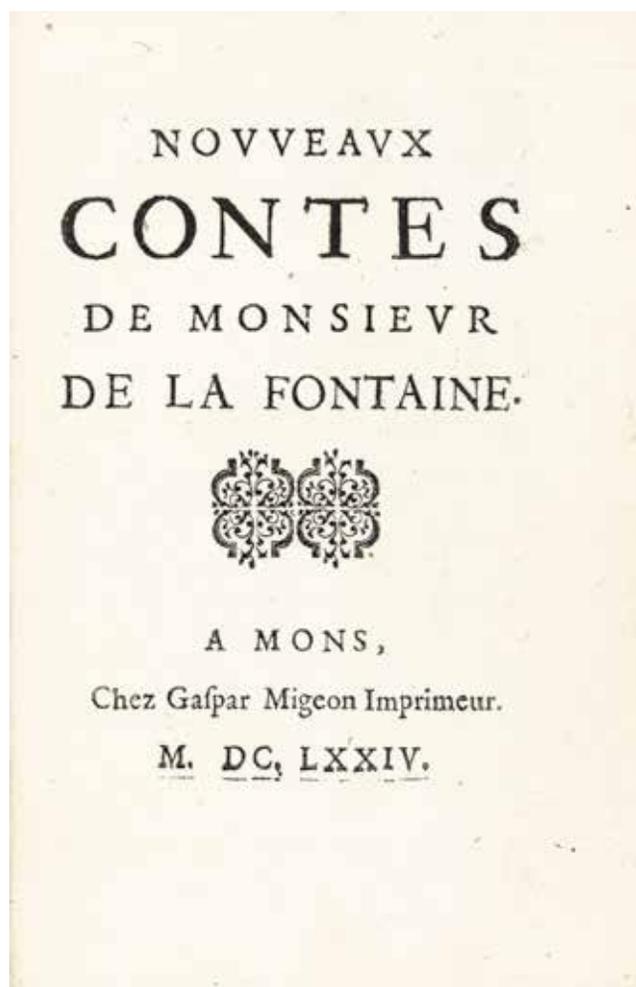
La plus rare des grandes éditions originales de La Fontaine,
saisie et interdite par le Lieutenant de police de Louis XIV,
imprimée subrepticement à petit nombre en 1674.

Superbe exemplaire provenant des bibliothèques *Robert Hoe* (New York, 1911)
et *Louis Barthou* (Paris, 1935).

30 **LA FONTAINE**, Jean de. NOUVEAUX CONTES.
Mons, Gaspar Migeon, 1674.

Petit in-8 de 168 pp.

Maroquin rouge, triple filet doré encadrant les plats, dos à nerfs cloisonné et fleuroné, double filet or sur les coupes, doublures de maroquin vert ornées d'une large dentelle dorée, doubles gardes de papier marbré, tranches dorées sur marbres, quelques marges hautes ou basses rognées plus court.
Reliure en maroquin doublé de maroquin du XIX^e siècle.



154 x 102 mm.

LA PLUS RARE ÉDITION ORIGINALE, SAISIE ET INTERDITE,
D'UNE GRANDE ŒUVRE LITTÉRAIRE DE JEAN DE LA
FONTAINE, IMPRIMÉE SUBREPTICEMENT EN 1674.
Rochambeau, p. 1673, 0 21 ; Tchmerzine, III, 858.

« *Édition originale extrêmement rare* » (A. Claudin,
Bibliographie des Editions originales, p. 54).

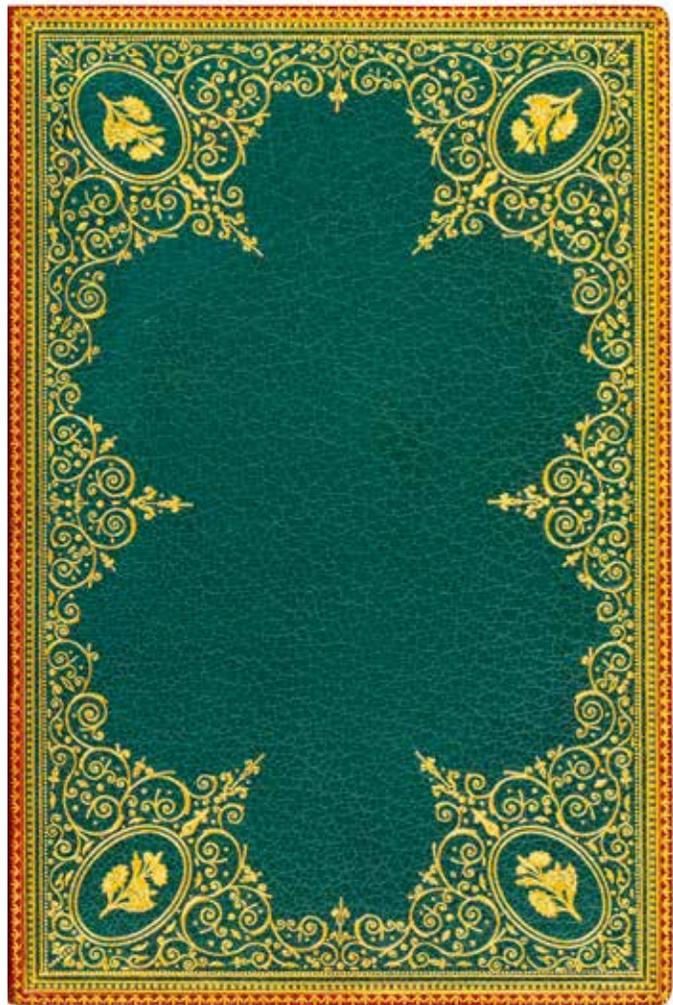
« *Édition Originale, extrêmement rare publiée clandestinement.*
La Fontaine n'ayant pu obtenir un privilège. Elle contient 17
Contes (dont Les Trocqueurs) » (Tchmerzine).

L'édition originale très rare de la quatrième « partie »
des Contes et nouvelles en vers totalement indépendante
des autres contes publiés antérieurement. Avant leur
première édition collective, donnée en 1685, La Fontaine
fit paraître ces chefs-d'œuvre poétiques sur dix années :
une première série en 1665 (deux éditions de 2 puis 12
contes), une seconde en 1666 (13 contes), une troisième
en 1671 (13 contes), et la présente en 1674 (17 contes),
sachant que 3 autres contes parurent également en 1667
dans un ouvrage regroupant plusieurs auteurs (Recueil
contenant plusieurs discours livres et moraux), que le
conte « Les Trocqueurs », appartenant à la quatrième
partie, parut d'abord séparément en 1672, et que
7 autres contes seraient encore publiés par la suite soit 6
en 1685 dans les *Ouvrages de prose et de poésie* de Maucroy
et de La Fontaine, et « Le quiproquo » en 1696 dans les
Oeuvres posthumes.

Les plus hardis parmi ses contes : La Fontaine a réuni ici des textes malicieusement licencieux devenus célèbres, par exemple « Comment l'esprit vient aux filles », « Le Cas de conscience », « Le Diable de Papefiguière », « Les Lunettes » ou « Le Tableau ».

Une impression clandestine saisie sur ordre de La Reynie.

Si La Fontaine avait obtenu des privilèges pour les éditions des trois premières parties de ses Contes, le caractère libre bien plus osé de la quatrième fut un obstacle rédhibitoire. L'ouvrage fut alors imprimé subrepticement à Rouen, avec, au titre, l'adresse fictive du libraire Gaspard Migeod à Mons (orthographié ici Migeon), qui, après avoir accepté en 1667 de laisser figurer son nom au titre du Nouveau Testament de Port-Royal (imprimé en fait par les Elsevier à Amsterdam), s'était déjà vu malgré lui attribuer nombre d'éditions clandestines. Le lieutenant de police de Paris, Gabriel Nicolas de La Reynie, ordonna la saisie du volume, puis, le 5 avril 1675, l'interdiction de débit, attendu « *que ce petit livre est imprimé sans aucun privilège, ni permission, qu'il se trouve rempli de termes indiscrets et malbonnêtes et dont la lecture ne peut avoir d'autre effet que celui de corrompre les bonnes mœurs et d'inspirer le libertinage.* »



Cette nouvelle série de contes, la dernière publiée par La Fontaine, en tant qu'ensemble, contient dix-sept contes nouveaux.

Sous le titre de Contes - La Fontaine a été le rénovateur du conte français – est réunie toute l'œuvre libertine de Jean de La Fontaine.

L'UN DES PLUS BEAUX EXEMPLAIRES APPARUS SUR LE MARCHÉ DEPUIS UN SIÈCLE.

Grand de marges (hauteur 154 mm), sa largeur est exceptionnelle (largeur des feuillets 102 mm) ; le fameux exemplaire « Lignerolles » vendu en 1894 était plus court de marges : hauteur 151 mm. L'exemplaire Mortimer Schiff mesurait 152 mm .

TRÈS BEL EXEMPLAIRE DANS UNE RELIURE EN MAROQUIN JANSENISTE RICHEMENT DOUBLÉE.

Provenance : des bibliothèques Robert Hoe (ex-libris n° 1962 du catalogue de vente aux enchères de la première partie de sa bibliothèque, New York, 1911) et Louis Barthou (vignette ex-libris, n° 496 du catalogue de vente aux enchères de la seconde partie de sa bibliothèque, Paris, 1935).

« None of St Augustine's other writings except *The City of God* has been more universally read or admired. Rousseau's and other notable autobiographies are greatly indebted to it » (PMM).

Première édition in-8 des *Confessions* de Saint-Augustin traduites par Arnauld revêtue d'une superbe reliure en maroquin rouge au chiffre couronné de l'époque.

Paris, 1676.

31 **SAINTE AUGUSTIN. ARNAUD D'ANDILLY.** LES CONFESIONS, traduites en français par Arnauld d'Andilly, avec le latin à costé.

Paris, Pierre le Petit, Imprimeur du Roy, 1676.

In-8 de (1) f. pour le frontispice, (4) ff., 810 pp., (19) ff. de table et privilège.

Maroquin rouge, triple filet doré encadrant les plats, chiffre couronné aux angles, dos à nerfs richement orné de fleurons dorés chiffre couronné dans chaque entre-nerf, roulette dorée sur les coupes, roulette intérieure dorée, tranches dorées sur marbrures. *Reliure de l'époque.*

187 x 128 mm.

PREMIÈRE ÉDITION IN-8 DES *Confessions* DE SAINT-AUGUSTIN TRADUITES PAR ARNAULD D'ANDILLY, PRÉSENTANT LE TEXTE FRANÇAIS, AVEC LE TEXTE LATIN EN REGARD EN ITALIQUE.

« This is the first great autobiography in which personal confessions and revelations are linked with the spirit of Christian piety and devotion. The "Confessions" were written about 400. The first nine books contain a general sketch of St Augustine's life up to his conversion and baptism and the death of his mother in 387; book 10 is a psychological study in which he considers the implications of authorship of the book by a bishop; books 11-13 contain a commentary on the first chapter of Genesis.

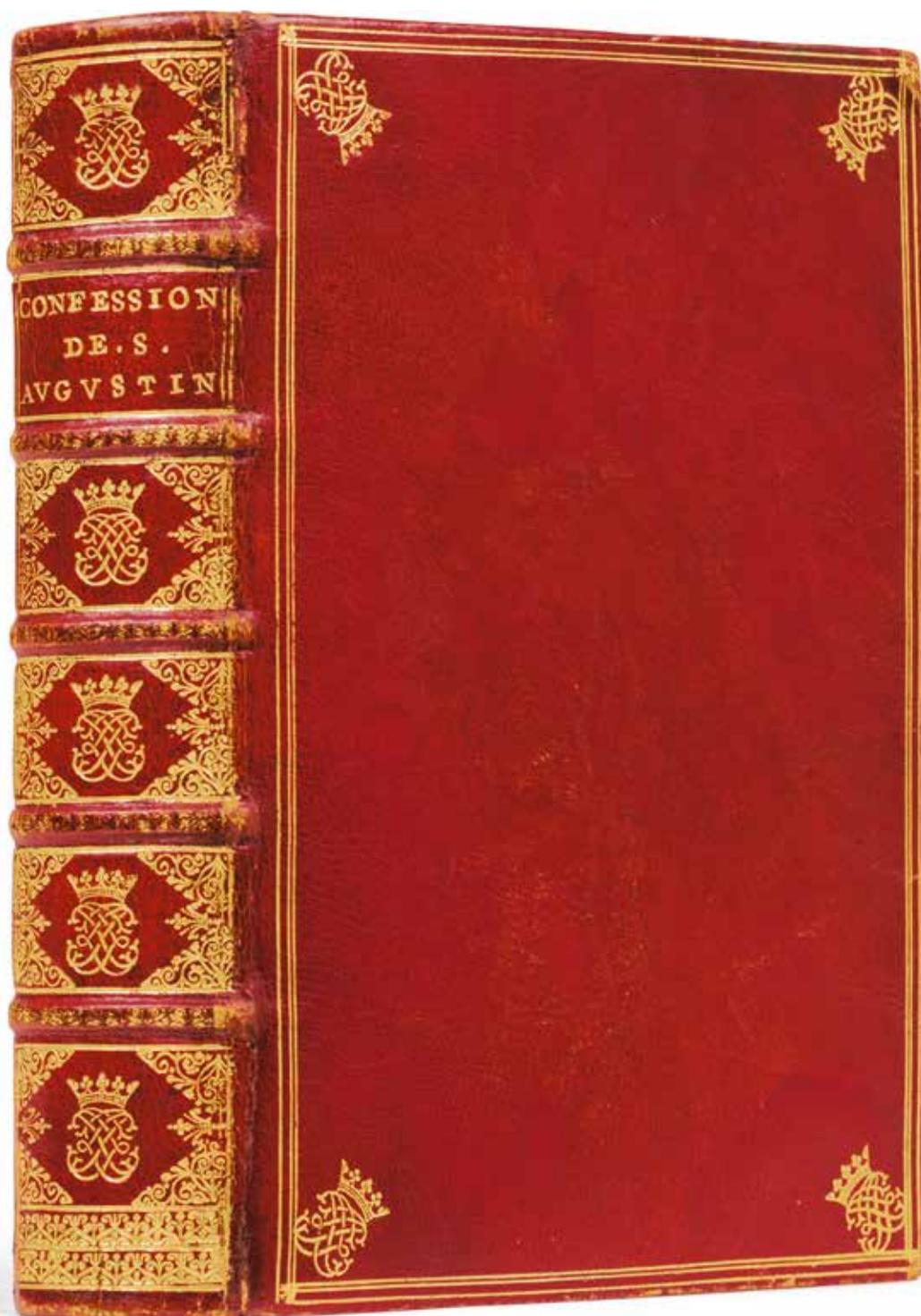
The Confessions were something quite new in literary composition. Their frank description of both emotional and intellectual problems, their acute psychological observations and the analysis of complex sentiments, and at the same time their obvious sincerity and humility, account for their immediate and lasting influence. None of St Augustine's other writings except *The City of God* has been more universally read or admired. It is a book which both in its strength of thought and confession of weakness has been a constant companion to many Christians, and Rousseau's and other notable autobiographies are greatly indebted to it » (PMM, 7).

Les *Confessions* de Saint-Augustin furent écrites vers 400, quand il était depuis 5 ans déjà évêque d'Hippone. Elles contiennent l'histoire spirituelle du saint, la formation de sa pensée et de son initiation mystique, de sorte qu'elles constituent à la fois une grande œuvre philosophique et une dramatique biographie.

« Écrites au cours de l'une des périodes les plus dramatiques de l'histoire de l'humanité, les *Confessions* constituent la base de toute la pensée moderne. C'est une véritable épopée de la conversion chrétienne, résumée dans le drame intérieur d'un homme, drame dans lequel s'expriment tous les éléments passionnels et théoriques d'une telle expérience. Dans la littérature de tous les temps, rares sont les œuvres qui, comme celle-ci, montrent dans leur unité indissoluble, le développement d'une expérience spéculative en même temps que celui d'une expérience religieuse et humaine » (T.F. Œuvres Complètes, Vivès, 1869-1878).

Arnauld d'Andilly (1589-1674), frère du « Grand Arnauld », paraît de bonne heure à la cour et mène longtemps une vie mondaine. À 55 ans, il quitte le monde et se retire à Port-Royal, où il consacra son temps à la prière, au jardinage et surtout aux lettres.

« Écrivain de mérite, il fut très prisé surtout pour ses traductions des « *Confessions* » de Saint Augustin ».



SUPERBE EXEMPLAIRE, IMPRIMÉ SUR PAPIER FIN, REVÊTU D'UNE ÉLÉGANTE RELIURE EN MAROQUIN ROUGE DE L'ÉPOQUE, DE TOUTE RARETÉ AUX CHIFFRES COURONNES.

Provenance : Bibliothèques *Roger Portalis* (catalogue 1878, n° 7) et *Henri Bonnasse*, avec ex libris.

Quatrième édition originale des *Caractères* de La Bruyère reliée en maroquin du temps.

Elle contient 351 *Caractères* de plus que les éditions précédentes.

Les originales des *Caractères* en maroquin du temps sont rares et très recherchées des bibliophiles.

- 32 **LA BRUYÈRE**, Jean de. LES CARACTÈRES DE THÉOPRASTE Traduits du grec : avec les caractères ou mœurs de ce siècle. Quatrième édition. Corrigée & augmentée.
Paris, Estienne Michallet, 1689.

In-12 de (21) ff., 425 pp. [sic 395 pp.], 3 pp. pour la table, (1) p. de privilège.

Plein maroquin rouge, triple filet doré encadrant les plats, dos à nerfs finement orné, coupes décorées, roulette intérieure dorée, tranches dorées sur marbrures. *Reliure de l'époque.*

164 x 97 mm.

PRÉCIEUSE ÉDITION ORIGINALE AUGMENTÉE DES *Caractères* DE LA BRUYÈRE CONTENANT 764 CARACTÈRES. C'EST LA QUATRIÈME REVUE, CORRIGÉE ET AUGMENTÉE PAR L'AUTEUR.

La Rochebilière, n°616 ; Tchmerzine, III, 798-799 ; *En Français dans le texte*, 124.

« Le titre porte "Quatrième édition, revue et augmentée" ; "c'était mieux que cela, dit M. Walckenaer, c'était un ouvrage refait, où la matière nouvelle ne conservait pas toujours la place qu'elle avait occupée dans la première rédaction". 351 nouveaux *Caractères* sont ajoutés dans cette édition aux 386 que contenaient les éditions précédentes. 12 *Caractères* ont reçu des développements nouveaux. Au total cette édition renferme 764 *Caractères* » (La Rochebilière).

Notre exemplaire qui comporte une partie des cartons mentionnés par La Rochebilière (corrections manuscrites dans le texte, texte primitif à la page 141 mais texte corrigé à la page 100 et 377) appartient à un état intermédiaire.

« Achevé d'imprimer pour la quatrième fois le 13 février 1689. Au verso du faux-titre des *Caractères* on voit pour la première fois l'Epigraphe d'Erasmus ; à la fin de l'ouvrage on trouve : Si l'on ne goût point ces caractères... au lieu de... ces remarques. Ces deux modifications sont dues à l'adjonction au texte de nombreux portraits.

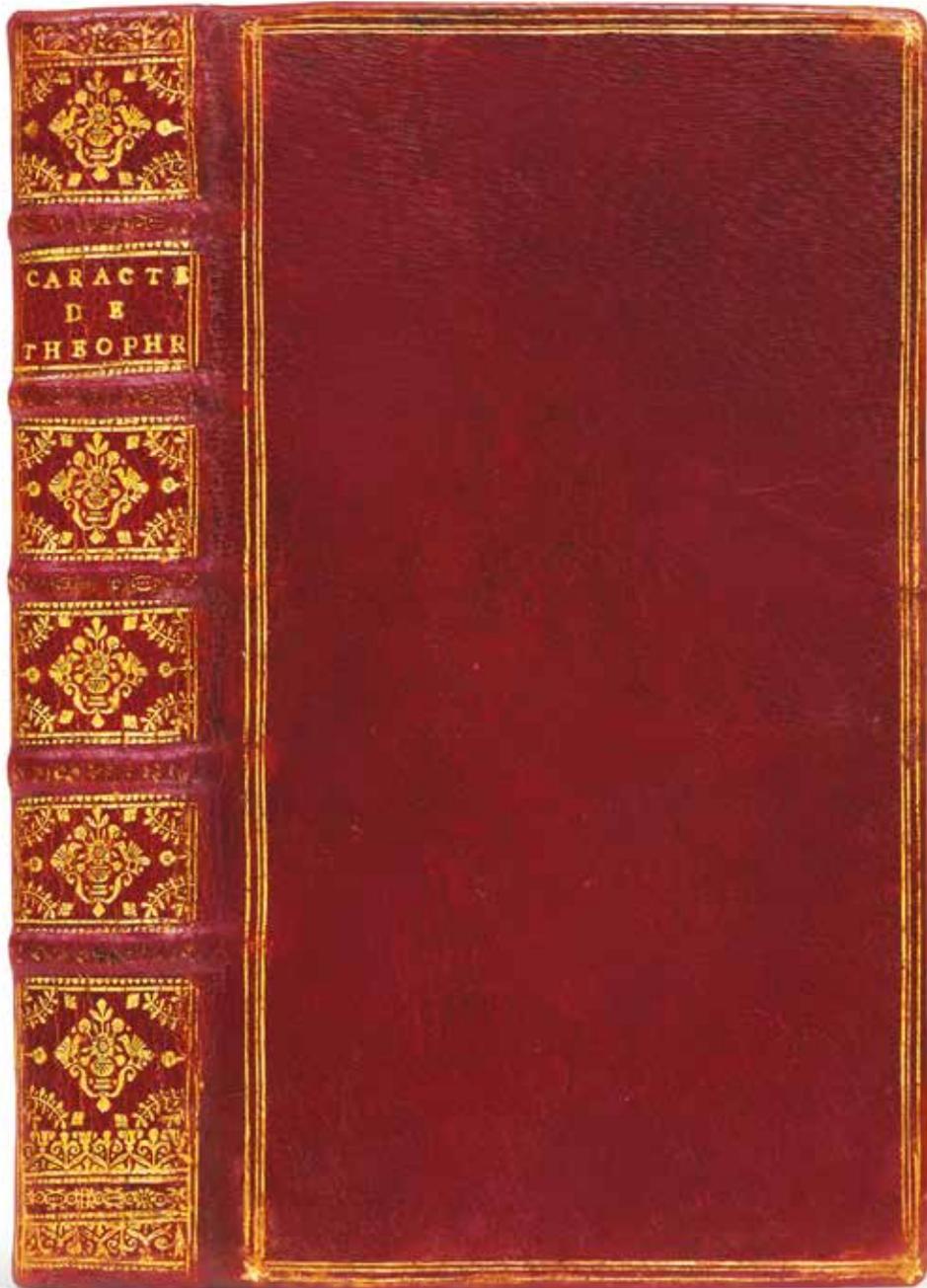
Cette édition contient 764 caractères et des modifications importantes dans ceux des éditions précédentes. Le Discours est toujours en caractères assez gros, plus gros que le reste du livre, qui est ici imprimé encore plus fin que dans les autres, par suite de l'augmentation du texte. Les nouvelles remarques sont signalées par des parenthèses autour des pieds-de-mouche qui les précèdent. Tous les exemplaires connus de cette édition sont cartonnés. Ils le sont plus ou moins, de sorte que l'on peut échelonner le tirage d'après le nombre des cartons » (Tchmerzine).

On le voit, au fur et mesure que se succèdent les éditions de son livre, ajouter de nouveaux portraits à ceux, relativement peu nombreux, de l'édition de 1688.

PRÉCIEUX EXEMPLAIRE DE CETTE RARE ORIGINALE DES CARACTÈRES DE LA BRUYÈRE CONSERVÉ DANS SON MAROQUIN DE L'ÉPOQUE.

Exemplaire immense de marges (hauteur : 164 mm) contre 160 mm pour l'exemplaire *Mortimer Schiff* relié en maroquin rouge de l'époque, vendu 23 000 € en avril 2010 (Ref : *Librairie Patrick Sourget cat 39*, n°100) ; l'exemplaire *Rochebilière* mesurait 158 mm de hauteur.

Les originales des *Caractères* en maroquin du temps sont rares et très recherchés des bibliophiles.



Les originales des Caractères de la Bruyère en maroquin du temps sont rares et recherchées.

Exemplaire somptueusement relié en maroquin de l'époque aux armes du roi Louis XIV
de l'édition originale des *Fables d'Ésope* de Boursault
« *dont certaines hardiesses enchantaient Montesquieu* » (Rév. J.-P. C.).

Paris, 1690.

De l'intelligente bibliothèque du *Docteur Lucien-Graux*, avec ex-libris.

33 **BOURSAULT**, Edme. LES FABLES D'ESOPE, comédie.
Paris, Théodore Girard, 1690.

In-12 de (1) f. pour le frontispice, (10) ff., 101 pp., (1) p.

Maroquin rouge, triple filet doré encadrant les plats, fleurs de lys aux angles, armoiries frappées or au centre, dos à nerfs orné, compartiments avec fleur de lys, coupes décorées, roulette intérieure dorée, tranches dorées, papier de garde («à la colle» à larges motifs obtenus par la technique du «papier tiré»), caractéristique des ateliers de la veuve Delatour et de son successeur Dessardine (1699 à 1704). (v. J-M Métivier, *La reliure à la Bibliothèque du roi de 1672 à 1786*, p. 168.).

Reliure en maroquin de l'époque aux armes et emblèmes du roi Louis XIV.

165 x 92 mm.

EDITION ORIGINALE TRES RARE AVEC TITRE DE RELAIS DES *Fables d'Ésope* DE BOURSAULT (1638-1701)
« *dont certaines hardiesses enchantaient Montesquieu* » (Rév. J.-P. C.).

Elle est ornée d'un beau frontispice gravé par Le Pautre.

Boursault a touché à tous les genres, théâtre, roman, lettres, nouvelliste d'un incontestable talent, auteur dramatique de second ordre, son œuvre garde surtout un intérêt documentaire et vaut comme un témoignage sur les mœurs du siècle. [Mais Boursault, avec ses *Lettres de Babet* (publiées des 1669 au milieu des *Lettres de respect, d'obligation et d'amour*) inaugure avec un petit chef-d'œuvre de grâce et d'émotion la brillante série des romans par lettres, dont, presque au même moment, Guilleragues avec les *Lettres portugaises* offrait, dans un autre registre, un autre prototype.] (Rév. J.-P.C.).

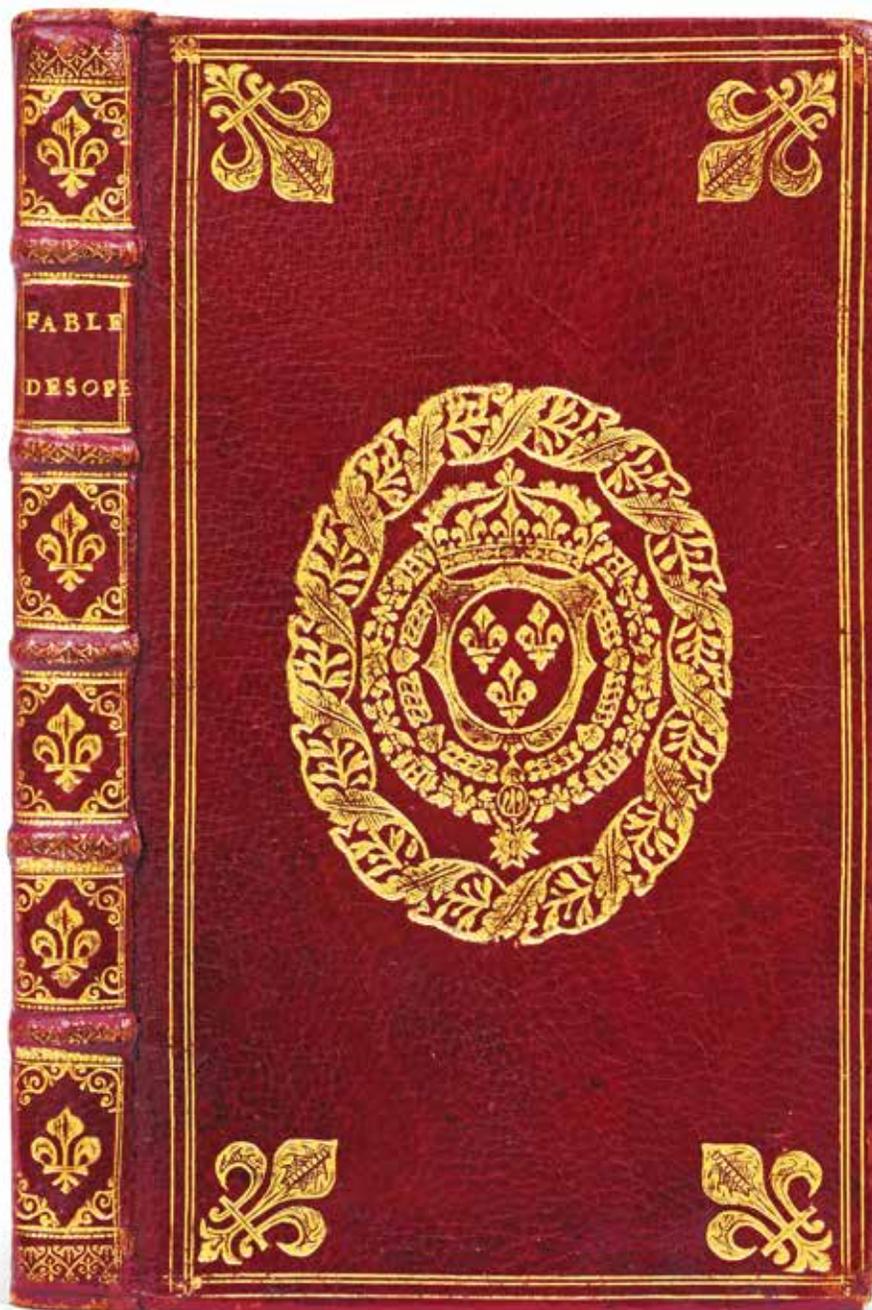
Plusieurs comédies [(*Le jaloux endormy*, et *Le mort vivant*, 1662 ; *Le Médecin volant*, et *Les deux frères gémeaux*, 1665)] attirent d'abord sur lui l'attention. En 1660, on le trouve secrétaire des commandements de la duchesse d'Angoulême. Mais, surtout, le charme de son caractère, son honnêteté, la vivacité de son esprit lui concilient de précieux appuis.

Ami et protégé de Corneille, Boursault en épousa aussi les querelles et dans le prologue de sa nouvelle *Artémise et Poliante* (1670) il s'attaqua à Racine, sans que ce dernier, d'ailleurs, lui fit l'honneur d'une réponse.

« *De ses dernières années datent des comédies mêlées de fables, {Les fables d'Ésope, ou} Ésope à la ville (1690), {Ésope à} la cour (1701) dont certaines hardiesses enchantaient Montesquieu* » (Rév. J.-P. C.).

TRÈS BEL EXEMPLAIRE ORNÉ D'UN INTÉRESSANT FRONTISPICE GRAVÉ PAR *Le Pautre*, SOMPTUEUSEMENT RELIÉ EN MAROQUIN ROUGE DE L'ÉPOQUE AUX ARMES ET PIÈCES D'ARMES DU ROI LOUIS XIV.
(O. Hermal, pl. 2494).

Provenance : de l'intelligente bibliothèque du *Docteur Lucien Graux*.



Les fables d'Ésope reliées en maroquin rouge de l'époque aux armes du roi Louis XIV (1638-1715).

Précieux exemplaire de l'édition originale d'Athalie, « *le chef-d'œuvre de l'esprit humain* » (Voltaire), conservé dans son rarissime maroquin rouge décoré de l'époque.

Paris, 1691.

34 **RACINE**, Jean. ATHALIE tragédie. Tirée de l'Écriture Sainte.
Paris, Denys Thierry, 1691.

In-4 de (7) ff., y compris le frontispice, 87 pp., (1) f. bl.

Plein maroquin rouge, décor à la Duseuil à l'or fin sur les plats, dos à nerfs finement orné, coupes décorées, roulette intérieure, tranches dorées. *Reliure en maroquin de l'époque.*

252 x 189 mm.

ÉDITION ORIGINALE DE « *la dernière pièce et du dernier chef-d'œuvre de Racine* » (Guibert).

Elle est ornée d'un frontispice gravé par J. Mariette d'après J. B. Corneille.

Tchemerzine, V, 350 ; Guibert A. J., 107-110 ; Brunet, IV, 1083 ; Rahir, *Bibliothèque de l'amateur*, 601 ; Bulletin Morgand et Fatout, n°9001 et n°4383 ; Catalogue Rothschild, n°1265.

« *Dernière pièce et dernier chef-d'œuvre de Racine* » (Guibert), *Athalie* est « *un des sommets de la poésie française* ».

Composée à la demande de Louis XIV et de Madame de Maintenon, Athalie fut représentée à la maison de Saint-Cyr, dans la plus grande simplicité, sans décor ni costume.

Cette représentation eut lieu le 5 janvier 1691 en comité restreint devant le roi, Monseigneur, Madame de Maintenon, Fénelon et quelques rares invités.

La pièce, enrichie de musique et de chœurs, fut vivement appréciée et, trois autres représentations privées eurent lieu ; il fallut attendre le 3 mars 1716, après la mort de Louis XIV, pour la voir donnée en public.

Souvent considérée comme le chef-d'œuvre de Racine, « *la pièce s'imposa grâce à son style, la qualité de ses vers et la simplicité antique du sujet* » (Guibert).

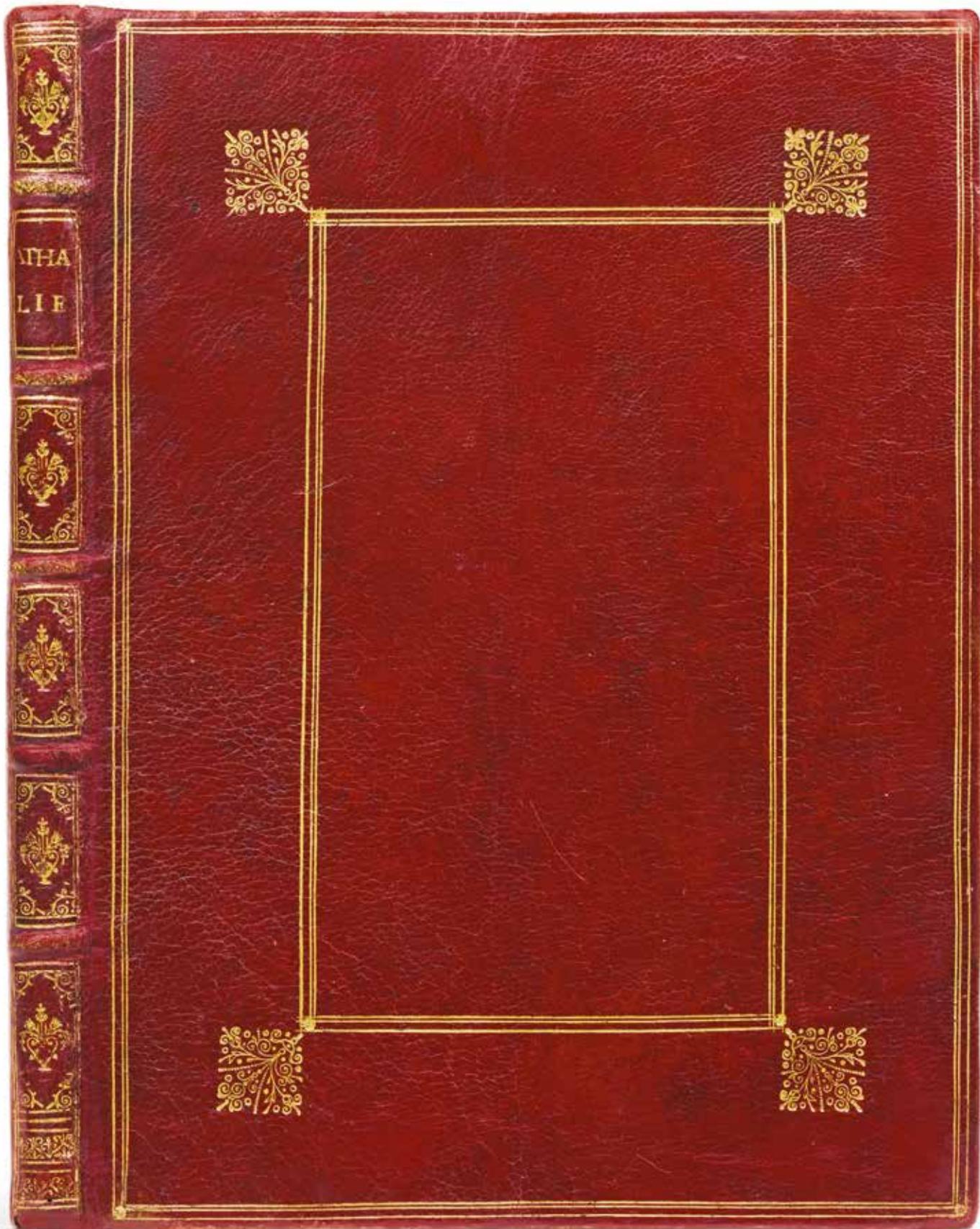
L'originale d'*Athalie* est rarissime reliée en maroquin décoré de l'époque et il faut remonter à près de 30 ans en arrière pour trouver un tel exemplaire sur le marché public, écrivions-nous à propos de l'exemplaire Pierre Bergé vendu le 11 décembre 2015, avec la Musique d'Athalie.

Jules Le Petit dans sa bibliographie des principales éditions originales parue en 1929 décrit cinq exemplaires, tous reliés au XIX^e siècle :

Prix d'*Athalie*, édition in-4° : Vente Potier (1870), mar, r. par Capé, 195 fr. ; Catal. Fontaine (1875), mar. r., par Allô, très bel ex. 600 fr. ; Répertoire Morgand et Fatout (1878), rel. anc. en basane, 300 fr. ; Vente Guy-Pellion (1882), mar. r. par, Hardy, 440 fr. ; Bulletin Morgand (1887), mar. r. par Thibaron, 300 fr.

TRÈS BEL EXEMPLAIRE RELIÉ EN MAROQUIN DE L'ÉPOQUE.

Notons que les gardes du présent volume furent utilisées pour le train de reliures exécuté sur ce titre dans les ateliers de l'imprimerie royale, le petit fer fin au vase ornant le dos du volume figure quant à lui sur des maroquins d'*Esther* reliés pour la cour de Louis XIV.



L'édition originale d'Atthalie en maroquin du temps.

La condamnation de Molière et du théâtre par Bossuet, Paris, 1634.

Très bel exemplaire *Jacques Denmery*, conservé dans son élégante reliure en maroquin rouge de l'époque fleurdelysé.

35 **BOSSUET**, Jacques Bénigne. MAXIMES ET RÉFLEXIONS SUR LA COMÉDIE.
Paris, Jean Anisson, 1694.

In-12 de (4) ff., 152 pp.

Maroquin, filet à pointillé doré encadrant les plats, petites fleurs de lys dorées aux angles, dos à nerfs orné de même, coupes ornées, roulette intérieure dorée, tranches dorées. *Reliure de l'époque.*

151 x 91 mm

ÉDITION ORIGINALE DE CET OUVRAGE DANS LEQUEL BOSSUET CONDAMNÉ LE THÉÂTRE EN GÉNÉRAL ET *Molière* EN PARTICULIER.

Tchemerzine, I, 873 ; Brunet, I, 1137 ; Le Petit, 421-423 ; Soleinne, V, n°21 ; Pichon, Catalogue, n°1642 ; Bulletin Morgand et Fatout, n°9108.

« *Dans ce curieux ouvrage, Bossuet s'élève avec vigueur non seulement contre le théâtre en général, mais encore contre une sorte de tentative qu'avaient voulu faire quelques écrivains religieux de l'excuser. Dans cet ouvrage rempli d'intérêt l'auteur n'a pas craint d'entrer dans certains détails assez scabreux pour un homme d'église !* » (Le Petit).

Le XVII^e siècle vit se développer une longue polémique au sujet de la moralité du théâtre que l'on peut résumer par la question posée par un religieux, le P. Caffaro en préface d'une édition des comédies de Boursault : « *La comédie peut-elle être permise ou doit-elle être absolument défendue ?* »

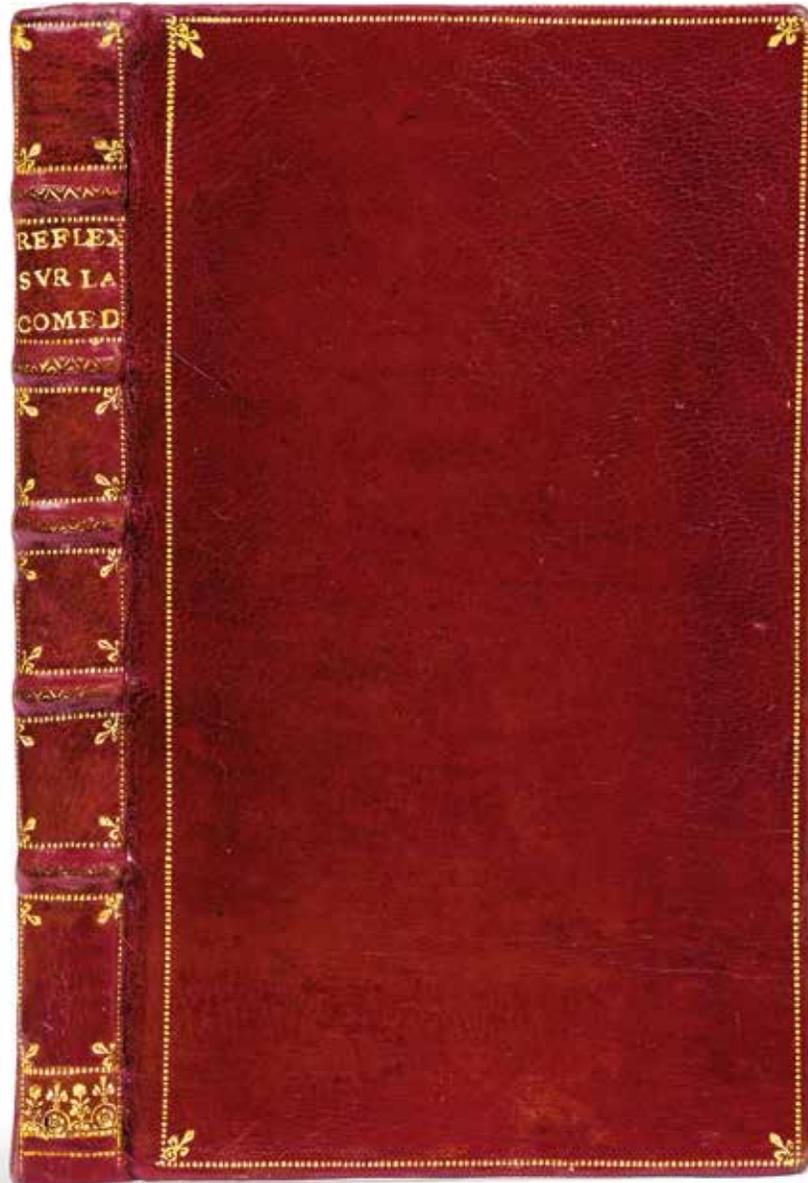
En réponse à cette question Bossuet publia ce traité où sont condamnés les comédies et les comédiens mais aussi les tragédies de Racine et de Corneille.

« *Le feu avait été mis aux poudres par un petit écrit intitulé : Lettre d'un théologien qui parut en tête des œuvres dramatiques de Boursault. Cette œuvre souleva une vive émotion dans le monde religieux et déclencha un déluge d'écrits contre le théâtre. Le plus important : Maximes et réflexions sur la Comédie de Bossuet. L'évêque de Meaux contredit l'opinion du P. Caffaro d'après laquelle les spectacles au théâtre exciteraient moins directement les passions que ceux de la vie quotidienne. « La passion passe de l'âme des acteurs dans celle des spectateurs. On devient bientôt un acteur secret de la tragédie : on y joue sa propre passion. Les représentations tendent directement à allumer des flammes dans notre cœur. » Bossuet, à l'autorité des Pères de l'Eglise, ajoute celle de Platon considérant comme « pernicieux les arts qui n'ont d'autre but que le plaisir » (L'évolution de la tragédie religieuse classique, Collectif, pp. 436-439).*

Dans ce traité où l'évêque de Meaux se montre fin psychologue et polémiste habile, Bossuet condamne Molière et les « *impiétés et les infamies dont sont pleines ses comédies* », « *les équivoques les plus grossières dont on ait jamais infecté les oreilles des chrétiens* », ainsi que la peinture des « *passions agréables* » chez Corneille et Racine.

« *Bossuet est le plus grand maître de la prose française, qui est infiniment supérieure à tout ce qu'on est convenu d'appeler notre poésie* » (P. Claudel).

TRÈS BEL EXEMPLAIRE CONSERVÉ DANS SON ÉLÉGANTE RELIURE EN MAROQUIN ROUGE DE L'ÉPOQUE FLEURDELYSÉ.



Provenance : Bibliothèque *Jacques Demery* (Cat., 1984, n°31) avec ex-libris en page de garde.

Édition originale d'un texte recherché de Malebranche,
reliée en maroquin de l'époque aux armes de la *comtesse du Barry*.

De la bibliothèque du *baron Double* avec ex-libris.

36 **MALEBRANCHE**, Nicolas. ENTRETIEN D'UN PHILOSOPHE CHRÉTIEN, ET D'UN PHILOSOPHE CHINOIS SUR L'EXISTENCE & LA NATURE DE DIEU.

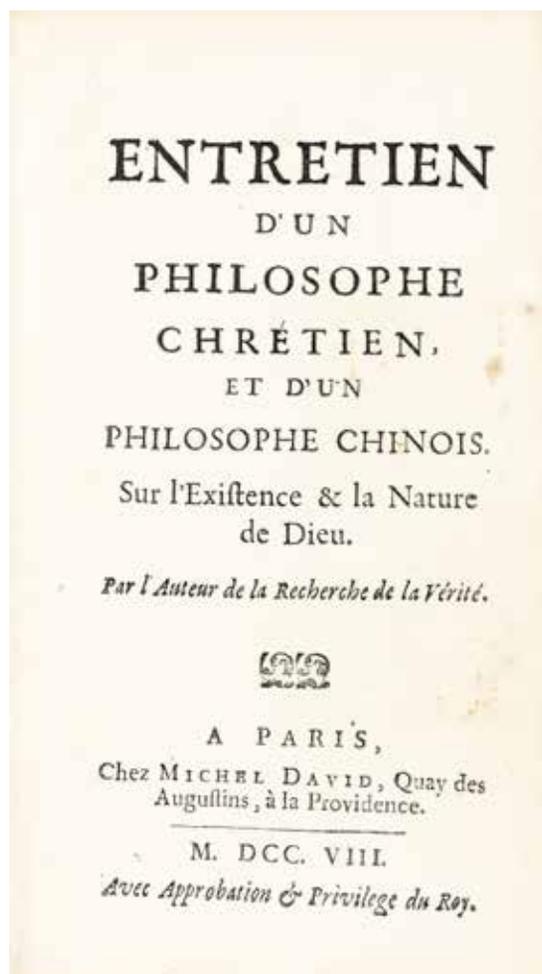
Paris, Michel David, 1708.

Suivi de : AVIS TOUCHANT L'ENTRETIEN D'UN PHILOSOPHE CHRÉTIEN AVEC UN PHILOSOPHE CHINOIS... insérée dans les Mémoires de Trévoux du mois de Juillet 1708-1730.

Ensemble 2 ouvrages en 1 volume in-12 de (1) f., 73 pp., (1) f., 36 pp.

Maroquin rouge, triple filet doré encadrant les plats, fleurons d'angle, armoiries frappées or au centre, dos lisse orné, filet or sur les coupes, roulette intérieure, doublures et gardes de papier orné d'un semé d'étoiles et de points dorés, tranches dorées sur marbrure. *Reliure de l'époque*.

165 x 94 mm.



ÉDITION ORIGINALE DE CE TEXTE DE NICOLAS MALEBRANCHE (1638-1715) « *condamnation du confucianisme en raison de ses nombreuses correspondances avec les impiétés de Spinoza* ».

Brunet, III, 1336 ; Barbier, II, 1882, 123 ; Hoefer, XXXIII, 1860, 4-17 ; Quentin Bauchart, II, 181-215 ; Caucheteux C., « *La Bibliothèque de Madame du Barry* », De Versailles à Louveciennes, pp. 131-135.

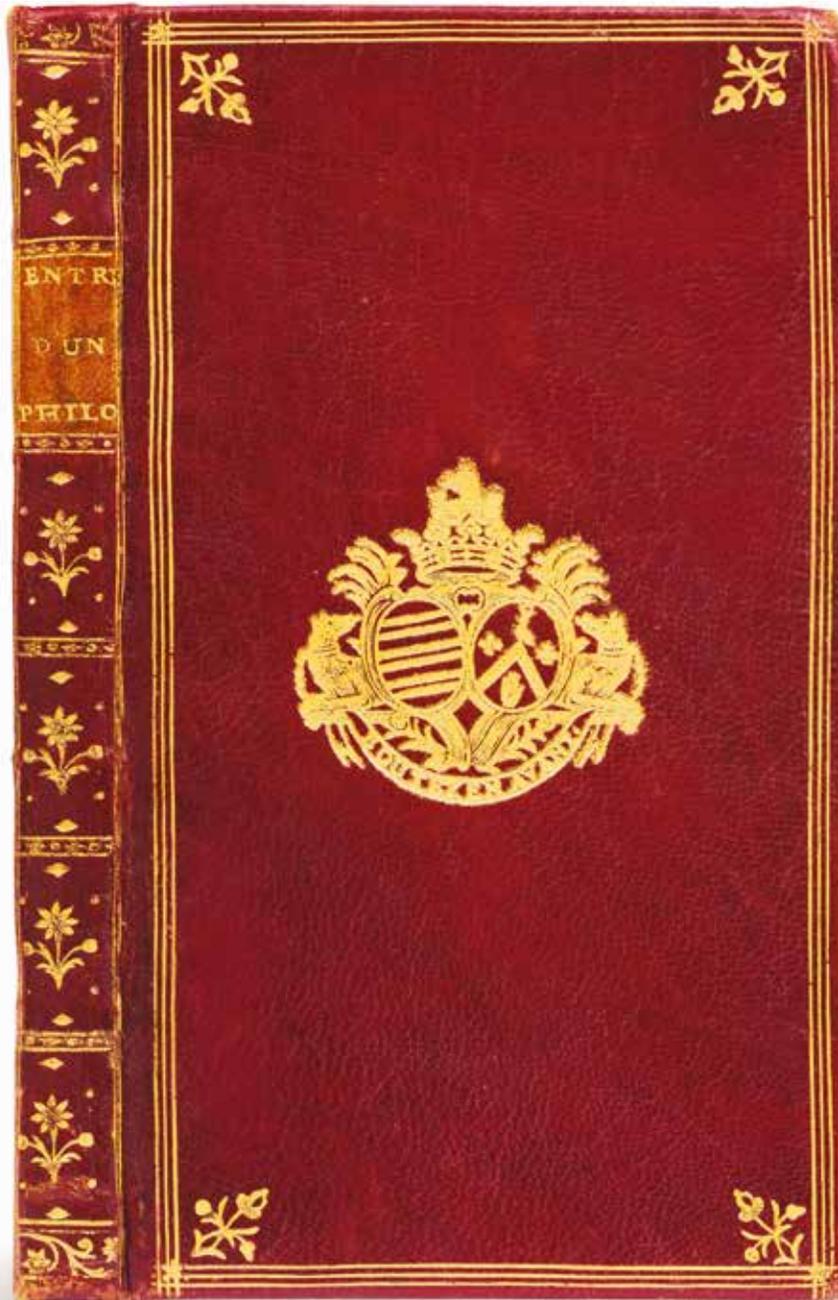
La philosophie du père Malebranche ayant pénétré en Chine, où, dit-on, elle était goûtée, M. de Lionne, évêque de Rosalie, vicaire apostolique dans ce pays, l'engagea à composer ses *Entretiens d'un philosophe chrétien et d'un philosophe chinois sur l'existence de Dieu*.

La publication de cet ouvrage attira les foudres des jésuites, très liés à la Chine, qui l'accusèrent de faire des Chinois des athées. Ces attaques motivèrent les réponses que Malebranche publia la même année dans l'*Avis touchant l'entretien* qui est relié à la suite.

TRÈS BEL EXEMPLAIRE RELIÉ EN MAROQUIN ROUGE DE L'ÉPOQUE AUX ARMES DE *Madame la Comtesse du Barry*.

Marie-Jeanne Bécu, fut épousée le 1^{er} septembre 1768 par Guillaume, comte du Barry, pour pouvoir être présentée à la Cour (22 avril 1769) et devenir la favorite de Louis XV. Sa beauté subjuga immédiatement le roi et son influence toute puissante dura sans arrêt jusqu'à la mort de ce prince. La comtesse Du Barry fut accusée lors de la Révolution de conspirer avec les émigrés et mourut sur l'échafaud le 8 décembre 1793. (O. Hermal, pl. 657, fer n° 1).

Provenances : *Comtesse du Barry* et *Baron Léopold Double*, avec ex-libris (l'ouvrage n'apparaît pas dans son catalogue de 1863).



Le Malebranche de la comtesse du Barry.

« Voltaire lit Locke dans la version française » ; « D'Alembert a lu Locke » ;
« Montesquieu possédait les Œuvres diverses de Locke, 1710 ».

Rare première édition française de ce recueil de textes de Locke
qui inspirera les écrits de Voltaire, Diderot, D'Alembert et Montesquieu.

Bel et précieux exemplaire
conservé dans sa reliure en maroquin rouge de l'époque aux armes royales.

37 **LOCKE**, John. ŒUVRES DIVERSES.
Rotterdam, Fritsch et Bohm, 1710.

In-12 de (4) ff., XCIX, (1) p., 468 pp.

Plein maroquin rouge, triple filet doré encadrant les plats, armoiries frappées or au centre, dos à nerfs orné de chiffre couronné et de fleurons dorés, coupes décorées, roulette intérieure dorée, tranches jaspées.
Reliure de l'époque.

157 x 96 mm.

RARE PREMIÈRE ÉDITION FRANÇAISE DE CE RECUEIL DE TEXTES DE JOHN LOCKE QUI INSPIRERA LES ÉCRITS DE VOLTAIRE, DIDEROT, D'ALEMBERT ET MONTESQUIEU.

PRÉCIEUX EXEMPLAIRE DES ŒUVRES DE LOCKE CONSERVÉ DANS SA RELIURE AUX ARMES ROYALES.

Le volume contient la *Lettre sur la Tolérance*, *De la conduite de l'esprit dans la recherche de la vérité*, le *Discours sur les Miracles*, la *Nouvelle méthode de dresser des Recueils* et les *Mémoires pour servir à la Vie d'Antoine Ashley, Comte de Shaftesbury et Grand Chancelier d'Angleterre sous Charles II*.

L'obstacle de la langue anglaise empêche le plus grand nombre des lecteurs français de connaître les œuvres de Locke. Pour passer à une large diffusion, il faudra qu'interviennent les services d'un traducteur.

L'œuvre maîtresse du philosophe est rappelée à l'attention par la publication en 1710, dans les Œuvres diverses traduites par Leclerc, d'un morceau retrouvé dans les papiers de Locke : le fragment intitulé en anglais *Of the conduct of understanding*, et, dans la traduction de Leclerc, *La conduite de l'esprit humain dans la recherche de la vérité*.

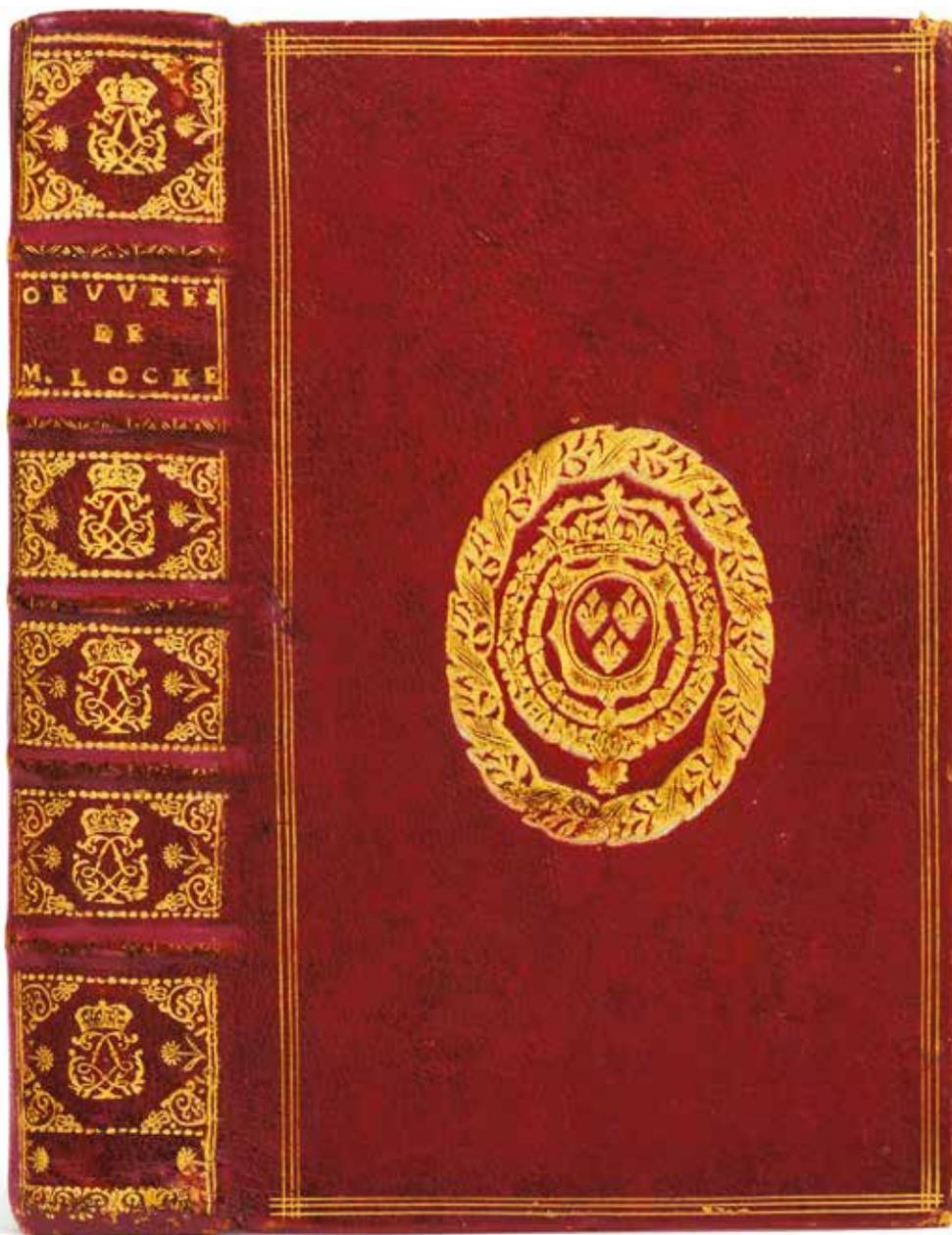
« Locke n'a cessé, comme l'a remarqué R. Polin, « de réfléchir sur l'homme, de se préoccuper de sa nature et de son sort ». Dès le début de sa méditation, Locke obéit à un souci éthique et cherche à éclairer les voies susceptibles de déterminer les comportements moraux de l'homme véritablement humain. Se faire véritablement humain, c'est pour l'homme, selon Locke, être capable d'aspirer au bonheur et à la paix et œuvrer à construire les moyens susceptibles de réaliser cette fin. De façon générale, le bonheur est l'une des préoccupations constantes de Locke qui, à cet égard, apparaît déjà comme un philosophe du XVIII^e siècle » (S. Goyard-Fabre).

« Voltaire lit Locke dans la version française » (*La culture et la civilisation britanniques devant l'opinion française de la paix d'Utrecht aux Lettres philosophiques*, G. D. Bonno, p.86 et F. Alquié).

« D'Alembert a lu Locke et reprend la distinction mise en place dans l' "Essai philosophique concernant l'entendement humain" » (V. Le Ru).

« Montesquieu possédait les Œuvres diverses de Locke, 1710 ».

BEL ET PRÉCIEUX EXEMPLAIRE CONSERVÉ DANS SA RELIURE EN MAROQUIN ROUGE DE L'ÉPOQUE AUX ARMES ROYALES.



Les Œuvres de Locke en maroquin de l'époque aux armes royales.

Édition en grande partie originale du *Journal* de Pierre de l'Estoile
ornée de 12 très beaux portraits des principaux personnages de l'époque.

Précieux exemplaire conservé dans sa reliure en maroquin rouge de l'époque
aux armes de *la comtesse de Verrue* (1670-1736).

Il provient des bibliothèques *Louis Henri François de Colbert* (1737-1792), *comte de Chabanais et Marie Jeanne David* (1756-1812), sa seconde épouse, avec leur ex-libris ;
Andrés E. T. Sperry, avec son ex-libris et *Francis Pottié-Sperry* (Cat., 27 nov. 2003, n° 111).

- 38 **L'ESTOILE**, Pierre de. JOURNAL DES CHOSES MÉMORABLES ADVENUES DURANT LE RÈGNE DE HENRI III, ROY DE FRANCE, ET DE POLOGNE, Edition nouvelle, augmentée de plusieurs Pièces curieuses, & enrichie de Figures & de Notes pour éclaircir les endroits les plus difficiles.
Cologne, chez les Héritiers de Pierre Marteau, 1720.

2 tomes en 2 volumes in-8 de : I/ (5) ff., 532 pp., (13) ff. de table et 12 portraits et 1 planche dépliant ; II/ (2) ff., 516 pp., (13) ff. de table.

Maroquin rouge, triple filet doré encadrant les plats, armoiries frappées or au centre, dos à nerfs richement orné de fleurons, filets et pièces d'armes, pièces de titre en maroquin citron, de tomaison en maroquin olive, coupes décorées, roulette intérieure dorée, tranches dorées sur marbrures.
Reliure de l'époque.

165 x 101 mm.

ÉDITION EN PARTIE ORIGINALE DU JOURNAL DE PIERRE DE L'ESTOILE.

« Elle est augmentée des notes et des remarques de Le Duchat et de plusieurs pièces curieuses du temps, lesquelles se retrouvent dans l'édition de 1744 » (Brunet).

Elle est ornée de 12 superbes portraits et d'une planche dépliant dessinés et gravés par Jacques Harrewyn (1660-1727).

Brunet, III, 1019 ; Hauser, III, pp. 36-39 ; Barber, The James A. de Rothschild Bequest at Waddesdon Manor. Printed Books and Bookbindings, Rothschild Foundation, 2013, II, n° 672 et n° 714.

Paru pour la première fois en 1621 et considérablement augmenté dans les éditions successives, le Journal de Pierre de L'Estoile (1546-1611), qui fut magistrat sous les règnes d'Henri III et d'Henri IV, constitue une source importante pour l'étude des guerres de religion qui ravagèrent la France dans la seconde moitié du XVI^e siècle.

« On trouve dans L'Estoile des détails précieux sur les mœurs, les habitudes, les usages et la vie intérieure des habitants de Paris. Aucun ouvrage ne fait mieux connaître la capitale telle qu'elle était sous Henri III et sous Henri IV » (C. B. Petitot).

SUPERBE EXEMPLAIRE CONSERVÉ DANS SA RELIURE DE L'ÉPOQUE AUX ARMES DE LA COMTESSE DE VERRUE.

« La comtesse de Verrue (1670-1736) domina impérieusement la cour de Savoie mais, au bout de 10 ans, son esprit gai et ouvert ne pouvant s'accorder avec le caractère sombre du duc, elle s'enfuit de Turin en 1700 et vint à Paris où elle ouvrit son hôtel de la rue du Cherche-midi aux gens d'esprit, aux littérateurs et aux philosophes ; aimable, insouciant et spirituelle, elle menait une vie facile et adonnée à tous les plaisirs, y compris ceux de l'esprit. Elle aimait passionnément les lettres et les arts et collectionnait tout ce qui était beau. Sa bibliothèque contenait de nombreux volumes reliés par les meilleurs artistes de l'époque » (O. Hermal, pl. 799).

Provenance : *Jeanne-Baptiste d'Albert de Luynes, comtesse de Verrue* (Cat., 1737, n° 128), avec cotes de bibliothèque manuscrites ; *Louis Henri François de Colbert* (1737-1792), *comte de Chabanais et Marie Jeanne David* (1756-1812), sa seconde épouse, avec leur ex-libris ; *Andrés E. T. Sperry*, avec son ex-libris ; *Francis Pottié-Sperry* (Cat., 27 nov. 2003, n° 111).



Édition originale in-4 du *Voyage* de Montaigne
reliée avec la première édition complète des *Essais* de Montaigne.

« *Lune des plus belles et des meilleures éditions de Montaigne* » (Tchemerzine).

Superbe et précieux exemplaire, grand de marges, **imprimé sur grand papier**,
conservé dans son beau maroquin bleu nuit du temps.

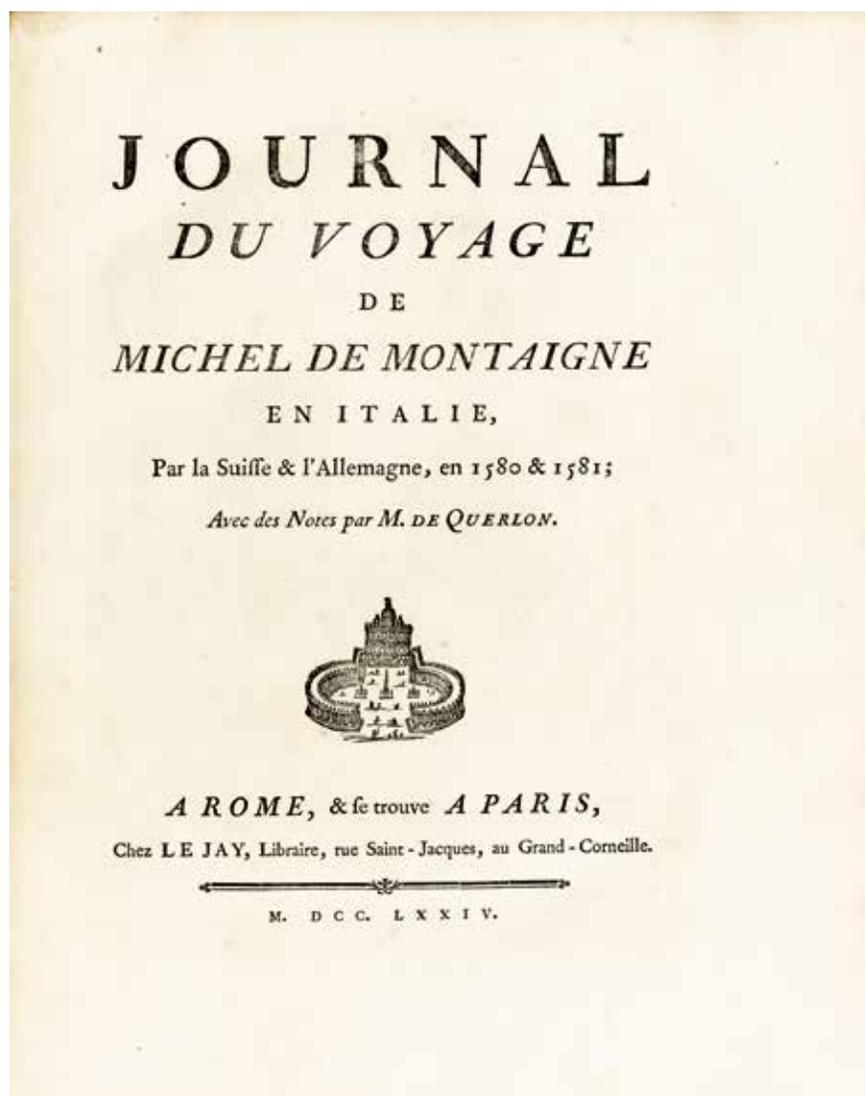
39 **MONTAIGNE**, Michel de. JOURNAL DU VOYAGE DE MICHEL DE MONTAIGNE EN ITALIE, par la
suisse & l'Allemagne, en 1580 & 1581 ; Avec des Note sâr M. de Querlon.

Rome et se trouve à Paris, Le Jay, 1774.

Suivi de :

MONTAIGNE, Michel de. LES ESSAIS DE MICHEL, SEIGNEUR DE MONTAIGNE. Nouvelle édition,
Faites sur les plus anciennes & les plus correctes : augmentée de quelques Lettres de l'Auteur... & de
nouveaux Indices plus amples & plus utiles que ceux qui avoient paru jusqu'ici. Par Pierre Coste.

Londres, J. Tonson & J. Watts, 1724.



2 ouvrages en 4 volumes in-4 de :
I/ (1) f. pour le portrait, (2) ff., XV
pp., (4) ff., 363 pp., (6) ff., XVIII
pp., (1) f. bl., (1) f., 95 pp. ; II/
538 pp., (8) ff. de table.; III/ (1) f.,
411 pp., (12) pp. de table ; IV/ (1) f.
pour le portrait, (4) ff., LIV et
416 pp.

Maroquin bleu nuit, triple filet
or encadrant les plats, dos lisses
richement ornés, pièces de titre et
de toison en maroquin rouge,
double filet or sur les coupes,
roulette intérieure dorée, tranches
dorées. *Reliure de l'époque.*

289 x 230 mm.

EXCEPTIONNELLE RÉUNION, EN
TRÈS BELLE RELIURE HOMOGENE
EN MAROQUIN DU TEMPS, DE
L'ÉDITION ORIGINALE IN-4 DU
Voyage DE MONTAIGNE ET DE LA
PREMIÈRE ÉDITION COMPLÈTE
DES *Essais*.

I/ ÉDITION ORIGINALE IN-4 DU
JOURNAL DE MONTAIGNE.
Tchemerzine, IV, 914 ; *Bibliotheca
Desaniana*, n°111.

« *Édition parue presque en même temps
que l'édition in-12* » (Tchemerzine).

Hauteur réelle : 289 mm

« Le manuscrit original du Journal de voyage avait été retrouvé par l'abbé Prunis dans un coffre au château de Montaigne en 1770. Après de nombreuses péripéties éditoriales, l'éditeur parisien Le Jay confia à Anne-Gabriel Meunier de Querlon, gardien des manuscrits de la Bibliothèque du Roi, la tâche d'éditer le manuscrit de Montaigne. Le manuscrit original a disparu peu de temps après sa découverte et l'édition de 1774 représente donc aujourd'hui le seul texte « original » à notre disposition. Cette première édition du Journal de voyage, qui est dédiée à Buffon, fut publiée en trois formats différents, tous imprimés à quelques semaines d'intervalle : in-12 en 2 volumes, in-4 en 1 volume et in-12 en 3 volumes. En accord avec le goût bibliophilique du XVIII^e siècle, le format in-4 est considéré comme le plus désirable et la plupart des exemplaires connus dans ce format sont en veau blond raciné ou moucheté avec des dos ornés et dorés » (Philippe Desan).

II/ PREMIÈRE ÉDITION COMPLÈTE DES « ESSAIS » DE MONTAIGNE.

Tchemerzine, IV, 909 ; Brunet, III, 1838-1839 ; *Bibliotheca Desaniana*, n°95 ; Catalogue André Pottière-Sperry, n°19 ; Lowndes, III, 1588 ; Graesse, IV, 580.

« *Lune des plus belles et des meilleures éditions de Montaigne, la première qu'ait donnée Pierre Coste* » (Tchemerzine).

Elle est ornée du portrait de Montaigne gravé par Chereau le jeune d'après Genest.

« *La remarquable édition de Pierre Coste* » (A. Pottière-Sperry).

« *Il faut y joindre un supplément paru à Londres en 1740 sous ce titre : « Supplément aux Essais de Michel, seigneur de Montaigne, Londres, G. Darres & J. Brindley, 1740 », in-4 de 96 pp.*

Ce supplément comprend les additions que fit Coste à l'édition qu'il donna des « Essais » en 1739. » (Tchemerzine).

Exemplaire bien complet du supplément relié dans le tome I.

« *La plus belle édition que l'on eut de Montaigne* » (Graesse).

« *Première édition non tronquée des « Essais » depuis leur mise à l'Index en 1676.*

Protestant réfugié à Londres, Pierre Coste (1668-1747) avait déjà publié de courts extraits des « Essais » en 1708. Il édita ce qu'il est permis de considérer comme la première édition des œuvres de Montaigne.

En effet, pour la première fois, des lettres de Montaigne (au nombre de sept) sont incluses dans cette édition des "Essais".

Huit nouvelles éditions élaborées à partir de son texte seront publiées après son décès survenu en 1747. Coste dut avoir suivi l'édition L'Angelier de 1595 et a joint des notes explicatives qui font de cette édition une véritable édition critique » (Bibliotheca Desaniana).

En 1724, dans son édition des « Essais » de Montaigne, Coste inclut un appareil de notes et de lettres, en interprétant l'intention de Montaigne, car de toute évidence c'est en quelque manière une exécution de sa volonté de joindre la « *Servitude volontaire* » d'Étienne de la Boétie à ses « *Essais* ». Ce texte était tombé dans l'oubli après les éditions tourmentées du seizième siècle et Coste le rétablit à sa place.

LES ÉDITIONS ANCIENNES DES « ESSAIS » DE MONTAIGNE EN MAROQUIN DE L'ÉPOQUE ONT DE TOUT TEMPS ÉTÉ RECHERCHÉES.



Taille réelle : 294 x 231 mm

SUPERBE ET PRÉCIEUX EXEMPLAIRE DE L'ÉDITION ORIGINALE IN-4 DU VOYAGE DE MONTAIGNE, GRAND DE MARGES (hauteur : 289 mm), SUR GRAND PAPIER, CONSERVÉ DANS SON MAROQUIN BLEU NUIT DE L'ÉPOQUE.

L'exemplaire répertorié par *Philippe Desan* mesurait 283 mm de haut et l'exemplaire répertorié par *André Pottée-Sperry* 285 mm.

Tchemerzine ne cite que 3 exemplaires, tous reliés en veau ancien : « *Bénard*, 4000 frs ; *Roussel*, 1300 frs ; *De Backer*, 3650 fr. ».

EXCEPTIONNELLE RÉUNION DES *Essais* ET DU *Journal* DE MONTAIGNE CONSERVÉS DANS LEUR RELIURE HOMOGÈNE EN SUPERBE MAROQUIN BLEU NUIT DU TEMPS.

Célèbre exemplaire unique, historique et royal,
composé et enluminé de la main même du roi Louis-Philippe alors Duc d'Orléans
d'environ 1 500 gravures blasonnées.

Exemplaire enrichi de plusieurs dizaines de pages d'histoire calligraphiées
rédigées par les soins ou sous les yeux du roi et enluminées de nombreux blasons originaux.

Exemplaire revêtu de l'une des plus intéressantes et spectaculaires reliures
de « Simier, relieur du roi » réalisée à l'occasion de l'avènement du roi Louis-Philippe
en l'année 1830 en maroquin rouge orné de 4 compartiments à haut relief très richement ornés,
du chiffre couronné du roi, doublé de maroquin noir avec gardes de moire armoriée
et double garde de peau de vélin.

-
- 40 **ANSELME**, Le Père. HISTOIRE GÉNÉALOGIQUE ET CHRONOLOGIQUE DE LA MAISON ROYALE DE FRANCE. Le tout dressé sur titres originaux, par le Père Anselme, continuée par Dufourny ; revue, corrigée et augmentée par les soins du P. Ange et du P. Simplicien.
Paris, Compagnie des Libraires, 1726.

In-folio de (1) f. pour le frontispice, (6) ff., 786 pp. (mal chif. 806) et 163 ff. manuscrits insérés dans le texte.

Maroquin rouge avec quatre compartiments en haut relief entièrement décorés d'arabesques dorées, cernés par une décoration d'entrelacs et points dorés encadrant les plats, grand chiffre couronné doré frappé aux centres, dos à nerfs richement orné de caissons et de fleurons dorés, doublés de maroquin noir avec un filet doré encadrant les plats, jeu de motifs d'entrelacs et filets à froid et dorés, gardes de moire rouge, 2 filets encadrant les plats, armes royales dorées frappées au centre, double garde de peau de vélin, tranches dorées. *L'une des plus belles et spectaculaires reliures réalisée par Simier, relieur du roi, pour l'avènement du roi Louis-Philippe en l'année 1830.*

354 x 233 mm.

FAMEUX EXEMPLAIRE UNIQUE, HISTORIQUE ET ROYAL, COMPOSÉ, ENLUMINÉ DE LA MAIN MÊME DU ROI LOUIS-PHILIPPE, ALORS DUC D'ORLÉANS ET PAR LE DUC DE MONTPENSIER, SON FRÈRE, D'ENVIRON 1 500 GRAVURES BLASONNÉES. LES NOMBREUSES NOTICES HISTORIQUES MANUSCRITES DE PLUSIEURS DIZAINES DE PAGES ONT ÉTÉ RÉDIGÉES PAR LES SOINS OU SOUS LES YEUX DU ROI ET ENLUMINÉES DE PLUSIEURS DIZAINES DE BLASONS ORIGINAUX DE LA MAIN MÊME DU ROI.

Le frontispice est suivi d'une page de titre manuscrite donnant ces précisions : « Histoire de la Maison royale de France continuée jusqu'à l'avènement au trône de Louis Philippe, 9 août 1830 ».

« Les écussons ont été coloriés, en Angleterre, par le Duc d'Orléans, aujourd'hui Louis Philippe 1^{er}, roi des français et par le duc de Montpensier, son frère. Les notices manuscrites ont été rédigées par les soins ou sous les yeux du roi, alors Duc d'Orléans. »

PRÉCIEUX EXEMPLAIRE INTERFOLIÉ DE TRÈS NOMBREUSES PAGES MANUSCRITES AVEC BLASONS ORIGINAUX PEINTS EN REGARD DU TEXTE IMPRIMÉ.

ÉDITION ORIGINALE DÉFINITIVE, L'ÉDITION DE RÉFÉRENCE, DE LA FAMEUSE HISTOIRE GÉNÉALOGIQUE DE LA MAISON ROYALE ET DES FAMILLES DE FRANCE COMMENCÉE PAR LE PÈRE ANSELME ET CONTINUÉE PAR DUFOURNI ET PAR LES RELIGIEUX AUGUSTIN ANGE DE SAINTE ROSALIE ET SIMPLICIEN.

Branche Royale de Bourbon.



De France, parti
de Navarre,
comme
son Bisayeul.

« Louis XV du nom, Roi de France et de
« Navarre, Troisième fils de Louis de France, Duc de
« Bourgogne, puis Dauphin de Viennois, et de Marie
« Adélaïde de Savoie; né à Versailles le 15 Février 1710,
« à huit heures et demi-quart du matin, fut ondoyé le
« même jour par le Cardinal de Janson, Grand Aumônier
« de France, et eut le titre de Duc d'Anjou. Sans
« tombé grièvement malade, les cérémonies du Baptême
« lui furent suppléées dans son lit, le 8 Mars 1712, par
« les mains de l'Evêque de Metz, Premier Aumônier du
« Roi: son parrain fut Louis Marie Marquis de Trise,
« Colonel d'un régiment de Dragons; et sa marraine Marie
« Isabelle Gabrielle Delamotte Boudancourt, Duchesse
« Douairière de La Ferté S^t Nectaire. Il succéda à son
« bisayeul, le Roi Louis XIV, le premier Septembre 1715,
« sous la régence de Philippe, le petit Fils de France, Duc
« d'Orléans, et tint son lit de Justice au Parlement, le
« douzième jour du même mois. »

« La Duchesse de Pentadour, sa Gouvernante,
y représenta la Reine Mère; Elle avait alors environ
quarante ans, était encore belle, et dit avec beaucoup de
dignité: « Messieurs, le Roi vous a fait assembler pour
vous faire connaître ses volontés: son Chancelier va vous

« *Cet ouvrage est toujours recherché* » mentionne Brunet qui signale quelques exemplaires sur grand papier.

« *C'est une source abondante de renseignements utiles* » (Michaud).

Le Père Anselme, augustin déchaussé est mort à Paris en 1694 à l'âge de 69 ans.

L'ÉDITION, DEDICACÉE AU ROI LOUIS XV, EST ORNÉE DE PLUSIEURS MILLIERS DE BLASONS ARMORIES, DE VIGNETTES HISTORIQUES ET DE CAPITALES HISTORIQUES, DESSINÉES ET GRAVÉES PAR *Tardieu*, ET D'UN FRONTISPICE ALLEGORIQUE DESSINÉ PAR *Coyvel* ET GRAVÉ PAR C. N. *Cochin*.

Ce livre est en fait le grand livre officiel de l'histoire de France ; il s'ouvre par l'Histoire de la Maison de France, seul volume présent ici car l'unique relié, composé, enluminé et augmenté par et pour le roi Louis-Philippe.

« L'attitude libérale du futur Louis-Philippe à la Chambre des pairs, sa modération naturelle, qui contrastait avec les fureurs de ces hommes qui, dans l'émigration, n'avaient rien oublié ni rien appris, semblaient le désigner aux espérances des libéraux constitutionnels. Au milieu des réactions sanglantes de cette époque, il garda une réserve fort prudente, mais sans parvenir à effacer les préventions de Louis XVIII, qui flairait en lui un héritier de la branche aînée et qui ne voulut jamais lui rendre le titre d'Altesse royale.

Il n'en travaillait pas moins à se faire une popularité, désapprouvait les réactions, au moins par son silence et sa réserve, courtisait les chefs du parti libéral, faisait élever ses fils au collège Henri IV, sur les mêmes bancs que ceux des simples citoyens, affichait d'habiles préférences pour les classes bourgeoises, séduisait les écrivains de l'opposition en leur venant en aide dans les poursuites dont ils étaient l'objet, en les recueillant même chez lui, se faisait pour ainsi dire le point de ralliement des intérêts créés par la Révolution, attirait à lui les notabilités politiques, financières et industrielles, recevait dans sa somptueuse demeure du Palais-Royal les Paul-Louis Courier, les Benjamin Constant, les Casimir Périer, etc., encourageait les sciences et les arts, ne négligeait rien enfin de ce qui pouvait, sans compromettre sa haute position, lui gagner les cœurs et les esprits.

Quelque temps avant la Révolution de Juillet, dont on sentait déjà l'approche, il donna au Palais Royal une fête de nuit en l'honneur du roi de Naples, qui était venu visiter Paris. Charles X assistait à cette réception d'apparat, et il dut être fort choqué d'y rencontrer les membres les plus ardents du parti libéral.

Les députés présents à Paris se réunirent au Palais-Bourbon et décidèrent que le chef de la branche cadette serait supplié d'accepter les fonctions de lieutenant général du royaume.

Le 7 août, la Chambre des députés, à la majorité de 219 voix sur 252 votants, déclara le trône vacant et offrit la couronne au duc d'Orléans, à la condition d'accepter certaines modifications à la charte.

Évidemment il y avait dans cette décision une usurpation audacieuse de la souveraineté nationale ; car les 219, nommés sous Charles X, n'avaient nullement reçu la mission de distribuer des couronnes et de disposer de la France comme d'une propriété privée. En outre, le peuple ni même le petit corps électoral d'alors ne furent appelés à ratifier cet acte de souveraineté. En réalité, l'intronisation de la branche cadette, cela ne peut-être nié, fut le résultat d'un escamotage et d'une intrigue.

Louis-Philippe reçut ce magnifique présent d'une couronne et acheva la comédie en embrassant avec effusion La Fayette, Laffitte et tous ceux qui voulurent bien recevoir son accolade. Le 9, devant les Chambres assemblées, il prêta solennellement serment à la charte et il commença son règne de dix-huit ans ».



MERVEILLEUX ET HISTORIQUE EXEMPLAIRE PERSONNEL DU ROI LOUIS-PHILIPPE, ASSURÉMENT LE LIVRE AUQUEL IL CONSACRA LE PLUS DE TEMPS, D'INTÉRÊT ET DE SOIN PAR SON PROPRE TRAVAIL DE PRÈS DE 1 500 ENLUMINURES, LES DIZAINES DE PAGES CALLIGRAPHIÉES COUVERTES DE NOTES HISTORIQUES ET DE BLASONS



ORIGINAUX ENLUMINÉS PAR SES SOINS ET LA PRÉSENCE DE L'UNE DES PLUS FASTUEUSES RELIURES DU RÈGNE, CHEF-D'ŒUVRE DE SIMIER, RELIEUR DU ROI, RÉALISÉE EN 1830 POUR SON AVÈNEMENT.

Superbe édition originale collective des *Œuvres* de Fontenelle illustrée par Picart.

Précieux exemplaire, l'un des rares tiré sur grand papier de format in-folio, relié à l'époque en maroquin aux armes de *Samuel Bernard* (1651-1739), « *le banquier des rois* ».

- 41 **FONTENELLE.** ŒUVRES DIVERSES DE M. DE FONTENELLE, de l'Académie Française. Nouvelle édition, Augmentée & enrichie de Figures gravées.
La Haye, Gosse & Neaulme, 1728-1729.

3 tomes en 3 volumes in-folio de : I/ (5) ff., 376 pp., (1) f. pour le frontispice et 3 figures ; II/ (4) ff., 440 pp. et 1 figure ; III/ (3) ff., 434 pp. et 1 figure.

Maroquin bleu nuit, triple filet doré encadrant les plats, armoiries frappées or au centre, dos à nerfs richement orné, pièces de titre et de tomain en maroquin rouge, double filet or sur les coupes, roulette intérieure dorée, tranches dorées sur marbrures. *Reliure de l'époque.*

374 x 240 mm.

SUPERBE ÉDITION ORIGINALE COLLECTIVE DES ŒUVRES DE FONTENELLE ILLUSTRÉE PAR PICART.
Tchemerzine, III, 332 ; Cohen, 217-218 ; Catalogue De Backer, Supp., 347 ; Catalogue du baron Pichon, 3712 ; Bulletin Morgand et Fatout, 6725 et 9807 ; Berny, n°35.

L'un des rares exemplaires sur grand papier de format in-folio, avec le texte encadré.

« *Superbes illustrations. 6 frontispices ou figures par B. Picart, dont 1 avec le portrait de Fontenelle gravé par Picart, d'après Rigaud, 2 fleurons sur les titres et 174 vignettes et culs-de-lampe par B. Picart* » (Cohen).

« *Belle édition ornée de nombreux en-têtes et de culs-de-lampe des plus remarquables* » (Bulletin Morgand et Fatout).

L'édition renferme les œuvres majeures de Fontenelle : les *Dialogues des morts*, les *Entretiens sur la pluralité des mondes*, *L'Histoire des oracles*, *L'éloge des Académiciens*...

PRÉCIEUX EXEMPLAIRE, L'UN DES RARES TIRÉ SUR GRAND PAPIER DE FORMAT IN-FOLIO, CONSERVÉ DANS SA RELIURE EN MAROQUIN AUX ARMES DE *Samuel Bernard* (1651-1739).

« *Samuel Bernard fut l'un des plus célèbres traitants enrichis sous le ministère de Chamillard ; sa fortune était prodigieuse et il en fit un noble usage ; il prêta aussi des sommes considérables à Louis XIV et à Louis XV. Il fut conseiller d'État* » (O. Hermal, pl.1042).

LES EXEMPLAIRES IMPRIMÉS SUR GRAND PAPIER, RELIÉS EN MAROQUIN D'ÉPOQUE ARMORIÉ SONT D'UNE INSIGNE RARETÉ.

Cohen n'en cite aucun.

« *Un exemplaire sur grand papier et en maroquin rouge, 500 fr. Catalogue Morgand ; un autre, en maroquin rouge, riches dentelles, 1905 fr. vente de Bébague ; un autre, reliure avec dentelles par Padeloup, 1 700 fr. vente Silvestre de Sacy* » (Cohen).

2 exemplaires sont cependant répertoriés en cette condition : celui de Madame de de Pompadour vendu au prix considérable de 2 200 000 F (330 000 €) il y a 39 ans et l'exemplaire relié en maroquin bleu aux armes du duc d'Aumont vendu 250 000 F (38 000 €) en décembre 2000, il y a 16 ans (Réf. : *Livres précieux*, Mai 2000, n°145).





Taille réelle : 381 x 243 mm

Première édition de ce précieux recueil de Comédies de *Marivaux* reliée en maroquin aux armes du *marquis de Laborde*, le banquier de *Louis XV*, condition d'exception.

De la bibliothèque *Édouard Rabir*.

42 **MARIVAUX**. LES COMÉDIES DE MONSIEUR DE MARIVAUX, Jouées sur le Théâtre de l'Hôtel de Bourgogne, par les Comédiens Italiens ordinaires du Roy.
Paris, Briasson, 1732.

2 volumes in-12 de : I/ (1) f., 56 pp., 119 pp., 144 pp., 142 pp., (1) f. ; II/ (1) f., 142 pp., (1) p., 66 pp., 64 pp., (2) ff., 115 pp., (1) p.

Maroquin olive, triple filet encadrant les plats, dos lisses ornés, armes en pied, filet or sur les coupes, roulette intérieure dorée, tranches dorées. *Reliure de l'époque*.

167 x 98 mm.

PREMIÈRE ÉDITION DE CE PRÉCIEUX RECUEIL RÉUNISSANT SOUS UN TITRE GÉNÉRAL HUIT PIÈCES DE MARIVAUX (1688-1763) à paginations séparées, parmi lesquelles : *La Double Inconstance*, *La Fausse Suivante*, *Le Jeu de l'amour et du hasard*, *La surprise de l'amour*, *Arlequin poli par l'amour* etc...
Tchemerzine, IV, 412.

Quand la querelle des Anciens et des Modernes connaît un regain d'actualité entre 1714 et 1716, autour de la traduction d'Homère par Mme Dacier, il se range aux côtés de Fontenelle et Houdar de La Motte. Il participe à la polémique dans des articles donnés au *Mercur*, et par *L'Illiade travestie*, poème burlesque où le souvenir de Scarron se mêle à une gaieté insolente et à une verve réaliste toutes personnelles, que l'on retrouve dans le roman du *Télémaque travesti* (approbation accordée en 1714, publié à Amsterdam en 1736), cette fois démarqué de Fénelon.

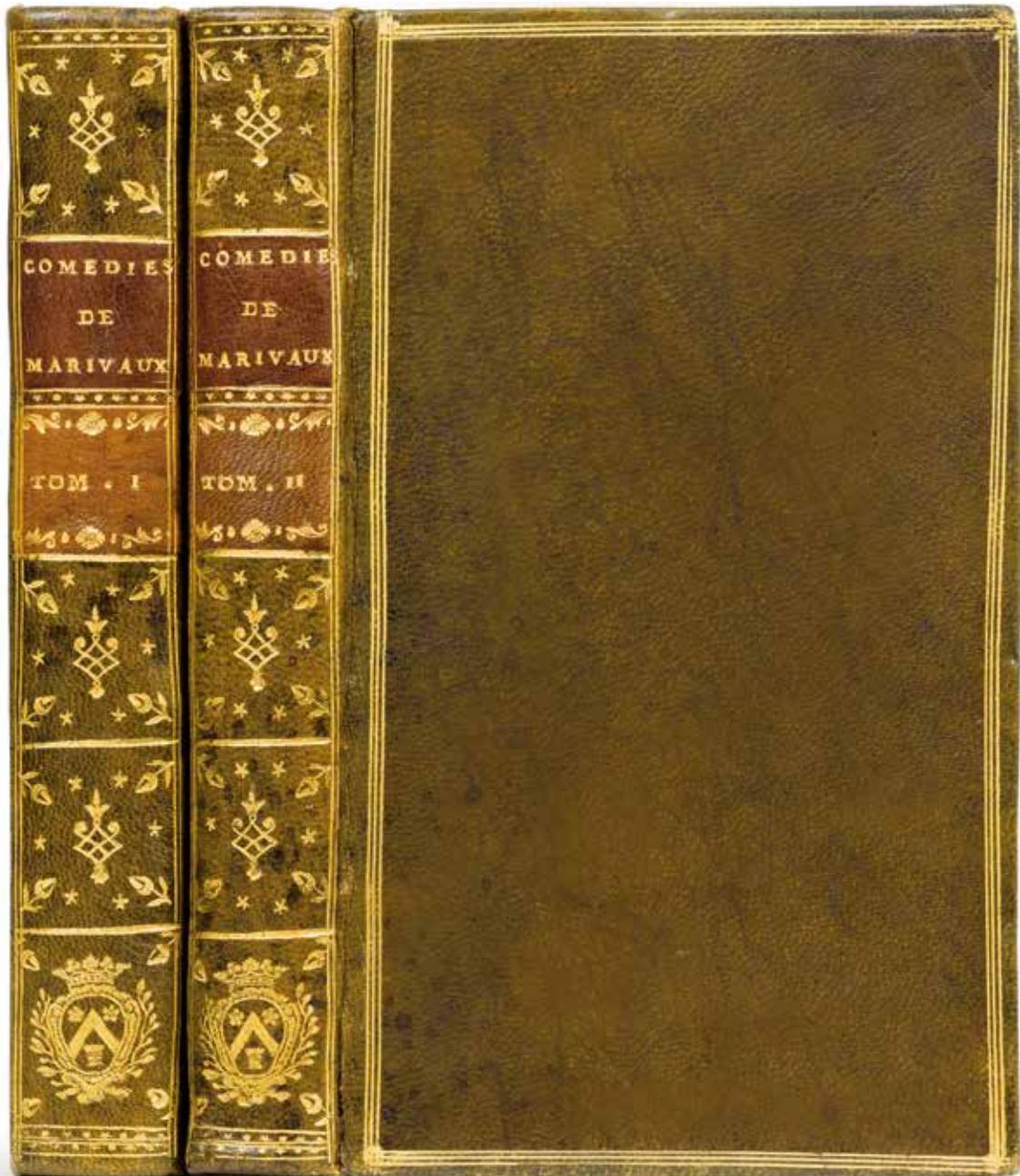
En 1720, Marivaux se tourne vers le théâtre.

C'est alors que Marivaux compose ses plus grands succès : *La Surprise de l'amour* (1722), *La Double Inconstance* (1723), *Le Jeu de l'amour et du hasard* (1730). Par nature, le dialogue marivaudien est en parfait accord avec le talent de comédiens rompus à la « commedia dell'arte », plus spontanés, et bien plus souples aux directives, que ne le seront jamais les Français. Grâce à eux, Marivaux apporte au théâtre un ton singulier, neuf, inédit et le renouvellement de la dramaturgie qui se faisait attendre depuis Molière. Il crée la comédie d'amour, faisant passer au premier plan le couple de jeunes gens, et choisissant pour sujet de sa pièce l'*Histoire* du sentiment amoureux.

EXEMPLAIRE DE HAUTE BIBLIOPHILIE RELIÉ EN MAROQUIN DE L'ÉPOQUE ARMORIÉ, CONDITION D'EXCEPTION, POUR LE *marquis de Laborde*, LE BANQUIER DE *Louis XV*, GUILLOTINÉ LE 18 AVRIL 1794.

A dix ans, Joseph de Laborde alla étudier le commerce chez un de ses parents, négociant à Bayonne. Grâce à ses aptitudes commerciales, à son habileté, au bonheur de ses entreprises, il fit une fortune colossale, prêta de fortes sommes au gouvernement français lors de la guerre de Sept ans, devint le banquier de Louis XV, qui lui accorda le titre de marquis et avança encore 12 millions à l'État lors de la guerre d'Amérique. À l'époque de la Révolution, la famille royale eut souvent recours à lui, soit pour des emprunts, soit pour des envois de fonds aux princes émigrés. Ce dévouement lui fut fatal : arrêté, en 1793, à son château de Méréville, près de Paris, il fut condamné à mort par le tribunal révolutionnaire.

CE SUPERBE ET PRÉCIEUX EXEMPLAIRE APPARTINT ENSUITE À *Édouard Rabir* (Cat VI, n° 1758).



Les Comédies de Marivaux, imprimées en 1732, reliées – fait rarissime – en maroquin de l'époque aux armes dorsales du marquis de Laborde, le banquier du roi Louis XV, guillotiné le 18 avril 1794.

*Première édition complète des Voyages du chevalier Chardin en Perse et autres lieux de l'Orient
« augmentée d'un grand nombre de passages tirés du manuscrit de l'auteur »
et ornée de 79 superbes gravures à pleine page et 2 frontispices.*

Cette relation reçut les éloges de Jean-Jacques Rousseau et de Voltaire
et devint le livre de chevet de Montesquieu.

Très bel et précieux exemplaire conservé dans son élégante reliure de l'époque
aux armes de *Mademoiselle de Sens*.

- 43 **CHARDIN**, Jean. VOYAGES DU CHEVALIER CHARDIN, EN PERSE ET AUTRES LIEUX DE L'ORIENT. Enrichis de Figures en Taille-douce, qui représentent les Antiquités & les choses remarquables du Pais. Nouvelle édition, Augmentée du Couronnement de Soliman III. & d'un grand nombre de Passages tirés du Manuscrit de l'Auteur, qui ne se trouvent point dans les Editions précédentes. Amsterdam, Aux dépens de la compagnie, 1735.

4 tomes en 4 volumes in-4 de : I/ (8) ff., 390 pp. et 1 front., 8 fig., 10 plche depl; II/ (2) ff., 359 pp., 8 fig., 37 plches depl ; III/ (1) front., (3) ff., 437 pp., 8 fig et 7 plches dep. ; IV/ (3) ff., 324 pp., (15) ff. de table, 1 fig. Veau havane marbré, triple filet or encadrant les plats, armoiries frappées or au centre, dos à nerfs finement décoré de fleurons dorés, pièces de titre en maroquin rouge, de tomais en maroquin brun, double filet or sur les coupes, tranches rouges. *Reliure de l'époque*.

257 x 194 mm.

PREMIÈRE ÉDITION COMPLÈTE DE LA MEILLEURE DESCRIPTION DE LA PERSE DU XVII^e SIECLE.

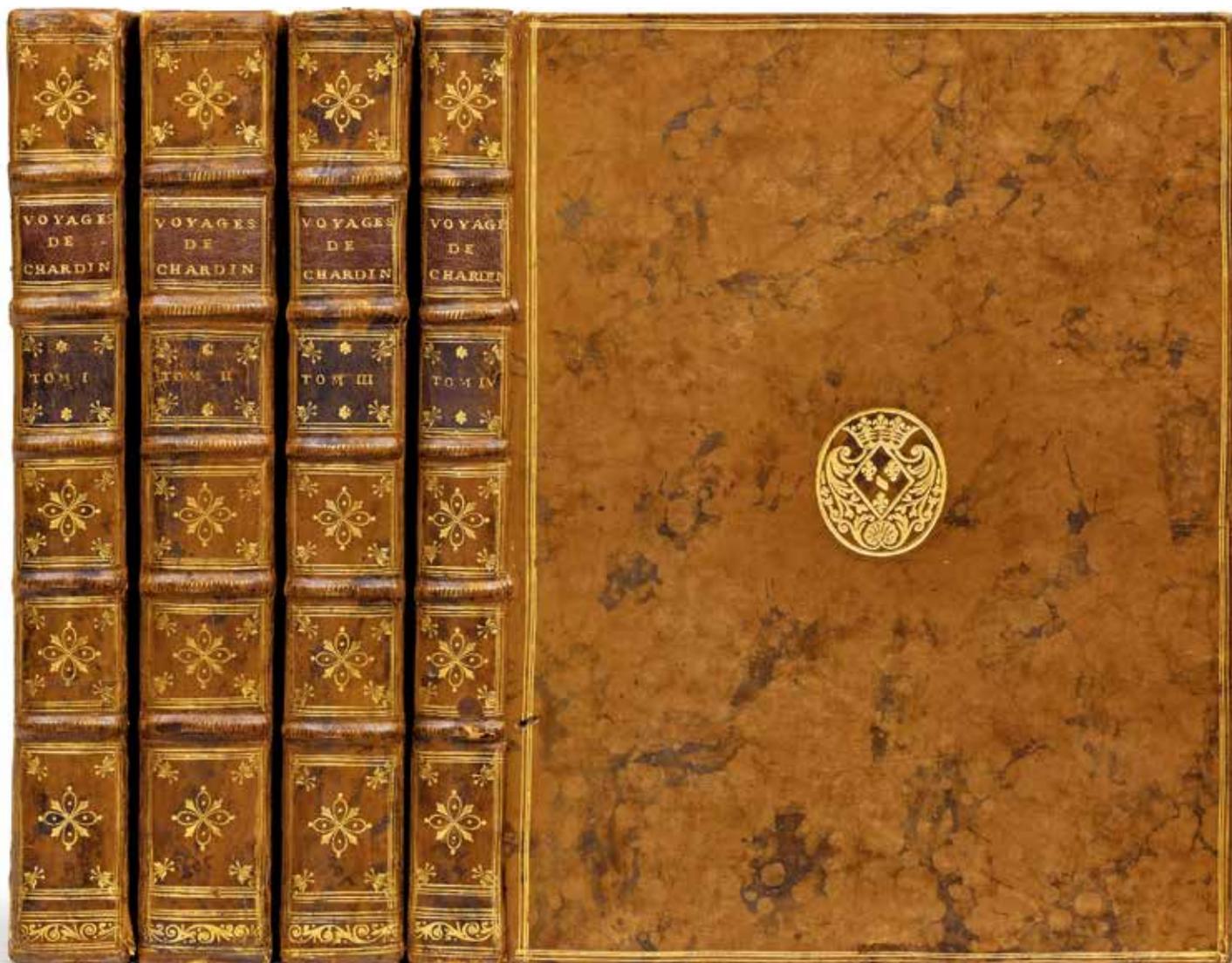
Augmentée de plusieurs passages et du couronnement de Soliman III, elle est illustrée de 79 superbes gravures à pleine page et de 2 beaux frontispices.

Chadenat, I, 1566 ; Brunet, I, 1802.

« *Le Voyage de Chardin en Perse est l'un des voyages les plus intéressants publiés au XVIII^e siècle* » (Brunet).

« *Cette édition se trouve difficilement* » (Brunet).





Taille réelle : 263 x 195 mm

« Très belle édition de cet ouvrage estimé » (Chadenat).

LA SUPERBE ILLUSTRATION SE COMPOSE DE 79 GRAVURES DONT 24 À PLEINE PAGE, 54 PLANS, TABLEAUX OU CARTES DÉPLIANTES, ET DE 2 FRONTISPICES.

Le tome II présente des tableaux dépliant atteignant jusqu'à 190 cm de longueur et représentant les bas-reliefs d'un temple des ruines de Persépolis.

CHARDIN ÉTAIT ACCOMPAGNÉ PAR UN DESSINATEUR, GRELOT : TOUTES LES VUES ET SCÈNES ONT ÉTÉ RÉALISÉES D'APRÈS NATURE.

Jean Chardin (1643-1713) montra rapidement un goût prononcé pour les voyages. Il fit deux longs séjours au Moyen-Orient, de 1664 à 1670, puis de 1671 à 1677. Il traversa la Perse, visita Surate, Ormus, et revint se fixer à Ispahan où il séjourna 6 années.

TRÈS BEL ET PRÉCIEUX EXEMPLAIRE DE CETTE RELATION DE VOYAGES RECHERCHÉE, ORNÉE DE 79 SUPERBES GRAVURES, CONSERVÉ DANS SON ÉLÉGANTE RELIURE DE L'ÉPOQUE AUX ARMES DE *Mademoiselle de Sens* (1695-1758), FILLE DU *Prince de Condé* ET DE *Mademoiselle de Nantes*. (O. Hermal, plche 2630).

L'un des plus importants et des plus beaux herbiers baroques
orné de 1025 planches en superbes coloris d'époque.

Admirable exemplaire, en pure condition d'époque,
bien complet de la très rare planche dépliant illustrant la fameuse plante nommée
« *Aloe Americana folio Mucronato* » et qui manque à la plupart des exemplaires.

- 44 **WEINMANN**, Johann Wilhelm. Représentation de quelques milliers d'arbres, arbrisseaux, herbes, fleurs, fruits et champignons, crus dans les quatre parties du monde... [PHYTANTHOZA ICONOGRAPHIA sive conspectus aliquot millium, tam indigenarum quam exoticarum, ex-quatuor mundi partibus... Oder eigentliche Vorstellung etlicher tausend, so wohl Einheimisch... Blumen, Fruchte und schwamme...] *Ratisbone (Regensburg), Jerome Lenz et J. G. Neubauer, 1737-1745.*

4 volumes in-folio, basane brune, dos à nerfs orné de fleurons dorés, pièces de titre en maroquin citron, dentelle à froid sur les coupes, tranches jaspées. *Reliure de l'époque.*

394 x 248 mm.

PRÉCIEUSE ET RARE ÉDITION ORIGINALE DE L'UN DES PLUS VASTES ET DES PLUS BEAUX HERBIERS BAROQUES, EN COLORIS DU TEMPS.

Dunthorne, 327 ; Nissen, 2126 ; Pritzel, 10140 ; Stafleu-Cowan, TL2, 17050 ; Brunet, II, 704.

IL S'AGIT DU PREMIER LIVRE ILLUSTRÉ IMPRIMÉ EN COULEURS À LA MEZZO-TINTE.

Dû à l'initiative de J. W. Weinmann, un apothicaire de Regensburg, l'herbier fut rédigé en latin et en allemand par J. G. Dietrichs, son fils N. Dietrichs et A. K. Bielet.

L'ILLUSTRATION TRÈS ABONDANTE SE COMPOSE D'UN FRONTISPICE, DE 3 PORTRAITS IMPRIMÉS EN BLEU ET DE 1025 SUPERBES PLANCHES DE BOTANIQUE REPRÉSENTANT PLUS DE 4000 FIGURES.

Toutes ces estampes furent exécutées d'après les dessins de N. A. Saurin et de Georg Dionys Ehret, peintre de fleurs et de fruits (1710-1770) qui peignit en Angleterre une collection de botanique pour la duchesse de Portland. (Benezit, n°125).

Elles furent gravées par J. Seuter, J. E. Ridinger et J. J. Haid.

IMPRIMÉES EN COULEUR À PLEINE PAGE, ELLES ONT ÉTÉ PEINTES À LA MAIN EN DE SUPERBES COLORIS DONT LA FRAÎCHEUR EST PARVENUE JUSQU'À NOUS.

CE TRÈS IMPORTANT HERBIER PROPOSE UN PANORAMA TRÈS COMPLET DES FLEURS ET FRUITS EN VOGUE AU XVIII^E SIÈCLE.

DE GRANDE QUALITÉ DESCRIPTIVE, D'UNE FINESSE D'EXÉCUTION CERTAINE ET DE BEAUX COLORIS, CET ENSEMBLE DE TRÈS BELLES PLANCHES EN COULEUR CONSTITUE L'UN DES PLUS VASTES ET DES PLUS ATTIRANTS HERBIERS DU XVIII^E SIÈCLE.

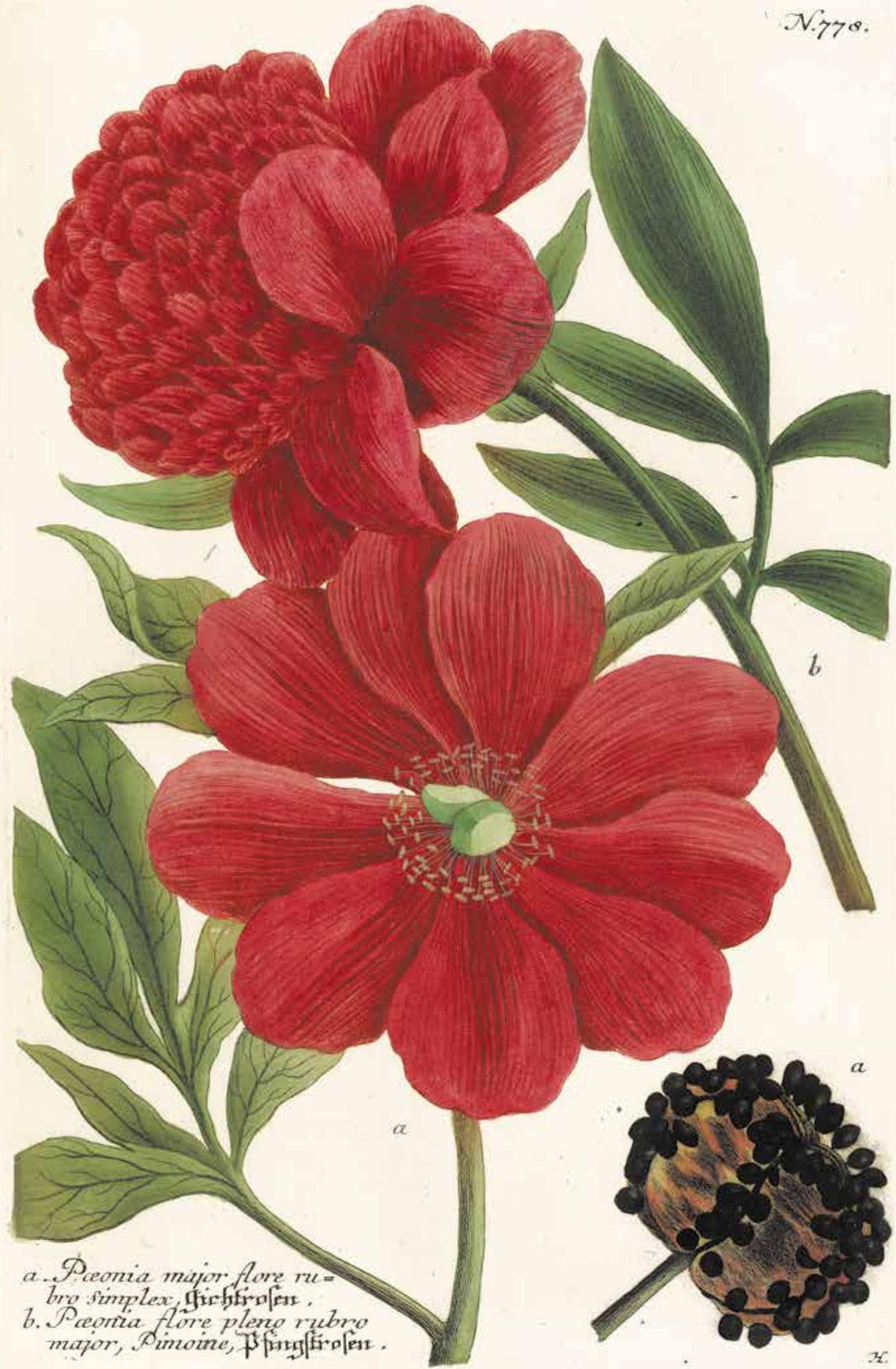
NOTRE EXEMPLAIRE EST BIEN COMPLET DE LA TRÈS RARE PLANCHE DEPLIANTE ILLUSTRANT LA FAMEUSE PLANTE NOMMÉE « *Aloe Americana folio Mucronato* » QUI MANQUE À LA PLUPART DES EXEMPLAIRES.

Dans notre exemplaire, cette planche a reçu la signature manuscrite de l'artiste : « *J. J. Haid excud* ». Les exemplaires conservés aux *Royal Botanic Gardens Kew*, *NHM*, *BL*, *Cambridge*, *Oxford* et *Wellcome* sont tous incomplets de cette planche dépliant.

N. 371.



Chrysanthemon Indicum flore et semine maximum,
Sonnen-blum.



a. *Paeonia major* flore ru-
bro simplex, Fichtrosen.
b. *Paeonia* flore pleno rubro
major, Pivoine, Pfingstrosen.



N° 44 - L'un des plus importants et des plus beaux herbiers baroques orné de 1025 planches en coloris d'époque.

ADMIRABLE EXEMPLAIRE EN PURE CONDITION D'ÉPOQUE VENDU 950 000 FF (145 000 €) LE 5 MAI 1989, IL Y A 27 ANS (Ref : *Livres rares du Moyen-Age au cubisme*, 1989, n°128).

Édition originale de ce très rare livre de fête
relatant les évènements politiques et festifs qui se déroulèrent à Séville de 1671 à 1746.

Précieux et séduisant exemplaire conservé dans sa première reliure en vélin souple du temps.

De la bibliothèque de la reine *Amélie du Portugal*.

- 45 **SOLIS**, Antoine de (1679-1764). [ZUNIGA, Lorenzo Bautista de]. ANNALES ECLESIASTICOS I SEGLARES DELA M.N. I M.L. CIUDADDE DE SEVILLA Que comprehenden la Olimpiada, o Lustró de la Corte en ella. S.l.n.d. (à la fin) Séville, D. Florencio Joseph de Blàs y Quesada, (1747).

In-folio de (1) f. pour le frontispice, (26) ff., 250 pp., 2 grandes planches dépliantes.
Vélin souple, titre à l'encre sur le premier plat, lacets, dos lisse portant le titre calligraphié à l'encre en long. *Reliure espagnole de l'époque.*

298 x 205 mm.



ÉDITION ORIGINALE DE CE TRÈS RARE LIVRE DÉCRIVANT LES DIVERS ÉVÉNEMENTS, POLITIQUES, FESTIFS, ETC., QUI SE DÉROULÈRENT À SEVILLE DE 1671 A 1746.

Ternaux-Compans, Catalogue Raetzal, 670 ; De Backer & Sommervogel, VII, 1369.

LA MAJEURE PARTIE DE LOUVRAGE EST CONSACRÉE AUX LES FESTIVITES ORGANISÉES EN 1729 POUR LA VENUE DU ROI.

L'édition est ornée d'un beau titre-frontispice architectural, gravé par *Juan Fernandez*, et de 2 GRANDES PLANCHES DÉPLIANTES GRAVÉES SUR CUIVRE D'APRÈS LE PEINTRE SEVILLAN Pedro Tortolero (environ 770 x 240 mm). La première montre l'entrée triomphale de Philippe V dans Séville le 3 février 1729, et la seconde illustre la procession des reliques de saint Ferdinand III à la cathédrale de Séville le 14 mai 1729.

PRÉCIEUX ET SÉDUISANT EXEMPLAIRE CONSERVÉ DANS SA PREMIÈRE RELIURE EN VÉLIN SOUPLE DU TEMPS.

Provenance : Bibliothèque de la reine *Amélie du Portugal*, avec son ex-libris armorié gravé.

Ex-libris manuscrit de l'époque en pied du titre-frontispice de *Don Lope de Olloqui de Séville*.

Petit cachet humide répété sur le titre-frontispice et le dernier feuillet.



*Anales eclesiasticos y seglares
de la Ciudad de Sevilla.*

N° 45 - Édition originale de ce livre illustrant des fêtes, imprimée en 1747
et conservée dans sa reliure en vélin de l'époque.

Précieux volume réunissant l'édition originale de « *Micromégas* »
et la première édition de « *Zadig* » d'après Le Petit,
conservées dans leur reliure de l'époque.

46 **VOLTAIRE**. LE MICROMEGAS de M^r de Voltaire.
S. l., 1748,
Précédé de : ZADIG OU LA DESTINÉE HISTOIRE ORIENTALE.
À Londres, (1752).

Soit 2 œuvres en 1 volume in-12 de (8) pp., (1) f., 178 pp., (2) ff. bl., (1) f., 92 pp.
Plein veau havane marbré, filet à froid encadrant les plats, dos lisse orné de fleurons, pièce de titre en
maroquin brun, tranches jaspées. *Reliure de l'époque*.

136 x 81 mm.

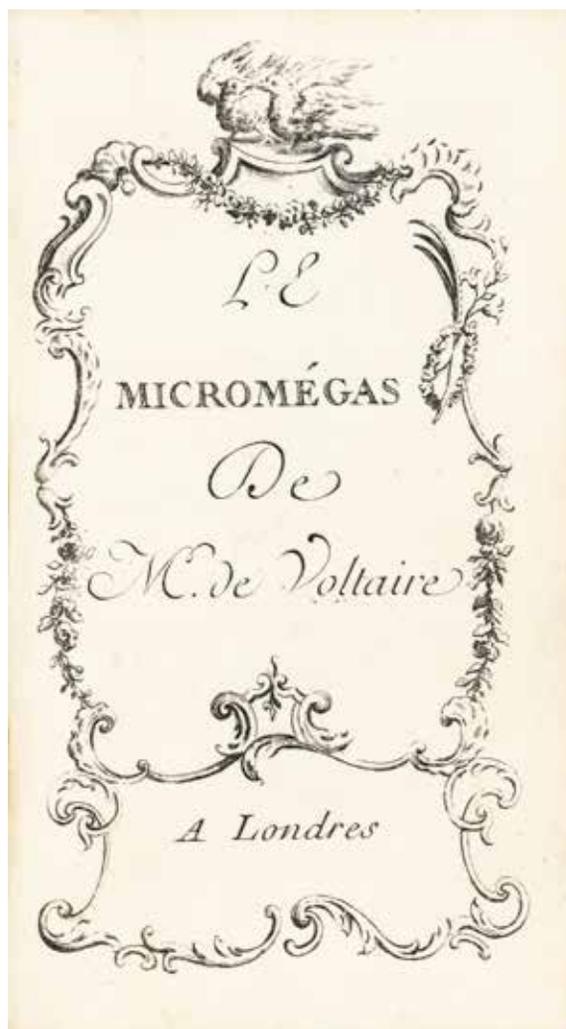
I/ LE MICROMEGAS DE MR. DE VOLTAIRE.
À Londres, (1752).

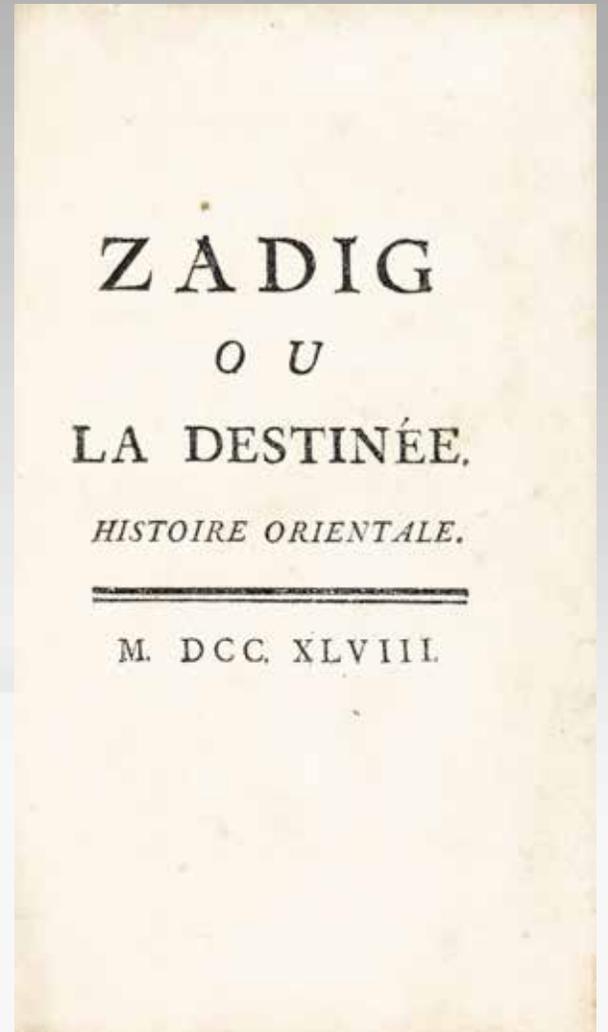
« *Édition originale* ».
Bengesco, 1429 ; Le Petit, 545.

SELON LES BIBLIOGRAPHES, CETTE ÉDITION ORIGINALE
FUT IMPRIMÉE EN MARS 1752 AVEC UN TITRE ET 92 PAGES
ET LA SECONDE ÉDITION, RICHE DE 1 F. DE TITRE ET 257
PAGES CONTENANT « *Le Micromégas avec une histoire
des Croisades et un nouveau plan de l'esprit humain* »,
PARAÎSSAIT EN MAI-JUIN 1752.

« *Le Petit* » décrit deux tirages de l'édition originale,
tous deux avec un feuillet de titre gravé non daté.

« Nous avons trouvé dans un des exemplaires de la
Bibliothèque nationale, coté Y2 (Réserve), lequel est
broché et recouvert encore de son papier jaune original,
deux feuillets en double, paginés 69-70, et 83-84. Le
texte de ces feuillets, qui sont des cartons destinés à
remplacer les feuillets primitifs au moment de la reliure,
présente les modifications suivantes : page 70, on lisait
d'abord «... Ils conclurent que ce qu'ils voyoient étoit en
effet *un beau jeune*... de cent vingt mille pieds de Roy ».
Dans le texte cartonné on lit : «... *un beau jeune homme de
cent vingt mille pieds de Roy*, » cas du présent exemplaire.
Page 83, texte primitif : «... *Il cita le passage*. Je n'entends
pas trop bien le Grec, dit le Géant. Ni moi non plus,
dit le mite philosophique. » (cas du présent exemplaire).
Et dans le texte cartonné : «... *Il voulut citer* le passage ;
ce n'est pas la peine, dit le Géant, je n'entends pas trop bien
le Grec. Ni moi non plus, dit la mite philosophique »
(*Jules Le Petit*).





Précieux exemplaire réunissant deux œuvres majeures de Voltaire conservées dans leur reliure de l'époque.

Notre exemplaire comporte donc des remarques de premier et de second tirage.

Trois exemplaires de *Micromégas* passés sur le marché public français depuis 25 ans décrits comme « *édition originale* » appartiennent à la seconde édition augmentée parue postérieurement ; leur titre est d'ailleurs libellé différemment : « *Le Micromégas. Avec une Histoire des croisades et un nouveau plan de l'histoire de l'esprit humain.* » Bengesco décrit fort bien cette seconde édition parue quelques mois plus tard.

II/ ZADIG OU LA DESTINÉE HISTOIRE ORIENTALE.
S.l., (1748).

PREMIÈRE ÉDITION DE « *Zadig* » selon la bibliographie de Jules Le Petit, mais en fait, seconde édition définitive.

Bengesco, 1422 ; Le Petit, 543.

« Petit in-12, composé de : 6 feuillets préliminaires, le premier blanc, les autres contenant le faux-titre avec verso blanc, le titre, dont le verso est aussi blanc, une Epître dédicatoire à la sultane Shéraa par Sadi, une Approbation (parodie ironique faite évidemment par l'auteur) et la Table des Matières ; - 178 pages chiffrées, pour le texte du roman, plus 1 feuillet blanc, pour compléter le dernier cahier signé P.

Les premiers feuillets, contenant le faux-titre, le titre et l'Epître, sont paginés jusqu'à VIII. Celui qui contient l'Approbation et la Table n'est pas chiffré. (Bibl. NAT. Coll. Volt. Beuchot, 886, et Y2. Réserve.)

Cette première édition a dû être imprimée en France. On n'y trouve de réclame qu'à la fin des cahiers et non à toutes les pages, ce qui avait lieu dans les livres imprimés à l'étranger » (Le Petit).

En 1747 l'année précédente, ce roman, incomplet de 3 chapitres sur 18, était paru sous le titre de « *Mémnon* ». L'année suivante, en 1748, « *Zadig* » complété paraissait pour la première fois sous ce titre, en X et 195 pages, mais les douze premiers cahiers étaient imprimés par le libraire Prault et Voltaire faisait imprimer la suite de son manuscrit par le libraire Lescure de Nancy. Ce volume hybride était distribué dans Paris à compter du 10 septembre 1748.

NOTRE ÉDITION CORRIGE LES FAUTES SIGNALÉES DANS L'ERRATA DE L'ÉDITION PRÉCÉDENTE ET PARAIT À PEU PRÈS SIMULTANÉMENT AU SECOND SEMESTRE 1748 (voir l'œuvre imprimée de Voltaire à la BnF. Paris, 1978 n° 2973 à 2978).

Lorsque Voltaire écrit ce roman, il est à Cirey, auprès de Madame du Châtelet.

Voltaire se défendait d'avoir écrit ce conte car il venait d'être reçu à l'Académie française après un long exil, et il ne tenait donc nullement à se compromettre. Par la suite, l'auteur reprit à plusieurs reprises ce roman qui connut le plus vif succès, en l'augmentant successivement de plusieurs chapitres.

« Zadig est le premier en date des grands contes philosophiques. Déjà se laisse deviner un Voltaire fortement préoccupé des graves sujets de la destinée humaine, de la justice, du bien et du mal » (Ch. Rihs).

Le conte rencontra un grand succès à l'époque et demeure l'un des textes les plus prisés de Voltaire.

Jacques Guérin possédait un exemplaire de l'édition de 1748 avec X et 195 pages conservée dans son maroquin du temps vendu il y a plus de 25 ans 20 500 € (*Bibliothèque Jacques Guérin. Sixième partie. Paris, 7 juin 1990. Tajan, n° 61*).

PRÉCIEUX EXEMPLAIRE RÉUNISSANT DEUX ŒUVRES MAJEURES DE VOLTAIRE CONSERVÉES DANS LEUR RELIURE DE L'ÉPOQUE.

Le 9 mars 1800, Stendhal conseillait la lecture de *Zadig* à sa sœur Pauline :
« *Prie mon grand-père de te lire Zadig, de la même manière qu'il me le lut il y a deux ans...
ma chère amie, c'est en lisant les ouvrages pensés qu'on apprend à penser et à sentir à son tour* ».

Zadig, « *première édition complète* » dédiée à *La Sultane Shéraa*
qui n'est autre que Madame de Pompadour.

« *Le premier en date des grands contes philosophiques* » (Ch. Rihs).

47 **VOLTAIRE**, François Marie Arouet dit. ZADIG OU LA DESTINÉE. Histoire orientale.
S.l., 1748.

In-12 de (1) f. bl., IX pp., (3) pp., 195 pp., (1) f. bl.

Maroquin olive, triple filet doré encadrant les plats, dos à nerfs orné de filets et fleurons dorés, filet
or sur les coupes, dentelle intérieure dorée, tranches dorées. *Reliure par Duru.*

148 x 85 mm.

PREMIÈRE ÉDITION COMPLÈTE AUGMENTÉE DE 3 CHAPITRES, LA PREMIÈRE PUBLIÉE SOUS LE TITRE DE ZADIG ET
LA PREMIÈRE COMPLÈTE.

Dédiée à *Madame de Pompadour*, cette édition est la première à contenir les chapitres XI (*Le Souper*), XII
(*Le rendez-vous*) et XIV (*Le Pêcheur*).

Bengesco, I, 1421 ; *L'Œuvre de Voltaire à la Bn*, II, n°2975 ; Ch. Rihs, *Voltaire : Recherches sur les origines du
Matérialisme historique*, p.27.

En 1747 ce roman, incomplet de 3 chapitres sur 18, était paru sous ce titre de « *Memnon* ».

L'année suivante, en 1748, « *Zadig* » complété paraissait pour la première fois sous ce titre.

« *Signalons d'autres différences entre « Memnon et Zadig, à la fin des chapitres IV, V, VIII et au commencement des
chapitres XI de Memnon et XV de Zadig* » (Bengesco).

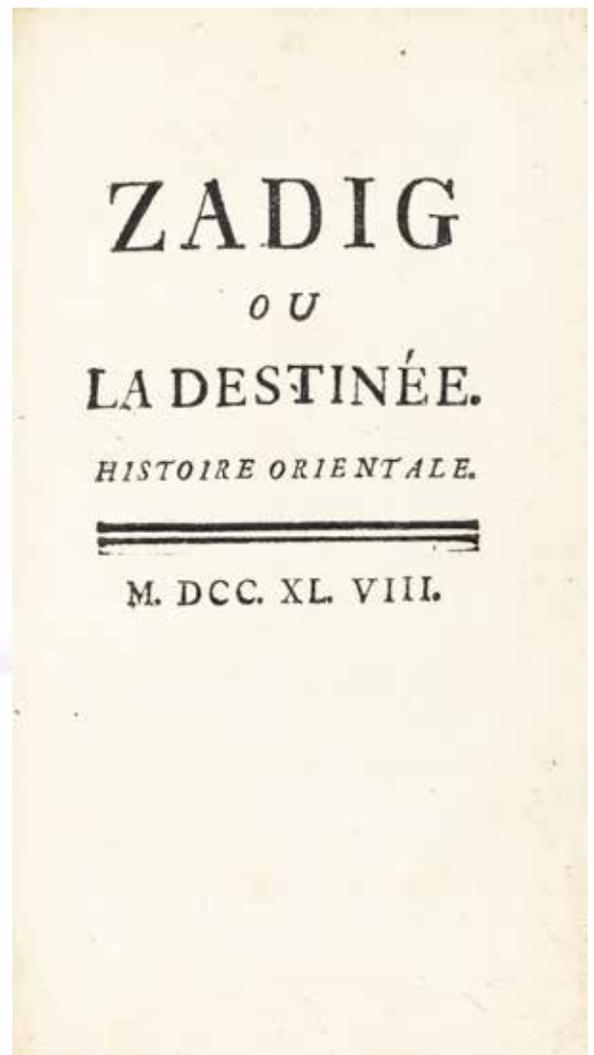
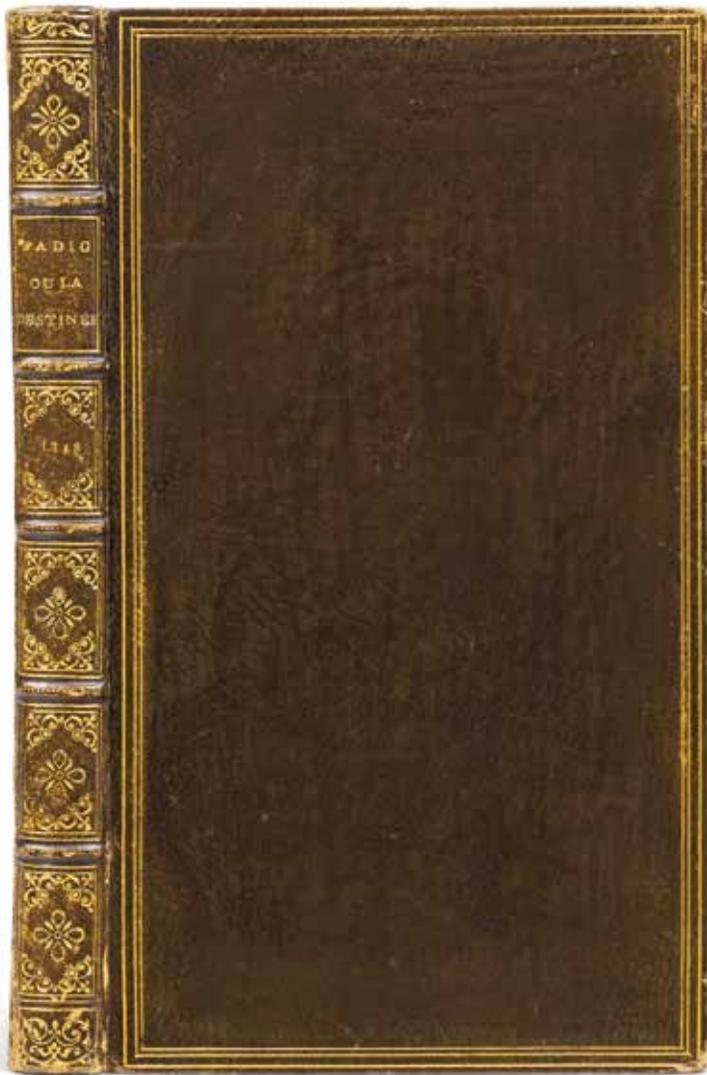
« *Zadig est, par endroits, un livre à clefs et nous ne pouvons pas ne pas être séduit par le mordant, la vivacité de ses
attaques contre les défauts inévitables des souverains, contre la bassesse et la malhonnêteté de leur entourage ; contre les
abus du clergé qui profite de la naïveté de tous et de la puissance de quelques-uns ; contre les femmes, presque toutes
frivoles et sottes, quand ce ne sont pas des coquines fieffées. C'est ici une suite continue et sans monotonie de piqures
d'épingles, de coups de griffes, de satires malignes et légères, de portraits qui sont des caricatures. Le récit est enlevé avec
brio et écrit dans un style admirable, aisé, souriant, épousant tous les méandres d'une pensée malicieuse où beaucoup de
choses est dit en peu de mots. C'est à coup sûr l'une des œuvres les plus plaisantes et les plus représentatives de Voltaire* »
(Dictionnaire des Œuvres).

« *Ce roman philosophique, composé dans le bon temps de Voltaire, est facile et agréable ; il fait sourire l'esprit, dit
Linguet (...) Il est bien écrit, si rempli de choses vraies, de peintures satisfaisantes qu'on le lit avec un plaisir toujours
nouveau. Cependant Voltaire n'eut pas plutôt publié ce roman que l'on reconnut dans le personnage d'Yébor l'anagramme
de Boyer, évêque de Mirepoix. Cette vengeance lui attira quelques chagrins et il prit le parti de désavouer Zadig, même
avec ses amis* »

(L. Paillet de Warcy, *Histoire de la vie et des ouvrages de Voltaire*, II, p.905).

Le conte rencontra un grand succès à l'époque et demeure l'un des textes les plus prisés de Voltaire.

PRÉCIEUX EXEMPLAIRE DE CETTE « *œuvre-pensée de Voltaire* » (Stendhal), CONSERVÉ DANS SA RELIURE
EN MAROQUIN OLIVE RÉALISÉE PAR DURU.



« Le premier en date des grands contes philosophiques » (Ch. Ribb).

Édition originale du *Fils naturel* conservée dans sa reliure de l'époque
aux armes d'*Emmanuel Dieudonné de Hautefort*.

Les originales littéraires de Diderot conservées dans leurs reliures armoriées de l'époque
sont rares et recherchées des bibliophiles.

48 **DIDEROT**, René. LE FILS NATUREL, ou les épreuves de la vertu. Comédie en cinq Actes, et en Prose, Avec l'Histoire véritable de la Pièce.
Amsterdam, 1757.

In-8 de 299 pp.

Veau marbré, filet à froid encadrant les plats, armoiries frappées or au centre, dos à nerfs orné de filets et fleurons dorés, pièce de titre en maroquin rouge, filet or sur les coupes, tranches rouges, tache marginale à un feuillet. *Reliure de l'époque.*

198 x 123 mm.

ÉDITION ORIGINALE DU FILS NATUREL DE DIDEROT QUI VA RÉVOLUTIONNER LE THÉÂTRE EN INAUGURANT UN GENRE NOUVEAU : LE DRAME BOURGEOIS.

Tchemerzine, II, 940-941 ; Adams, FNI, p.153 ; Conlon, 57 : 687 ; Cioranescu, 24091.

« *La Défense de la pièce occupe les pp.137 à 299* » (Tchemerzine).

Avec *Le Fils naturel*, comédie en cinq actes et en prose qu'il fait paraître à la fin de février 1757, Diderot tente un pari aussi grandiose qu'inédit : rénover la théorie et la pratique du théâtre.

Cette comédie de l'audacieux perturbateur fut accueillie avec enthousiasme dans les milieux philosophiques de la capitale.

Dans quelques maisons, au dire de Palissot, on l'appelait « *le Livre* » par excellence. Grimm fait, dans sa correspondance du 1er mars 1757 un éloge dithyrambique de ce « *beau et sublime ouvrage* », prédisant que Diderot deviendra bientôt « *le maître absolu du théâtre* ».

« *L'enthousiasme des premiers jours a été général. Tous les gens d'esprit ont admiré cet ouvrage, tous les cœurs délicats et sensibles l'ont honoré de leurs pleurs* ».

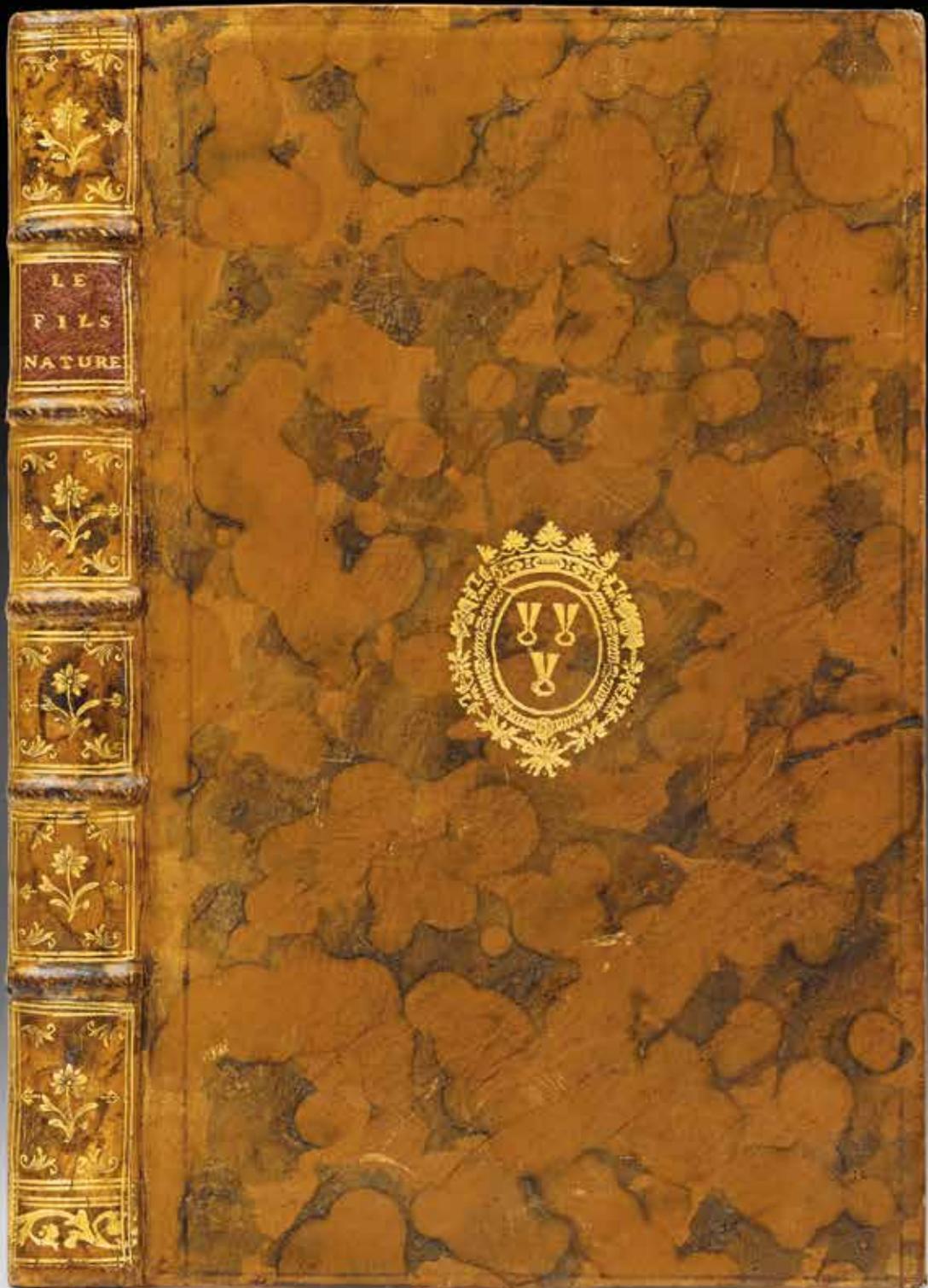
« *Tout ce qui est parti de la plume de M. Diderot est marqué au coin du génie, mais nous pensons qu'il n'a rien mis au jour qui fasse plus d'honneur à son cœur et à sa raison que Le Fils naturel. La philosophie accommodée au théâtre et fondue, pour ainsi dire, dans le sentiment, est celle qui est le plus à la portée de tous les hommes, et qui est la plus propre à les instruire comme à les intéresser. L'auteur a trouvé l'art inestimable de rendre la vertu intéressante en la tirant de sa froideur naturelle par des situations fortes et touchantes, sans être romanesques ni forcées.*

La pièce vient d'avoir à la lecture le succès le plus grand et nous osons dire le plus mérité. Le déchaînement même de la critique le prouve » (*Mercur de France*, avril 1757, pp.173-176).

Les originales littéraires de Diderot en reliures armoriées de l'époque sont rares et recherchées.

BEL ET PRÉCIEUX EXEMPLAIRE GRAND DE MARGES, CONSERVÉ DANS SA RELIURE DE L'ÉPOQUE AUX ARMES D'*Emmanuel Dieudonné de Hautefort*, ambassadeur de France à Vienne de 1749 à 1752 (O. Hermal, pl. 1622).

Provenance : Bibliothèque *Emmanuel Dieudonné de Hautefort* (armoiries) et *La Roussière*, avec cachet de bibliothèque sur le feuillet de titre.



Les originales littéraires de Diderot conservées dans leurs reliures armoriées, de l'époque sont rares et recherchées.

Édition originale de la *Préface de La Nouvelle Héloïse* de J. J. Rousseau.

Paris, février 1761.

- 49 **ROUSSEAU**, Jean-Jacques. PRÉFACE DE LA NOUVELLE HELOÏSE : ou Entretien sur les romans, entre l'Éditeur et un Homme de Lettres.
Paris, Duchesne. Avec Approbation & Privilège du Roi. 1761.

In-12 de IV et 91 pp.
Cartonnage marbré signé Lobstein-Laurenchet.

161 x 95 mm.

ÉDITION ORIGINALE RARISSIME DE LA SECONDE *Préface de La Nouvelle Héloïse* IMPRIMÉE EN FÉVRIER 1761.
Quérard, VIII, 195 ; Barbier, *Ouvrages de J. J. Rousseau*, 8 ; Conlon, vol.13, 61:1013.

Ce texte de 95 pages, paru sous forme de livre indépendant du roman, présente l'analyse de J. J. Rousseau sur le roman au siècle des Lumières.

« Ce dialogue ou Entretien supposé était d'abord destiné à servir de Préface aux Lettres des deux Amans. Mais sa forme & sa longueur ne m'ayant permis de le mettre que par extrait à la tête du recueil, je le donne ici tout entier, dans l'espoir qu'on y trouvera quelques vues utiles sur l'objet de ces sortes d'Écrits. J'ai cru d'ailleurs devoir attendre que le Livre eût fait son effet avant d'en discuter les inconvénients & les avantages, ne voulant ni faire tort au Libraire, ni mendier l'indulgence du Public »

(J.-J. Rousseau, Avertissement).

« Dans la préface de La Nouvelle Héloïse, Rousseau se fait passer pour l'éditeur, revendique l'authenticité des lettres, exclut tout lecteur potentiel : « Ce livre n'est point fait pour circuler dans le monde, et convient à très peu de lecteurs. Le style rebutera les gens de goût ; la matière alarmera les gens sévères ; tous les sentiments seront hors de la nature pour ceux qui ne croient pas à la vertu. Il doit déplaire aux dévots, aux libertins, aux philosophes ; il doit choquer les femmes galantes, et scandaliser les honnêtes femmes. A qui plaira-t-il donc ? ».

« Il ne s'agit pas ici simplement d'un roman dans lequel on discute de philosophie mais d'un texte qui introduit bel et bien la politique au cœur du drame romanesque.

Le réquisitoire de Saint Preux contre l'inégalité sociale et les privilèges, qui poursuit la condamnation des inégalités sociales amorcée dans les Discours, figure de manière centrale dans l'intrigue.

Convaincu tout autant de l'inutilité des livres de philosophie et de morale et de la nocivité des romans, Rousseau n'en a pas pour autant abandonné son rôle de prédicateur. Il n'a fait que le déléguer provisoirement à Julie, qui devient prêcheuse des idées de Jean-Jacques. À ce dessein, il transforme le genre romanesque en l'investissant d'une visée pédagogique : « Quand j'ai tâché de parler aux hommes on ne m'a point entendu; peut-être en parlant aux enfants me ferai-je mieux entendre » (O.C. II, 17).

En redéfinissant ainsi le rôle de la fiction, Rousseau pose avec acuité la question de son statut : « Cette œuvre est-elle réelle ou bien est-elle une fiction? » Cette question, reprise dans chacune des deux préfaces (O.C. II, 5 et II), est délibérément éludée puis laissée en suspens, Rousseau refusant de la trancher. Si cet ouvrage nous paraît si résolument moderne, c'est en partie par son refus de sa propre délimitation » (Ourida Mostefai).

UNE ÉDITION ORIGINALE DE TOUTE RARETÉ.

PRÉFACE
DE LA
NOUVELLE HÉLOÏSE :
OU
ENTRETIEN SUR LES ROMANS,
ENTRE L'ÉDITEUR
ET UN HOMME DE LETTRES :

*Par J. J. ROUSSEAU, Citoyen
de Geneve.*



A PARIS,
Chez DUCHESNE, Libraire, rue
S. Jacques, au Temple du Goût.

M. DCC. LXI.

Avec Approbation & Privilège du Roi.

« *Quel homme, Diderot ! Voltaire est immortel et Diderot n'est que célèbre. Pourquoi ?...
L'un est le dernier esprit de l'ancienne France, l'autre est le premier génie de la France nouvelle* »
(E. et J. de Goncourt).

Edition originale fort rare de premier tirage, à la date de 1762,
de l'un des textes fondateurs de la France nouvelle.

Bel exemplaire, sur papier de Hollande, conservé dans sa reliure de l'époque
aux armes de *François Alexandre Frédéric duc de La Rochefoucauld-Liancourt* (1747-1827),
représentant de la noblesse aux Etats Généraux de 1789.

50 **DIDEROT**, Denis. DE L'ÉDUCATION PUBLIQUE.
Amsterdam, 1762.

Suivi de : **LA CHALOTAIS**, Louis-René de Caradec de. ESSAI D'ÉDUCATION NATIONALE, ou plan
d'études pour la jeunesse.
1763.

In-12 de XX et 235 pp., (2) ff., 152 pp., (1) p.

Veau marbré, armoiries frappées or sur les plats, dos lisse orné de filets et fleurons dorés, pièce de
titre en maroquin rouge, coupes décorées, tranches rouges. *Reliure de l'époque.*



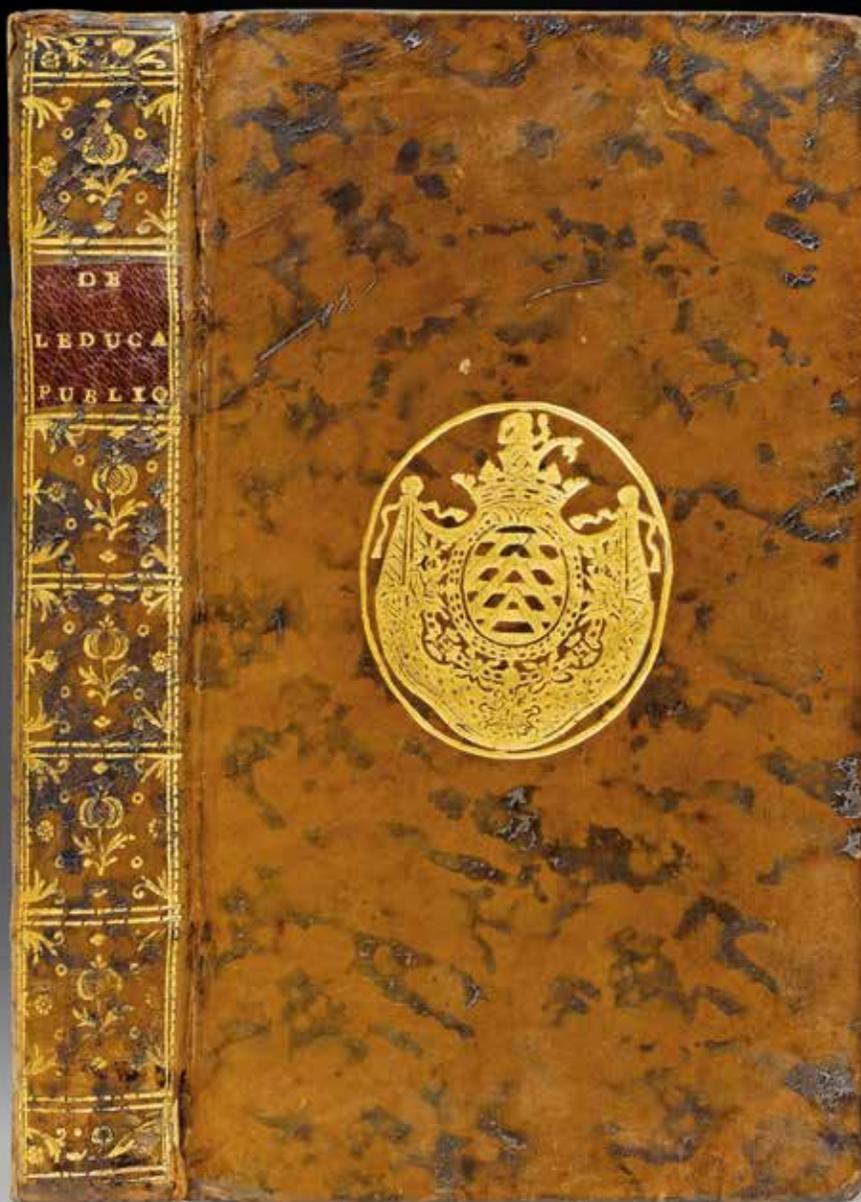
165 x 97 mm.

ÉDITION ORIGINALE TRÈS IMPORTANTE ET FORT RARE DE
PREMIER TIRAGE, À LA DATE DE 1762, DE L'UN DES TEXTES
FONDATEURS DE LA FRANCE NOUVELLE.

Adams, DA1 ; Tchmerzine, II, 945 ; Cioranescu, 24068 ;
INED, 1415

Le 6 août 1762, le Parlement de Paris décréta que le recrutement
des jésuites était suspendu et que leurs collèges seraient fermés.
Or, ils ne dirigeaient pas moins de 1100 écoles en France. C'est
dans ce contexte que parurent ces deux essais sur l'éducation.
L'ouvrage propose d'enseigner le français avant le latin, de
développer l'enseignement des mathématiques, de l'histoire,
de la chronologie, des sciences et de la morale, de créer
une école de chirurgie et d'étendre l'instruction aux filles
(Bibliothèque royale, Diderot et son temps, Bruxelles, n° 172).
Louis-René de Caradec de La Chalotais (1701-1785),
procureur général au Parlement de Bretagne, fut un
adversaire acharné des jésuites. Il contribua puissamment
à leur suppression. Son Essai d'éducation nationale, ouvre
fondatrice, prône le concept et l'idéal laïcs. Il propose un
programme d'enseignement, notamment scientifique,
destiné à se substituer à celui des jésuites.

ÉDITION ORIGINALE FORT RARE, DE PREMIER TIRAGE, À
LA DATE DE 1762 (LA PLUPART DES EXEMPLAIRES SONT
À LA DATE DE 1763) DE L'UN DES TRAITÉS FONDATEURS DE LA
FRANCE NOUVELLE, L'UNE DES ŒUVRES DE DIDEROT LES PLUS
DIFFICILES À TROUVER EN ÉLÉGANTE CONDITION D'ÉPOQUE.



BEL EXEMPLAIRE, IMPRIMÉ SUR PAPIER DE HOLLANDE, CONSERVÉ DANS SA RELIURE DE L'ÉPOQUE AUX ARMES DE *François Alexandre Frédéric Duc de la Rochefoucauld* (1747-1827).

« *François Alexandre Frédéric de la Rochefoucauld* (1747-1827) ayant déplu à Madame Du Barry quitta la cour pour se consacrer à l'agriculture. La noblesse l'envoya siéger aux Etats-généraux en 1789 ; il s'y montra à la fois le défenseur de la royauté et des libertés publiques ; président de l'Assemblée nationale le 18 juillet 1789, il dut s'enfuir après le 10 août 1792 en Angleterre. Il visita l'Amérique du Nord et revint en France en 1799. Il fut nommé par Napoléon Ier chevalier de la Légion d'honneur. Louis XVIII le fit entrer à la chambre des pairs » (O. Hermal, pl. 647).

Provenance : Bibliothèque *François Alexandre Frédéric duc de La Rochefoucauld-Liancourt* (armoiries et cachet de bibliothèque sur le feuillet de titre).

« Ce livre est une justification de celui de « L'Esprit », et encore plus hardi que ce dernier » (Tchemerzine).

Rarissime édition demeurée inconnue de Tchemerzine de « L'Homme » d'Helvetius
parue l'année de l'originale.

Très bel et précieux exemplaire, grand de marges,
conservé dans ses fines reliures en maroquin rouge de l'époque.

- 51 **HELVETIUS**, Claude Adrien. DE L'HOMME, de ses facultés intellectuelles et de son éducation
Londres, chez la Société Typographique, 1773.

2 tomes en 2 volumes in-8 de : I/ xxxii et 326 pp. ; II/ (1) f., (1) f. bl., 412 pp.

Maroquin rouge, triple filet doré encadrant les plats, fleurons d'angle, dos lisse orné de filets et fleurons dorés, pièces de titre en maroquin citron, de tomaison en maroquin olive, filet or sur les coupes, roulette intérieure dorée, tranches dorées sur marbrures, gardes de papier orné d'étoiles et de points d'or sur fond blanc. *Reliure de l'époque.*

190 x 122 mm.

RARISSIME ÉDITION DEMEURÉE INCONNUE DE TCHEMERZINE DE « L'Homme » D'HELVETIUS PARUE L'ANNÉE DE L'ORIGINALE.

Tchemerzine, III, 676 ; David Smith, *Bibliography of the writings of Helvetius*, H2.

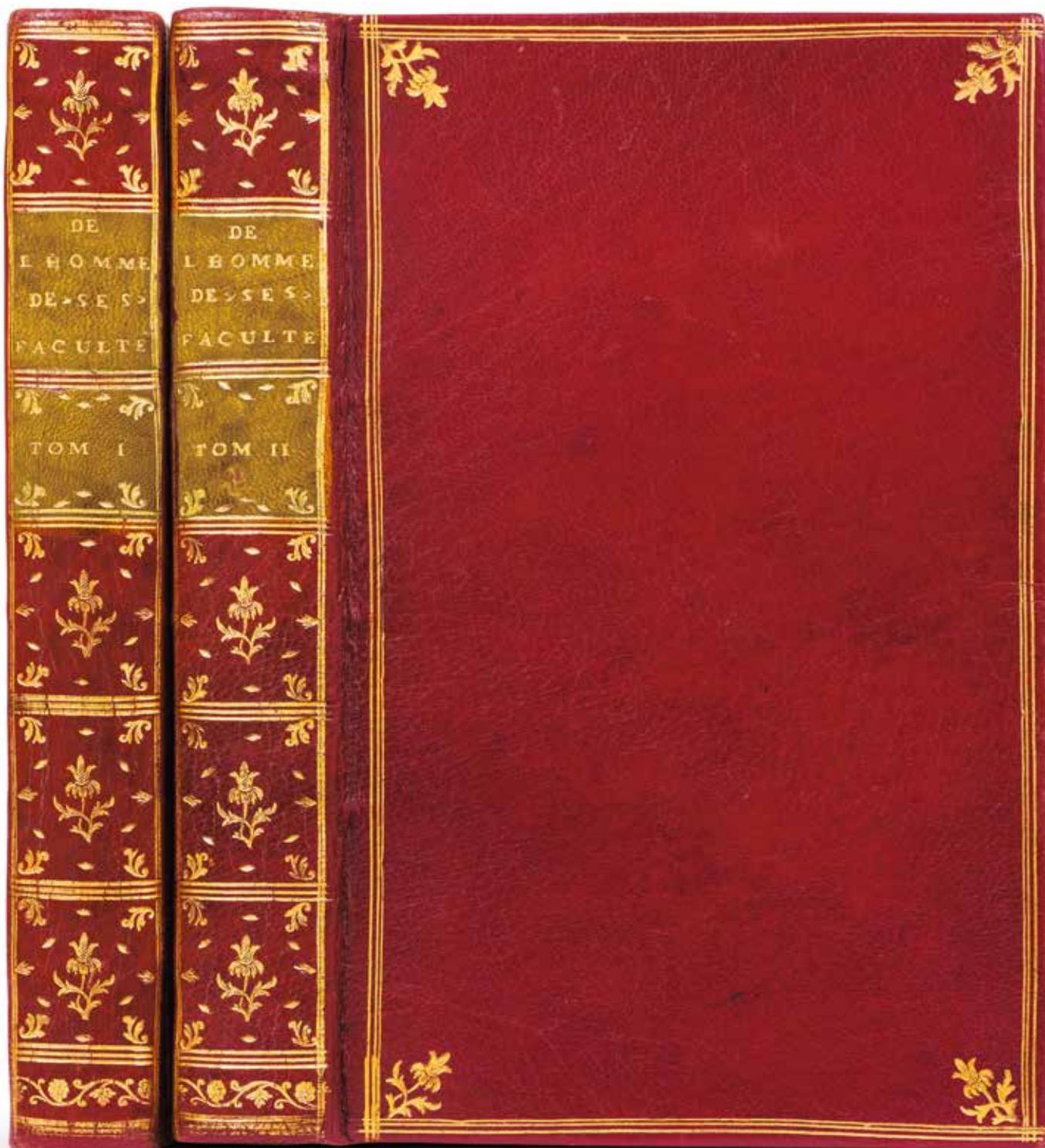
« Ce livre est une justification de celui de L'Esprit, et encore plus hardi que ce dernier » (Tchemerzine).

Échaudé par les difficultés rencontrées lors de la publication de L'Esprit, mis à l'index et condamné par le Parlement de Paris, Helvétius (1715-1771), avait décidé de continuer à écrire mais de ne plus publier de son vivant. Dans cet essai qui prolonge les réflexions entamées avec De L'Esprit, Helvétius soutient que l'esprit, le génie, les dons et la vertu sont le produit de l'éducation. Celle-ci est pour le philosophe matérialiste et sensualiste la cause unique des différences humaines. Lecteur attentif d'Helvétius, Diderot appréciera mais contestera aussi ses théories en introduisant l'argument des différences héréditaires ou génétiques.

Le but que se propose l'auteur est le même que celui qu'il a poursuivi dans son œuvre précédente *De l'Esprit* : établir par l'étude scientifique des faits individuels et sociaux les lois nécessaires au bonheur des peuples. En prévoyant la transformation de la France en une République fédérale, avec pleine liberté d'esprit et d'activité, l'auteur ébauche en quelque sorte un catéchisme du citoyen dans lequel le bien public fait figure de loi suprême. Les mesures prises par la Révolution française envers l'Eglise, ainsi que l'idée d'une religion laïque qui pourrait devenir en quelque sorte une religion d'Etat trouvent leur origine et leur première expression dans cette œuvre.

“*De l'Homme was a great publishing success, to judge by the number of editions – four in 1773, four in 1774, five more by the end of the century. It was translated into English, German and Danish before the French Revolution and into Russian after the Russian Revolution. Like De l'Esprit, it was duly condemned by the Paris Parlement and hunted by the police; it enjoyed a “succès de scandale”*” (David Smith).

« Cette édition vendue 275 francs en maroquin rouge ancien à la vente Backer nous est inconnue. Publiée par les soins du prince Galitzin, elle fut dédiée par lui à l'impératrice Catherine II » (Tchemerzine).



TRÈS BEL ET PRÉCIEUX EXEMPLAIRE, GRAND DE MARGES, CONSERVÉ DANS SES FINES RELIURES EN MAROQUIN ROUGE DE L'ÉPOQUE.

Provenance : Bibliothèque *H.M.S. Michel de Villebois*, avec ex-libris.

« *One of the most important of all birds books from the collector's point of view* » (Stillwell, 63).

À compter de 1765, 1 008 planches parurent ; l'intention de l'auteur était que ces planches servent à illustrer
l'Histoire naturelle générale et particulière de Buffon,
ce qui fut rendu impossible en raison du tirage limité des estampes coloriées.

Superbe exemplaire bien complet de ses 1 008 belles planches coloriées à la main à l'époque,
conservé dans son élégante reliure du temps.

52 **BUFFON**, Georges-Louis Leclerc de. [HISTOIRE NATURELLE DES OISEAUX].
S. l. (Paris), (Imprimerie Royale), s. d. (1771-1786).

5 volumes in-folio, veau peint à bandes diagonales, quadruple filet or encadrant les plats, fleurons d'angle, dos à nerfs orné de fleurons et filets dorés, pièces de titre en maroquin rouge, de tomaison en maroquin citron et olive, double filet or sur les coupes, roulette intérieure dorée, tranches dorées.
Reliure de l'époque.

453 x 325 mm.

LE PLUS BEAU ET LE PLUS CÉLÈBRE LIVRE ILLUSTRÉ DE BUFFON.

TRÈS RARE ET SUPERBE EXEMPLAIRE TIRÉ SUR GRAND PAPIER BIEN COMPLET DE SES 1 008 PLANCHES À PLEINE PAGE FINEMENT COLORIÉES À L'ÉPOQUE.

Cohen, 194 ; Nissen, IV, B, 158 ; Brunet, I, 1379-1380 ; Ronsil, 76.

« *En 1765, Daubenton commença la publication de son important Recueil de planches coloriées, destinées à enrichir les œuvres de Buffon* » (A. Drapiez, Dictionnaire classique des sciences naturelles, VIII, 168).

Les 1 008 planches dessinées par François-Nicolas Martinet (1731-1800), sous la direction d'Edmée-Louis Daubenton sont consacrées aux oiseaux, papillons, insectes volant et à quelques reptiles et mammifères. Elles sont toutes délicatement coloriées à la main et chacune est soulignée d'un cadre aquarellé jaune. La plupart des planches sont signées dans la gravure ou dans l'encadrement.

Le tirage de ces estampes coloriées à la main ne permit pas à Buffon de les intégrer dans son grand ouvrage ; il décida en revanche de consacrer aux oiseaux cette édition de luxe séparée, qu'il fit tirer dans les formats in-4 et in-folio.

« *One of the most important of all birds books from the collector's point of view* » (Stillwell, 63).

"In 1739 Buffon was appointed Director of the Jardin du Roi. It would appear that the "Natural History" germinated in the preparation of a catalogue of the royal collection. Buffon then enlarged its scope to Aristotelian or Plinian proportions and finally transformed it into a conspectus of nature of a breadth and depth previously unknown. The Natural History was a great popular success" (PMM).

C'est en 1765 que Daubenton commença sur l'instigation de Buffon la publication de ces planches et 1 008 planches parurent sans ordre particulier et sans texte.

L'intention de l'auteur était que ces planches servent à illustrer les 44 volumes ornithologiques de *l'Histoire naturelle générale et particulière* de Buffon ce qui fut rendu impossible en raison du tirage limité des estampes coloriées.

Elles furent donc reliées à part, avec ou sans texte, la valeur des exemplaires dépendant du nombre d'estampes, du format – l'in-folio étant préféré à l'in-4 – et de la présence ou non d'une reliure d'époque.



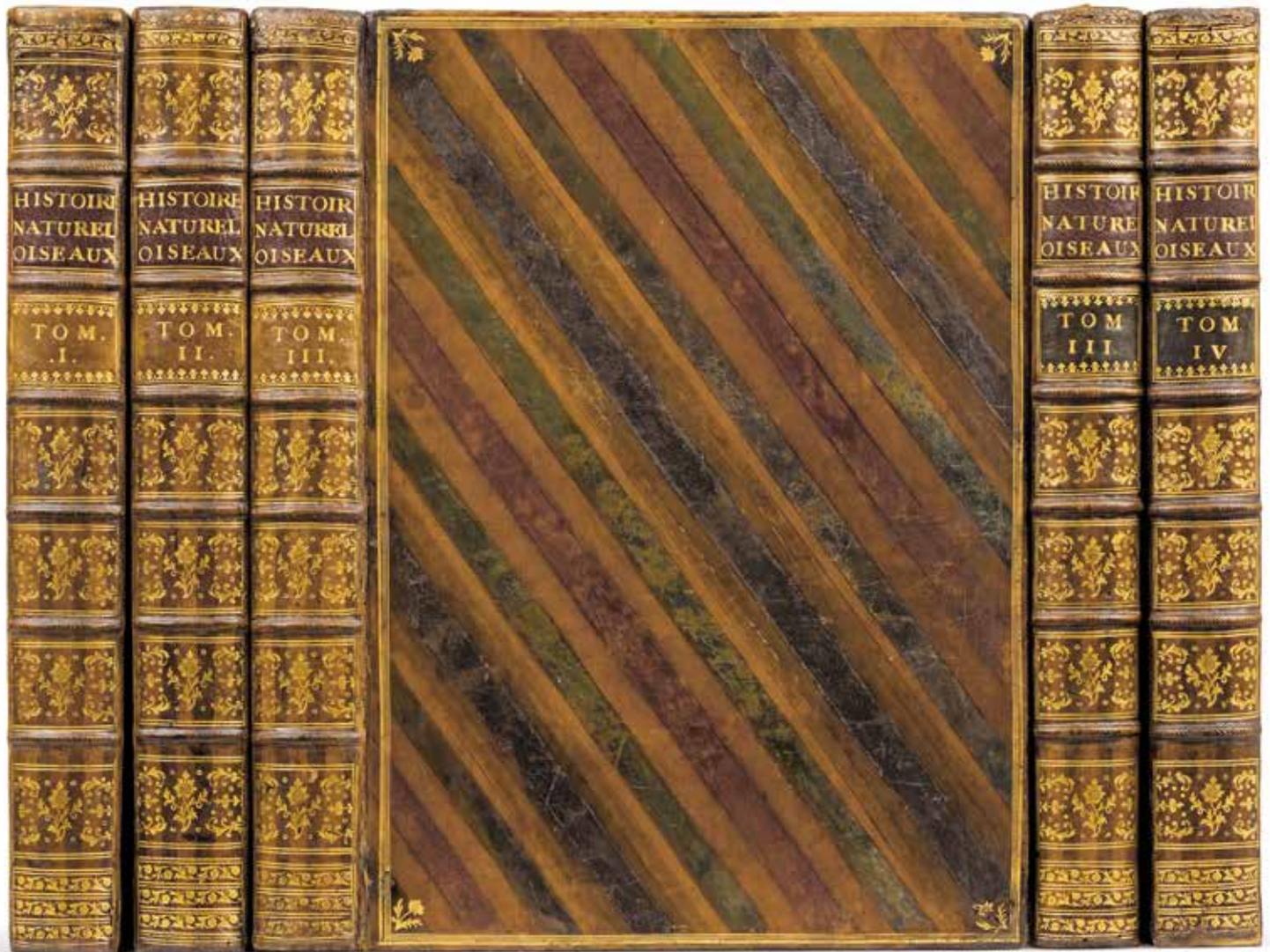
Perroquet, de la Chine.

Superbe exemplaire complet de ses 1008 gravures, coloriées à la main à compter de l'année 1765.



Plume et queue par Martius

Spatule couleur de rose, de Cayenne.



Exceptionnel exemplaire complet de ses 1008 planches coloriées à la main à l'époque, conservé dans ses élégantes reliures de l'époque.

De nombreux exemplaires ne possèdent que 973 planches d'oiseaux, étant incomplets du supplément de 35 planches d'insectes. Ainsi l'exemplaire *Marcel Jeanson*, vendu 330 000 F (50 300 €) il y a 28 ans ne contenait que 973 planches (*Sotheby's Monaco*, 16 juin 1988, n° 18).

Le dernier exemplaire de format in-folio passé sur le marché, orné de 973 gravures et 14 aquarelles, relié en veau postérieur du XIX^e siècle, fut vendu 300 000 € (référence : *Tefaf Masstricht*, 12-22 mars 2015).

REMARQUABLE EXEMPLAIRE DU TIRAGE IN-FOLIO, COMPLET DE SES 1 008 PLANCHES À PLEINE PAGE EN COLORIS D'ÉPOQUE, CONSERVÉ – FAIT RARE – DANS SES ÉLÉGANTES RELIURES DE L'ÉPOQUE.

Premier tirage de l'édition originale du *Mariage de Figaro*.

Danton attribuera à la pièce la chute de l'aristocratie : « *Figaro a tué la noblesse* ».

Précieux exemplaire du tirage restreint sur papier fort,
conservé dans son élégante reliure en maroquin de l'époque.

-
- 53 **BEAUMARCHAIS**, Pierre-Augustin Caron de. LA FOLLE JOURNÉE, OU LE MARIAGE DE FIGARO, Comédie en cinq Actes, en Prose, par M. de Beaumarchais. Représentée pour la première fois par les Comédiens Français ordinaires du Roi, le mardi 27 avril 1784. {Paris}, Palais Royal, Ruault, 1785.

In-8 de (2) ff., LVI et 237 pp.

Maroquin rouge, dentelle dorée encadrant les plats, dos à nerfs orné de filets et fleurons dorés, pièce de titre en maroquin citron, coupes décorées, roulette intérieure dorée, gardes de papier aux motifs dorés, tranches dorées. *Reliure de l'époque*.

191 x 120 mm.

ÉDITION ORIGINALE DE TOUT PREMIER TIRAGE DU *Mariage de Figaro* AVEC LA FAUTE « *troisième* » AU TITRE DE LA PAGE 109, CONTENANT LA SUITE DES FIGURES DITE DE *Malapeau*.

Elle est ornée des 5 figures de *Saint-Quentin* gravées par *Malapeau* et *Roi*.

Tchemerzine, I, 491 ; Le Petit, 568-569 ; Cordier, 128 ; Cohen, 49-50 ; Rahir, *Bibliothèque de l'amateur*, 312 ; Cioranescu, 10388 ; *En français dans le texte*, 178 ; PMM, 230.

« *Il existe des exemplaires en papier fort marqués d'une astérisque* » (Cohen), cas du présent exemplaire.

Danton attribuera à la pièce la chute de l'aristocratie : « *Figaro a tué la noblesse* ».

« *Comédie en cinq actes et en prose, La Folle journée fut reçue à la Comédie française en 1781, mais il fallut trois ans d'une bataille acharnée avant qu'elle pût être présentée au public ; de nombreux censeurs l'examinèrent, Louis XVI s'était prononcé depuis le début : « Cela est détestable et ne sera jamais joué ».*

Mais Beaumarchais fut tout, avec son habituelle rouerie pour forcer le roi à revenir sur son veto. Il lut la pièce dans les salons, devant les plus hauts personnages ; aucun n'osa se prononcer contre, se souvenant du mot de Figaro qu' « il n'y a que les petits esprits pour craindre les petits écrits ». Enfin, il obtint l'autorisation ; mais au moment de la représentation, la pièce fut interdite par ordre du roi, d'où protestation du public qui dégénéra presque en émeute. La pièce fut ensuite donnée en privé devant le comte d'Artois, frère du roi, et l'interdiction fut levée » (Dictionnaire des Œuvres).

« *La représentation du 27 avril 1784 fut une des plus mémorables de toute l'histoire du théâtre français : queues interminables dès le matin, dans lesquelles les duchesses côtoyaient les laquais, pour obtenir des billets ; salle comble, femmes étouffées dans la foule ; rien ne manqua, toute la cour et toute la ville était là. Le succès fut triomphal et la recette une des plus fortes qu'on ait connues au théâtre. La véritable raison de ce succès, c'est que le *Mariage de Figaro* marque le début du théâtre moderne » (Laffont-Bompiani).*

*Le *Mariage de Figaro* fut un des triomphes du siècle. Avec son chef-d'œuvre, Beaumarchais a inventé une dramaturgie nouvelle » (En français dans le texte).*

La pièce est considérée, par sa dénonciation des privilèges de la noblesse, comme l'un des signes avant-coureurs de la Révolution française.

Selon Madame Campan, le roi déclara : « *il faudrait détruire la Bastille pour que la représentation de cette pièce ne fût pas une inconséquence dangereuse.* »



PRÉCIEUX ET BEL EXEMPLAIRE DU TOUT PREMIER TIRAGE DE L'ÉDITION ORIGINALE, L'UN DES EXEMPLAIRES IMPRIMÉS SUR PAPIER FORT MARQUÉ D'UNE ASTÉRISQUE, ENRICHI À L'ÉPOQUE DES 5 FIGURES DE MALAPEAU ET REVÊTU D'UNE ÉLÉGANTE RELIURE EN MAROQUIN ROUGE DE L'ÉPOQUE.

Cette originale littéraire en maroquin d'époque est d'une insigne rareté.

54

PERRAULT, Charles. HISTOIRES DU TEMPS PASSÉ, OU LES CONTES DE MA MÈRE L'OYE Avec des moralités ; Nouvelle édition augmentée de deux Nouvelles, savoir : de l'Adroite Princesse, & de la Veuve & ses deux Filles. Orné de Figures en taille douce.

Londres, Et se trouve à Bruxelles, chez B. Le Francq, 1786.

In-12 de 175 pp., (1) p., 1 frontispice et 9 figures.

Veau marbré, triple filet or encadrant les plats, dos lisse orné de filets et fleurons dorés, pièce de titre en maroquin rouge, filet or sur les coupes, roulette intérieure dorée, tranches dorées. *Reliure de l'époque*.

142 x 84 mm.

RARE ÉDITION DES CONTES DE PERRAULT.

Elle rassemble *Le petit Chaperon rouge, La Fée, La Barbe Bleue, La Belle au Bois Dormant, Le Maître Chat, ou le Chat botté, Cendrillon, ou la petite pantoufle de verre, Riquet à la Houppe, Le petit Poucet, l'Adroite Princesse, ou les aventures de Finette et La Veuve et ses deux filles*.



L'ILLUSTRATION TRÈS FINE COMPREND 1 BEAU FRONTISPICE ET 9 JOLIES FIGURES GRAVÉES À PLEINE PAGE.

« De tout ce qu'a écrit Perrault, rien n'a plus contribué à le rendre célèbre qu'un tout petit livre auquel, probablement, il n'attachait lui-même que peu d'importance.

L'idée lui vint de recueillir les contes que les enfants aiment tant à entendre de la bouche de leurs mères, de leurs nourrices, quand ils ont été sages. Il les publia en janvier 1697, sous le nom de son fils Perrault d'Armancourt.

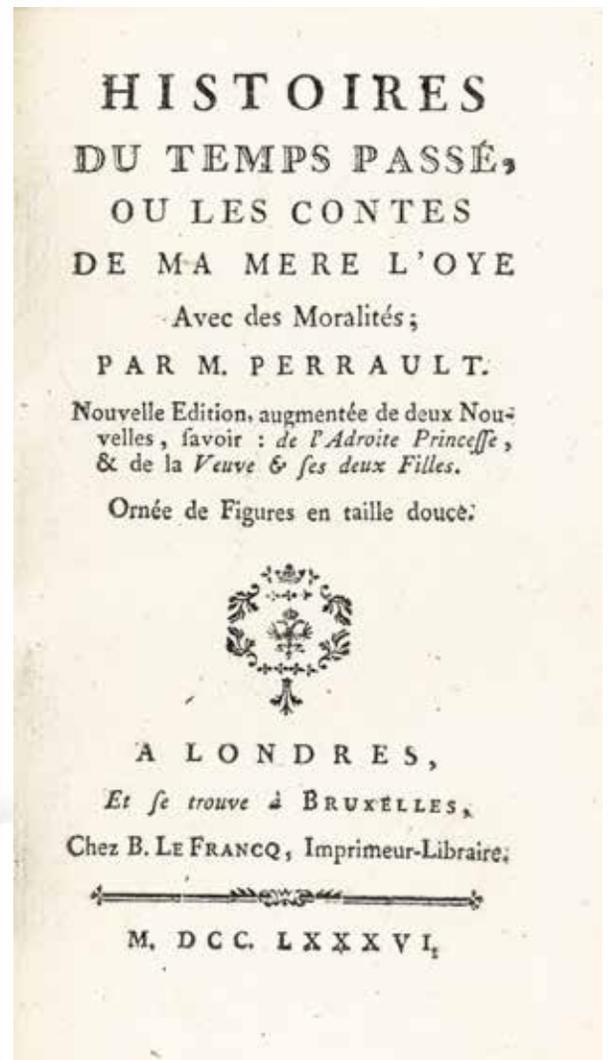
C'est Charles Nodier, en 1844, qui, le premier, y décéléra « une des plus ravissantes productions de la prose française » et la situa parmi les grands textes littéraires français.

La gloire vint avec les XIX^e et XX^e siècles et l'admiration constante que l'œuvre de Perrault suscite aux États-Unis.

Le nombre des commentaires et études qui lui sont consacrés, le nombre de ses rééditions témoignent d'un succès permanent et d'une immense audience internationale qui situe cet ouvrage parmi les grands textes de la littérature universelle.

Charles Perrault (1628-1703) appartient à une famille de grand commis de l'État issue du Parlement de Paris. Élu à l'Académie Française en 1671, il se retrouve en charge de la politique culturelle de Colbert, distribue prébendes et grâces. Perrault est renvoyé par Louvois en 1683 et se consacre à ses travaux qui aboutiront au célèbre déclenchement de la *Querelle des Anciens et des Modernes*.

Il devint le héros des Modernes lors de la célèbre lecture publique à l'Académie de son Siècle de Louis XIV en 1687 et se brouille avec Racine et Boileau.



BEL EXEMPLAIRE DU CHEF-D'ŒUVRE DE CHARLES PERRAULT CONSERVÉ DANS SA FINE RELIURE DE L'ÉPOQUE.

Très rare édition originale portugaise d'*Un Père de famille*,
symbole de l'importation des Lumières françaises au Portugal au XVIII^e siècle.

Précieux exemplaire conservé dans son état de parution, en feuilles.

Aucun exemplaire n'est passé sur le marché public international depuis le début des relevés,
il y a plus de 35 ans.

55 DIDEROT, Denis. O PAI DE FAMILIA, comedia de Diderot.
Lisboa, Na typografia rollandiana, 1788.

30 pp., à l'état de parution, en feuilles, non rognées, non coupées, non reliées, condition d'une grande rareté.

313 x 215 mm.

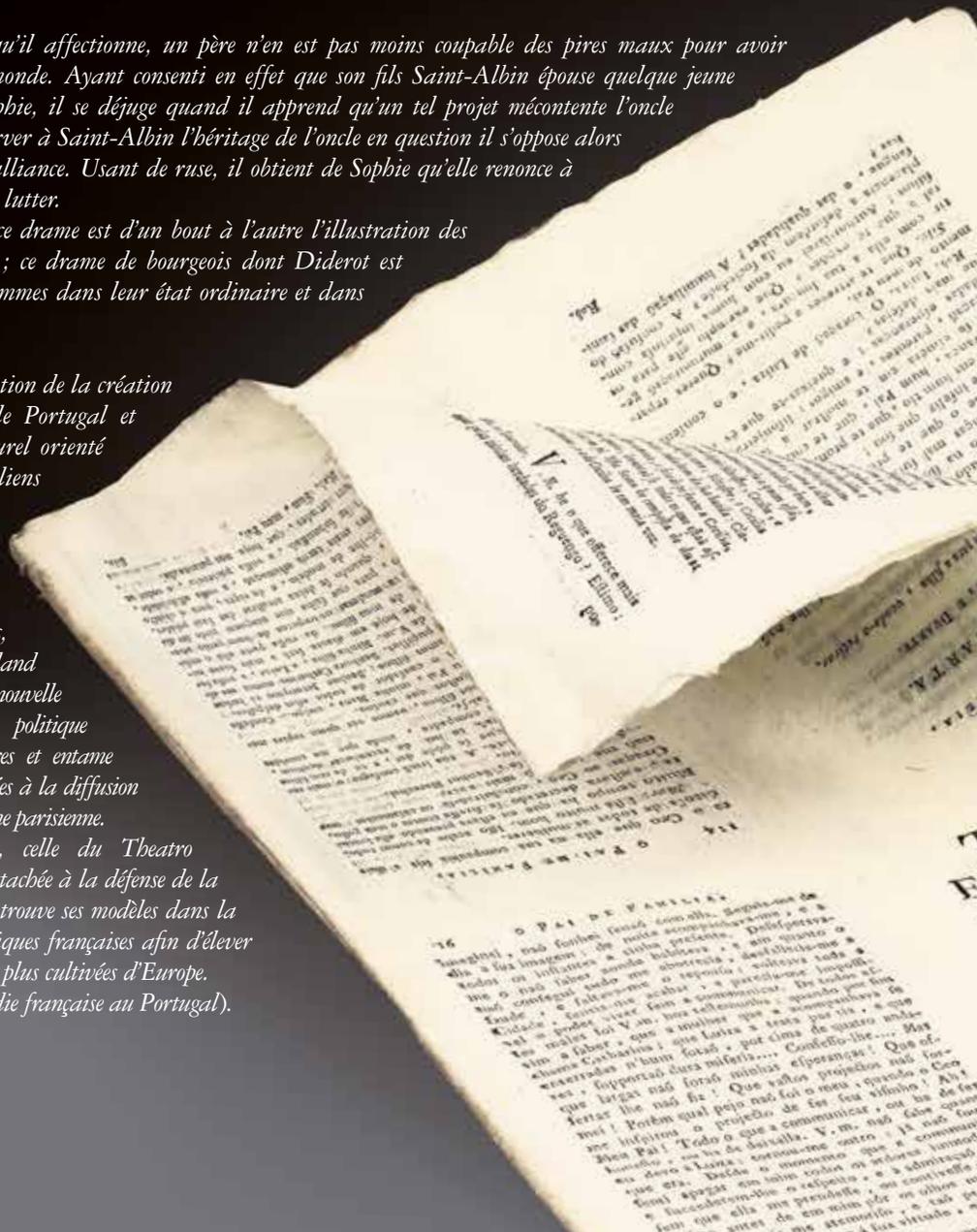
TRÈS RARE ÉDITION ORIGINALE PORTUGAISE D'*Un père de famille*, CETTE PIÈCE INSPIRÉE PAR L'AMOUR
DE DIDEROT POUR SA FUTURE FEMME, MADEMOISELLE CHAMPION.

« Resté veuf, avec deux enfants qu'il affectionne, un père n'en est pas moins coupable des pires maux pour avoir tout sacrifié aux préjugés de son monde. Ayant consenti en effet que son fils Saint-Albin épouse quelque jeune fille pauvre et honnête nommée Sophie, il se déjuge quand il apprend qu'un tel projet mécontente l'oncle richissime de ce dernier. Pour conserver à Saint-Albin l'héritage de l'oncle en question il s'oppose alors à ce mariage qu'il qualifie de mésalliance. Usant de ruse, il obtient de Sophie qu'elle renonce à son amour, Saint-Albin s'apprête à lutter.

Tout comme « Le Fils naturel », ce drame est d'un bout à l'autre l'illustration des théories de l'auteur sur le théâtre ; ce drame de bourgeois dont Diderot est l'inventeur vise à représenter les hommes dans leur état ordinaire et dans leurs sentiments normaux ».

« Le XVIII^e siècle signale la libération de la création nationale du joug espagnol sur le Portugal et l'entrée dans un nouvel ordre culturel orienté vers l'importation des modèles italiens et français.

L'industrie du livre français qui commence à se développer sur le sol national grâce à la venue de plusieurs libraires et imprimeurs français, notamment Chardon, Bertrand, Rolland et Borel, prépare l'éclosion d'une nouvelle sensibilité idéologique, esthétique et politique inspirée de la littérature des Lumières et entame l'avènement de quelques collections vouées à la diffusion des grands succès dramatiques de la scène parisienne. L'une de ces premières collections, celle du Theatro Estrangeiro, lancée chez Rolland, rattachée à la défense de la morale et à la correction des mœurs, trouve ses modèles dans la traduction de pièces tragiques et comiques françaises afin d'élever le Portugal au niveau des nations les plus cultivées d'Europe.
(A. C. Santos, Réception de la comédie française au Portugal).



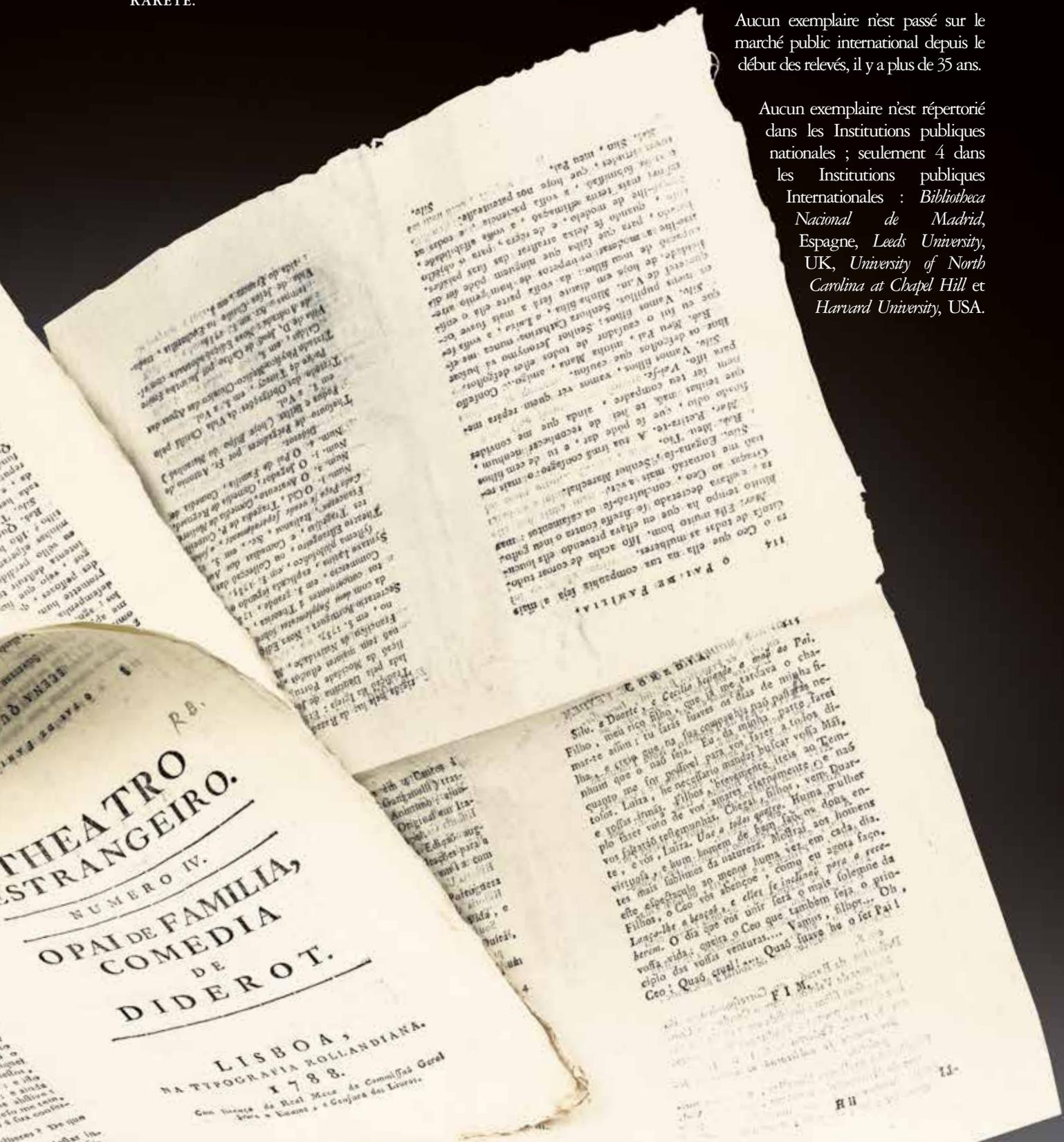
Au siècle des Lumières, Molière, Beaumarchais et Diderot, entre autres, deviennent au Portugal, les premiers modèles de la comédie de caractère et de la comédie sérieuse susceptible de fournir les nouvelles orientations du répertoire comique portugais qu'on voulait éloigné du modèle de la comédie baroque espagnole.

« Au XVIII^e siècle, la puissance que la France exerça sur une grande partie de l'Europe passa par ses livres opinions et ses théories d'amélioration sociale. Partout à cette époque se retrouvent les idées françaises. Elles sont dans l'académie de Berlin, dans la cour de Catherine, dans les conseils de Joseph II. Elles influent sur les gouvernements, elles transforment l'esprit des sociétés. Au Portugal, le marquis de Pombal fait traduire en portugais Voltaire et Diderot ; mais, entouré d'ennemis, établit les plus rigoureuses entraves sur la presse » (M. Villemain).

PRÉCIEUX EXEMPLAIRE CONSERVÉ DANS SON ÉTAT DE PARUTION, EN FEUILLES, CONDITION D'UNE GRANDE RARETÉ.

Aucun exemplaire n'est passé sur le marché public international depuis le début des relevés, il y a plus de 35 ans.

Aucun exemplaire n'est répertorié dans les Institutions publiques nationales ; seulement 4 dans les Institutions publiques Internationales : *Biblioteca Nacional de Madrid*, Espagne, *Leeds University*, UK, *University of North Carolina at Chapel Hill* et *Harvard University*, USA.



*« La Fayette, radieux et ému, monte les degrés, et prononce le serment sacré :
« Nous jurons d'être à jamais fidèles à la nation, à la loi et au roi ;
de maintenir de tout notre pouvoir la Constitution décrétée par l'Assemblée nationale
et acceptée par le roi... ».*

« Important document historique » (Tourneux).

Le Procès-verbal de la Confédération des Français conservé dans sa couverture révolutionnaire d'origine,
aux couleurs de la nation, tel que paru, condition des plus rares.

56 **[LA FAYETTE].** PROCÈS-VERBAL DE LA CONFÉDÉRATION DES FRANÇAIS. À Paris le 14 juillet 1790.
Paris, J. R. Lottin, 1790.

In-4 de 96 pp.

Couverture d'attente de papier à rayures verticales tricolores, bleu, blanc et rouge, étiquette manuscrite au centre du premier plat « *A Monsieur Garde nationale du District de Lyon, Département de Rhone et Loire* », qq. taches et usures, cachet de cire sur le plat supérieur.

Brochure de l'époque.

241 x 187 mm.

CE PROCÈS-VERBAL DONNE LE COMPTE-RENDU DES SÉANCES DE PRÉPARATION DE LA FÊTE DU 14 JUILLET.
Monglond, I, 816 ; Tourneux, 1785 ; Mona Ozouf, *La Fête révolutionnaire 1789-1790*, pp.44-74.

RELATION OFFICIELLE, TIRÉE À PETIT NOMBRE ET ENVOYÉE NOMINALEMENT À CHAQUE DÉPUTÉ À LA FÊTE DE LA FÉDÉRATION.

ELLE OFFRE LE PROCÈS-VERBAL INTÉGRAL DES CÉRÉMONIES GRANDIOSES DE LA FÉDÉRATION, SUIVI DE LA LISTE DES DÉPUTÉS.

« Important document historique » (Tourneux).

La fédération de 1790 fut un des plus grands événements de la révolution. Quatorze mille députés régulièrement élus par plus de trois millions de gardes nationales, des députations de tous les corps de terre et de mer, vinrent au nom de la France abjurer l'ancien régime et prêter serment à la liberté et à l'égalité constitutionnelles.

Commandant de la garde nationale de Paris, Lafayette organise au Champ-de-Mars une fête colossale pour célébrer l'anniversaire de la prise de la Bastille.

Une foule immense assiste dans l'enthousiasme à un spectacle grandiose.

Cette journée demeurera dans les mémoires comme marquant l'unanimité de la nation française.

Barnave déclarera à Madame Elisabeth : « *Si le roi avait su profiter de la fédération, nous étions perdus* ».

Le roi est placé dans sa tribune, ayant à sa droite le président de l'Assemblée nationale, sur un fauteuil d'égale hauteur ; La Fayette vient prendre ses ordres. La cérémonie commence par une messe solennelle célébrée à l'autel de la Patrie par l'évêque d'Autun, Talleyrand-Périgord, deux cent prêtres avec ceintures tricolores entouraient l'autel. Le prélat bénit ensuite l'oriflamme, signe de la confédération, et les bannières départementales. Enfin, La Fayette, radieux et ému, monte les degrés, et, appuyant la pointe de son épée sur l'autel de la Patrie, prononce, d'une voix haute et ferme, le serment sacré : « Nous jurons d'être à jamais fidèles à la nation, à la loi et au roi ; de maintenir de tout notre pouvoir la Constitution décrétée par l'Assemblée nationale et acceptée par le roi... de demeurer unis à tous les Français par les liens indissolubles de la fraternité ».
Jamais aucun peuple n'avait vu une pareille solennité. Le roi jura à son tour, mais de sa tribune ».



EXEMPLAIRE CONSERVÉ DANS SA COUVERTURE RÉVOLUTIONNAIRE D'ORIGINE AUX COULEURS DE LA NATION, TEL QUE PARU, CONDITION DES PLUS RARES.

Provenance : Monsieur Nesme, garde national lyonnais, avec nom et ex-libris manuscrits sur le premier plat.

« *Le Fédéraliste figure avec la Déclaration d'Indépendance de 1776 et la Constitution de 1787 parmi les textes « sacrés » issus de la fondation de la république américaine* »
(S. Stephens, *Dictionnaire des Œuvres politiques*).

Édition originale française de l'un des monuments de science politique,
publiée l'année du procès de Louis XVI, qui eut une influence considérable sur l'Histoire de France.

Bel exemplaire conservé dans sa reliure du temps.

57 **[AMÉRIQUE. HAMILTON, MADISON, JAY.] LE FEDERALISTE**, ou Collection de quelques Ecrits en faveur de la Constitution proposée aux Etats-Unis de l'Amérique, par la Convention convoquée en 1787. Paris, Buisson, 1792.

Deux tomes en 1 volume in-8 de (2) ff., [XXI]-LII, 366 pp., (2) ff., 511 pp.
Basane, dos lisse orné de filets et fleurons dorés, pièces de titre en maroquin noir, tranches marbrées.
Reliure de l'époque.

199 x 120 mm.

ÉDITION ORIGINALE FRANÇAISE DE L'UN DES MONUMENTS DE SCIENCE POLITIQUE, PUBLIÉE L'ANNÉE DU PROCÈS DE LOUIS XVI, QUI EUT UNE INFLUENCE CONSIDÉRABLE SUR LE COURS DE L'HISTOIRE DE FRANCE. Edition de second tirage car sans l'introduction de Trudaine de la Sablière qui manque le plus souvent. D'après Lodge (*Introduction au Fédéraliste*): « *Both issues of this first French edition are of the utmost rarity* ». Ternaux-Compans, 610 ; Howes, H114 ; Sabin, 23993 ; Monglond, II, 701-702 ; Quérard, V, 421 ; PMM, 234.

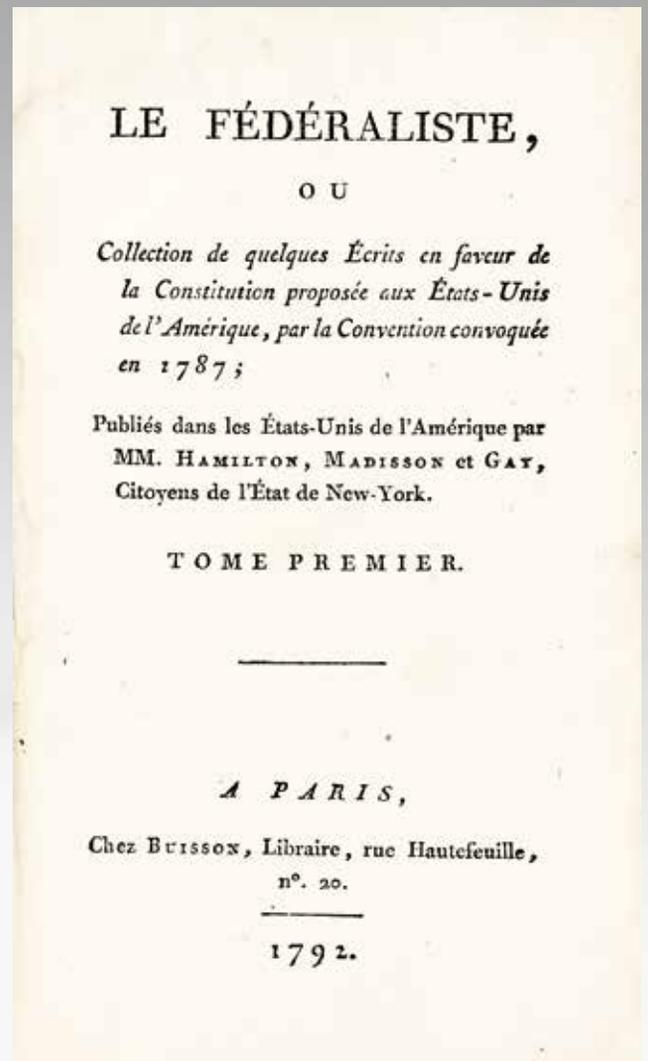
« *Le "Fédéraliste" figure avec la "Déclaration d'Indépendance" de 1776 et la "Constitution" de 1787 elle-même parmi les textes "sacrés" issus de la fondation de la république américaine. Il a servi depuis, en tant que lieu privilégié de l'exposition de la pensée politique et juridique des pères fondateurs, non seulement d'autorité incontestable aux décisions de la Cour suprême, mais également de point de départ indispensable à toute étude de la culture politique de l'époque.* » (Schuyler Stephens, *Dictionnaire des Œuvres politiques*, p.225).

« *Parmi le grand nombre d'ouvrages politiques sortis des presses de M. Buisson on distinguera surtout "Le Fédéraliste ou Collection de quelques écrits..." ; c'est au moment d'une convention nationale qui va fixer à jamais le bonheur de la France, et décider du sort de l'Europe qu'il convenait de donner au public des écrits auxquels l'Amérique doit en grande partie sa prospérité actuelle. Cet excellent ouvrage est précédé de la constitution des Etats-Unis.* » (Le Mercure universel du vendredi 21 septembre 1792).

« *Jamais ouvrage n'est venu plus à propos dans les circonstances présentes, à l'instant où la Convention nationale décrète que « la royauté est abolie en France », que la France n'est plus un royaume mais un empire populaire ; au moment que le peuple est rentré enfin dans toute sa souveraineté indivisible. Les plus profondes discussions accompagnèrent le nouveau plan de constitution ; et c'est ce qui a été recueilli en un corps d'ouvrage. Pour former parmi nous l'établissement d'un gouvernement national, nous avons besoin de consulter, pour point d'appui ou pour point de comparaison tous les débats qui ont donné lieu aux écrits en faveur de la constitution proposée aux États-Unis de l'Amérique lors de la convention convoquée en 1787. Puisque la patrie est délivrée à jamais des monarques qui l'ont dévorée pendant dix-sept siècles, on verra dans cet ouvrage combien les généreux Américains ont été pénétrés de cette grande vérité, que la royauté est incompatible avec les vertus civiques et qu'il ne faut qu'un roi lâche ou perfide pour perdre un vaste Etat* » (*Annales patriotiques et littéraires de la France*, Supp au N°269, L. S. Mercier.)

« *When Alexander Hamilton invited his fellow New Yorker John Jay and James Madison, a Virginian, to join him in writing the series of essays published as *The Federalist*, it was to meet the immediate need of convincing the reluctant New York state electorate of the necessity of ratifying the newly proposed Constitution of the United States* » (PMM).

BEL EXEMPLAIRE, INTÉRIEUREMENT FRAIS, À BELLES MARGES, CONSERVÉ DANS SA RELIURE DU TEMPS.



« Le Fédéraliste figure, avec la Déclaration d'indépendance de 1776 et la Constitution de 1787, parmi les "textes sacrés" issus de la fondation de la République américaine » (S. Stephens).

*« La constitution du 24 juin 1793 est, de toutes les constitutions françaises, la plus démocratique. Elle devint, dans l'imagination populaire, un texte mystérieux, magique, l'évangile de la démocratie »
(Alphonse Aulard).*

Rare édition originale de la Constitution de la République française de 1793
conservée dans sa brochure de l'époque, telle que parue.

58 **CONSTITUTION DE LA REPUBLIQUE FRANÇAISE**, précédée de la Déclaration des droits de l'homme ; avec le rapport du comité de constitution et le procès-verbal d'acceptation par le Peuple Français. Paris, de l'Imprimerie de Didot l'aîné, Lan III de la République une et indivisible, 1793.

In-8 de (2) ff., 79 pp., 1 frontispice.

Couverture d'attente de papier bleu, exemplaire non rogné et partiellement non coupé.

Brochure de l'époque.

217 x 137 mm.

RARE ÉDITION ORIGINALE DE L'UN DES DOCUMENTS LES PLUS PRÉCIEUX DE L'HISTOIRE POLITIQUE EN FRANCE.

« Il existe en France une véritable mystique de la Constitution de 1793 ». Cette Constitution s'inspire des idées de Jean-Jacques Rousseau et consacre sa conception d'un "Gouvernement commis". Elle est la première Constitution républicaine française. Cette constitution de 1793, dite encore Constitution Jacobine ou de l'An I, élaborée par la Convention élue en 1792, fut approuvée par le peuple à une très large majorité. Elle est précédée de la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen de 35 articles.

Plus longue que celle de 1789, cette constitution vient confirmer les libertés proclamées en 1789 et consacrer de nouveaux droits pour les citoyens, les « droits à » obtenir de l'Etat des prestations positives (droit au travail et à l'assistance, droit à l'instruction...).

La Constitution de 1793 est la seule qui consacre le schéma général du régime d'assemblée.

Cette Constitution sera longtemps un modèle pour la gauche française. En 1945, le Parti communiste s'en réclame.

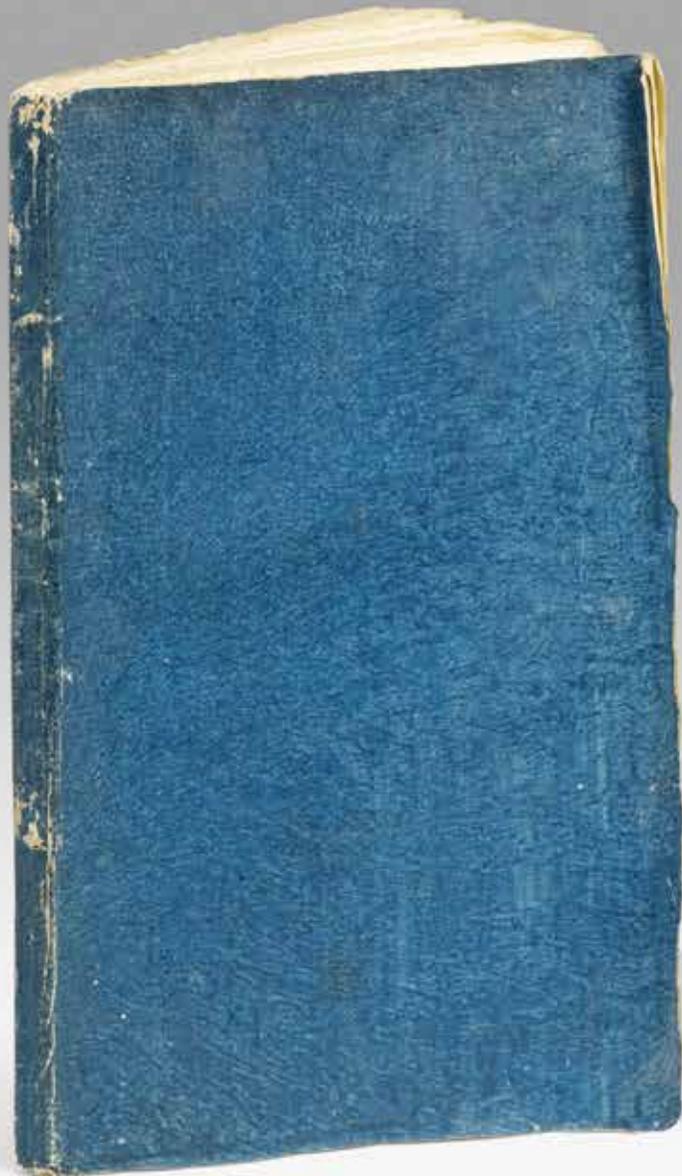
Elle « restera longtemps dans l'Histoire comme la constitution idéale aux yeux des partis de gauche non seulement en France mais dans le monde entier et les constitutionnalistes soviétiques des années 1920-1930 en particulier y ont souvent fait référence » (Bernard Chantebout).

À cause de la guerre avec l'Autriche et la Prusse, cette Constitution de grande portée idéologique n'a pas pu s'appliquer. Le 10 octobre 1793, la Convention décide de suspendre la Constitution en proclamant que « le Gouvernement sera révolutionnaire jusqu'à la paix ».

« La constitution du 24 juin 1793 est, de toutes les constitutions françaises, la plus démocratique. Non seulement elle a pour base la souveraineté populaire s'exerçant par le suffrage universel, mais elle organise cette souveraineté de manière que le peuple ne délègue pas entièrement ses pouvoirs et participe lui-même à la confection des lois par ce droit de veto qui faisait du peuple réuni en assemblées primaires le véritable sénat de la République française.

C'est surtout pendant la réaction thermidorienne et sous le Directoire que la constitution de 1793, abolie, devint le symbole des revendications démocratiques. Cette constitution devint, dans l'imagination populaire, un texte mystérieux, magique, l'évangile de la démocratie » (Alphonse Aulard).

PRÉCIEUX EXEMPLAIRE, ENTIÈREMENT NON ROGNÉ ET PARTIELLEMENT NON COUPÉ, CONSERVÉ DANS SA BROCHURE DE L'ÉPOQUE, TEL QUE PARU.



CONSTITUTION
DE
LA RÉPUBLIQUE
FRANÇAISE,

PRÉCÉDÉE de la DÉCLARATION DES
DROITS DE L'HOMME;

AVEC le RAPPORT du comité de constitution et
le PROCÈS-VERBAL d'acceptation par le Peuple
Français.



A PARIS,
DE L'IMPRIMERIE DE DIDOT L'AÎNÉ.

L'an II^m de la République une et indivisible.

1793.

« Il existe en France une véritable mystique de la Constitution de 1793 » (Bertrand Chantebout).

« *Les ouvrages de Diderot de cette période reliés en maroquin sont rarissimes, sinon uniques* »
(Jacques Guérin, *Livres exceptionnels. Provenances illustres*, Paris, 7 juin 1990).

« *Cette célèbre note contre J.J. Rousseau par Diderot paraît ici pour la première fois* ».

Année 1794-1795.

59 **DIDEROT**, Denis. [Cette célèbre note contre J.J. Rousseau par Diderot paraît ici pour la première fois].
ESSAI SUR LA VIE DE SENEQUE LE PHILOSOPHE, sur ses écrits, et sur les règnes de Claude et de Néron.
Avec des notes.

Tours, Létourmi, An 3 de la République (1794-1795).

In-8 de (2 ff., 482 pp., (1) f. pour le portrait de Sénèque,
Maroquin rouge à grain long, encadrement de roulettes dorées sur les plats, dos lisse finement orné,
coupes décorées, roulette intérieure, tranches dorées. *Reliure en maroquin de l'époque.*

205 x 127 mm.

« *Dernier grand ouvrage publié par Diderot* » (Michel Delon).

« *On a tiré un très petit nombre d'exemplaires de cet ouvrage en papier velin* », (Note de l'éditeur).

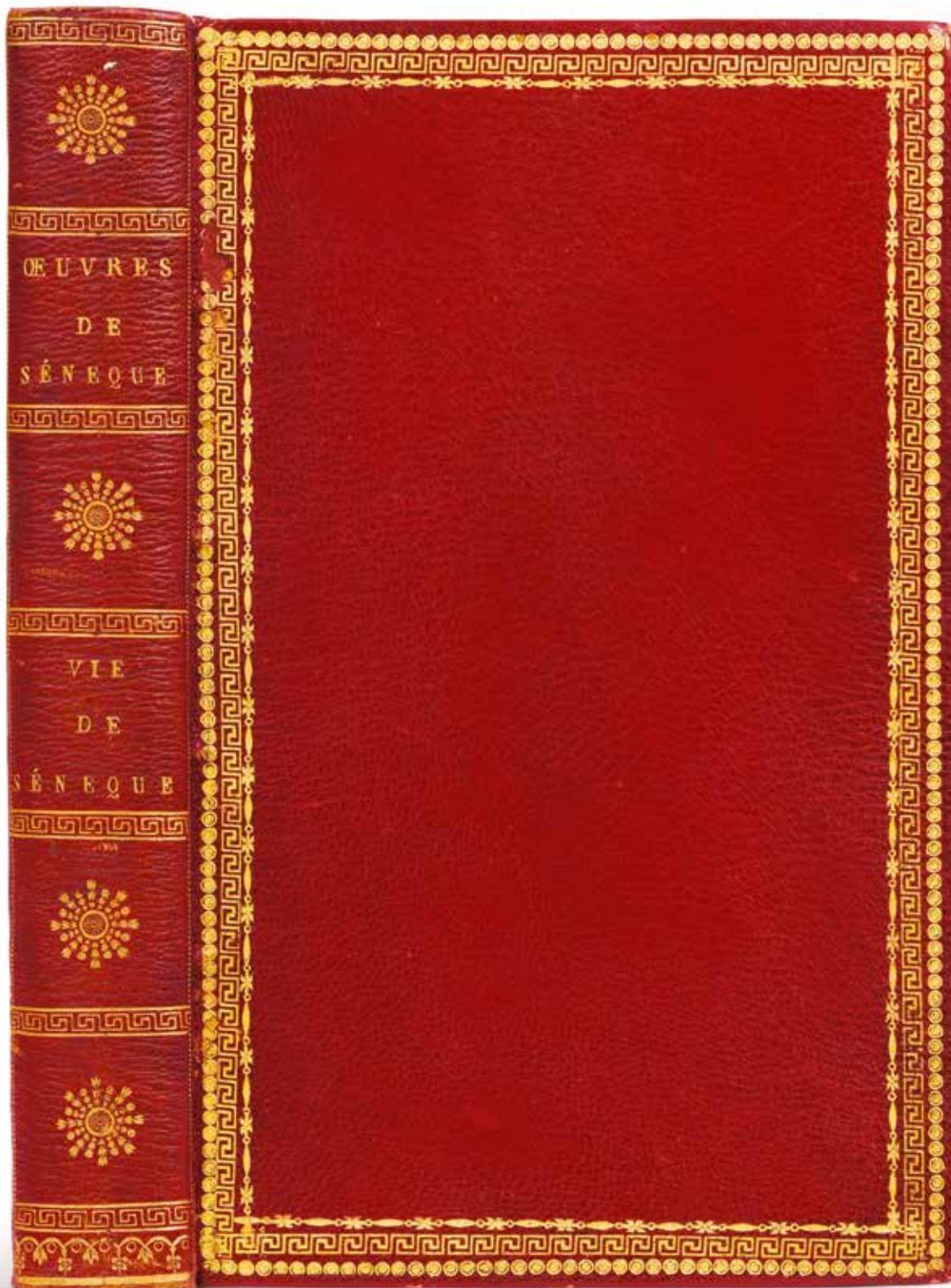
EXEMPLAIRE DE TÊTE IMPRIMÉ SUR PAPIER VÉLIN.

« *Les ouvrages de Diderot de cette époque reliés en maroquin sont rarissimes, sinon uniques* » (Jacques Guérin, *Livres exceptionnels. Provenances illustres*, Paris, 7 juin 1990).

« *Cette œuvre attira à Diderot de vives critiques, moins pour s'être fait le panégyriste de Sénèque que pour une note où il attaquait directement Rousseau, traité de « sophiste éloquent ». L'Essai comporte deux parties. Diderot retrace d'abord la vie de Sénèque, en s'attachant plus particulièrement à ses rapports avec Claude et Néron, et à son rôle dans la vie politique de l'époque. La seconde partie de l'ouvrage est consacrée aux différents écrits du philosophe romain. Tout au long de l'Essai, Diderot se présente comme le défenseur de Sénèque, auquel il s'identifie. Ce qui explique le ton véhément et passionné de l'ouvrage. De là, également, de perpétuels rapprochements avec le présent et de nombreuses allusions à des contemporains notamment La Mettrie, dénoncé pour son immoralité, et à Rousseau de nouveau violemment attaqué. L'un des problèmes abordés par Diderot dans cet ouvrage est celui des rapports entre le philosophe et la politique. Il revient par ailleurs, au gré de ses commentaires sur Sénèque, sur certains thèmes qu'il avait déjà étudiés dans d'autres textes : rapports entre bonheur et vertu ; utilité des passions ; nécessité d'une science de la morale ; incertitude et relativité des connaissances humaines. L'Essai tend ainsi à apparaître comme une sorte d'œuvre bilan où Diderot jette un regard rétrospectif sur sa vie et son itinéraire intellectuel* » (F. La).

« *La célèbre note contre J.J. Rousseau par Diderot paraît ici pour la première fois* » mentionné sur la garde du volume. Imprimée de la page 255 à 259, en voici quelques extraits :

J.J. Rousseau n'est ni un penseur profond, ni un Logicien exact et sévère, ni un Moraliste aussi instructif, aussi original, aussi agréable à lire que Montaigne, ni même un ami très sincère et très-zélé de la vérité : c'est un Ecrivain très-éloquent, dont le style vif, élégant, rapide et plein d'énergie, entraîne presque toujours sans persuader : c'est un Sophiste adroit, quelquefois même très subtil, qui se met fort peu en peine de se contredire, et à qui le choix des opinions est en général à peu près indifférent, pourvu que celle qu'il embrasse, vraie ou fausse, lui offre un champ assez vaste pour faire briller tous ses talents... (Diderot).



SUPERBE EXEMPLAIRE DU TIRAGE DE TÊTE TIRÉ À UN TRÈS PETIT NOMBRE D'EXEMPLAIRES SUR PAPIER VÉLIN, REVÊTU D'UNE SUPERBE RELIURE DE L'ÉPOQUE EN MAROQUIN ROUGE DÉCORÉ, condition jugée « *rarissime* » par le grand bibliophile *Jacques Guérin* pour les Diderot imprimés à cette époque.

Rappelons pour mémoire que le 7 janvier 1990, il y a 26 ans, Jacques Guérin vendait trois Diderot reliés en maroquin du temps : n°17. *Essai sur la peinture*. Paris, 1796, 16 500 € ; n°18. *La Religieuse*. Paris, 1797, 37 000 € ; N°19. *Jacques le Fataliste*. Paris, 1797, 43 000 € revendu 100 000 € en 2006, il y a 10 ans.

L'une des plus belles éditions du « Contrat Social » de la période révolutionnaire.

Superbe exemplaire imprimé sur grand papier revêtu d'un pur maroquin bleu de l'époque.

Paris, Didot, An IV de la République.

- 60 **ROUSSEAU**, Jean-Jacques. DU CONTRAT SOCIAL, OU PRINCIPES DU DROIT POLITIQUE.
Paris, De l'imprimerie de P. Didot l'Aîné, l'An IV de la République, 1796.

Grand in-12 de (2) ff., 163 pp., (1) p.

Maroquin bleu nuit, triple filet doré autour des plats, dos lisse orné, roulette intérieure dorée.

Reliure de l'époque.

192 x 115 mm.

L'UNE DES PLUS BELLES ÉDITIONS DU « CONTRAT SOCIAL » DE LA PÉRIODE RÉVOLUTIONNAIRE.

« *Jolie édition imprimée en caractères fins* » (Dufour, 155).

« *Imprimée sur grand raisin vélin superfin de la fabrique de Delagarde aîné et compagnie, du Marais, n'a été tirée qu'à 200 exemplaires* », tirage des éditions de grand luxe, à cette époque le tirage habituel était de plusieurs milliers d'exemplaires ».

Le « *Contrat social* » parut pour la première fois en 1762.

« *The Contrat Social remains Rousseau's greatest work. It was the first great emotional plea for the equality of all men in the State. His fundamental thesis that governments depend absolutely on the mandate of people and his genuine creative insight into a number of political and economic problems gave his work an indisputable cogency. It had the most profound influence on the political thinking of the generation following its publication* » (PMM).

« *Rousseau est en son temps le point extrême de l'avancée de l'esprit. Le Contrat social est un livre qui tranche et s'élève à la plus haute beauté philosophique. Ce traité allié à la profondeur de son propos une telle beauté de parole...* »
(En français dans le texte).

Après la mort de Rousseau, lorsque commença l'agitation politique qui conduisit par degrés à la Révolution, le *Contrat social* fut invoqué par tous les partisans des réformes. Mirabeau en parle sans cesse.

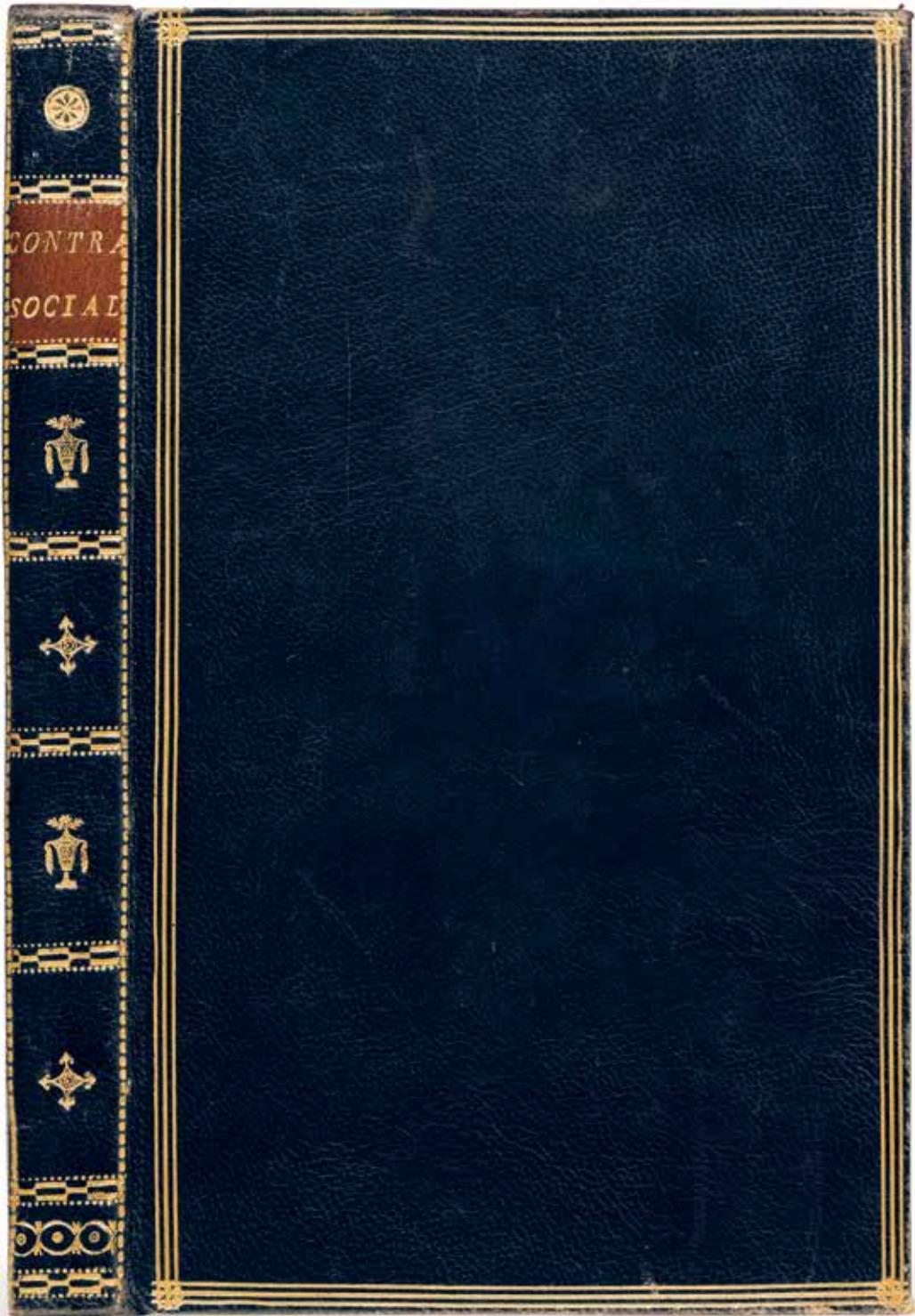
L'influence de Rousseau est manifeste dans l'œuvre de la Constituante ; elle le devient encore plus avec l'établissement de la République et du suffrage universel. Dès la fin de 1792 il est sans cesse question des doctrines du *Contrat social* à la Convention, aux Jacobins, dans la presse.

Lorsque la Convention entreprit de rédiger une constitution républicaine, les idées du *Contrat social* se présentèrent à tous les esprits.

« *Loin de faiblir, sa réputation grandissant ira jusqu'au culte. Pendant la Révolution, qui fait de lui son père spirituel, le culte deviendra frénésie* » (R. Trousson).

LE CONTRAT SOCIAL A EXERCÉ UNE ACTION DÉCISIVE DANS L'ÉVOLUTION DE LA PENSÉE POLITIQUE ET MORALE DU MONDE MODERNE. NOTONS QUE LA PENSÉE MORALE ET POLITIQUE DE KANT SE RATTACHE DIRECTEMENT À LUI.

MAGNIFIQUE EXEMPLAIRE IMPRIMÉ SUR GRAND RAISIN VÉLIN SUPERFIN SANS ROUSSEUR AUCUNE, RELIÉ EN SUPERBE MAROQUIN BLEU DE L'ÉPOQUE.



*"The Contrat social remains Rousseau's greatest work.
It was the first great emotional plea for the equality of all men in the State" (PMM).*

Parmi les deux exemplaires connus en maroquin de l'époque,
celui-ci est le plus éclatant.
Il provient des bibliothèques *Hector de Backer* (Paris, 1926, n° 1211) et *Pierre Bergé*.

Rarissime exemplaire appartenant au tirage de luxe sur papier fort de Hollande,
état inconnu aux bibliographes.

61 **DIDEROT**, Denis. LA RELIGIEUSE.
Paris, Buisson, An cinquième de la Rep. (1797).

In-8 de (2) ff., 411 pp.

Maroquin rouge, filet et ruban perlé et torsadé en encadrement, dos lisse orné de grands fers (urne, soleil, gerbe et éventail) et petit fleurons d'angles, dentelle intérieure, doublure et gardes de moire bleu ciel, tranches dorées. *Reliure de l'époque.*

197 x 117 mm.

ÉDITION ORIGINALE.

RARISSIME EXEMPLAIRE SUR PAPIER FORT DE HOLLANDE.

Excellent dans les dialogues incisifs, Diderot fut l'un des maîtres du roman philosophique, l'un des genres les plus prisés du XVIII^e siècle : ces contes agissaient à la manière d'un cheval de Troie autorisant, sous couvert d'œuvres d'imagination plaisantes, l'évocation des questions les plus audacieuses ou des sujets les plus brûlants. *La Religieuse*, « un ouvrage que j'ai fait au courant de la plume », avouait-il, a été composée en deux temps et très tôt ; une première rédaction dès 1760, revue vingt ans plus tard. Sa publication posthume sous le Directoire fut saluée comme un événement.

EXCEPTIONNEL EXEMPLAIRE RELIÉ EN MAROQUIN DE L'ÉPOQUE, L'UN DES DEUX CONNUS À CE JOUR, PAR
« *le relieur de François Buisson* ».

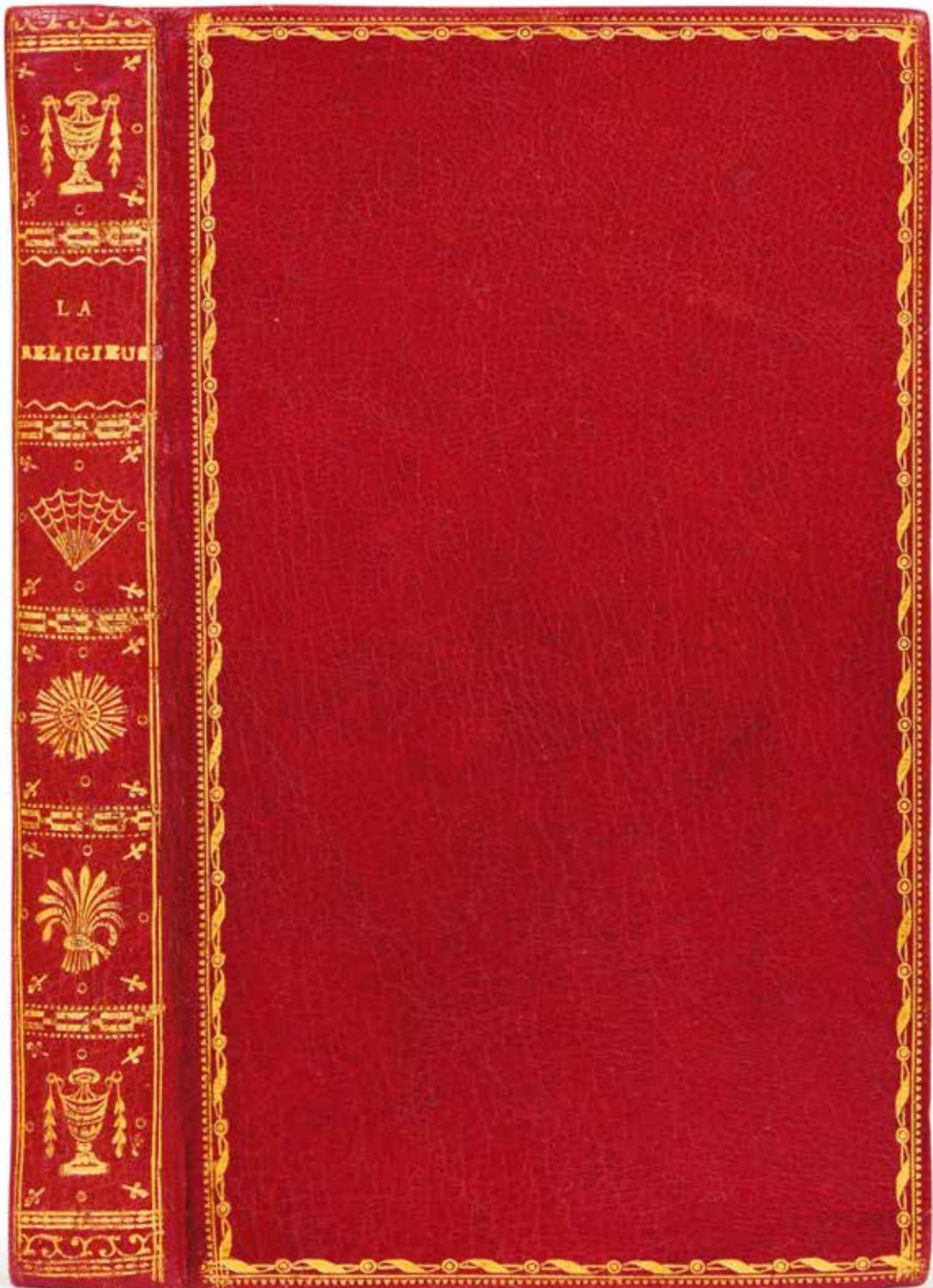
« Ces reliures furent probablement exécutées en petit nombre chez le même relieur, que l'on pourrait baptiser « le relieur de François Buisson ». L'imprimeur-libraire parisien François Buisson cherchait sans doute à satisfaire quelques puissants du Directoire en faisant exécuter ces reliures en maroquin richement orné. À l'inverse, pour les clients moins prestigieux, les mêmes fers étaient apposés sur des reliures en veau, comme on a pu le remarquer sur un exemplaire de « *La Religieuse* » passé récemment en vente publique (Charles Hayoit) » (Vérène de Diesbach-Soultrait, *Bibliothèque Jean Bonna*. XVIII^e siècle, n° 61).

L'illustre bibliophile Jacques Guérin possédait le second exemplaire absolument identique au nôtre. La petite histoire bibliophilique nous apprend que Jacques Guérin voulait absolument que dans la description de sa « *Religieuse* » la mention « *seul exemplaire connu en maroquin de l'époque* » soit mentionnée, ce qui fut refusé par l'expert.

L'exemplaire Jacques Guérin fut vendu 37 000 € il y a 26 ans, enchère remarquable pour l'époque (*Livres exceptionnels. Provenances illustres*, Paris, 7 juin 1990, n° 18 - 220 000 F + frais de vente).

NOTRE EXEMPLAIRE EST PLUS PUR, SA RELIURE DE MAROQUIN ÉTANT D'UNE ÉCLATANTE FRAÎCHEUR.
IL PROVIENT DE LA BIBLIOTHÈQUE *De Backer* (Paris, 1926 n° 1211).

Rappelons qu'à la vente Jacques Guérin de 1990 était vendue en reliure identique l'édition originale de *Jacques le Fataliste* au prix de 45 000 €, connue à trois exemplaires en cette condition.
En 2006, il y a 10 ans, l'un de ces trois exemplaires était adjugé 100 000 €.



« J'ai découvert tout récemment, en comparant deux exemplaires de l'édition originale de *La Religieuse* que le présent exemplaire relié en maroquin appartenait à un tirage de luxe très restreint sur grand papier de Hollande. L'épaisseur du volume excède d'environ 35 % l'épaisseur des exemplaires du tirage courant. Cette qualité n'avait été remarquée ni par Jacques Guérin et ses experts, ni par les experts de la bibliothèque Pierre Bergé. Quant aux bibliographes, aucun ne signale l'existence d'un tirage de luxe pour l'édition originale de « *La Religieuse* ». » (P. Sourget).

Édition originale de cet Essai de M^{me} de Staël qui fit beaucoup de bruit
et qui fut à l'origine du premier grand débat intellectuel sur la Révolution.

Exemplaire conservé dans ses reliures de l'époque à provenance « *Bibliothèque d'Hauteville* ».

- 62 **STAEEL**, M^{me} de. CONSIDERATIONS SUR LES PRINCIPAUX EVENEMENS DE LA REVOLUTION FRANÇOISE.
Paris, Delaunay et Bossange et Masson, 1818.

3 tomes en 3 volumes in-8 de : I/ X pp. et 440 pp. ; II/ (2) ff. et 424 pp.; III/ (2) ff., 395 pp., (1) f.
Demi-basane havane à coins, dos lisse, pièces de titre en maroquin citron, de tomais en maroquin
bleu, « *Bibliothèque d'Hauteville* » frappé en lettre d'or en queue du dos.
Reliure à provenance de l'époque.

191 x 123 mm.

ÉDITION ORIGINALE DE CET ESSAI QUI FIT BEAUCOUP DE BRUIT ET QUI FUT À L'ORIGINE DU PREMIER
GRAND DÉBAT INTELLECTUEL SUR LA RÉVOLUTION.

Clouzot, 255 ; Martin & Walter, 31988 ; Tourneux, I, 114 ; Vicaire, VII, 654 ; Lonchamp, n°117 ;
En Français dans le texte, 222.

Germaine de Staël composa son œuvre
littéraire sur les routes d'exils répétés, que
lui valut son libéralisme politique et social.
Initialement destiné à faire l'éloge politique
de son père, Jacques Necker (1732-1804), cet
ouvrage devint une véritable étude sur la
Révolution française.

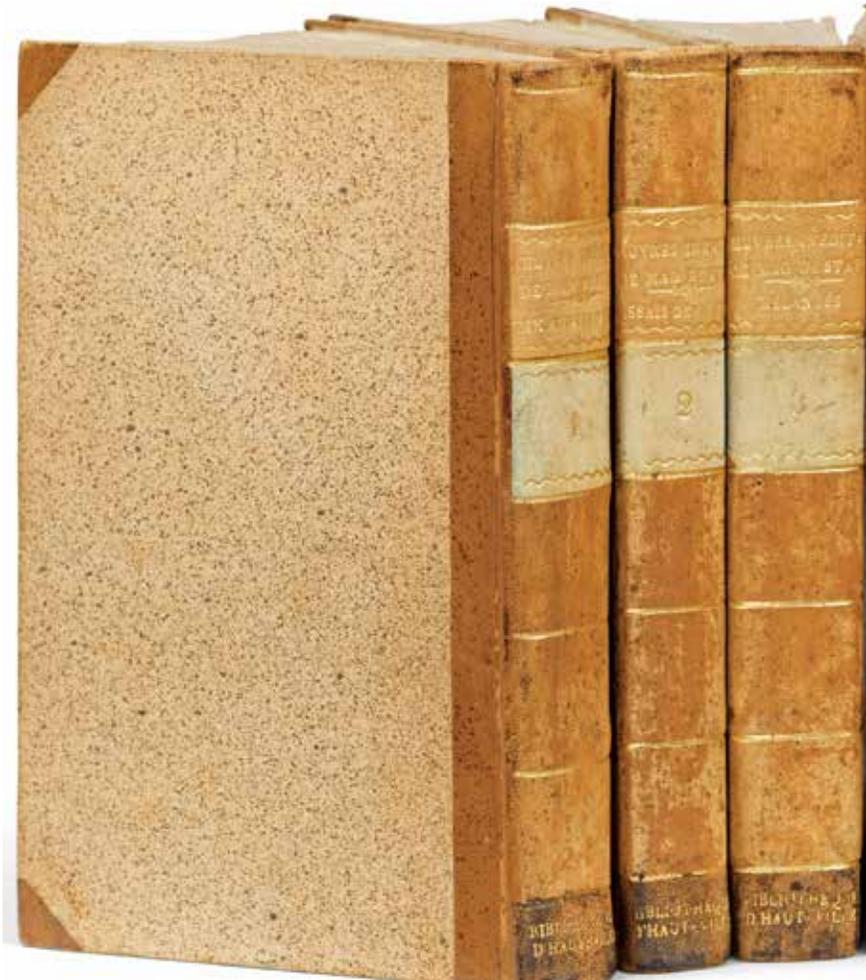
M^{me} de Staël y considère, avec une grande
lucidité, les causes et les conséquences des
événements révolutionnaires jusque dans la
prise du pouvoir par Bonaparte et l'avènement
de l'Empire.

L'ouvrage se terminant par l'exposé du système
de la monarchie parlementaire anglaise,
elle clôt ainsi l'ensemble de son œuvre par
l'apologie du pays qu'elle admira entre tous.

Le public accueillit l'ouvrage avec enthousiasme.

« *Ce célèbre ouvrage fixa l'interprétation libérale
de la Révolution française en dissociant 1789,
pour la première fois crânement réhabilité, de
1793* » (Yvert, Politique libérale, n° 24).

« *À la fois politique, philosophique, littéraire
et critique, son œuvre est d'une remarquable
harmonie et d'une grande liberté de pensée. Mme
de Staël, spectatrice d'événements capitaux,
passionnée de politique, en a amplement traité.
Dans les Considérations sur la Révolution, elle
donne une grande étude idéologique des années 1780 au début de la Restauration* » (En Français dans le texte).



RARE ET SÉDUISANT EXEMPLAIRE CONSERVÉ DANS SES RELIURES DE L'ÉPOQUE À PROVENANCE :
« *Bibliothèque d'Hauteville* ».

« *Dix années d'Exil est un livre majeur, un essai d'une surprenante vigueur par sa lucidité politique et par une qualité d'observation sans équivalent, s'agissant particulièrement de la Russie en guerre.*

(Pouchkine admirait beaucoup ce récit de voyage qui préfigure celui de Custine) »

(Ed. Fayard à propos de la réédition de 1996).

Exemplaire conservé dans ses reliures de l'époque à provenance *Bibliothèque d'Hauteville*.

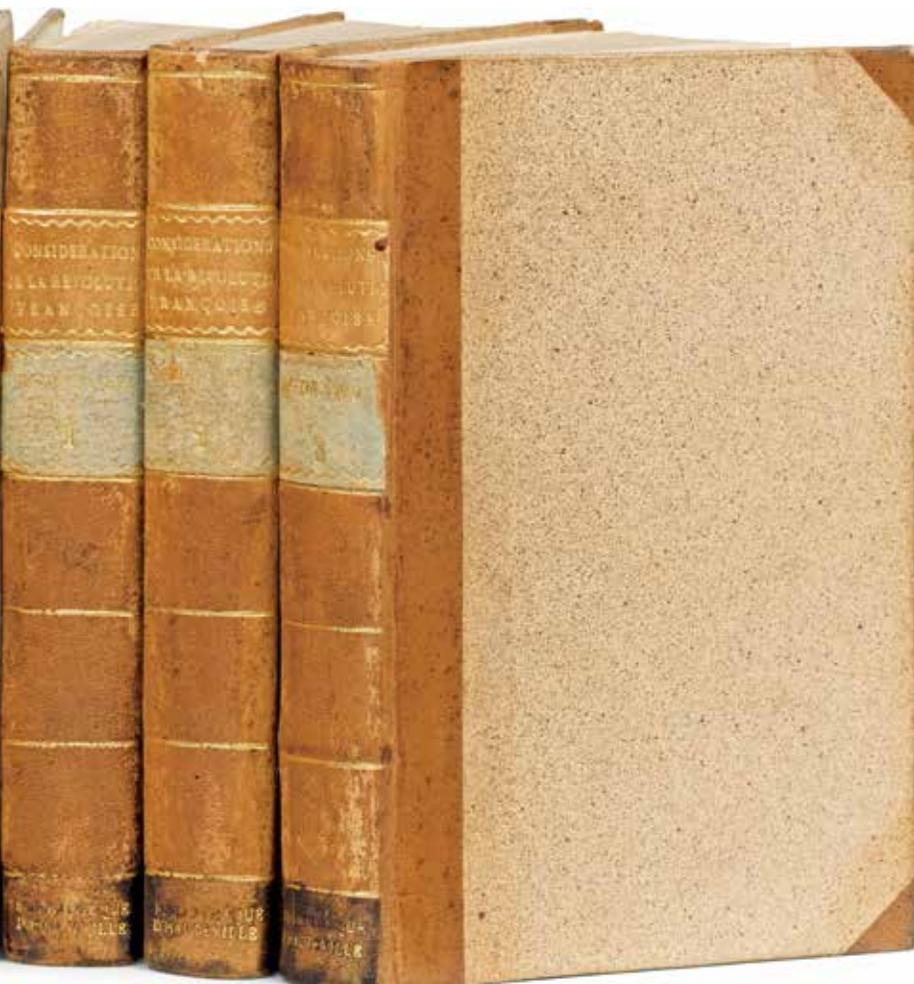
- 63 **STAEL**, M^{me} de. ŒUVRES INÉDITES de M^{me} La Baronne de Staël, publiées par son fils.
Paris, Treuttel et Würtz. A Strasbourg et à Londres, même Maison de Commerce. 1821.

3 volumes in-8 de : I/ XVI et 360 pp., (1) f. pour le portrait de la Baronne de Staël ; II/ 10, 360 pp. et (1) f. ; III/ 4, 402 pp.

Demi-basane havane à coins, dos lisse, pièces de titre en maroquin citron, de tomais en maroquin bleu, Bibliothèque d'Hauteville frappé en lettre d'or en queue du dos, rousseurs éparses.

Reliure à provenance de l'époque.

190 x 123 mm.



Hauteur réelle : 193 mm

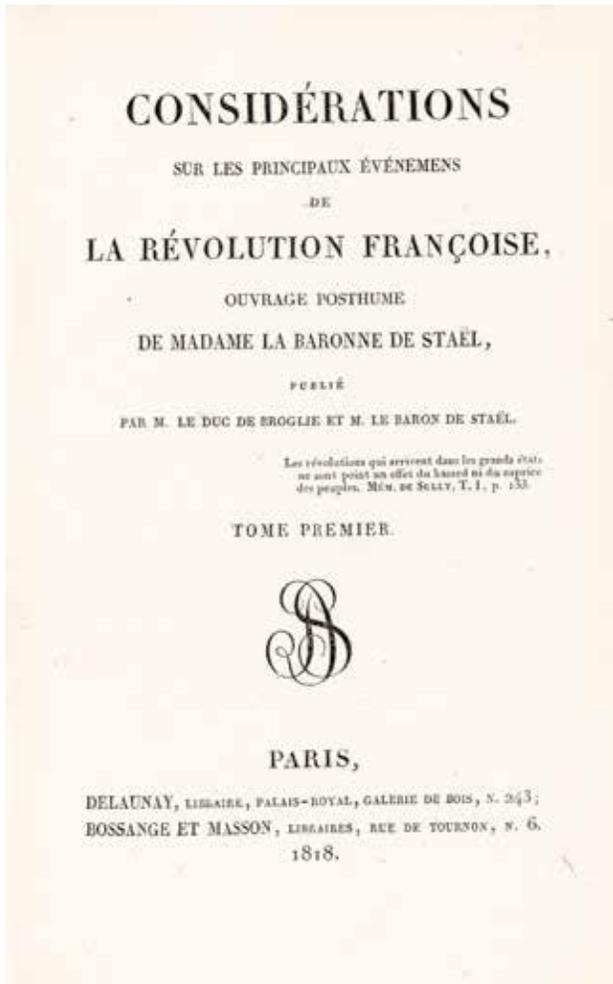
PRÉCIEUSE ET RARE ÉDITION
ORIGINALE DE TEXTES INÉDITS
DE MADAME DE STAËL PUBLIÉE
PAR SON FILS DES L'ANNÉE 1821
PRÉSENTANT POUR LA PREMIÈRE
FOIS LES 357 PAGES DE *Dix années
d'Exil*.

Clouzot, 255.

« On sait l'ampleur, la variété et la nouveauté de l'œuvre de M^{me} de Staël, qui va de *Delphine et Corinne* à *De l'Allemagne* et aux *Considérations sur la Révolution*, mais on en connaît moins bien le versant autobiographique. *Dix années d'exil 1803-1813*, publié après la mort de son auteur est pourtant un livre majeur.

Tout à la fois pamphlet ravageur contre la dictature napoléonienne et récit des pérégrinations de M^{me} de Staël, en raison de la proscription dont elle a été victime, c'est un essai d'une surprenante vigueur par sa lucidité politique et par une qualité d'observation sans équivalent, s'agissant particulièrement de la Russie en guerre. (Pouchkine admirait beaucoup ce récit de voyage qui préfigure celui de Custine) »
(Ed Fayard).

PRÉCIEUX VOLUMES CONSERVÉS DANS LEUR RELIURE DE L'ÉPOQUE AVEC CETTE MARQUE D'APPARTENANCE FRAPPÉE EN QUEUE DES DOS DES VOLUMES *Bibliothèque d'Hauteville*.



Originaire de France, Philippe Cannac (1672-1750), d'une famille de banquier huguenot, quitte le pays après la révocation de l'Édit de Nantes pour se réfugier en Suisse dans le domaine d'Hauteville. Hauteville ne suffisait pas à l'ambition de son nouveau propriétaire. Celui-ci mandata un jeune architecte lyonnais, Donat Cochet, pour réaliser les plans d'un château à la française. Au début du XIX^e siècle, sous l'impulsion de Daniel et Victoire, le château d'Hauteville devint un lieu de société et d'attractions mondaines, des visiteurs illustres du paysage diplomatique et du monde couronné y étaient reçus, des bals et des soirées théâtrales s'y tenaient fréquemment. En 1811, eut lieu le mariage de la fille de Daniel et de Victoire avec son cousin Eric Grand, fils de Jean-François-Paul Grand de Valency et de Marie Labhard de Glarisseg, conseiller de légation et filleul du baron de Staël, le mari de celle que Rosalie de Constant appelait la « *trop célèbre* ».

Édition originale de *Louis XVI*, le plus rare des romans historiques d'Alexandre Dumas, plus difficile à trouver que *Les Trois Mousquetaires* ou *Le Comte de Monte-Cristo*.

Bel exemplaire, sans rousseur, revêtu d'une élégante reliure en demi-veau citron.

64 **DUMAS**, Alexandre. LOUIS XVI.
Paris, Alexandre Cadot, 1850-1851,

5 volumes in-8 de: I/ (2) ff., 317 pp.; II/ (2) ff., 312 pp.; III/ (2) ff., 304 pp.; IV/ (2) ff., 304 pp.; V/ (2) ff., 407 pp. Les faux titres et titres sont imprimés à Sceaux par E. Dépée.

Demi-veau citron, dos à nerfs ornés, pièces de titre et de tomaison en maroquin rouge.

Élégantes reliures signées de Franz, actif dès 1903.

211 x 133 mm.

BEL EXEMPLAIRE DE LA PLUS RARE ÉDITION ORIGINALE DES ROMANS HISTORIQUES D'ALEXANDRE DUMAS DONT AUCUN AUTRE EXEMPLAIRE N'EST RECENSÉ SUR LE MARCHÉ PUBLIC DEPUIS PLUSIEURS DÉCENNIES.
Clouzot, 102 ; Vicaire, III, 389.

« Tous les écrits d'Alexandre Dumas peuvent être considérés comme un seul roman historique, un roman extrêmement ambitieux sur l'Histoire de France » (Youjun Peng).

Cette œuvre qui dépeint de manière romanesque mais avec un souci de stricte vérité historique la vie du roi Louis XVI et de la famille royale de la naissance de Louis XVI à Versailles le 23 août 1754 au départ forcé de Versailles pour Paris le 6 octobre 1789 sous la pression du peuple, est plus difficile à trouver que « les Trois Mousquetaires » ou « le Comte de Monte-Cristo ».

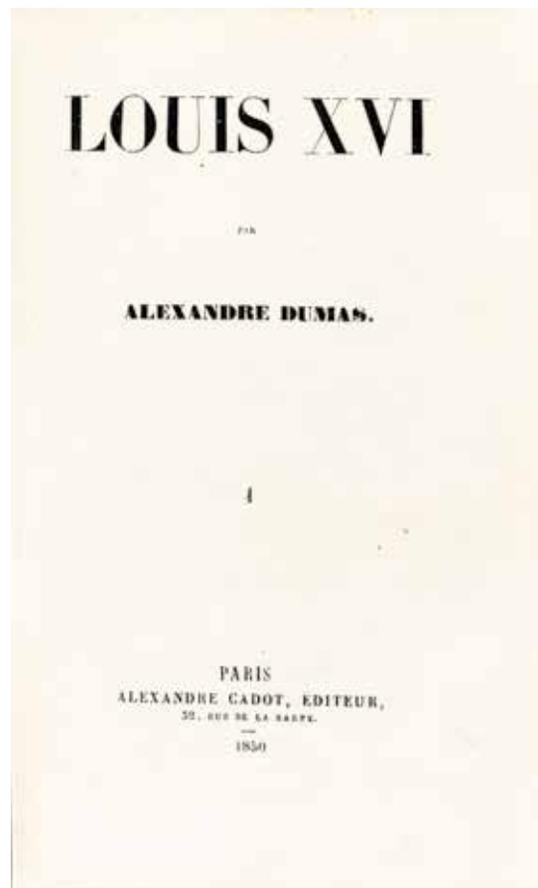
Le premier volume ouvre ainsi :

« *Louis XVI était né à Versailles, le 23 août 1754* »... et le cinquième et dernier volume s'achève par l'abandon forcé de Versailles par la famille royale le 6 octobre 1789 :

... « Un homme à longue barbe, un modèle, nommé Nicolas, - rendons à César ce qui appartient à César, et lavons Jourdan de cette atrocité, - un modèle, qui pour cette circonstance avait pris le costume d'un esclave antique, coupait à coups de hache les têtes de deux gardes-du-corps, MM. Deshuttés et Varicourt, tués à la porte de la reine.

Puis ces têtes sanglantes furent mises au bout de deux piques, et firent les étendards du cortège sanglant qui précéda le roi à son retour à Paris.

En ce moment-là, la famille royale n'accusait pas Lafayette. Lorsqu'il parut à la porte de l'Oeil-de-boeuf, Madame Adélaïde, tante du roi, lui jeta les bras au cou en s'écriant : « Ah ! vous nous avez sauvés ! » Lafayette cherchait des yeux quelqu'un.



- Qui cherchez-vous ? lui demanda-t-on.

- Le roi.

- Il est dans son cabinet.

Lafayette s'avança vers ce cabinet.

Un officier l'arrêta.

- Avez-vous vos grandes entrées, monsieur, lui demanda-t-il ?

- Oui ! cria Madame Adélaïde ; et s'il ne les a pas, le roi les lui accorde.

Les premiers rayons du jour commençaient à paraître ; vingt-cinq mille Parisiens et Parisiennes et toute la population de Versailles se pressaient dans les cours.

- Sire, dit respectueusement Lafayette, je crois qu'il serait bon que Votre Majesté se montrât au balcon.

- Vous croyez, Monsieur ?

Lafayette s'inclina.

Le roi ouvrit la fenêtre, et se montra au peuple.

Un grand cri, un cri unanime retentit :

- Vive le roi !

Puis, un second cri le suivit immédiatement :

- LE ROI À PARIS !

Puis plusieurs voix formidables crient :

- La reine ! la reine !

La reine, pâle, les lèvres serrées, les sourcils froncés, était debout près d'une fenêtre. Madame Royale était contre elle ; devant elle était le Dauphin, sur la tête duquel elle appuyait sa main blanche et polie comme un marbre.

- La reine ! la reine ! continua-t-on de crier.

- Le peuple désire vous voir, Madame, lui dit Lafayette.

- Eh quoi ! toute seule, dit-elle en frissonnant.

- Oh ! ne craignez rien.

Et il poussa doucement au balcon la reine et ses deux enfants.

C'était un terrible spectacle propre à donner le vertige que cette cour de marbre transformée comme elle était en une mer houleuse pleine de vagues hurlantes.

Mais Lafayette était près d'elle ; il répondait de tout, excepté de lui-même, car il risquait sa popularité, c'est-à-dire une balle ou la lanterne à la première émeute.

La reine lui tendit la main, et il la baisa.

La chose pouvait mal tourner : elle réussit. Quarante mille spectateurs éclatèrent en applaudissements.

- Et mes gardes, dit timidement la reine, mes gardes qui m'ont sauvé la vie, ne pourrez-vous rien faire pour eux ?

- Donnez-m'en un, dit Lafayette.

Et il prend le premier garde qui se présente, l'amène au balcon, lui fait prêter serment, met sa propre cocarde tricolore au chapeau du garde, et l'embrasse.

- Vive Lafayette ! Vivent les gardes-du-corps ! crient toutes les voix.

- Sire, dit Lafayette, en rentrant, il vous reste une dernière chose à faire.

- Oui, dit le roi pensif ; quitter Versailles, n'est-ce pas ?

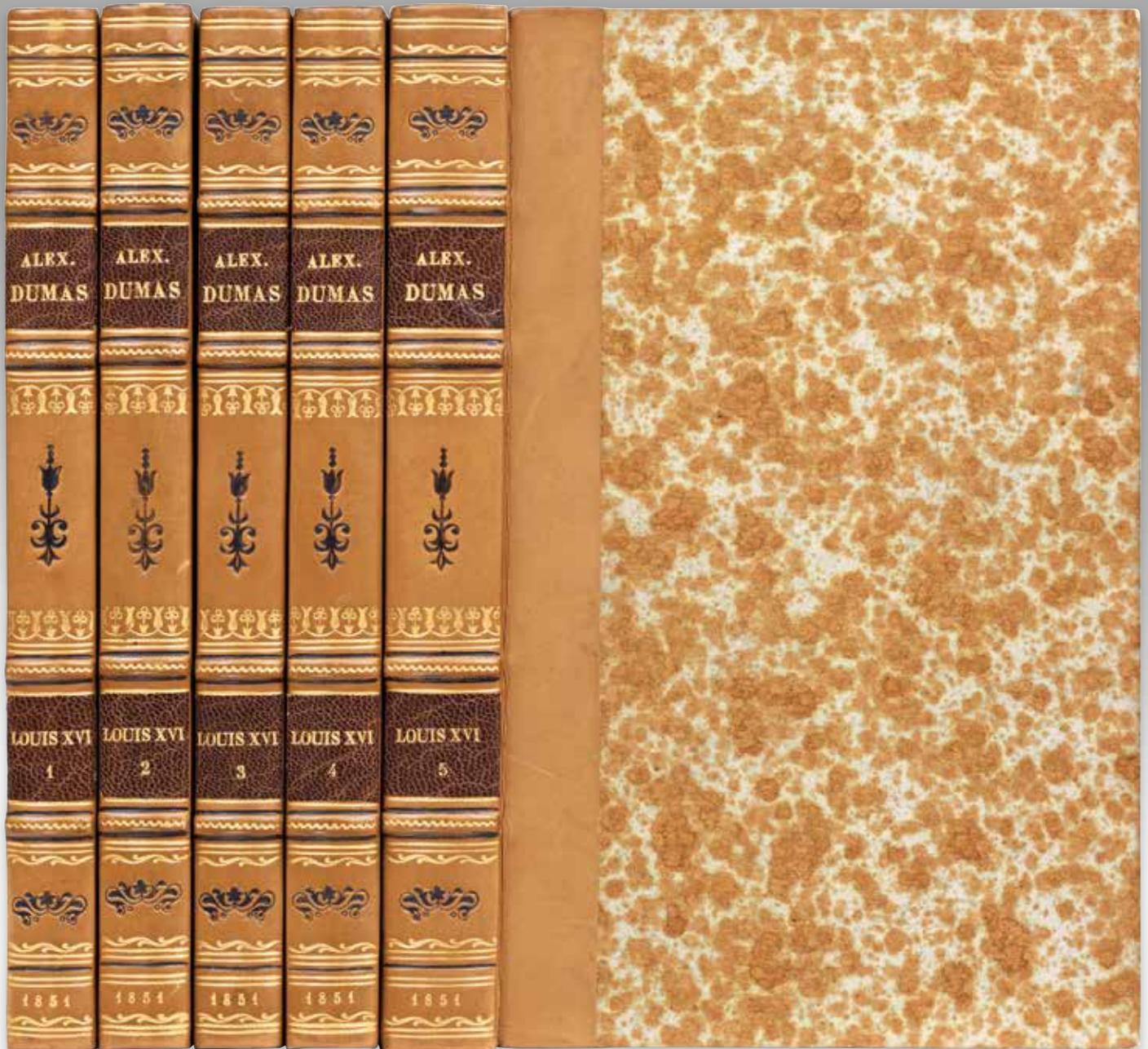
- Venir à Paris ; oui, sire.

C'était la terrible chose pour le roi : quitter Versailles, c'était rompre avec la monarchie ; venir à Paris, c'était pactiser avec la Révolution.

Ce ne fut qu'à onze heures du matin que le roi se décida et que l'on annonça au peuple, résolu à ne pas se retirer sans la réponse qu'il voulait avoir, qu'à une heure, le roi et la famille royale partiraient pour Paris.

La royauté était vaincue ; et bon gré, malgré, il lui fallait passer sous les fourches caudines du peuple.

FIN ».



FORT BEL EXEMPLAIRE DU PLUS RARE ROMAN HISTORIQUE D'ALEXANDRE DUMAS, SANS ROUSSEUR, REVÊTU D'ÉLÉGANTES RELIURES DE FRANZ EN DEMI-VEAU CITRON ORNÉ, RÉALISÉES IL Y A PLUS D'UN SIÈCLE ET PROVENANT DU CABINET DE LECTURE DE MME BOUQUEROT AVEC CACHET IMPRIMÉ.

Édition originale in-12 « très rare » (Clouzot), parue l'année de l'originale, du *Rouge et le Noir*,
« *l'incontestable chef-d'œuvre de Stendhal et le plus grand roman français du XIX^e siècle* »
(Dictionnaire des Œuvres).

Précieux exemplaire conservé dans sa reliure de l'époque.

65 **STENDHAL** [Henri Beyle dit]. LE ROUGE ET LE NOIR CHRONIQUE DU XIX^E SIECLE.
Paris, A. Levavasseur, Urbain Canel, 1831.

6 tomes en 3 volumes in-12 de: I/(3) ff., 215 pp., (1) f. de table, (2) ff., 209 pp., (1) f. de table ; II/(2)
ff., 201 pp., (1) f. de table, (2) ff., 252 pp. ; III/(2) ff., 186 pp., (2) ff., 237 pp., (2) pp.
Demi-basane verte, dos lisse orné de faux-nerfs et filets dorés, tranches jaspées, rares rousseurs.
Reliure de l'époque.

165 x 98 mm.

ÉDITION ORIGINALE IN-12 « très rare » (Clouzot), PARUE L'ANNÉE DE L'ORIGINALE, DU *Rouge et le Noir*, «
l'incontestable chef-d'œuvre de Stendhal et le plus grand roman français du XIX^e siècle ».
(Dictionnaire des Œuvres).

Cordier, 88 ; Clouzot, 257 ; Carteret, II, 354 ; Vicaire, I, 456 ; En français dans le texte, 247.

« *Édition très rare* » (Carteret).

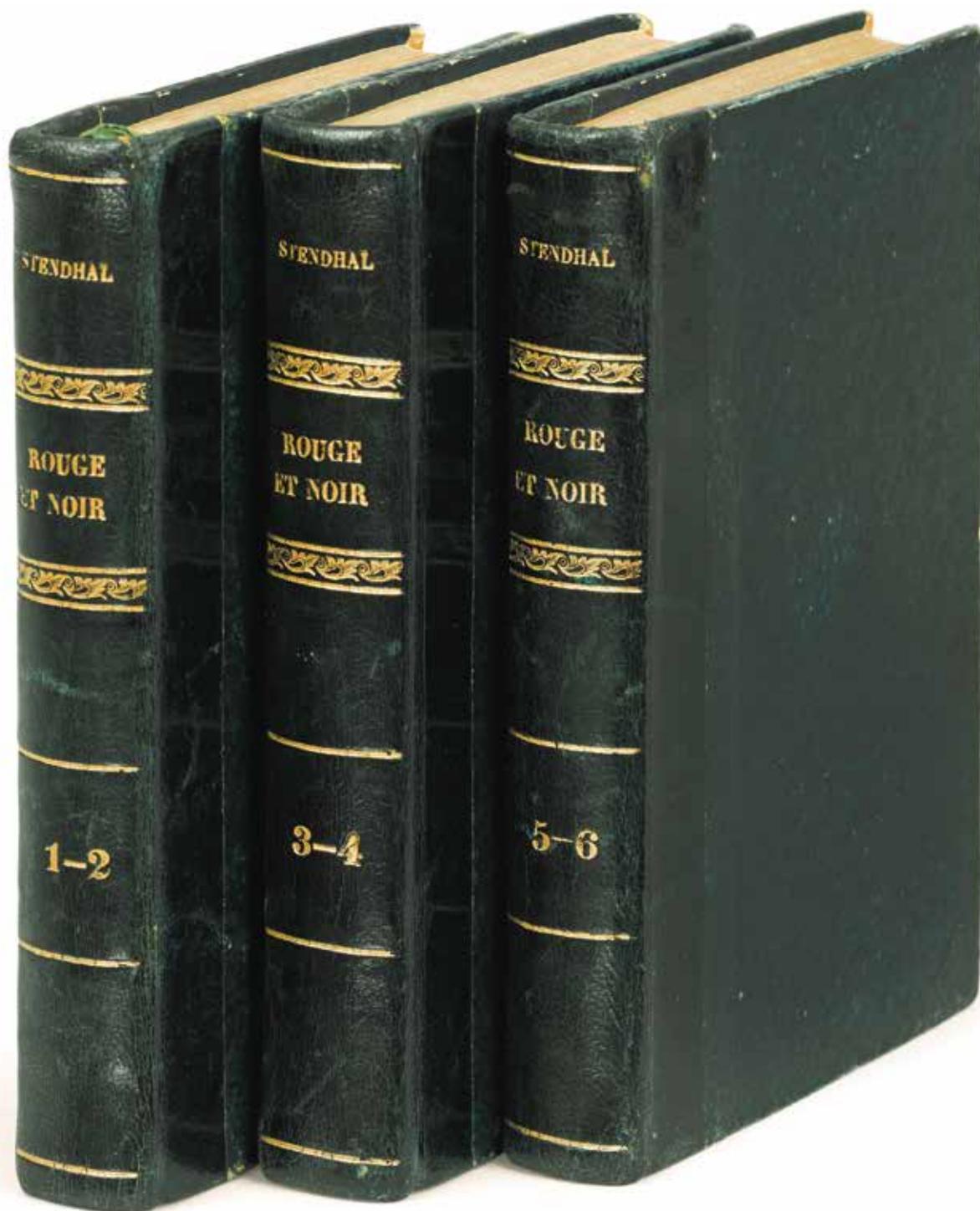
« *Rare* » mentionne Vicaire, généralement avare de tout qualificatif.

« *Le Rouge et le Noir est l'incontestable chef-d'œuvre de Stendhal. Jamais il n'a atteint à une telle puissance, à une mise en œuvre aussi parfaite de ses moyens littéraires et de ses idées : jamais il n'est allé aussi loin, aussi profond en lui-même. Il est Julien Sorel comme Flaubert est Madame Bovary. Le caractère de Julien est intimement lié à la personnalité profonde de Stendhal. Dans toute l'œuvre de Stendhal, Julien Sorel apparaît comme la figure centrale autour de laquelle rayonnent toutes les autres. Cette œuvre est la plus réussie, la plus géniale de l'auteur et, à tous égards, le plus grand roman français du XIX^e siècle* ». (Dictionnaire des Œuvres).

« *Stendhal va donner à sa langue natale l'une de ses expressions les plus achevées. L'amour bien sûr, le bonheur à l'évidence, mais aussi la grandeur, la beauté... et, comme en passant, la littérature sont les principaux ressorts de son action. Dédaignant son époque, Stendhal surplombe d'assez haut son siècle et cet homme incompris de ses contemporains, négligé, délaissé est, comme il l'avait espéré et, mieux, prévu, pleinement réhabilité dès la fin du XIX^e siècle. Avec *Le Rouge et le Noir* et *La Chartreuse de Parme*, Stendhal gratifie le roman de deux de ses pierres les plus rares.* »
(Yves Peyré, *En Français dans le texte*).

PRÉCIEUX EXEMPLAIRE DE CE CHEF-D'ŒUVRE DE LA LITTÉRATURE FRANÇAISE, CONSERVÉ DANS SA RELIURE DE L'ÉPOQUE.

Carteret cite un exemplaire en demi-veau d'époque vendu au prix de 4 150 fr le 17 avril 1967 et un exemplaire broché adjugé 7000 fr (Duché, 1972).



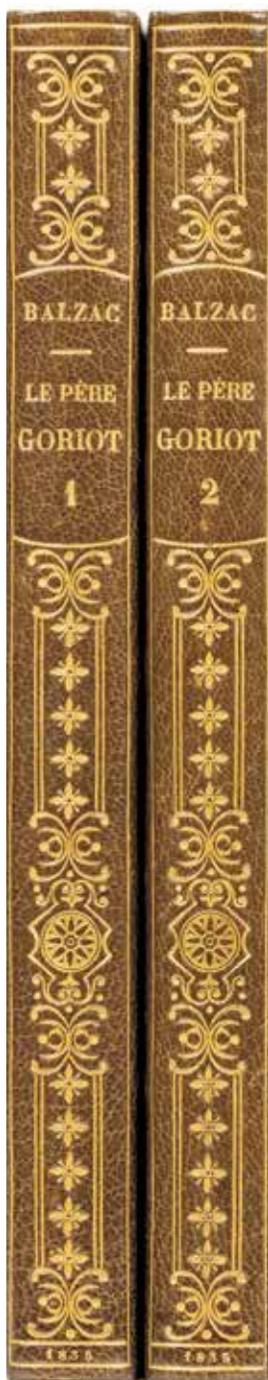
« L'incontestable chef-d'œuvre de Stendhal et le plus grand roman français du XIX^e siècle » (Dictionnaire des œuvres).

« C'est une œuvre plus belle qu'Eugénie Grandet, du moins j'en suis plus content »
(Balzac, *Correspondance*).

Édition originale du *Père Goriot* le chef-d'œuvre de Balzac
sur lequel l'auteur fonda sa *Comédie humaine*.

Le bel exemplaire de Paul Duport, camarade d'enfance de Balzac et auteur dramatique.

66 **BALZAC**, Honoré de. LE PERE GORIOT.
Paris, Werdet et Spachmann, 1835.



2 tomes en 2 volumes in-8 de : I/ (2) ff., préface, 352 pp., (1) f. de table, 17 pp. de catalogue ; II/ (2) ff., 374 pp., (1) f. de table.
Demi-marroquin brun à coins, dos lisses richement ornés, couvertures jaunes imprimées. *Reliure par Champs.*

218 x 138 mm.

ÉDITION ORIGINALE « *rare et très recherchée* » DU CHEF-D'ŒUVRE DE BALZAC SUR
LEQUEL L'AUTEUR FONDA SA COMÉDIE HUMAINE.
Clouzot, 22 ; Carteret, I, 70 ; Vicaire, I, 199-200.

« Une partie seulement des exemplaires possède une préface » (Clouzot).

« Ouvrage remarquable, de la plus grande rareté, surtout avec la préface » (Carteret).

Exemplaire bien complet de la préface.

Un soir de 1833 au moment où il allait commencer *Le Père Goriot*, Balzac se précipita chez sa sœur, Laure de Surville, et s'écria « *J'ai trouvé une idée merveilleuse* ». Il venait de concevoir l'idée de *La Comédie humaine* et *Le Père Goriot* peut être ainsi tenu pour la clé de voûte de l'édifice.

« Avec *Le Père Goriot* Balzac va inventer la technique des « personnages reparaissants » que le lecteur retrouvera de roman en roman, il crée ainsi une véritable société, un monde fictif qui comptera plus de deux mille personnages » (En français dans le texte).

C'est également dans cet ouvrage qu'apparaissent pour la première fois les personnages capitaux de Rastignac et Vautrin.

Considéré de tous temps comme un des chefs-d'œuvre de l'auteur, *Le Père Goriot* permet à Balzac de conduire avec une maîtrise sans défaillance des intrigues complexes : l'éducation sentimentale de Rastignac à Paris, son apprentissage de la ville, de la vie, de la société et des hommes, les types d'humanité très divers qui se croisent à la pension Vauquer, la ruine et la solitude du Père Goriot abandonné par ses filles...

TRÈS BEL EXEMPLAIRE, PUR INTÉRIEUREMENT, NON ROGNÉ ET SANS AUCUNE ROUSSEUR, AUX COUVERTURES CONSERVÉES, DE CE CHEF-D'ŒUVRE DE BALZAC, BIEN COMPLET DE SA PRÉFACE.

Rare en aussi belle condition.

Provenance : *Paul Duport, 1845*, avec ex-libris manuscrit sur la page de titre.
Camarade d'enfance de Balzac au lycée Charlemagne, Paul Duport, auteur dramatique et librettiste adapta *Le Père Goriot* au Théâtre du Vaudeville.

LE
PÈRE GORIOT

HISTOIRE PARISIENNE

PUBLIÉE

PAR M. DE BALZAC.

All is true.
SHAKSPEARE.

—
Premier Volume.
—

PARIS.

LIBRAIRIE DE WERDET,

49, rue de Seine-St-Germain;

SPACHMANN, ÉDITEUR,

24, rue Coquenard.

—
1853.

Édition originale du chef-d'œuvre de Balzac sur lequel l'auteur fonda sa Comédie humaine.

Édition originale et seconde émission de l'œuvre capitale de Nietzsche.

Bel exemplaire, grand de marges, conservé dans sa reliure de l'époque.

67 **NIETZSCHE**, Friedrich Wilhelm. ALSO SPRACH ZARATHUSTRA. Ein Buch fur Alle and Keinen..
Leipzig, Fritzschn, (1886).



In-8 de (2) ff., 114 pp., (1) f., 103 pp., (2) ff., 119 pp.

Demi-marquin brun à coins, plats de papier moucheté, dos à nerfs orné de filets dorés, tranches mouchetées. *Reliure de l'époque.*

218 x 144 mm.

ÉDITION ORIGINALE ET SECONDE ÉMISSION DE « *l'œuvre capitale de Nietzsche* »
(Dictionnaire des œuvres).

FIRST EDITION, SECOND ISSUE, OF NIETZSCHE'S MOST IMPORTANT WORK, in which
the concept of the «Superman» (or «Overman») is introduced.

Shaberg, n°45 ; PMM, 170.

This is actually the first printings of these three parts, but the many remainders were
sold and issued with a new title-page (with no year, but 1886) (Schaberg, n°45).

Only 45 copies of the exceedingly scarce privately printed fourth part were issued, the
first trade edition of which is from 1892.

*"These books present several historical problems but none more confusing than their publication
dates. It is difficult to determine when - and in some cases, if - the books were ever released for
public sale"* (Schaberg, p. 88).

It is difficult to overestimate the impact of Nietzsche's magnum opus. With this work
he realizes his ideal of the poet-philosopher. It is, at the same time, a towering literary
achievement and the most profound inquiry in the key notions of his philosophy (the
Superman, the eternal return of the same) (Schaberg, 45).

*« Écrit entre 1883 et 1885, cet ouvrage philosophique et poétique est l'œuvre capitale de Nietzsche ;
celle où les grandes idées du "Surhomme" et de l' "Éternel Retour" atteignent leur forme la plus
achevée, leur signification la plus joyeusement positive. C'est un chef-d'œuvre poétique et, malgré
la multiplicité des sources, il conserve une originalité totale. Nietzsche put, à bon droit, se vanter,
comme il le fit auprès de son ami Rohde, d'avoir, avec "Ainsi parlait Zarathoustra", porté la
langue allemande à sa perfection »* (Dictionnaire des œuvres).

*"In his youth Nietzsche was a disciple of Schopenhauer but his intimate friendship with Wagner
was a decisive feature in Nietzsche's development. Nietzsche was as much perhaps a poet and
critic as a philosopher. It is, moreover, the critical or destructive aspect of his philosophy that has
made a significant mark on the mind of sophisticated man."Thus Spake Zarathustrea" glorifies
the Uebermensch (superman). His greatest influence has been in France"* (PMM).

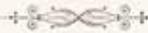
BEL EXEMPLAIRE, TRÈS PUR, GRAND DE MARGES, CONSERVÉ DANS SA RELIURE DE
L'ÉPOQUE.

**Also
sprach Zarathustra.**

Ein Buch
für
Alle und Keinen.

Von
Friedrich Nietzsche.

In drei Theilen.



LEIPZIG.
Verlag von E. W. Fritsch.

"Nietzsche's most important work, in which the concept of the 'Superman' (or 'Overman') is introduced" (PMM).

Édition originale du *Théâtre* de Jules Romains,
comprenant son chef-d'œuvre *Knock ou le triomphe de la médecine*.

Précieux exemplaire, l'un des rares imprimés sur grand papier, tirage de tête,
et l'un des 100 réservés aux bibliophiles de la Nouvelle Revue Française,
conservé dans ses brochures d'éditeur, tel que paru.

68 **ROMAINS**, Jules. **KNOCK OU LE TRIOMPHE DE LA MEDECINE. LE THÉÂTRE DE JULES ROMAINS.**
Paris, éditions de la Nouvelle revue Française, 1924-1931. Gallimard, 1935.

6 volumes in-4 (220 x 170 mm) et 1 volume in-12 (190 x 120 mm).
Brochures d'éditeur de l'époque.

ÉDITION ORIGINALE DU THÉÂTRE DE JULES ROMAINS, COMPRENANT SON CHEF-D'ŒUVRE *Knock ou le triomphe de la médecine*, QUI S'INSCRIT DANS LA TRADITION MOLIÈRESQUE.

L'UN DES EXEMPLAIRES IMPRIMÉ SUR GRAND PAPIER, APPARTENANT AU TIRAGE DE TÊTE.

L'UN DES 108 EXEMPLAIRES DE LUXE SUR PAPIER VERGÉ PUR FIL LAFUMA-NAVARRÉ ET L'UN DES 100 RESERVÉS AUX BIBLIOPHILES DE LA NOUVELLE REVUE FRANÇAISE, POUR LE VOLUME I.

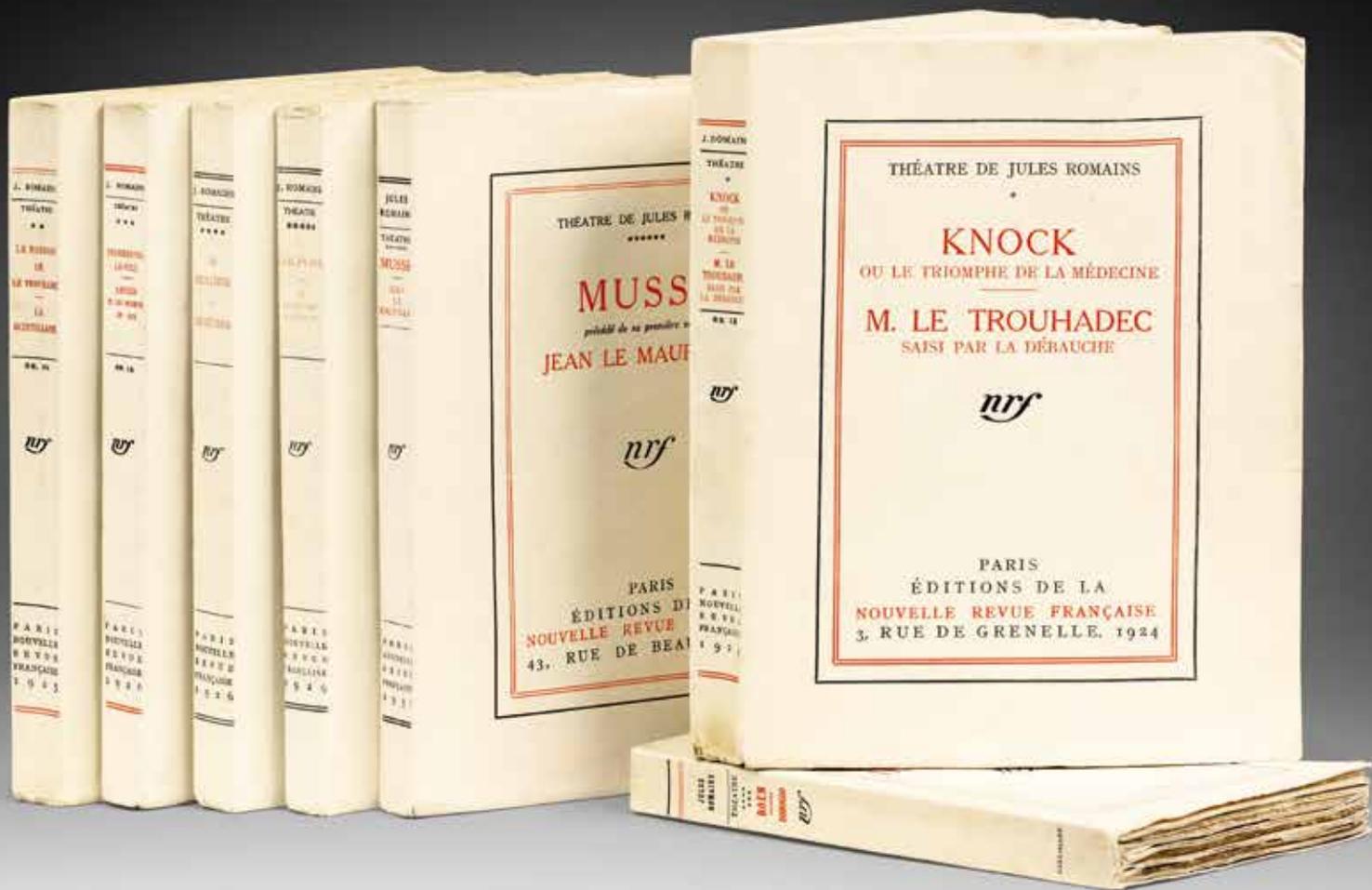
L'UN DES 109 EXEMPLAIRES DE LUXE IN-4 TELLIERE SUR PAPIER VERGÉ PUR FIL LAFUMA NAVARRÉ ET L'UN DES 100 RESERVÉS AUX BIBLIOPHILES DE LA NOUVELLE REVUE FRANÇAISE, POUR LES VOLUMES II A VI.

L'UN DES 50 EXEMPLAIRES SUR VÉLIN PUR FIL DES PAPETERIES LAFUMA-NAVARRÉ ET L'UN DES 30 NUMEROTÉS, POUR LE VOLUME VII.

« Pièce en trois actes, cette comédie dépasse la farce ; la charge est si noire et si virulente qu'elle débouche sur l'angoisse du monde moderne. Pourtant au départ rien que de très banal. Le docteur Parpalaid vend un fonds sans valeur à Knock. A l'aide d'une consultation gratuite, Knock commence à ferer plusieurs clients aussitôt convaincus de leur maladie. De main de maître, Knock alite le bourg à peu près en entier et sa renommée se répand à travers le pays. Les sourires et les rires du début de la pièce disparaissent rapidement, font place à une sorte de gêne au fur et à mesure qu'est démonté le mécanisme de la crédulité humaine et que s'étale l'exploitation qui en est faite par un habile charlatan. Cette mystification générale au nom de la science a de quoi effrayer. Aucun de ceux qui ont été dupés ne se permet le blâme ou la révolte ; c'est une domestication totale du plus naïf par le plus industrieux » (Dictionnaire des Œuvres).

Dans *Knock*, Jules Romains reprend la tradition moliéresque. Il s'inscrit dans le prolongement du *Médecin malgré lui* et du *Malade imaginaire*.

« Né le 26 août 1885 à Saint-Julien Chapteuil, Louis Farigoule, qui adoptera en 1902 le pseudonyme de Jules romains, s'affirme très jeune comme poète avec *L'âme des hommes*.
La Vie unanime inaugure un vaste programme de poèmes, romans et pièces de théâtre qui font de Jules Romains un des écrivains les plus complets de son temps. Jules Romains écrit *Knock* en trois semaines.
Jouvet ayant obtenu de lire le manuscrit, persuade Jules Romains de le laisser monter la pièce.
On connaît la suite : l'immense succès à la Comédie des Champs-Élysées au soir du 14 décembre 1923, les 1500 représentations par Jouvet lui-même, les trois adaptations cinématographiques. *Knock* a fait le tour du monde et les ventes ont allègrement dépassé les millions...
Knock s'impose, depuis soixante ans, comme un modèle de comédie satirique dénonçant toutes les formes d'imposture, et garantit à Jules Romains une place de choix dans la tradition moliéresque » (Olivier, Rony, *En français dans le texte*, n°350).



PRÉCIEUX EXEMPLAIRE, L'UN DES EXEMPLAIRES IMPRIMÉS SUR GRAND PAPIER, APPARTENANT AU TIRAGE DE TÊTE, ET L'UN DES EXEMPLAIRES RÉSERVÉS AUX BIBLIOPHILES DE LA NOUVELLE REVUE FRANÇAISE, CONSERVÉ DANS SES BROCHURES D'ÉDITEUR, TEL QUE PARU.

Édition originale française de *Protée*, le troisième épisode d'*Ulysse* chef-d'œuvre de James Joyce.

Séduisant exemplaire, très pur, conservé dans sa brochure d'éditeur, tel que paru.

Aucun exemplaire n'est passé sur le marché public depuis le début des relevés, il y a plus de 35 ans.

De l'intelligente bibliothèque du *Docteur Lucien Graux*, avec ex-libris.

69 **JOYCE**, James. PROTÉE.
Paris, Nrf, 1928.

In-4 de (1) f., 24 pp.

Brochure de l'éditeur, exemplaire non rogné et partiellement non coupé. *Brochure de l'époque.*

225 x 142 mm.

ÉDITION ORIGINALE FRANÇAISE DE *Protée*, LE TROISIÈME ÉPISODE D'*Ulysse*, CHEF-D'ŒUVRE DE JAMES JOYCE

FIRST EDITION OF *Ulysses'* THIRD PART IN FRENCH, JAMES JOYCE MASTERPIECE.

En août 1928, la Nrf avait offert en avant-première à ses lecteurs la traduction de *Protée*, l'épisode d'*Ulysse* où, après le texte d'introduction de Stuart Gilbert, « nous entendons le monologue intérieur d'un poète (Stephen) qui regarde la lente marée submerger le détritit polymorphe de la grève ».

« *Tournons-nous vers le Stephen du troisième épisode (Protée), marchant le long de la grève et livrant sa méditation dans un monologue intérieur qui marque l'invention la plus décisive du roman moderne et, comme le dit Edouard Dujardin qui y eut une petite part, son passage à la poésie* » (Jean-Jacques Mayoux).

Il est difficile d'imaginer le choc qu'éprouvèrent ceux qui lurent *Ulysse* pour la première fois.

Miss Anderson, l'ardente éditrice américaine qui publia *Ulysse* en feuilleton dans la *Little Review*, avoua avoir pleuré en lisant les premières lignes de *Protée*, quand Stephen Dedalus marche sur la plage de Sandymount et dit : « *Signature de tout ce que je suis appelé à lire ici, frai et varech apportés par la vague, la marée qui monte* ». Elle n'avait jamais rien lu d'aussi beau ou d'aussi transcendant, et promettait d'éditer *Ulysse* épisode par épisode, même si c'était la dernière chose qu'elle devait faire sur cette terre.

James Joyce trouva en Valéry Larbaud à la fois un introducteur, un traducteur et un consacrant unique. C'est le nom et le prestige de Larbaud, enthousiasmé par sa lecture des premiers épisodes de *Ulysses* publiés dans *The Little Review*, sa proposition de mener à bien, puis de superviser la traduction du livre, qui provoquent d'une part la décision de Sylvia Beach de transformer *Shakespeare and Company* en maison d'édition à seule fin de publier *Ulysses* en version originale, et d'autre part la décision d'Adrienne Monnier d'en éditer une traduction française. Bien que sa renommée fut déjà grande dans les milieux littéraires anglo-saxons, Joyce était, au début des années 20, dans l'impossibilité de publier *Ulysses* : ses textes étaient considérés comme scandaleux et édités jusqu'alors par de petites maisons d'édition qui se heurtaient aux diktats des censures britanniques et américaines. Les numéros de *The Little Review* où le roman paraissait en épisodes étaient régulièrement saisis et brûlés pour obscénité, jusqu'à ce que le secrétaire de la New York Society for the Prevention of Vice obtienne que la publication en soit définitivement interdite. C'est donc grâce aux instances consacrant de Paris qu'*Ulysse* bénéficie d'une double publication.

JAMES JOYCE

PROTÉE

nrf

PARIS, MCMXXVIII

SÉDUISANT EXEMPLAIRE, TRÈS PUR INTÉRIEUREMENT, À L'ÉTAT DE NEUF, CONSERVÉ DANS SA BROCHURE D'ÉDITEUR, TEL QUE PARU.

PRECIOUS AND APPEALING COPY PRESERVED IN ITS CONTEMPORARY PUBLISHER'S WRAPPERS.

Provenance : de l'intelligente bibliothèque du *Docteur Lucien Graux*, avec ex-libris.

Aucun exemplaire n'est passé sur le marché public depuis le début des relevés, il y a plus de 35 ans.

« *L'enfer c'est les autres* ».

L'édition originale de *Huis clos* superbement reliée par F. Brindeau.

Précieux exemplaire, à l'état de neuf, l'un des 20 sur papier de Madagascar, premier papier, enrichi d'un envoi autographe de l'auteur à « Monsieur Edouard Pouljean très sympathique hommage de JP Sartre ».

70 **SARTRE**, Jean-Paul. HUIS CLOS.
Paris, Nrf Gallimard, 1945.

In-12 de 123 pp., (2) ff.
Box teinté de rouge, plats ornés de silhouettes traversées, sur le plat supérieur d'une découpe irrégulière formant une croix, et de deux plus petites sur le plat inférieur, doublure de même box teinté, gardes de suédine rouge, exemplaire non rogné, couvertures et dos conservés, étui.
Reliure signée F. Brindeau.

183 x 118 mm.

ÉDITION ORIGINALE DE DE *Huis clos*, « *probablement la pièce la plus célèbre de Sartre* » (Dictionnaire des Œuvres).

Lhermitte, 554.

L'UN DES 20 EXEMPLAIRES DU TIRAGE DE TÊTE, SUR PAPIER DE *Madagascar*, NUMEROTÉ IV.

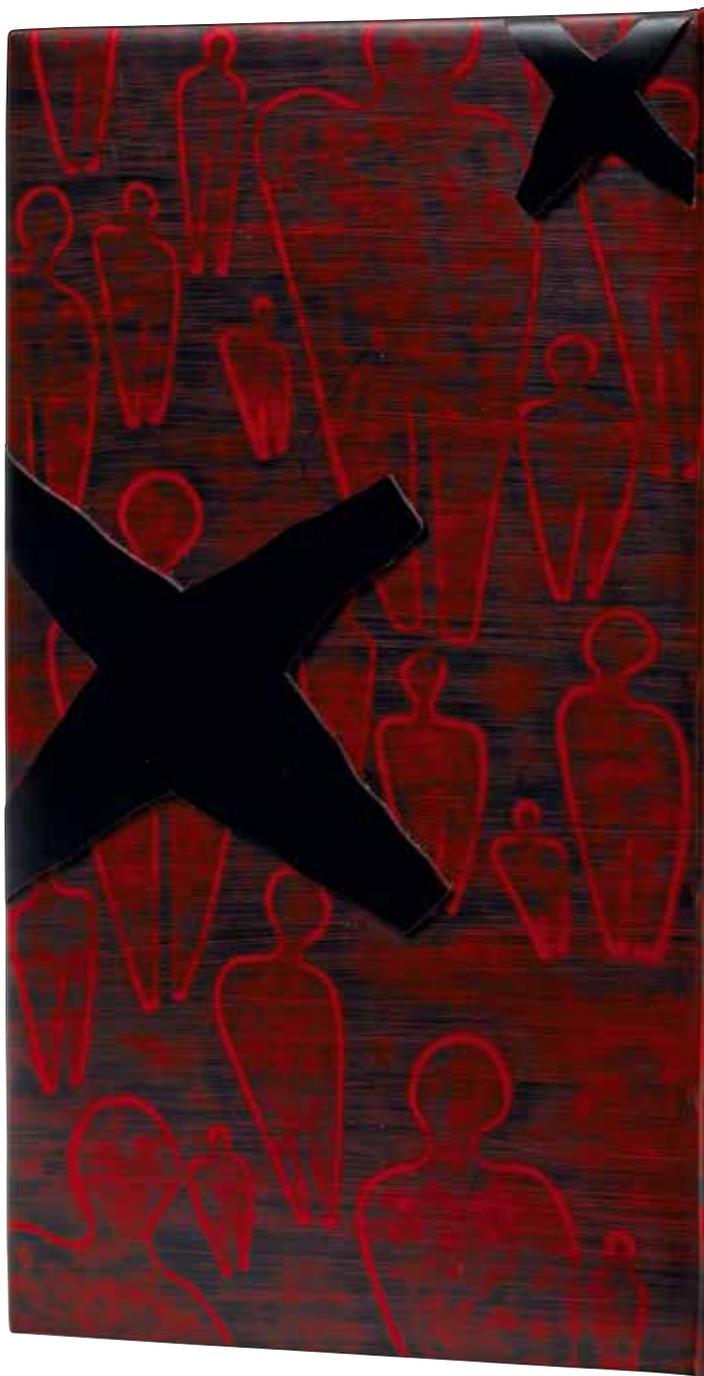
EXEMPLAIRE ENRICHIS D'UN ENVOI AUTOGRAPHÉ DE L'AUTEUR À « *Monsieur Edouard Pouljean très sympathique hommage de JP Sartre* ».

« *C'est probablement la pièce la plus célèbre de Sartre. D'un mécanisme rigoureux, presque mathématique car fondé sur le triangle que forment les personnages incapables de nouer à deux une relation authentique.*

Elle illustre la lutte fondamentale entre les consciences qui intervient dès que disparaissent les faux-fuyants de la vie sociale et les artifices de la mauvaise foi » (Dictionnaire des Œuvres).

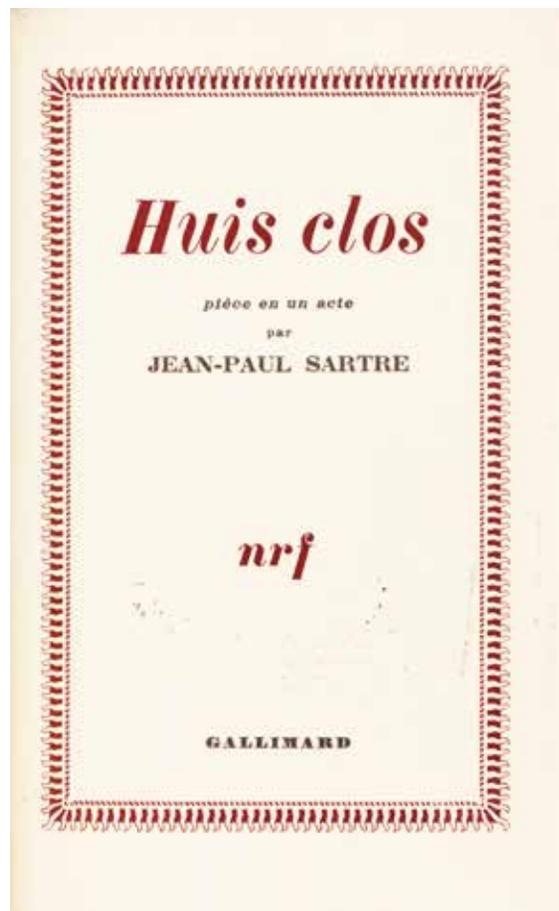
Huis clos fut représentée pour la première fois au théâtre du Vieux-Colombier à Paris le 27 mai 1944.

Un acte unique en cinq scènes dont la dernière occupe à elle seule plus des trois quarts de la pièce, une action réduite à sa plus simple expression – la confrontation de trois personnages –, située nulle part et hors du temps, une fin qui ne résout rien et ouvre sur un éternel recommencement...



Par sa structure même *Huis clos* semble tenir de la gageure formelle.

Huis clos est indissociable de *l'Être et le Néant*, publié en 1943, et dont il peut apparaître comme la mise en « *situation* » littéraire et vulgarisée.



SOMPTUEUX EXEMPLAIRE, TRÈS PUR, À L'ÉTAT DE NEUF, DU TIRAGE DE TÊTE, AUX DOS ET COUVERTURES CONSERVÉS, REVÊTU D'UNE SUPERBE RELIURE RÉALISÉE PAR *F. Brindeau*.

« *François Brindeau est respectueux de l'ouvrage en tant que tel. Il se permet juste de donner à la tradition classique, dont il se dit avec fierté être l'héritier, le souffle novateur de son temps pour que les livres continuent à vivre dans leur plus immortelle définition. Il y a dans son œuvre une réelle écriture plastique, faite de récurrences stylistiques repérables* » (Yves Baudry).

Provenance : *Edouard Pouljean* (envoi) ; ex-libris MD sur un feuillet blanc.

Édition originale de *Féerie pour une autre fois* et *Normance*,
« peut-être le plus célien de tous les romans de Céline » (Dictionnaire des œuvres).

Très beaux exemplaires sur Hollande, premier papier, à l'état de neuf, non coupés,
conservés dans leur brochure d'éditeur, tels que parus.

71 **CELINE**, Louis-Ferdinand. FÉÉRIE POUR UNE AUTRE FOIS.
Gallimard, 1952.

In-12 de 327 pp., (1) p.
188 x 120 mm.

Édition originale.

L'un des 45 exemplaires numérotés sur Hollande, tirage de tête.

CELINE, Louis-Ferdinand. FÉÉRIE POUR UNE AUTRE FOIS, II. NORMANCE.
Gallimard, 1954.

In-8 de 375 pp., (1) p.
207 x 140 mm.

Édition originale.

L'un des 45 exemplaires numérotés sur Hollande, tirage de tête.

« Céline, tandis qu'il y travaillait, pensait à ce roman comme à un second « Voyage au bout de la nuit », de nature, vingt ans après, à étonner le public autant que le roman de 1932, et ouvrant comme lui des voies nouvelles qu'il pourrait ensuite explorer. Il n'est pas dit que, son œuvre romanesque désormais considérée et appréciée dans sa totalité, « Féerie pour une autre fois » n'y trouve pas cette place qu'il lui avait assignée » (Henri Godard).

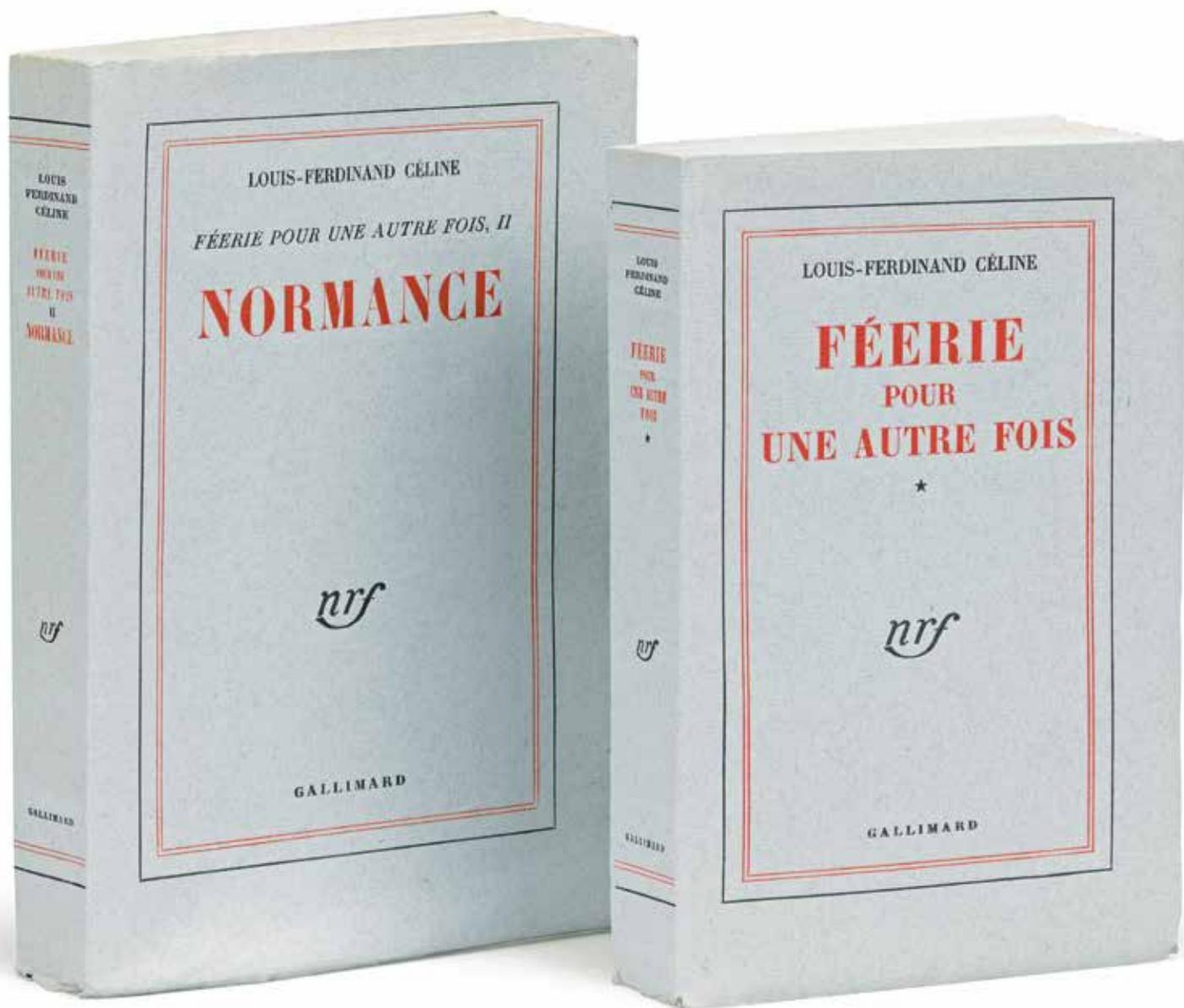
« On sait que l'auteur, auquel on reprochait d'avoir proclamé à voix très haute sa sympathie pour le nazisme fut, en 1945, mis en prison à Copenhague où il s'était réfugié. "Féerie" évoque ce séjour dans les geôles danoises. Ferdinand le vadrouilleur a subi une étonnante métamorphose : il est devenu le cousin des personnages de Beckett. Le voilà qui nous livre, lui aussi, un monologue fermé sur son propre délire. Fantômes, rêveries et bantises jaillissent, disparaissent, resurgissent et s'entrecroisent avec une obsédante et musicale insistance. Chaque page témoigne de la souffrance de l'auteur, la montre qui le force à grincer des dents. Sur la fin, le livre soudain bifurque et on retrouve le Céline familier, haut en couleur et fort en gueule, celui qui va écrire *Normance*.

Dans *Normance*, Céline s'est attaché à exprimer ce qui était à ses yeux infiniment plus digne que la stricte réalité objective de retenir l'attention, à savoir l'impression que cause cette réalité. En un mot, il ne cherche pas à constater, mais à rendre. Chroniqueur, oui, mais artiste et non historien.

Ce livre étonnant, un peu indigeste mais inoubliable, est peut-être le plus célien de tous les romans de Céline » (Dictionnaire des œuvres).

« "Féerie pour une autre fois" est un livre à redécouvrir. Il peut être tenu pour une sorte de quintessence de Céline. Ce "Féerie pour une autre fois I", qui fait au lecteur plus de violences qu'aucun autre texte romanesque de Céline, est aussi celui qui comprend le plus grand nombre de passages d'émotion, de l'émotion la plus délicate et la plus communicative. "Féerie pour une autre fois" est un nouveau palier, décisif, dans le mouvement qui porte la prose de Céline à être toujours plus elle-même » (Henri Godard).

TRÈS BEAUX EXEMPLAIRES SUR HOLLANDE, PREMIER PAPIER, À L'ÉTAT DE NEUF, NON COUPÉS, CONSERVÉS
DANS LEUR BROCHURE D'ÉDITEUR, TELS QUE PARUS.



Éditions originales et premiers papiers de ces deux grands romans de Céline.

First edition, first impression of *The Third Man and the fallen idol*.

Édition originale.

Bel exemplaire, très pur, conservé dans sa reliure d'éditeur, tel que paru avec sa jaquette en très bon état de conservation.

72 **GREENE**, Graham. THE THIRD MAN AND THE FALLEN IDOL.

William Heinemann Ltd, Melbourne, London, Toronto, 1950.

In-8 de (3) ff., 188 pp.

Toile noire d'origine, titre argent au dos, jaquette conservée. *Reliure de l'époque.*

183 x 122 mm.

ÉDITION ORIGINALE.

FIRST EDITION, FIRST IMPRESSION.

Cette longue nouvelle de Graham Greene, publiée en 1950, a été rendue célèbre par le film de Carol Reed et d'Orson Welles.

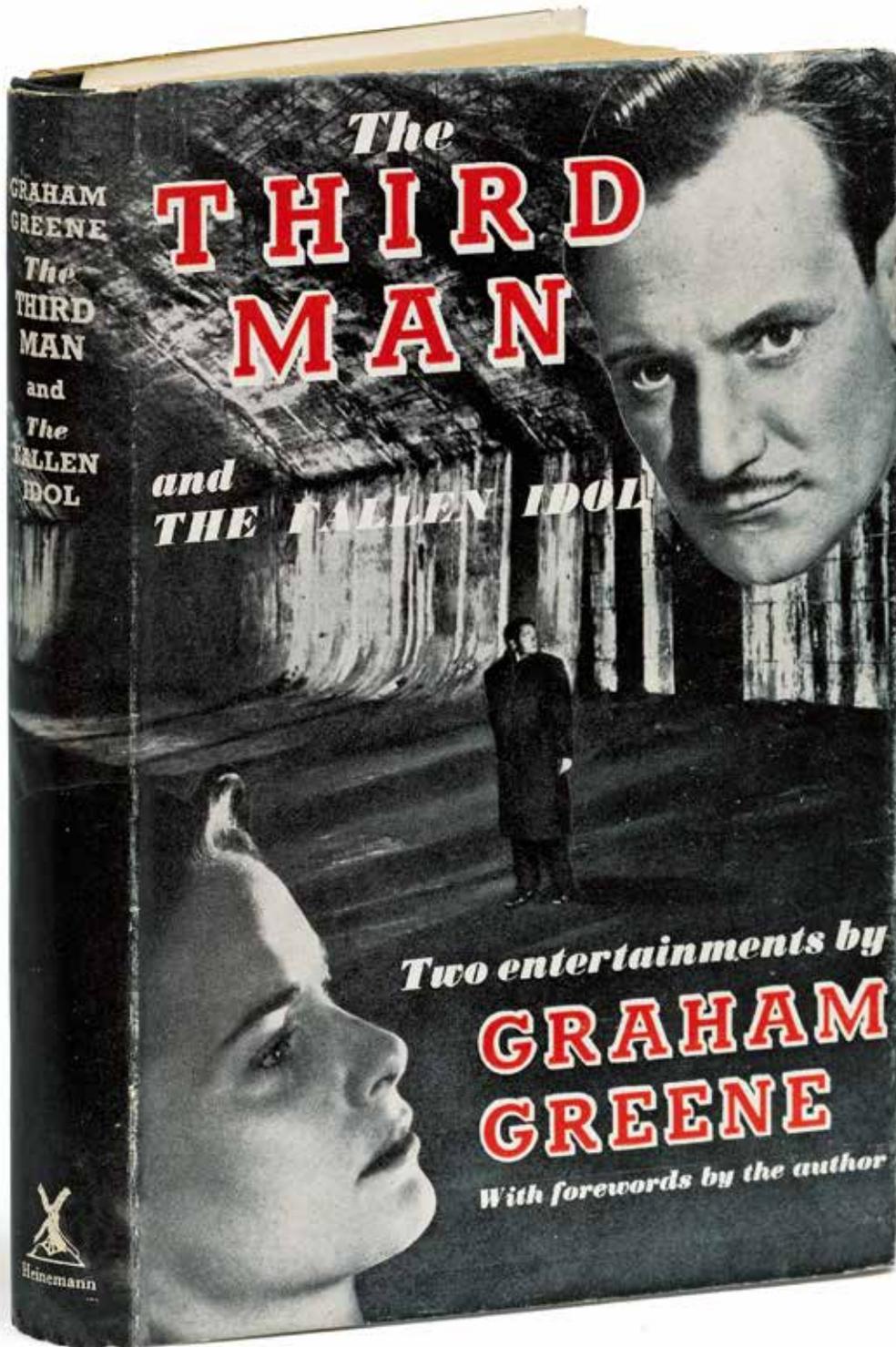
C'est l'exposé d'un cas de conscience. Arrivant à Vienne où une situation lui a été proposée par un camarade d'enfance, le romancier Rollo Martins se trouve soudain en pleine aventure. Son ami vient de mourir de manière suspecte. A-t-il été assassiné ? La police anglaise d'Occupation refuse d'aider Martins. Malgré la police qui veut l'expulser, Martins demeure, s'éprend d'Ida et devient l'instrument du destin. Choissant entre l'amitié et la justice, au terme d'une hallucinante poursuite dans les égouts, il tue son ami qui, impliqué dans un trafic de pénicilline frelatée, s'était fait passer pour mort.

L'ambiance trouble, romantique et sordide de la ville impériale sous l'Occupation est savamment exploitée mais demeure accessoire dans l'étude des mobiles qui déterminent un homme à préférer le devoir à l'affection pour son ami et son propre bonheur.

« La plupart des romanciers, j'imagine, promènent avec eux, dans leur tête ou dans leurs carnets, l'idée-germe d'histoires qui ne verront jamais le jour. Et il peut arriver, après bien des années, que l'on retourne et retrouve cette idée en singeant avec regret qu'elle eût été bonne autrefois, à une époque aujourd'hui morte. Et voilà comment, longtemps auparavant, j'avais écrit au dos d'une enveloppe ce paragraphe d'ouverture : " J'avais dit un dernier adieu à Harry une semaine plus tôt, quand on avait descendu son cercueil dans la terre gelée de février, et ce fut donc d'un œil incrédule que je le vis me croiser sans le moindre signe de reconnaissance parmi l'armée d'inconnus défilant sur le Strand" ».

BEL EXEMPLAIRE, TRÈS PUR, CONSERVÉ DANS SA RELIURE D'ÉDITEUR, AVEC SA JAQUETTE CONSERVÉE.

A VERY NICE COPY, WELL PRESERVED WITH THE DUST JACKET.



« Lennui d'Alberto Moravia est un des romans les plus mystérieux qui soient, dépassant peut-être, par une dimension poétique inimitable, la très (trop) intelligente Nausée de Sartre, qui devait initialement s'appeler "La mélancolie" »

(Pour une relecture d'Alberto Moravia, *Éléments pour la civilisation européenne*, n°120-128).

Rare édition originale française de l'un des chefs-d'œuvre d'Alberto Moravia.

Très bel exemplaire, l'un des 30 sur vélin chiffon, premier papier, conservé dans sa brochure d'éditeur, tel que paru.

73 **MORAVIA**, Alberto. L'ENNUI.
Flammarion, 1961.

In-8 de 250 pp., (1) p.

Brochure de l'éditeur. Exemplaire non rogné et partiellement non coupé. *Brochure de l'époque*.

213 x 155 mm.

RARE ÉDITION ORIGINALE FRANÇAISE DE L'UN DES CHEFS-D'ŒUVRE D'ALBERTO MORAVIA.

L'UN DES 30 EXEMPLAIRES SUR VÉLIN CHIFFON, PREMIER PAPIER.

« Lennui d'Alberto Moravia est un des romans les plus mystérieux qui soient, dépassant peut-être, par une dimension poétique inimitable, la très (trop) intelligente Nausée de Sartre, qui devait initialement s'appeler "La mélancolie" »
(Pour une relecture d'Alberto Moravia, *Éléments pour la civilisation européenne*, n°120-128).

Dino s'ennuie et s'est toujours ennuyé : il est riche mais il déteste l'argent que lui offre à profusion sa mère, il voudrait être un créateur mais n'est qu'un peintre raté. C'est alors qu'il fait la connaissance de Cecilia, une énigmatique sauvageonne de dix-sept ans : elle posait chez son voisin de palier et a suscité en lui une passion tellement ravageuse qu'il en est mort. Par désœuvrement et par curiosité, il devient son amant.

Dans cet ouvrage, Moravia retrouve la hauteur d'inspiration de ses premiers romans. La conscience regarde le réel sans parvenir à y adhérer, elle réduit les sentiments à des stéréotypes, les personnages à des rôles convenus. Cecilia est le personnage le plus nouveau et le plus fascinant du roman, le témoin d'une nouvelle société née de la guerre : elle est à la fois libre et aliénée, étrangère au langage et à la culture comme traces d'un ordre humain mais dénuée de toute hypocrisie ou fausseté, réduite à sa pure vitalité et à un présent sans mémoire. La rencontre de Cecilia et de Dino est le constat de la fin d'une société, celle qui dominait les précédents ouvrages de Moravia, et de l'avènement d'un nouveau monde issu de la société de consommation. Par-delà sa valeur de témoignage, le roman est aussi la belle et douloureuse histoire d'une passion qui tente de devenir un amour, d'une impuissance à communiquer qui se transforme en acceptation de l'autre.

« L'entrée de la société italienne des années 1950-1960 dans le cycle d'une consommation de masse n'est pas sans rapport avec les déceptions et les insatisfactions ressenties par le héros Dino et en particulier avec sa tendance à s'abandonner de façon compulsive et obsessionnelle à ses désirs. Tout se passe comme si l'auteur cherchait à montrer, dans les mésaventures de son héros, que l'aptitude de la bourgeoisie à "produire du sens s'est dégradée en une possessivité qui flétrit la réalité au lieu de l'expliquer" » (Gilles de Van).

TRÈS BEL EXEMPLAIRE, L'UN DES 30 SUR VÉLIN CHIFFON, CONSERVÉ DANS SA BROCHURE D'ÉDITEUR, TEL QUE PARU.

MORAVIA

MORAVIA

L'ENNUI

ROMAN

L'ENNUI

FLAMMARION

FLAMMARION

Édition originale et premier tirage « *du chef-d'œuvre de Boulgakov et de l'un des textes majeurs de la littérature mondiale du XX^e siècle* » (Michel Grodent).

Exemplaire conservé dans sa brochure d'éditeur, tel que paru.

Aucun exemplaire n'est passé sur le marché public international depuis le début des relevés, il y a plus de 35 ans.

74 **BULGAKOV**, Mikhaïl. Мастер и Маргарита. [MASTER I MARGARITA]. [LE MAÎTRE ET MARGUERITE]. Paris, YMCA – Press, 1967.

In-4 de 219 pp., (1) p. (colophon « *Achevé d'imprimer le trente juin 1967 par Joseph Floch maître-imprimeur à Mayenne n°2850* »).

Brochure d'éditeur.

240 x 160 mm.

ÉDITION ORIGINALE ET PREMIER TIRAGE « *du chef-d'œuvre de Boulgakov et de l'un des textes majeurs de la littérature mondiale du XX^e siècle* » (Michel Grodent, *Dictionnaire des Œuvres*).

FIRST EDITION, FIRST PRINTING OF ONE OF THE MASTERPIECES OF THE 20TH CENTURY.

« *Les pièces de Boulgakov, qui rencontrent pourtant un immense succès, sont interdites par Staline lui-même. Boulgakov entreprend la rédaction du Maître et Marguerite à partir de 1928, jette au feu deux ans après la première version en apprenant que sa pièce, La cabale des dévots, est frappée de censure, s'y remet en 1931 et travaille sur une quatrième version jusqu'à sa mort en 1940. Une première partie largement tronquée est diffusée dans la revue Moscou en 1966, une seconde, encore plus lourdement amputée, en 1967. La même année, une version complète est imprimée à Paris. Elle est destinée à circuler sous le manteau de la Russie brejnévienne, qui se délectera des passages brocardant avec une noire férocité l'élite intellectuelle soviétique, ses bureaucrates corrompus, ses profiteurs de tous poils, et y croisera le Diable et Dieu, une sorcière, le christ, Ponce Pilate et une Marguerite vengeresse... Depuis 1989, date de la première publication officielle du Maître et Marguerite, Boulgakov est l'un des auteurs les plus lus de Russie* » (Emmanuel Pierrat, *100 Livres censurés*, 42).

« *En dépit d'une structure extrêmement sophistiquée, Le Maître et Marguerite est un roman qui a le don de parler directement à l'imagination et au cœur. Comme Hoffmann, l'un de ses écrivains préférés, Boulgakov gomme les frontières entre quotidien et surnaturel. Sorcières, démons et vampires venus des profondeurs du Moyen Âge se promènent dans les rues de Moscou ; le heurt d'un univers bureaucraté, rationalisé, « sérieux » avec le monde fantastique et impertinent de Satan et de ses sbires produit des effets décapants et loufoques d'une drôlerie irrésistible. Tout à la fois écrivain et clown de génie, Boulgakov nous entretient de philosophie, de religion et de politique, mais il le fait avec une liberté et une invention qui évoquent le cirque ou le théâtre. Et puis il y a l'histoire d'amour du Maître avec Marguerite, une histoire romantique pleine de lyrisme et de poésie, de tragique et de bonheur. « Il faut aimer ses héros » a écrit Boulgakov ; et de fait, on sent tant d'authenticité, de vérité profonde dans le récit des joies et des tourments du Maître et de Marguerite, qu'échappant à toute convention, ils rejoignent d'emblée les amants mythiques de la littérature universelle* » (Michel Grodent, *Dictionnaire des œuvres*).

EXEMPLAIRE CONSERVÉ DANS SA BROCHURE D'ÉDITEUR, TRÈS PUR INTÉRIEUREMENT, TEL QUE PARU.

Provenance : signature manuscrite sur la page de titre.

Aucun exemplaire n'est passé sur le marché public international depuis le début des relevés, il y a plus de 35 ans.

1 seul exemplaire répertorié dans les Institutions publiques nationales : BnF.

Михаил Булгаков

МАСТЕР
И
МАРГАРИТА

Михаил Булгаков

МАСТЕР И МАРГАРИТА

YMCA
PRESS

YMCA - PRESS
Париж

« Le chef-d'œuvre de Bulgakov et l'un des textes majeurs de la littérature mondiale du XX^e siècle » (Michel Grodent).

« Rien ne montre mieux que *Le Temps des Amours* combien le génie de Pagnol était avant tout un génie réaliste. Les choses, les gens, les scènes qu'il aime décrire sont toujours ceux de la vie »
(Bernard de Fallois).

Rare édition originale du *Temps des Amours* tirée à 125 exemplaires seulement.

Précieux exemplaire appartenant au tirage de tête, l'un des 25 sur Hollande, conservé dans sa brochure de l'époque, tel que paru.

75 **PAGNOL**, Marcel. LE TEMPS DES AMOURS. Souvenirs d'enfance.
Paris, Julliard, 1977.

In-4 de 329 pp., (1) p. blche, (5) pp.
Brochure imprimée d'éditeur, exemplaire non coupé, tel que paru.

220 x 140 mm.

ÉDITION ORIGINALE DE CE ROMAN AUTOBIOGRAPHIQUE DE MARCEL PAGNOL, TIRÉE À 125 EXEMPLAIRES SEULEMENT.

PRÉCIEUX EXEMPLAIRE APPARTENANT AU TIRAGE DE TÊTE, L'UN DES 25 IMPRIMÉS SUR HOLLANDE VAN GELDER, PREMIER PAPIER.

Roman autobiographique de Marcel Pagnol, *Le Temps des Amours* est le quatrième et dernier volet de la série des *Souvenirs d'enfance*, déjà composé de *La Gloire de mon père* (1957), du *Château de ma mère* (1959) et du *Temps des secrets* (1960).

Le Temps des Amours se compose de 10 chapitres retrouvés dans les dossiers de l'auteur après sa mort et réunis en l'état par l'éditeur Bernard de Fallois. Un grand nombre de textes avaient toutefois acquis leur forme définitive. La plus grande part relate des épisodes de sa vie de demi-pensionnaire au Lycée Thiers de Marseille où il est entré en 1905, panaché d'aventures de vacances dans ses chères collines.

On relève son amour de la terre provençale dans les *Souvenirs d'enfance*, où il s'associe aux transfigurations de la mémoire. Il évoque les êtres réels qu'il a aimés mais qui, à mesure qu'ils se sont éloignés dans le temps, se sont transformés en personnages. Et dans le récit qu'il a fait de scènes vraies, le mémorialiste prend autant de plaisir que le romancier qui laisse courir son imagination, il est d'une certaine façon aussi libre. Pagnol a dit « *Si j'avais été peintre, je n'aurais fait que des portraits* ».

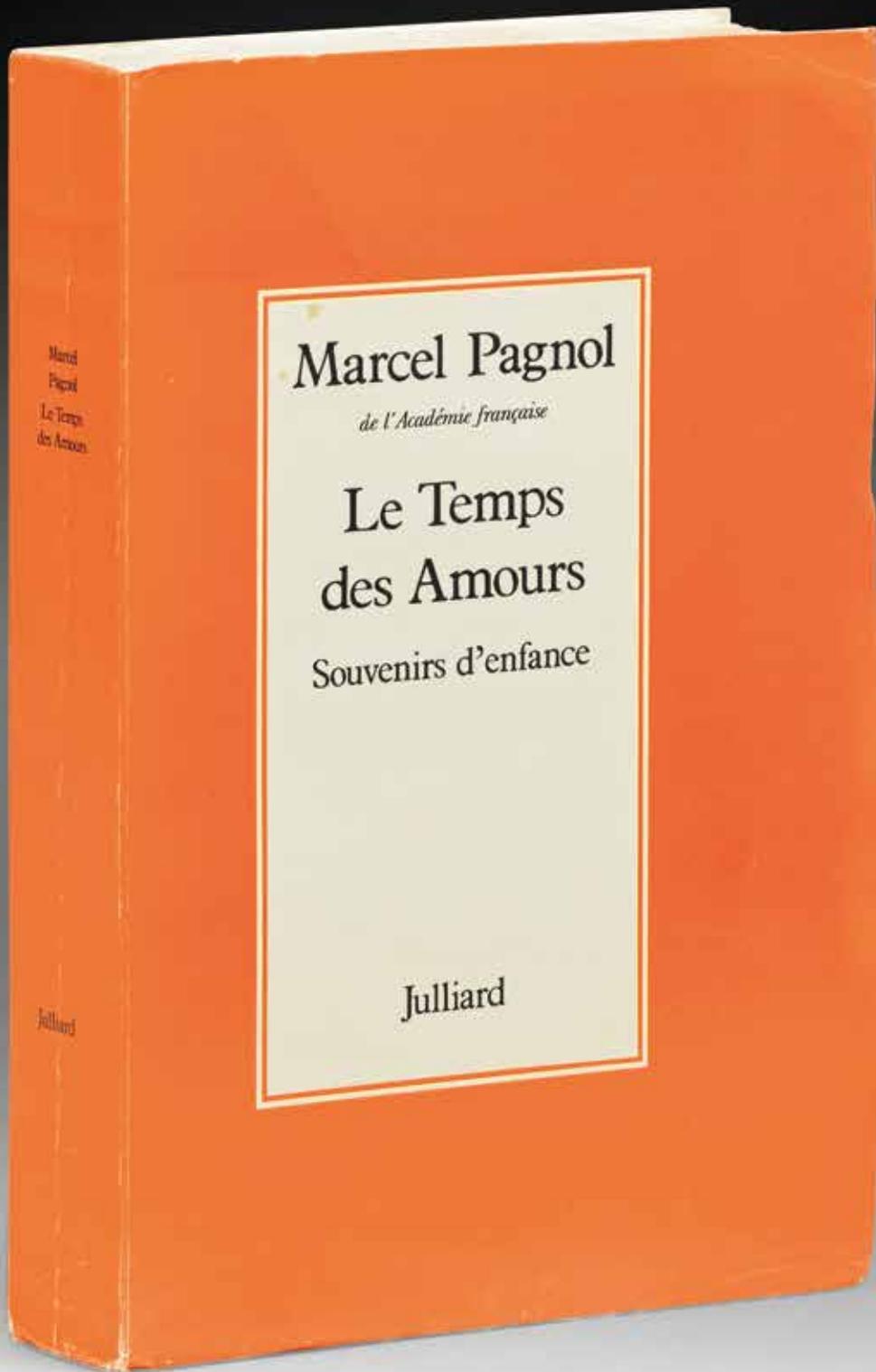
Ceux qu'il a tracés des personnages de son enfance restent merveilleusement vivants.

Alors que les cultures régionales s'efforcent de renouer avec leurs traditions et de retrouver leurs racines, il n'est pas mauvais de reconnaître en Marcel Pagnol une sorte de précurseur (Guy Le Clec'h).

« Rien ne montre mieux que *Le Temps des Amours* combien le génie de Pagnol était avant tout un génie réaliste. Les choses, les gens, les scènes qu'il aime décrire sont toujours ceux de la vie » (Bernard de Fallois).

SUPERBE EXEMPLAIRE, L'UN DES 25 SUR HOLLANDE, CONSERVÉ BROCHÉ, NON COUPÉ, TEL QUE PARU.

LES ORIGINALES DE PAGNOL SUR GRAND PAPIER ET CONSERVÉES DANS LEUR BROCHURE D'ORIGINE SONT TRÈS RECHERCHÉES.



Rare édition originale tirée à 125 exemplaires seulement.

Les Bienveillantes, ce « phénomène littéraire et historique extraordinaire » (Pierre Nora).

Exemplaire d'épreuves non corrigées, l'un des rares imprimés à petit nombre le 6 juin 2006 et destinés à la presse, deux mois et demi avant la mise en vente de l'édition originale.

Précieux exemplaire conservé broché, tel que paru et portant un cachet « *Ouvrage non corrigé. Service de presse* » sur la couverture.

75 bis LITTELL, Jonathan. LES BIENVEILLANTES.
Paris, Gallimard, 2006.

Grand in-8 de 903 pp., (4) ff.
Brochure de l'éditeur, couverture imprimée.

225 x 155 mm.

RARE EXEMPLAIRE D'ÉPREUVES NON CORRIGÉES IMPRIMÉS À PETIT NOMBRE LE 6 JUIN 2006 ET DESTINÉS À LA PRESSE, DEUX MOIS ET DEMI AVANT LA MISE EN VENTE DE L'ÉDITION ORIGINALE.

En septembre 2006, au moment où *Les Bienveillantes*, roman d'un jeune écrivain américain alors inconnu, fait scandale dans le monde littéraire français, l'auteur anonyme d'un compte-rendu du livre affirme : « *Tout, ou presque, a déjà été dit ou écrit sur les Bienveillantes* ». Ce roman immense et choquant, narré par un bourreau nazi, n'a cessé de susciter l'intérêt des critiques littéraires, des historiens, des philosophes, d'autres romanciers, aussi bien que des hommes politiques.

Les Bienveillantes dérange et dérange énormément, parce que le roman engage des questions fondamentales et troublantes sur le passé aussi bien que sur l'actualité. Dans le domaine littéraire, ces questions concernent le statut du roman français ; elles concernent aussi les rapports troublants entre la fiction et la morale ainsi qu'entre la fiction et l'histoire.

Pour Pierre Assouline, Daniel Bougnoux et Georges Nivat, *Les Bienveillantes* n'est rien moins qu'un chef-d'œuvre d'une dimension semblable à celle des plus grands romans russes des XIX^e et XX^e siècles. Pour Georges Nivat, le roman de Littell est comparable aux *Frères Karamazov* et aux *Démons* de Dostoïevski aussi bien qu'à *Vie et destin* de Vassili Grossman. Nivat ajoute que *Les Bienveillantes* « *n'est pas une révolution dans l'écriture, c'est une révolution dans le fret fictionnel : une nef chargée de tant d'histoire, de nuit, de sang, de pulsions, nos ports n'en n'avaient plus reçu depuis longtemps* ».

Pour Daniel Bougnoux, qui voit une comparaison entre les *Bienveillantes* et un chef-d'œuvre français *L'Éducation sentimentale*, le roman du jeune auteur américain « *deviendra un classique, on l'enseignera dans les classes, on en interrogera sans fin les prolongements historiques, les implications morales* » (Marc Dambre).

« *Comme historien, je constate qu'il y a eu un gros effort de préparation du dossier avant la phase d'écriture du roman. Ensuite, je m'interroge sur la signification de ce succès, qui a commencé bien avant l'attribution du prix de l'Académie française et du Goncourt. S'agit-il du temps long d'une fascination récurrente pour la barbarie ? S'agit-il du temps long d'une passion française pour la Seconde Guerre mondiale ? Ou bien ce livre et son succès sont-ils révélateurs d'un changement de registre mémoriel ?*

Pour aller au plus simple, au lendemain de la guerre, c'était le moment du résistant ; dans les années 80, on est passé dans l'ère de la victime. Entre-t-on dans l'ère du bourreau ? Assiste-t-on à une diversification des genres : on parle de la victime, mais aussi du bourreau, du spectateur ? » (Denis Peschanski).

PRÉCIEUX EXEMPLAIRE CONSERVÉ BROCHÉ, TEL QUE PARU ET PORTANT UN CACHET « *Ouvrage non corrigé. Service de presse* » SUR LA COUVERTURE.

JONATHAN LITTELL

Les Bienveillantes

roman

Ouvrage non corrigé
SERVICE DE PRESSE
Ne peut être vendu

nrf

GALLIMARD

Index